



*Tout pour  
Toi.*

---

**SARA AGNÈS L.**



Sara Agnès L.

Tout pour toi

librinova 

Copyright

© Sara Agnès L., 2017

ISBN numérique : 979-10-262-1471-7

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Chapitre 1

Il devait être onze heures, peut-être onze heures et demie à tout casser, et j'étais déjà un peu bourré. Suffisamment pour ruminer la soirée de merde qui s'annonçait. Mon père m'avait laissé la gestion du *Banditos*, un bar sympa qui se transformait en discothèque le vendredi et le samedi soir. Chaque semaine, les minettes venaient se trémousser sur la piste de danse pendant qu'un DJ nous cassait les oreilles avec des rythmes répétitifs à n'en plus finir.

Ouais, c'était un samedi.

J'étais assis au bar, à siroter un énième rhum-Coca pour éviter de me saouler trop vite, car il fallait que j'assure la pause des employés jusqu'à la fermeture. La semaine, ça allait encore, mais dans ce bruit infernal, je n'en avais pas la moindre envie. Mon téléphone vibra près de mon verre et un message d'Ivan apparut sur l'écran :

« J'ai besoin d'aller pisser, tu peux me remplacer dix minutes ? »

Comme il était dehors, l'avantage de prendre sa place, c'était de pouvoir m'éloigner de ce bruit cacophonique et de profiter de ce soir de mai plutôt frais. Dans un soupir, je me levai et terminai mon verre d'un trait avant de me frayer un chemin parmi la foule.

— Vérifie bien les cartes des jeunes, me rappela Ivan. Je ne te dis pas combien j'en ai renvoyé chez leurs parents. La dernière devait avoir seize ans.

Je lui fis signe de foutre le camp. Ce boulot, je le connaissais par cœur. Je le faisais déjà à quinze ans. À cet âge, j'avais une tronche bien plus mature que la plupart des types qui entraient ici. Je rembarrais même des gars plus vieux que moi sous prétexte qu'ils n'avaient pas les dix-huit années requises par la loi. C'était tout l'avantage d'être le fils du proprio.

Une fois seul, j'en profitai pour m'allumer une cigarette. Je vérifiai deux ou trois groupes qui venaient faire la fête, principalement des minettes qui devaient avoir le double de mon âge et qui me reluquaient comme si je faisais partie du buffet. Si j'étais suffisamment bourré, pourquoi pas ? Pour l'instant, il me fallait bosser.

Elles étaient trois. Je n'avais pas bien remarqué les deux qui étaient derrière, parce que la première, une rouquine à la chevelure flamboyante, avait immédiatement capté mon attention. Lorsqu'elle tenta d'entrer sans me regarder, le nez en l'air, comme si je ne méritais pas qu'on m'accorde le moindre regard, je l'arrêtai en levant le bras pour lui refuser l'entrée. Avec un visage de petite fille trop gâtée, elle tourna vers moi un regard hautain auquel je renchéris par la phrase habituelle, en souriant de façon condescendante :

— Vos papiers, mademoiselle.

Avec affront, elle plongeait ses yeux dans les miens. Verts. Ou gris. Une couleur qui me surprit, bien plus que les mots qui franchirent ses lèvres :

— Écoutez, je n'ai pas l'âge requis, mais c'est mon anniversaire et j'ai envie de m'amuser.

Je dus cligner des yeux à quelques reprises avant de lui débiter la réplique d'usage :

— Il y a l'*Agora* pour les petites filles. Ici, c'est pour les grands.

Se raidissant devant moi, elle exposa sa poitrine bien galbée sous mon nez.

— Ce sont les idiots qui vont à l'*Agora* ! Vous croyez que j'ai envie de me pavaner dans un endroit pourri habillée comme ça ?

Détachant mon regard de ses seins, je suivis le trajet de sa main, qui balaya le reste de son corps. Étais-je censé remarquer sa robe ou sa silhouette ? Pour une gamine, elle était drôlement bien fichue. Assez pour que je pose la question :

— Tu as quel âge, exactement ?

— J'aurai dix-huit ans. Ce soir, à minuit.

Trop jeune. À peine d'ailleurs. Mais elle avait du cran. Et vu la vitesse avec laquelle les mots sortaient de sa bouche peinte en rose, je ne doutai même pas de la véracité de ses dires. Dix-huit ans, un corps de rêve et un petit caractère pétillant. Mon genre de femme, assurément ! Sauf que c'était une gamine... et à voir la marque de son sac à main, elle venait de la vallée. Autrement dit : de là où vivaient les petites filles riches...

— Tu es trop jeune, répétais-je. Et je suppose que tes amies le sont aussi.

Elle posa une main sur mon torse et fit mine d'arborer une moue boudeuse.

— Oh ! Allez quoi ! Tout ce qu'on veut, c'est danser et voir des types qui n'ont pas quinze ans. Je te promets qu'on ne prendra qu'un verre !

Au lieu de la rembarrer direct, j'hésitai. Techniquement, elle était trop jeune pour entrer, mais à dix-huit ans, elle n'était plus vraiment une enfant. Et son corps était définitivement celui d'une femme. À bosser, autant avoir un joli cul à reluquer sur la piste de danse...

— Tes copines, elles ont quel âge ? m'entendis-je demander.

Les yeux de la rouquine me détaillèrent différemment, vérifiant probablement si j'étais sérieux. Et je l'étais.

— Gisèle a dix-sept ans, mais elle en aura dix-huit dans deux mois. Quant à Annie, elle les aura en octobre.

Super. J'étais sur le point de violer les lois, non pas une, mais trois fois. L'amende pouvait être salée si les flics décidaient de se ramener dans le quartier. C'était relativement rare, mais je n'avais jamais cru en la chance. Sur ce coup-là, j'aurais préféré qu'elle me mente.

— Montre-moi ta carte d'identité, exigeai-je.

Devant ma requête, elle me dévisagea avec étonnement.

— Pourquoi ?

— Prouve-moi que c'est ton anniversaire et je te laisserai entrer pendant une heure.

La négociation que j'engageai ne parut pas lui plaire, car elle fronça les sourcils, mais avant qu'elle ne tente de surenchérir, j'ajoutai :

— Au cas où tu ne le saurais pas, je risque ma place.

Ça, c'était un petit mensonge, mais le côté dramatique sembla jouer en ma faveur, car elle soupira avant d'ouvrir son sac à main. Deux minutes plus tard, elle brandit son permis de conduire sous mon nez. Je le récupérai pour y jeter un œil.

— Katerina McGregor, lus-je à voix haute.

— Kate, rectifia-t-elle avec un ton agacé.

— Kate, répétai-je.

Son prénom sonnait doux dans ma bouche. Lentement, je lui rendis ses papiers, surpris qu'une fille qui n'était pas en règle m'ait dit la vérité. C'était bel et bien son anniversaire, et elle avait dix-huit ans. Enfin... presque. Tant pis pour le risque que je prenais si mon père apprenait que j'avais laissé trois gamines entrer dans son bar. L'endroit était suffisamment bondé pour croire qu'Ivan avait fait une erreur... ou trois !

D'un petit coup de tête, je pointai l'intérieur du bar.

— Une heure, lui rappelai-je, et ne faites surtout pas de bêtises !

Un sourire lumineux apparut sur le visage de la rouquine et elle s'empressa de promettre :

— On sera super sages, tu vas voir.

Je les observai pendant qu'elles entraient et je reportai mon attention en direction du stationnement. Mais que fichait Ivan ? Sa pause de dix minutes était largement dépassée ! Soudain, j'avais bien envie d'aller jeter un œil sur ce qui se passait à l'intérieur !

## Chapitre 2

Quand j'étais chargé du bar, mon père insistait pour que je porte une chemise blanche et un veston. D'après lui, le costume inspirait le respect, mais je le soupçonnais d'avoir toujours admiré les hommes d'affaires qui avaient réussi. Ça, ou alors le fait qu'il détestait les tatouages que j'avais sur le haut du corps.

Dès qu'Ivan revint à son poste, je m'engouffrai à nouveau dans l'établissement, où il faisait une chaleur terrible. D'une main, je déboutonnai le haut de ma chemise et me postai au bout du bar, d'où je pouvais observer la piste de danse. Les filles s'étaient pris une table et elles discutaient avec le serveur en gesticulant. Merde ! Nick avait dû avoir le réflexe de leur demander leurs cartes, lui aussi. Au lieu de les laisser se démerder, je me dirigeai vers elles.

— Ah ! C'est lui, vous voyez ? lâcha Kate en me pointant.

Nick me jeta un regard perplexe.

— Tu as laissé ces gamines entrer ?

— Pour une heure, confirmai-je. C'est l'anniversaire de la rouquine, alors je me suis laissé attendrir.

— Elles n'ont pas dix-huit ans. Je ne peux pas leur servir d'alcool.

Agacé par sa façon de me remettre à ma place, surtout devant ces filles, je lui dégotai un regard sombre.

— Arrête avec ça ! Elles n'ont pas douze ans, non plus ! Allez, va leur chercher un *punch* sucré, histoire qu'elles s'amusent un peu.

Pointant la rouquine du regard, il me tint tête à nouveau.

— Elle conduit.

— Hé ! C'est Gisèle, la conductrice désignée ! pesta Kate avec énervement.

Pour arrêter cette cacophonie, je tranchai rudement :

— Va leur chercher un truc et arrête de m'énervé. Ce soir, c'est moi le patron, tu te souviens ?



Haussant les épaules, Nick hocha la tête avant de repartir en direction du bar. Quand je reportai mon attention vers la table, la rouquine m'envoya un sourire pendant que ses copines me regardaient comme si j'étais une sorte de super-héros. J'aurais dû mieux les regarder, à l'entrée. Si Kate ressemblait à une femme, les autres avaient vraiment l'air de gamines ! Pas étonnant que Nick leur ait demandé leurs cartes !

Je rivai de nouveau mon regard à celui de la rouquine. Elle était vraiment mignonne ! Quand je glissai les yeux plus bas, je ne masquai pas l'intérêt que suscitait son décolleté. Dans cette robe, elle allait faire des ravages sur la piste de danse. Et c'était possiblement ce qu'elle espérait...

— Merci, dit-elle.

J'eus envie de lui demander un baiser. Après tout, j'allais peut-être avoir des problèmes si mon père apprenait ce que j'avais fait. Ça méritait sûrement que je puisse glisser ma langue dans sa bouche. Ou autre chose, avec un peu de chance... Stop ! L'alcool me montait à la tête ou quoi ? Comment étais-je censé voir autre chose qu'une gamine ? Dans ce bar, je baisais des femmes. Et elles étaient loin d'être jeunes, la plupart du temps.

— Tu m'en dois une, dis-je simplement.

Alors que j'espérais une proposition de sa part, elle me sourit sans dire un mot. Tant pis ! Je n'étais sûrement pas son genre. C'était une fille bien. Une fille classe. Une fille qui devait bien se ficher moi, d'ailleurs. Elle avait eu ce qu'elle voulait, après tout ! Ravalant ma moue contrite, je la pointai d'un doigt et lui répétai la règle :

— Une heure, pas plus.

Je tournai les talons quand sa voix brisa le bruit énervant de la musique qui résonnait :

— Hé ! T'as un nom ?

Étrangement ravi de l'intérêt qu'elle me portait, je pivotai avant de lui répondre :

— Jay.

Un sourire toujours flottant sur ses lèvres, les yeux de Kate glissèrent sur moi. Ma parole, est-ce qu'elle était en train de vérifier la marchandise ?

— Tu es très mignon, Jay, rétorqua-t-elle enfin.

Ses copines se mirent à glousser comme des idiots. Pour ma part, je retins une grimace. Mignon ? C'était ça, son compliment ? Elle se fichait de ma gueule ou quoi ? C'était les chiots qui méritaient ce genre de qualificatif, pas un type comme moi ! Incapable de lui répondre, je repris ma route en direction du bar. Mais qu'est-ce que c'était que cette fille ?

## Chapitre 3

J'observai le grand brun baraqué, Jay, qui repartait en direction du bar pendant que les filles rigolaient comme des gamines.

— Tu l'as traité de mignon ! gloussa Gisèle.

Sans quitter le type du regard, je haussai les épaules.

— Et alors ? Il est mignon !

— Qu'est-ce que tu racontes ? Il a l'air d'un videur ! T'as vu ses bras ? C'est sûrement un sale type ! Il a un tatouage sur le torse.

Je fronçai les sourcils et tournai la tête en direction de ma copine.

— Un tatouage ? Où ?

— Ici.

Gisèle frotta son t-shirt au niveau du cou, qui n'était pas du tout adapté à ce genre de soirée, d'ailleurs, mais elle avait refusé de mettre quelque chose de plus sexy.

— Bon, en attendant l'alcool, tu me prends en photo avec mon téléphone, annonçai-je en tendant mon dernier iPhone tout neuf. Il nous faut des preuves !

Je posai avec mon plus beau sourire pendant qu'elle prenait des images de ma personne. Quand le serveur revint, il déposa trois verres sur notre table.

— Profitez, mesdemoiselles, c'est la maison qui offre, annonça-t-il avec une tête d'enterrement.

Encore une attention du type costaud ? Décidément ! Les filles rigolèrent et nous trinquâmes ensemble. Je portai la mixture à mes lèvres. C'était doux, fruité et bien dosé en sucre, mais on sentait néanmoins l'alcool derrière. À la première gorgée, Gisèle devint rouge comme une tomate.

— C'est la folie ! On est au *Banditos*, les filles ! nous rappela-t-elle.

Je rigolai en songeant à quel point Rachel allait rager en découvrant où nous avions passé la soirée. Et toutes les filles de la classe aussi !

Mon verre se vidait rapidement. J'avais soif et j'avais envie de m'amuser. Tout en le sirotant, je cherchai Jay du regard. Avec sa carrure, il était facile à repérer : debout, au bout du comptoir, à nous observer de loin. Lui décochant un sourire charmeur, je levai mon verre dans sa direction pour le remercier de son attention. En guise de réponse, il hocha simplement la tête et fit mine de tapoter une montre qui n'existait pas à son poignet. Il avait raison. Le temps filait à toute vitesse, et si je voulais profiter pleinement de cette heure qu'il m'avait allouée, il fallait que je me dépêche. Tapant sur le rebord de la table, je dis :

— Allons danser !

Dans un rire généralisé, les filles me suivirent à travers la foule. C'était bizarre, mais surtout grisant d'être ici. Rien à voir avec l'*Agora*, où les types étaient souvent plus jeunes que moi et où la lumière était moins tamisée. Ce soir, je voulais un bar et des hommes. Des vrais. Des types comme Jay : musclés, virils, qui bossaient au lieu d'aller à l'école. Pour une fois, je voulais me sentir libre et surtout... femme !

Sur la piste de danse, la musique eut rapidement raison de ma timidité. Les gens étaient différents, plus vieux, mais le rythme donnait envie de se déhancher. J'entrepris de le suivre face à Annie, puis fermai les yeux et laissai libre cours à mes envies. Je relevai les mains et me mis à danser avec fureur. C'était mon soir, et je voulais en profiter au maximum !

— Ce type, Jay, il n'arrête pas de te regarder ! cria Gisèle dans mes oreilles.

Je vérifiai l'information du côté du bar avant de retenir une moue agacée. D'accord, Jay m'avait laissé une heure, mais je commençais à croire qu'il attendait qu'elle passe pour nous fichier dehors !

— Il te trouve sûrement à tomber. Tu t'es vue dans cette robe ? On dirait un mannequin ! lâcha Annie.

Tout en continuant à me déhancher, je me posai sérieusement la question. J'avais mis le paquet sur ce vêtement qui moulait mon corps comme une seconde peau, mais est-ce que je plaisais vraiment à ce type ? Bon, je lui avais fait un petit numéro de charme, parce que j'étais déterminée à entrer dans ce bar coûte que coûte, mais j'avais également une enveloppe remplie d'argent si cela n'avait pas suffi. Jay m'avait-il laissé passer en espérant que je m'intéresse à lui ? Si je recommençais à lui sourire, est-ce qu'il serait assez gentil pour nous laisser un peu plus de temps ?

Quand le DJ démarra la chanson suivante, Annie se lâcha enfin. Elle se mit à crier et à sautiller partout et Gisèle l'imita. Je rigolai en les voyant aussi heureuses. J'avais eu une idée géniale en les emmenant ici ! Nous nous étions démenées comme des folles, à l'école, ces dernières semaines, et il était temps que nous relâchions la pression. À tour de rôle, nous posions devant mon téléphone au milieu de la foule et des lumières. Nos pages Facebook allaient rendre tout le monde vert de jalousie. À cette idée, je me déhanchai davantage, relevant mes cheveux comme si j'étais sexy alors que Gisèle continuait de me prendre en photo. Ce sentiment de liberté était terriblement grisant ! Quelque chose me disait que je pourrais aisément y prendre goût...

Quand une main se posa sur ma taille, je me retournai pour vérifier qui osait me toucher de la sorte, prête à le rembarrer en moins de deux. Je restai surprise de retrouver Jay et crus que mon temps était déjà écoulé. Pourtant, il fit mine de se déhancher sur le rythme de la musique ambiante pour suivre mes mouvements. Quoi ? Il voulait danser ? Même s'il était un peu maladroit, je suivis ses gestes avec un sourire ravi, puis je décochai un regard en direction de Gisèle pour qu'elle nous prenne en photo. Non seulement j'étais sortie dans un bar génial pour mon anniversaire, mais j'allais flirter avec un type super baraqué avec des tatouages. Si, avec tout ça, je ne devenais pas une fille hyper populaire à l'école, je ne le deviendrais jamais !

Plus je dansais contre Jay et plus il se frottait contre mes fesses. Ses mains sur mes hanches contournèrent mon corps pour venir m'enlacer plus étroitement. Près de mon oreille, je sentais son souffle chaud.

— Tu t'amuses bien, ma jolie ?

Je pivotai et me retrouvai dans les bras de ce parfait inconnu, à danser de façon lascive sur un rythme qui ne l'était pas du tout.

— C'est génial, avouai-je avec un large sourire.

Nos corps suivirent un rythme plus lent et ses mains descendirent tout près de mes fesses. Pour un peu, je me serais mise à glousser. Je lui plaisais. C'était bien la première fois que je me sentais aussi désirable, d'ailleurs !

D'aussi près, j'eus tout le loisir de détailler Jay : malgré ses larges sourcils et ses cheveux noirs en bataille, ce qui lui donnait un air sévère, il avait un visage plus jeune que ce qu'il m'avait semblé, à l'entrée. Je cherchai le tatouage dont m'avait parlé Gisèle en fixant son torse que sa chemise entrouverte laissait voir,

puis glissai deux doigts sur la partie visible, tout près de son cou. Mince ! Il était vraiment costaud ! On aurait dit un type comme dans les films. Rien à voir avec les garçons de l'école !

— Il a l'air immense ! dis-je pour expliquer mon geste. Ça a dû faire un mal de chien !

— J'ai connu pire, dit-il sans me quitter des yeux. Tu veux qu'on s'isole pour que je te le montre ?

Je lui jetai un regard moqueur et le grondai de façon légère :

— Tu me prends vraiment pour une idiote ?

Il afficha un sourire ravageur, puis se mit à rire de bon cœur. Je le dévisageai, surprise de le voir aussi détendu. Il était vraiment mignon !

— Je croyais que tu étais là pour t'amuser ? me lança-t-il avec un air taquin.

En posant sa question, il se frotta de façon indécente contre moi et je restai étonnée de ce que je perçus dans son pantalon. Est-ce qu'il avait... une érection ?

— Mais... je... je m'amuse, bafouillai-je en me sentant rougir.

Sans cesser son déhanchement, il plongea un regard noir dans le mien.

— J'ai probablement trop bu en te reluquant, mais tu bouges divinement bien, et tu as un sacré cul...

En prononçant ces mots, il descendit empoigner une de mes fesses et je sursautai en le repoussant doucement.

— Hé ! Tu exagères !

Il me relâcha en grognant.

— Je vois. On est gentille quand on a besoin d'un service, mais on joue la petite fille prude dès que les choses dérapent. Tu es au *Banditos*, ma jolie, pas dans une cour de récré !

Il pointa la porte d'entrée en retrouvant un air sombre.

— Il est minuit. Ton temps est écoulé. Joyeux anniversaire.

Je serrai les dents lorsqu'il me tourna le dos. Quoi ? C'était tout ? Sous prétexte que je ne le laissais pas me tripoter, je ne pouvais pas rester dans son bar

un peu plus longtemps ?

— Ça ne fait pas une heure ! m'énervai-je.

Il pivota avant de me dégoter un sourire qui m'effraya.

— Si tu veux rester plus longtemps, il va falloir être gentille.

Je fronçai les sourcils, choquée par ce qu'il sous-entendait, et il s'empressa d'ajouter :

— Je te rappelle que je transgresse les lois en ayant des mineures sous mon toit.

Il pointa mes copines du doigt et je ne masquai pas ma moue agacée. C'est vrai que Gisèle et Annie ne s'étaient pas habillées correctement pour l'occasion, mais elles ne m'avaient pas cru lorsque je leur avais dit que nous sortions au *Banditos*. C'était de leur faute, aussi ! Énervée, je lâchai :

— Combien tu veux pour une heure de plus ? Cinquante ? Cent ? Tu n'as qu'à demander !

Son regard s'assombrit et je compris que j'avais posé la mauvaise question. Moi qui croyais pouvoir l'amadouer avec de l'argent ! Avant de me tourner le dos pour une seconde fois, il pesta :

— Tu as cinq minutes pour foutre le camp d'ici !

Postée à ma droite, Gisèle jeta :

— Merde ! Il a l'air furax !

— Je vais arranger ça, promis-je.

Marchant aussi vite que je le pouvais avec ces talons, je le rattrapai tout près du bar et posai une main sur son bras musclé pour attirer son attention.

— Hé ! Je ne voulais pas t'insulter avec ma proposition, m'excusai-je rapidement. J'essayais juste de trouver un terrain d'entente.

Il replongea ses yeux noirs sur moi. Si noirs que je repris mes doigts par précaution.

— Je ne suis pas à vendre, compris ? cracha-t-il. Si mes règles ne te conviennent pas, tu n'as qu'à retourner chez ton papa plein aux as.

Choquée par sa riposte, je m'énervai à mon tour :

— Oh ! Je vois ! Monsieur se fâche parce que je lui offre de l'argent, mais il ne se gêne pas pour me tripoter comme si j'étais une pute, hein !

Ce fut à mon tour de lui tourner le dos, mais à peine avais-je fait un pas en direction de mes copines que Jay m'agrippa par le bras et grogna :

— Écoute... je suis un peu saoul, et je me suis peut-être laissé emporter...

Je le fixai avec étonnement. Est-ce qu'il était en train de me faire des excuses ?

— Je voulais juste qu'on passe un bon moment, dit-il encore. Tu dansais, et tu semblais avoir envie de t'amuser...

Son regard suggéra une suite qui me fit rougir jusqu'à la pointe des cheveux.

— Je... ne suis pas comme ça ! bredouillai-je.

— Bien sûr que non ! railla-t-il. Tu es une jeune fille de bonne famille. Une petite princesse qui descend de sa vallée pour respirer l'air vicié du peuple...

— Hé ! Tu n'as aucune idée de qui je suis !

Je haussai la voix et le foudroyai du regard. Au lieu de le faire douter de ses paroles, il ricana tout bonnement avant de pivoter face au comptoir. Il récupéra un verre de Coca qu'il porta à ses lèvres. Mince ! J'étais fichue ! Il fallait que je retourne voir les filles pour leur dire qu'on nous fichait dehors. À moins que...

— Contre un baiser, tu nous laisses danser une heure de plus ?

Jay reporta son attention vers moi, intrigué par ma proposition.

— Quel genre de baiser ?

— Avec la langue, bien sûr ! dis-je, comme si cela était évident.

Ses yeux balayèrent mon corps, puis il demanda encore :

— Je pourrai tripoter ton cul pendant que je fourrerai ma langue dans ta bouche ?

Ma respiration s'emballa. Décidément, ce type n'y allait pas de main morte, mais je réfléchis sérieusement à sa requête. Ce bar était génial. Je ne voulais pas que la soirée se termine aussi vite. Que pouvait-il m'arriver de grave ? Nous étions en public ! J'étais ici pour m'amuser et pour fêter mon anniversaire. Autant assumer jusqu'au bout.



— Marché conclu.

En deux pas, je me faufilai près de lui et posai ma bouche sur la sienne.

## Chapitre 4

Je restai figé lorsque Kate m’embrassa en quatrième vitesse. Sa langue poussa contre mes lèvres pour se frayer un chemin jusqu’à la mienne, mais à peine avais-je eu le temps de répondre à son geste qu’elle recula la tête, et tout s’arrêta. Déjà ? Pendant une fraction de seconde, je crus avoir rêvé, mais devant le petit air de défi qu’elle afficha, je fronçai les sourcils.

— Tu crois que c’est ça, un baiser ?

— À ton avis ? siffla-t-elle.

Ma main se posa sur sa hanche et je la ramenai prestement vers moi, bloquant son corps contre le bar et attendant que l’effet de surprise s’estompe. Son visage près du mien paraissait décontenancé, mais sa bouche était pleine et prête à être dévorée. Sans parler de ses yeux, qui avaient vraiment une jolie couleur...

— Une heure de plus, je trouve que ça mérite un vrai baiser, annonçai-je avant de me pencher vers elle.

Je frottai le bout de mon nez contre le sien et souris lorsque ses lèvres s’ouvrirent dans l’attente. Je pris tout mon temps avant de poser ma bouche sur la sienne pour la faire languir. Dès que je m’exécutai, elle lança sa langue à l’assaut de la mienne. Reculant la tête, je grondai :

— Doucement, petite tornade. Laisse-moi te déguster.

Elle hochait prestement la tête et je vis que sa poitrine montait et descendait rapidement. Était-elle nerveuse ? Hum ! Je n’aimais pas beaucoup avoir la sensation de voler quelque chose à une femme.

— Si tu préfères qu’on arrête, lâchai-je avec une tête d’enterrement.

— Non, je... c’est juste que... ce n’est pas mon genre de faire ce genre de choses. Mais ça va ! On peut continuer, m’assura-t-elle.

Un sourire moqueur s’inscrivit sur mes lèvres. Elle était nerveuse, mais pas trop coincée, c’était une bonne nouvelle. Au lieu de reprendre sa bouche, je vins caresser sa lèvre du bas du bout d’un doigt.

— Tu es vraiment une jeune fille de bonne famille, toi, constatai-je.

Elle grimaça avant d'avouer :

— Ouais, enfin... on ne choisit pas où on naît.

Sa réplique m'étonna autant qu'elle me plut. Sur ce point, je ne pouvais être que d'accord avec elle. Je hochai la tête avant de me pencher à nouveau vers sa bouche. Cette fois, elle tendit son visage vers moi et me laissa guider le baiser. Même si c'était le corps d'une fille sexy que je tenais contre moi, je songeai surtout que c'était celui d'une petite fille à son papa, probablement plein aux as. Un fruit défendu. Et quel fruit ! Ses lèvres étaient chaudes et dociles, et sa langue se laissa dompter bien plus aisément que je ne m'y attendais. Moi qui n'aimais pas trop ce genre de trucs, voilà que je prenais un plaisir fou à dévorer cette bouche.

Quand ma queue en eut assez de ces préliminaires de gamins, je glissai une main sur le cul de Kate. Sous sa robe moulante, je sentais qu'elle portait un *string*. Voilà qui m'excitait comme un fou ! Je malaxai cette chair tendre et profitai du fait qu'elle était dos contre le comptoir pour oser toucher cette peau nue sous le tissu. Dans un gémissement, elle retint mon geste et arracha sa bouche coincée sous la mienne.

— Hé ! Là, tu vas trop loin !

Elle était essoufflée et ses lèvres étaient magnifiquement gonflées par mes soins. Elle était vraiment jolie... Et je dus admettre que j'en aurais bien pris un peu plus...

— Les jeunes filles de bonne famille ne se font pas tripoter en public ? raillai-je sans relâcher son cul.

En guise de réponse, elle me foudroya du regard et me repoussa pour pouvoir filer en douce.

— C'était quand même un sacré baiser ! dis-je pour essayer de la retenir un peu plus longtemps.

— Dommage que le final fût gâché ! répliqua-t-elle en me dégotant un regard de feu.

Je souris comme un idiot. J'aurais reconnu ce regard entre mille : je venais de l'allumer. Pendant qu'elle replaçait sa robe que j'avais remontée sans aucune

pudeur, elle ajouta :

— Et hop ! Ça fera une heure de plus pour nous. Bonne soirée !

En moins de deux, elle retourna se fondre dans la foule, et je restai là, tout près du comptoir, avec une érection monstrueuse. Il y avait un moment qu'une fille ne m'avait fait un tel effet ! Celle-là, il me la fallait ! Et il me restait encore une heure pour mettre au point une stratégie afin d'y parvenir !

Je pivotai face au bar pour récupérer mon verre, que je terminai d'un trait. Claudie diminuait certainement mes rations de rhum, car j'eus la sensation de ne boire que du Coca. C'était bien ma veine ! Même si j'avais déjà la tête embrouillée, mes idées étaient suffisamment claires pour savoir ce que j'allais faire de cette fille : la saouler et l'entraîner dans le bureau de mon père. J'aurais préféré la faire monter chez moi, mais avec ses copines dans les parages, il valait mieux faire vite. Tant pis pour la nuit torride, je me contenterais d'une baise express.

— Toi, tu cherches les ennuis ! entendis-je.

Je n'eus pas besoin de tourner la tête pour savoir que Nick était celui qui me prodiguait ses bons conseils.

— Elle est là pour s'amuser. Je ne vois pas pourquoi je n'en ferais pas autant ! me défendis-je mollement.

— C'est une gamine, et vu son allure, elle vient sûrement de la Vallée. À ta place, je garderais ma queue dans mon pantalon.

— Ouais, mais tu n'es pas à ma place, sifflai-je.

Je cognai mon verre contre le bar, espérant attirer l'attention de Claudie. Elle avait intérêt à me remettre une dose ! Que cette fille vienne de la Vallée, je m'en contrefichais. Enfin... je ne niais pas le petit côté aventurier qui découlait de l'idée de baiser une future bourgeoise bien coincée. À quoi bon m'en faire ? Elle aurait vite fait d'oublier un sale type comme moi. Avec un peu de chance, elle ne s'en souviendrait même plus le lendemain !

À mes côtés, Nick s'accouda pour mieux me voir.

— Tu peux me dire pourquoi tu cherches les problèmes ?

— Pour faire chier mon vieux, je ne vois que ça ! répliquai-je sans sourciller.

Je m'assurai que Claudie m'ait vu lui faire signe de rappliquer en quatrième

vitesse pour me resservir un verre, puis je me tournai pour vérifier où était ma proie. Sans surprise, Kate dansait avec ses copines, tout près de leur table. Quand je remarquai l'état de leurs consommations, je dis :

— Va leur redonner un peu d'alcool. Et dis à Claudie d'y aller lourdement sur le rhum.

— C'est de la vodka, me contredit-il.

— Peu importe. Une fois saoule, tu verras que ses cuisses vont s'ouvrir comme un petit bourgeon au printemps.

Mon rire fusa, mais j'étais bien le seul à trouver mon jeu de mots rigolo. Tant pis ! Si cet idiot ne voyait pas tout le potentiel de la situation, c'était son problème, pas le mien. Cette fille était magnifique et elle m'était redevable. Un scénario pareil, ça ne se refusait pas !

J'attendis que Nick leur rapporte de nouveaux verres tout en sirotant le mien. Devant mon attention, Kate me chercha du regard et m'envoya un sourire contrit. Quoi ? Qu'est-ce qui n'allait pas avec cette boisson ? Se penchant vers le serveur, elle lui dit quelque chose à l'oreille et j'étais impatient qu'il vienne me livrer son message.

— Alors ? demandai-je à Nick dès qu'il s'approcha.

— Elle dit que t'es un sale con prévisible, mais elle te remercie quand même pour les verres.

Au lieu de m'offusquer de sa vanne, je pouffai comme un imbécile et je levai mon verre en direction de Kate. Elle aurait pu grimacer ou me faire ce petit air de princesse qui venait sûrement de High Valley, mais elle me rendit simplement mon geste avant de porter la boisson rouge à ses lèvres. À ce rythme, il me suffisait d'attendre un peu. Dix ou quinze minutes, tout au plus. Avec autant d'alcool dans son sang, elle finirait bien par me trouver charmant...

## Chapitre 5

— Tu lui as vraiment tapé dans l'œil ! gloussa Gisèle en sirotant son verre de *Coca light*.

Je grimaçai sans répondre. Pourtant, je me doutais bien que Jay me trouvait mignonne, mais il avait une bien drôle façon de le montrer. Un cours accéléré de galanterie ne serait pas du luxe, chez lui ! En revanche, qu'est-ce qu'il était chaud ! Et ses baisers ! Waouh ! Rien à voir avec tous ceux que j'avais reçus dans ma courte vie !

Annie dansait sur la piste et elle semblait prendre un pied d'enfer ! Ce truc rouge que nous buvions devait être bien chargé en alcool, car je commençais à avoir la tête qui tournait. Tant pis pour la sagesse : je retournai à l'assaut de la musique et recommençai à me trémousser dans cette foule dont je n'avais que faire. Autant profiter de l'endroit pendant que l'heure tournait ! Jay finirait par venir me refaire son petit numéro de *macho*, et avec un peu de chance, il allait être plus gentil... et m'embrasserait de nouveau. Même si c'était un idiot, il fallait admettre que dans ses bras musclés, je me sentais agréablement femme.

Des types me jetaient des sourires et des regards intéressés. L'un d'eux s'avança pour faire mine de danser avec moi. J'étais belle. J'étais désirable. Voilà un jeu auquel j'avais rarement eu l'occasion de jouer, et qui me plaisait beaucoup.

Quand une main s'enroula autour de ma taille, je sursautai avant de me tourner face à Jay. Avant qu'il n'ouvre la bouche, je dis :

— Ça ne fait pas une heure.

— Je sais, mais tu restes quand même ma chasse gardée.

J'écarquillai les yeux.

— Ta... quoi ?

— Plein de types te reluquent. Tu n'es quand même pas aveugle ?

— Et alors ?

— Alors, ce soir, c'est moi ton cavalier.

J'eus envie de rigoler. Sa pseudo-crise de jalousie était assez craquante dans son genre. Il semblait avoir un véritable intérêt pour ma personne... Assez pour me surveiller du comptoir...

— Tu es un piètre cavalier, me plaignis-je en me remettant lentement à danser face à lui.

Jay suivit mes gestes de façon maladroite et me ramena plus près de lui pour que nos mouvements se complètent. Ses yeux me regardaient avec une intensité que je n'avais jamais vue.

— Je n'ai pas l'habitude d'être le cavalier d'une princesse, lâcha-t-il, comme pour s'excuser d'avoir agi comme un imbécile.

Ses mots sous-entendaient une insulte que je fis mine de ne pas percevoir.

— Ce n'est pas compliqué d'être un bon cavalier, poursuivis-je en nouant mes bras autour de son cou. Il suffit d'être gentil... attentif...

Son corps se frottait de plus en plus contre le mien et je percevais son désir dans ses yeux autant que dans son pantalon. Mince ! Il y avait quelque chose de brut chez cet homme. Cela en était même... effrayant.

Quand il me serra contre lui, mes mouvements se firent plus raides et plus nerveux. Mais lorsqu'il glissa sa bouche dans mon cou, j'en oubliai le reste et fermai les yeux. Jay remonta et se mit à mordiller le lobe de mon oreille. Bonté divine ! Tout mon corps s'arqua sous les frissons qu'un geste aussi banal générerait. Mes doigts écrasèrent sa nuque et un drôle de son s'échappa de ma bouche.

— J'ai envie de t'embrasser, souffla-t-il.

Il n'eut pas besoin de demander. Ma bouche répondit présente à la sienne et se laissa dévorer avec une fougue de tous les diables. Waouh ! Ce type était vraiment chaud ! Et de toute évidence, il savait y faire avec les filles ! S'il continuait ainsi, mes jambes allaient me lâcher !

Lorsqu'il mit fin à notre baiser, je remarquai qu'il tripotait à nouveau mon cul et que sa cuisse s'était frayé un chemin entre les miennes. Dans un geste lascif, il me balançait doucement de gauche à droite. Troublée par ce frottement et par la chaleur se dégageant d'entre mes cuisses, je reculai, gênée par ma propre

conduite.

— Je crois que... j'ai trop bu, dis-je pour expliquer mon comportement.

Décidément, ce type avait une façon de m'embrouiller la tête... et tout le reste de mon corps, aussi !

— Je suis trop rapide, ma princesse ? me questionna-t-il avec un sourire charmeur.

— Je... oui, avouai-je en sentant mes joues rosir.

Il se rapprocha de moi et son doigt vint caresser ma bouche.

— Je passe mon temps à te regarder depuis que tu es là. Je ne te dis pas toutes les choses que j'ai envie de te faire, Kate...

Son regard était si sombre que je ne doutai pas un instant des choses auxquelles il faisait référence. Cela avait clairement un rapport au sexe. Personne ne m'avait jamais fait une approche aussi directe. Je retins ma respiration et tentai de rester calme.

— Tu vas... un peu vite en besogne !

— Oh, mais je sais être lent quand il le faut. Tu peux me croire sur ça...

Sa réplique de tombeur me fit sourire, et je retrouvai un visage déterminé avant de rétorquer :

— Écoute, tu es mignon, c'est vrai, et tu embrasses... vraiment bien, mais je ne suis pas ce genre de fille...

Voilà, je l'avais dit ! Étonnamment, au lieu de foutre le camp, Jay haussa un sourcil amusé.

— Ah ! Ça signifie que tu ne couches pas le premier soir, c'est ça ?

Je rigolai nerveusement.

— On peut dire ça, finis-je par répondre.

Sa langue vint lécher le rebord de ses lèvres. Je suivis son geste du regard. Il avait un joli visage... et une bouche agréable... et une langue... enfin... tout était vraiment mignon, quoi !

— Et se tripoter sur la piste de danse pendant que le DJ met de la musique douce, ça convient à une jeune fille de ton rang ? me demanda-t-il avec un air



moqueur.

— Je...

Avant que je puisse trouver une réponse à sa question, il leva le bras et le rythme ralentit pour faire place à quelque chose de plus langoureux. Un *slow*. Mince ! Ce type était magicien ou quoi ? Devant mon air médusé, il sourit.

— C'est mon bar, expliqua-t-il simplement.

— Oh...

Dire que ce type était le proprio des lieux ! À son âge ? Quand sa main se tendit vers moi, je ne me fis pas prier, je m'y accrochai et le laissai me ramener contre lui. Cette fois, il m'enlaça complètement et me fit tourner au son de la musique. La danse, ce n'était pas son truc, parce qu'il était trop mécanique, mais pour le reste... Mes mains touchaient ses épaules et je dus admettre qu'il était vraiment musclé. Je le contemplais comme un trophée, avec des yeux gourmands, espérant secrètement que Gisèle prenne un tas de photos de ce beau spécimen !

— Je te plais ? me demanda-t-il, intrigué.

— Oui, enfin... je crois. Tu n'es... rien de ce que j'ai vu en vrai.

Il pouffa et je m'empressai d'expliquer mes paroles :

— C'est que... à High Valley, il n'y a pas vraiment de...

Je laissai mes doigts revenir dans l'ouverture de sa chemise.

— ... de types tatoués. Ni de mecs aussi baraqués.

— Je m'en doute ! rigola-t-il. Là-bas, il n'y a sûrement que des types coincés avec un balai dans le cul !

Agacée par sa réplique, je fronçai les sourcils et il fit mine de reprendre ses propos :

— Oh, mais ce sont sûrement de gentils garçons pour des princesses dans ton genre.

— Je ne suis pas une princesse ! grondai-je.

— Bien sûr que si ! Tu marches la tête droite et tu regardes les gens de haut, comme la plupart des gens qui viennent de là-bas.

Je le cognai doucement sur le torse.

— Hé ! Je ne fais pas ça !

— Oh, je veux bien croire que tu ne t'en rendes pas compte, se moqua-t-il. C'est peut-être devenu un automatisme. On doit sûrement vous apprendre ça à l'école : « Mesdemoiselles, on serre bien les fesses et on lève le menton ».

Au lieu de me choquer, je pinçai les lèvres pour étouffer un rire et ma réaction ne passa pas inaperçue.

— J'ai raison ? demanda-t-il en reportant un air intrigué sur moi.

— Pas du tout, le contredis-je, mais je commence à croire que tu as une bien piètre opinion de ma personne !

Ses mains descendirent lourdement dans le creux de mes reins et caressèrent discrètement le haut de mes fesses.

— Tu as un petit côté princesse, c'est vrai, mais tu es venue jusqu'à mon bar, alors... je suppose que quelque chose te manquait dans ton immense château.

Je ris franchement et secouai la tête.

— Je n'ai pas de château. Arrête avec ça !

La bouche de Jay se fraya un chemin vers mon cou et il me fit prestement fermer les yeux en dévorant la petite peau sensible sous mon oreille.

— Je me fous de ton château, souffla-t-il avant de revenir prendre ma bouche.

Ses mains m'écrasèrent contre lui pendant que ses lèvres m'embrassaient de la plus divine des façons. J'étais étourdie et plutôt certaine que ce n'était pas l'alcool qui me faisait un tel effet ! Alors qu'il me caressait franchement les fesses, je tripotais ses épaules musclées et laissai ma bouche dériver sur sa peau. J'embrassai son menton rugueux et mordillai sa pomme d'Adam avant de venir lécher le bout de tatouage que je voyais, dans l'ouverture de sa chemise. C'était le truc le plus torride que j'aie jamais fait !

Quand il glissa à nouveau son genou entre mes cuisses, je sursautai brusquement, ce qui le fit sourire.

— Sensible, princesse ?

— Je...

Qu'est-ce qu'il faisait chaud ! J'avais la sensation d'avoir les joues en feu. Et pas que ça ! J'inspirai un bol d'air avant de repousser mon cavalier dont les mains s'étaient aventurées trop près de mon *string*. Mince ! J'avais perdu la tête ou quoi ? Je m'éloignai de lui tout en remplaçant mon vêtement. Avec ses bêtises, tout le monde avait probablement vu mes fesses !

— Ce n'était pas mal, mais... je crois qu'on va rentrer, bredouillai-je.

Devant moi, il plissa les yeux et secoua la tête.

— Oh ! Allez, quoi ! On commence juste à s'amuser...

Il avait un air canaille et me tendait la main en espérant que je me jette à nouveau contre lui. Je détournai la tête avant que mon corps lui obéisse, puis je cherchai mes copines du regard, tombai sur Annie qui buvait un autre verre sorti de je ne sais où.

— Il faut que j'aille aux toilettes, lui dis-je.

En guise de réponse, elle leva sa consommation vers moi. Elle semblait saoule. Et peut-être que je commençais à l'être, moi aussi...

Repoussant Jay, qui cherchait à me reprendre dans ses bras, je filai en direction du fond du bar. J'avais besoin de lumière vive, d'eau froide et de retrouver mes esprits. Ce type était en train de me faire faire n'importe quoi !

## Chapitre 6

Cette fille était définitivement à point. Et ma queue l'était tout autant ! Qu'est-ce qu'elle était chaude ! Pendant une seconde, j'avais cru que j'allais pouvoir glisser mon doigt sous son *string* et la faire jouir sur la piste de danse ! Elle allait sûrement me faire le coup du « pas le premier soir » et tous ces trucs de bonne femme trop bien pour moi, mais avec un verre ou deux supplémentaires, j'étais sûr que je pouvais me la faire. J'étais surtout trop allumé pour la laisser filer. Et une fois que je l'aurais bien branlée, elle s'ouvrirait à ma guise. Qu'elle vienne de High Valley ne changeait rien à l'affaire. Je voulais cette fille et j'étais déterminé à l'obtenir.

Pendant que Kate filait en direction des toilettes, je retournai au bar. Derrière le comptoir, j'en profitai pour replacer ma queue dans mon jean. À en voir l'érection qui ne me quittait plus, elle commençait sérieusement à s'impatienter, elle aussi. Tant pis pour les verres supplémentaires, il fallait que je règle la question sans tarder. Je n'allais pas passer mon temps à lui soutirer des baisers jusqu'à la fin de la soirée !

Refusant la boisson que me proposait Claudie, je me postai dans le couloir qui menait aux toilettes. Il était bondé, mais c'était le meilleur endroit pour croiser Kate avant qu'elle reparte à travers la foule. Dans mon état, il était hors de question que je retourne sur la piste de danse. J'avais suffisamment amusé la galerie pour la soirée ! Maintenant, il fallait que ça paye !

Lorsque Kate sortit des toilettes et qu'elle m'aperçut, je feignis d'avoir l'air inquiet.

— Ça va ?

Elle s'arrêta devant moi et arbora un air sombre.

— Oui. C'est juste que... je n'ai pas l'habitude de boire autant.

Je profitai de sa proximité pour la ramener dans mes bras. Elle rigola, mais ne se fit pas prier pour me tendre ses lèvres. Je possédai sa bouche comme j'espérais posséder ce corps : avec fureur et détermination. Après un interminable baiser, elle chercha son souffle, les yeux aussi fiévreux que les

miens.

— Mince ! Tu es... vraiment chaud !

— Et encore, tu n'as rien vu !

En moins de deux, je la guidai près de la porte qui menait dans le bureau de mon père, puis l'entraînai prestement à l'intérieur. Elle parut surprise de la vitesse avec laquelle tout s'était enchaîné. Je la plaquai contre la porte que je venais de refermer avant de reprendre sa bouche avec fougue.

— Hé ! Qu'est-ce que... ?

— Laisse-moi faire, gémis-je en profitant de ce moment où nous étions isolés pour empoigner ses seins. Il faut que je te touche. Je suis en train de devenir fou...

Elle me repoussa et s'éloigna prestement. Ses yeux cherchèrent la sortie, qui était pourtant juste derrière elle. Étonné par sa réaction, je lâchai, sur une note légère :

— Attends, tu ne crois quand même pas que j'essaie de te violer ?

Dans le regard qu'elle posa sur moi, je vis qu'elle était déboussolée. Pourquoi ? Elle avait pourtant passé la soirée à m'allumer, non ?

— Pourquoi tu m'as emmenée ici ? me questionna-t-elle avec une voix qui ne masquait en rien son anxiété.

— Mais... pour qu'on ait un peu d'intimité.

Fallait-il vraiment que je lui explique tout ça ? Espérant la calmer, j'ajoutai :

— Je danse comme un imbécile et j'avais envie de... qu'on puisse se rapprocher, voilà tout !

Kate continuait de me fixer avec incertitude, visiblement prête à bondir à la seconde où je ferais un pas vers elle. Ce n'était pourtant pas la première fois que je ramenais une fille dans cette pièce ! Mais qu'est-ce qui n'allait pas avec celle-ci ?

— Je t'ai dit que... je n'étais pas une fille comme ça, me rappela-t-elle.

— Ah ! Ouais, dis-je en essayant de masquer ma déception, mais je me disais qu'on pouvait jouer à touche-pipi ?

Elle écarquilla les yeux et je me sentis forcé d'expliquer :

— Ce n'est rien de bien terrible que de se tripoter dans le noir ! Et avec un peu de chance, ça te donnera envie de te faire baiser...

Sa voix monta dans des aigus désagréables :

— Je ne baise pas, imbécile ! Je flirte ! Mais tu me prends pour qui ?

Sans attendre la réponse, elle se rua sur la porte, que je refermai dans un même élan. Certes, j'avais bu plus qu'il ne fallait, mais je ne comprenais rien à son délire !

— Attends ! On s'amuse bien, non ? On s'embrassait et... tu m'as bien laissée te tripoter, sur la piste de danse ! Je n'ai pas rêvé !

Comme si les effluves de l'alcool s'estompaient de mon cerveau, je commençai à réfléchir à voix haute.

— Tu n'es quand même pas si prude ? Enfin... je veux bien croire que tu es une petite princesse huppée de High Valley, mais...

Je me tus brusquement et relâchai simplement la porte, troublé par la théorie qui me traversa la tête. Merde ! Quel con !

— Tu es vierge ! compris-je.

Même dans cette pénombre, je vis son visage se décomposer. J'avais vu juste. Et moi qui croyais que j'allais me faire cette fille contre cette porte ! J'avais de la merde dans les yeux ou quoi ? Sa robe et ce corps parfait m'avaient bien bercé d'illusions ! Pendant une fraction de seconde, j'avais vu une femme !

— Ce n'est pas un crime à ce que je sache ! pesta-t-elle en guise de répartie.

Je reculai jusqu'au bureau de mon père, dépité de m'être fait avoir comme un idiot.

— Fous le camp ! pestai-je.

Sans un mot, Kate quitta la pièce en refermant la porte derrière elle. Je lâchai un grognement qui dut résonner jusqu'au bar, malgré cette musique assourdissante. Et merde ! J'avais échoué sur tous les plans. Et lamentablement, en plus !

# Chapitre 7

Un goût amer tapissait ma bouche pendant que Gisèle nous ramenait à la maison. Les filles avaient visiblement passé une super soirée. Moi aussi, en réalité, sauf pour la finale, où j'avais agi comme une idiote. En allant au *Banditos*, j'aurais dû me douter que les choses seraient différentes qu'à l'*Agora*, où les gens flirtaient sans chercher à aller plus loin. Ce type m'avait prise pour ce que j'avais voulu paraître : une femme. Et pour un peu, je perdais ma virginité dans un bureau en bordel avec un homme dont je ne connaissais rien ! Jamais je n'aurais pensé qu'un flirt pouvait aller aussi loin en si peu de temps !

— Tu as pris son numéro ? me questionna Annie.

— Hein ? demandai-je, encore perdue dans mes pensées.

— Le gars du bar, expliqua-t-elle en me faisant de gros yeux. Il te bouffait des yeux ! Je suis sûre qu'il crève d'envie de te revoir !

Pour ma part, j'en doutais, mais je préférais ne pas leur raconter ce qui s'était produit dans le petit bureau du fond.

— On verra, dis-je en espérant éluder la question.

— J'ai des super photos. Tout le monde verra qu'on a passé une bonne soirée !

Je ne répondis pas. Certes, j'espérais devenir un peu plus populaire à l'école, mais je commençais à croire que mon idée n'était peut-être pas la meilleure...

— Peut-être qu'on devrait éviter les photos avec Jay, dis-je.

— Ah non ! Il faut en mettre avec lui ! Ça va certainement faire monter ta côte de popularité !

Je grimaçai. J'en avais assez qu'on me voie comme une fille trop studieuse, mais je n'étais pas certaine que mon petit tête-à-tête avec Jay allait m'apporter ce à quoi j'aspirais. Et si j'avais envie qu'on me remarque davantage, je ne le voulais pas de cette façon-là...

— Rien de trop osé, les photos ! ajoutai-je.

— Mais non ! Fais-moi confiance ! Ton dix-huitième anniversaire va t'apporter tout ce que tu souhaites ! Et peut-être bien plus encore !

Je fronçai les sourcils sans répondre et ancrai mon regard quelque part à l'extérieur, dans le paysage qui défilait sur le chemin du retour. J'étais trop lasse pour réfléchir et encore sous le choc de mon altercation avec Jay.



## Chapitre 8

Gisèle avait posté quelques photos de notre soirée sur Facebook, et même s'il n'y en avait que deux avec Jay, elles avaient fait le tour de l'école. Sur la première, nous dansions sagement, mais sur la seconde... nous partagions le plus enflammé des baisers. Et encore ! C'était la plus sage du lot parmi toutes les images que contenait mon téléphone !

En revoyant les images, je dus admettre que je n'avais pas le souvenir que Jay fût aussi baraqué. Dans ses bras, je ressemblais à une petite fille fragile. Et il était vraiment joli garçon ! Pas du tout mon type, mais je comprenais pourquoi les images faisaient tant parler d'elles. J'avais emballé un homme, pas un gamin, et vu sa carrure, il n'était définitivement pas de notre milieu.

La rumeur se propagea comme une traînée de poudre. Tout le monde me regardait et je passai de la petite fille sage à celle qui se laissait tripoter par le premier venu. Ce n'était pourtant pas le but de l'opération ! Je voulais juste qu'on me remarque, pour une fois !

Pour éviter qu'on me considère comme une fille facile, Gisèle et Annie m'inventèrent une histoire avec Jay. Ça n'avait rien d'une passade : nous étions en couple. J'écarquillai les yeux devant ce mensonge qui revint à mes oreilles aussi prestement que mes copines l'avaient inventé.

— Mais... ça ne va pas la tête ? m'énervai-je en coinçant Annie dans un coin de l'école.

— Hé ! Calme-toi ! Tu ne vois pas qu'on essaie de préserver ta réputation ? me disputa-t-elle avec ses gros yeux bruns. Les blondasses du quatrième essaient de te coller une étiquette de « salope » au cul !

Mince ! Si les blondasses se mettaient sur mon dos, j'étais cuite ! La situation m'avait définitivement échappée.

— Écoute, ce type t'a bien laissé son numéro, pas vrai ? insista Annie. Pourquoi tu ne l'appelles pas ? S'il venait te chercher une fois ou deux à l'école, ça calmerait les grandes gueules.

Rappeler Jay ? Elle se fichait de moi ? Déjà, je ne leur avais pas raconté la façon dont les choses avaient dérapé, dans la pièce du fond, et comment leur dire que je n'avais aucun moyen de contacter ce type ? Quoique... il m'avait bien dit que le *Banditos* était son bar. Et si j'allais lui faire une offre ? Peut-être qu'en le suppliant, il accepterait de me donner un coup de main ? Après tout, c'était de sa faute si j'étais dans ce pétrin...

## Chapitre 9

Je dormais toujours quand mon téléphone résonna. Je détestais qu'on me réveille avant seize heures, surtout que j'avais fait la fermeture du bar, la veille !

— Quoi ? gueulai-je au bout de l'appareil.

— Y'a la minette de l'autre soir, m'annonça Claudie avec un ton désagréable.

— Quelle minette ?

— Kate. Tu sais, la rouquine que tu t'es faite dans le bureau, derrière ?

— Hé ! Il ne m'a pas touchée ! s'énerva une voix féminine.

Le sommeil s'estompa d'un trait. Kate ? La princesse encore vierge qui m'avait laissé en plan alors que j'avais une érection monstrueuse ? Putain ! Mais qu'est-ce qu'elle fichait au bar ?

— Qu'est-ce qu'elle veut ? demandai-je, suspicieux.

— Lève ton cul et viens voir ! Je ne suis pas ta secrétaire ! pesta Claudie en me raccrochant au nez.

Je grognai en bondissant de mon lit. Merde ! Cette fille avait intérêt à avoir une bonne raison pour venir pointer son petit cul coincé par ici, sinon je l'expédiais vite fait dans son bled de riches !

J'allai pisser et je me passai un peu d'eau sur le visage avant de descendre de mon petit *loft*, situé juste au-dessus du *Banditos*. C'était un appartement miteux, mais c'était chez moi, et il avait l'avantage d'être situé près de mon boulot. Le problème, c'était qu'on ne pouvait jamais vraiment s'endormir avant trois heures du matin, surtout le week-end !

Mon visage devait refléter ma mauvaise humeur, car la rouquine fronça les sourcils dès qu'elle me vit arriver. Malgré son tempérament désagréable, Claudie avait été sympa en la laissant entrer au bar. Elle lui avait même servi un thé glacé. Et aujourd'hui, Kate ne ressemblait en rien à la femme magnifique de samedi dernier. Elle était toujours aussi mignonne, c'est vrai, mais elle la jouait version petite fille sage : cheveux attachés derrière la nuque, pantalon classe et

petite blouse blanche.

— Salut, princesse, je te manquais ? L'apostrophaï-je en prenant place à ses côtés.

D'une main, je tapotai le bar et Claudie s'empressa de me servir un café noir. Un jus de chaussette trop amer à mon goût, qui était probablement là depuis belle lurette, mais c'était le minimum requis pour chasser les dernières traces d'un sommeil trop court.

— J'ai une proposition à te faire, annonça-t-elle d'une voix ferme.

Je sirotai une gorgée de café tiède avant de grimacer.

— Quoi ? T'en as déjà marre d'être vierge ? Désolé, je ne mange pas de ce pain-là.

Elle me fusilla du regard pour me rappeler à l'ordre. J'avais parlé trop fort, et c'était sûrement indélicat de ma part de balancer ça en public, mais j'avais toujours eu la réplique facile. D'un coup d'œil du côté de Claudie, je remarquai qu'elle n'avait rien entendu. Ou alors, elle faisait semblant d'être occupée à frotter l'extrémité du bar où il n'y avait personne...

— Je voudrais que tu viennes me récupérer à l'école, deux ou trois fois par semaine.

Surpris, je tournai un visage estomaqué en direction de Kate. J'avais mal entendu, forcément !

— Je te paierai, bien sûr ! ajouta-t-elle très vite. Cent billets par semaine.

— Tu... ? Quoi ? Mais qu'est-ce que c'est que ces bêtises, encore ? m'emportai-je.

Je me levai, prêt à ficher le camp en quatrième vitesse, quand elle posa sa main délicate sur la mienne.

— Attends. C'est important pour moi, autrement, je ne serais pas là.

Mon cul revint sur le tabouret d'où il venait de bondir. Pourquoi est-ce que je m'évertuais à l'écouter ? Je n'en avais rien à foutre de cette fille ! Reprenant le café infect que m'avait servi Claudie, je vidai la tasse comme s'il s'agissait d'un *scotch*, à la recherche d'un soupçon de patience.

— Tu vides ton sac, oui ? m'impatientai-je.

— Oui, pardon, c'est que... l'autre soir, on a pris des photos...

Devant l'hésitation qui suivit, je reportai mon attention sur elle et sur ses joues bien rouges. J'étais vraiment un sale con ! Cette fille était une gamine ! Ça crevait les yeux !

— On en a mis sur Facebook et puis... il y a eu des rumeurs, à l'école...

Était-elle vraiment là pour me raconter des histoires de gamines ?

— Et alors ? m'énervai-je devant le silence qui revint.

— Mes copines ont dit à tout le monde que... qu'on était ensemble. Toi et moi.

Son ton semblait annoncer une catastrophe et je me retins d'éclater de rire. Mais qu'est-ce qu'elle me racontait, encore ?

— Tu comprends, la réputation, c'est important. Je n'ai pas envie qu'on me prenne pour... enfin, tu vois...

— Une sale petite allumeuse ? proposai-je. Pourtant, c'est ce que tu es, princesse. Je ne te dis pas dans quel état j'étais quand tu es partie !

Elle me jeta un regard noir et tenta de refréner son cri :

— Je flirtais ! Il ne s'est rien passé dans ce bureau !

— Parce que t'es une gamine, pestai-je. Mais qu'est-ce que tu fiches ici, encore ? Va jouer avec tes jouets !

Mes insultes la choquèrent et elle bondit de son siège, mais au lieu de déguerpir, elle insista de nouveau :

— Je te paie cent billets pour que tu viennes me récupérer à l'école, juste le temps que les sales langues comprennent que... qu'elles croient qu'on est ensemble, quoi.

— Mais on s'en fout de ces gamines ! On s'est juste tripotés un peu ! On ne va pas en faire toute une histoire ! sifflai-je.

— Il me reste seulement trois semaines d'école. Je n'ai pas envie de terminer l'année comme une garce !

Je rigolai devant le mot qu'elle venait de choisir avant d'expliquer mon geste.

— Crois-moi sur ça : tu aurais bien plus de plaisir en tant que garce !

D'un coup de poing, elle me cogna l'épaule.

— Mais qu'est-ce que ça te coûte de jouer mon petit ami pendant trois semaines ? Je paie bien, en plus !

Je pivotai vers elle, agacé, et ma voix s'emporta légèrement :

— Je m'en contrefous, de ta réputation !

— Hé ! Je te signale que tu es responsable de cette situation !

J'éclatai d'un rire franc.

— La prochaine fois, si tu ne veux pas d'ennuis, évite de venir tortiller ton petit cul de princesse sous mon nez !

Choquée, elle me jeta un regard aussi hautain que noir, mais j'eus l'impression de voir des larmes dans ses yeux. Et si je crus qu'elle allait me faire une crise monumentale, elle pesta simplement, avant de ficher le camp :

— Va au diable !

Alors que le bruit de ses pas résonnait vers la sortie, je croisai le regard froid de Claudie, qui n'avait visiblement pas apprécié ma façon cavalière d'envoyer cette jeune fille à l'abattoir. D'accord, j'avais été vache, et alors ? Cette fille ne m'avait pas fait de cadeau non plus ! Il avait même fallu que je termine la besogne par moi-même, l'autre soir !

Et pourquoi ce genre d'emmerdes n'arrivaient qu'à moi ?

# Chapitre 10

J'étais furieuse en revenant à ma voiture. Des larmes de rage me brûlaient les yeux et j'avais une forte envie de crier. Quel salaud, celui-là ! Il n'était même pas fichu d'écouter mon offre ! J'attendis derrière mon volant que ma vue redevienne normale avant de sortir les clés de mon sac. Quand on frappa à ma fenêtre, je sursautai en apercevant Jay qui me faisait signe de baisser la vitre. Essuyant prestement mes joues, je m'exécutai, puis je sifflai, dès qu'il put m'entendre :

— Si tu viens pour remettre ça, je t'avertis : je ne suis pas d'humeur !

— Je viens pour négocier, annonça-t-il.

Mon corps se raidit devant ses mots et je le fixai, intriguée. Songeait-il à accepter ma proposition ? Pendant que je me décidais à sortir de la voiture, il s'alluma une cigarette et s'adossa contre mon véhicule.

— Jolie bagnole, dit-il pendant que je me plaçais devant lui.

— J'attends ta contre-offre, m'impatientai-je.

Il tira une bouffée de sa cigarette avant de relâcher un nuage de fumée. Il avait de jolies lèvres. Dire qu'elles étaient déjà venues sur les miennes... Tout compte fait, il était plus joli que dans mon souvenir. Et avec ce t-shirt, je voyais son tatouage qui ressortait du côté gauche, le long de son bras musclé. Voilà pourquoi les filles de l'école en avaient fait toute une histoire !

— Je présume que tu vas au lycée des petites princesses snobes de High Valley, lâcha-t-il soudain.

— Au Reine-Marie, oui.

Il grimaça avant de me détailler de la tête aux pieds.

— Et tu portes l'uniforme, aussi ? Le truc avec la jupette et tout ?

Je lui jetai un regard énervé.

— Tu veux qu'on parle de mon uniforme ?

— Nah ! Je demande, c'est tout. Ça doit être bizarre de tripoter une fille qui est vêtue de la même façon que tout le monde.

— Je ne vais pas te payer pour me tripoter, mais pour venir me récupérer deux ou trois fois par semaine. Tu m'emmènes à quelques rues de là, je reprends ma voiture et c'est tout.

— C'est tout ? vérifia-t-il, un sourcil arqué vers le haut.

Je me sentis rougir lorsque j'ajoutai :

— Bien... il faudra que tu m'embrasses, aussi. Tu comprends, il faut que les gens pensent que... enfin, tu vois.

— Qu'on baise.

Je lui jetai un regard noir et le repris sans attendre :

— Qu'on sort ensemble. C'est très différent !

Une bouffée de cigarette plus tard, il reprit son interrogatoire :

— Et il faut que je fasse ça pendant combien de temps ?

— Disons quinze jours ? Voire trois semaines, pour que ça semble sérieux...

Il reporta sa clope à ses lèvres, tira une dernière fois dessus avant de la jeter au loin. Pourtant, elle était loin d'être terminée. Avait-il pris sa décision ? Quand sa bouche relâcha un nuage de fumée, il me scruta avec un regard qui me rendit nerveuse.

— Tu auras cent billets par semaine, ajoutai-je très vite. Avoue que c'est bien payé pour un petit truc de rien du tout.

En réalité, tout mon argent de poche y passait, mais je me doutais qu'il fallait mettre le paquet pour dégoter un type comme Jay.

Au lieu de me répondre, il me jaugea du regard avant de croiser les bras sur sa poitrine musclée. Mince ! Il n'allait quand même pas exiger davantage ?

— J'ai une meilleure idée, lâcha-t-il enfin : je joue ton petit ami et, en échange, on baise.

Je toussotai sous la surprise et m'entendis crier :

— Tu es fou ?

— Pourquoi ? Tu ne vas pas rester vierge toute ta vie ! Autant baiser avec un



type qui sait y faire ! De toute façon, tous ces idiots de snobs croient sûrement qu'on est déjà amants. Tu étais méga chaude, samedi dernier !

Mes joues s'embrassèrent et je bafouillai :

— Mais... je... je flirtais, c'est tout.

Forçant la note pour retrouver mon calme, j'ajoutai :

— Et je ne vais pas donner ma virginité à un parfait inconnu dont je ne sais rien !

Il soupira avant de jeter :

— D'accord. Puisque tu as des principes, je veux bien te laisser ta virginité, mais il faudra que tu me sucés. Ou que tu me branles, mais je préférerais ta bouche, je ne mentirai pas.

Incapable d'en croire mes oreilles, je le fixai avec un air ahuri.

— Ma parole, tu me prends vraiment pour une pute !

Je tentai de retourner dans ma voiture quand il posa une main sur ma hanche pour m'en empêcher.

— Ne me touche pas, m'énervai-je. Tu es... dégoûtant !

Ses yeux m'observaient avec une lueur amusée. Est-ce qu'il se fichait de moi ? Bien sûr, à quoi je m'attendais ? Je repoussai sa main pour pouvoir ouvrir la portière, mais il la maintint prestement en place.

— Ça n'a rien de dégoûtant ! Tu veux garder ta virginité pour le prince charmant plein aux as ? D'accord ! Mais si je te roule une pelle devant tout le monde, ça va m'exciter, et je n'ai pas la moindre envie de devoir me branler tout seul ! Alors soit tu y mets du tien, soit tu te démerdes pour trouver un autre idiot qui voudra jouer à ton jeu ridicule ! Avec moi, au moins, les règles sont claires !

Il libéra ma portière et attendit en plantant son regard dans le mien. Merde ! Il était vraiment sérieux ?

— Vois ça comme une opportunité, tu auras un peu d'expérience pour ton futur prince charmant ! railla-t-il encore.

— Je ne pense pas que mon prince charmant aura envie d'une garce ! ripostai-je.

— À ta place, je n'en serais pas aussi sûre. Les hommes détestent les petites gourdes.

Comme je restai plantée là, estomaquée par ses propos, il ajouta :

— Oh, mais je ne doute pas qu'ils les épousent, hein. C'est juste qu'ils s'en lassent vite, et qu'ils vont se trouver une vraie femme pour chauffer leur lit, si tu vois ce que je veux dire.

Je détournai la tête en essayant de ne pas perdre mon sang-froid, mais un goût amer remonta dans ma bouche.

— Tu y gagneras quelques leçons, lâcha-t-il encore. Et si tu penses que c'est mieux pour tes snobinards d'être nulle au lit, tu pourras toujours faire semblant quand le grand jour arrivera.

Je ne répondis pas, mais je songeai sérieusement à sa proposition. Qu'avais-je à perdre, au fond ? J'allais ficher le camp en août pour aller à l'université. Tout ce que je voulais, c'était qu'on se souvienne de moi comme d'une fille populaire ! Et j'aurais bien aimé qu'on m'accompagne à la fête de fin d'année, mais...

Reportant mon attention sur Jay, je demandai :

— Tu as un costume ?

— Un quoi ? cracha-t-il.

— Un truc pour sortir dans un endroit chic. Tu avais bien une chemise blanche et une sorte de veston, samedi.

Il fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que c'est que cette question ?

— J'ai besoin d'un type pour m'accompagner à la fête de fin d'année, expliquai-je. En mettant ces photos sur Facebook, c'était surtout pour avoir l'air *cool*, tu vois ? Histoire qu'on me regarde différemment. Qu'on m'invite, quoi !

— Je ne vais pas dans ce genre de trucs ! refusa-t-il d'un bloc.

— Avec de la chance, je n'aurai pas besoin de toi, mais si j'accepte ton offre, il faudra me promettre d'être mon cavalier si je ne trouve personne.

Son visage se rembrunit et je compris que l'idée ne lui plaisait pas du tout. Mince ! J'allais encore me retrouver coincée !

— Bon... tant pis ! dis-je en ouvrant ma portière pour mettre fin à la discussion.

Jay la referma brusquement et attendit que je relève les yeux vers lui avant de me questionner :

— C'est quand, ton truc ?

— Dans un mois.

Il grimaça, puis secoua la tête.

— Désolé, mais je ne vais pas me contenter de me faire branler pendant un mois. Il faudra que tu passes à la casserole.

— Pas question ! Tu pourras coucher avec qui tu veux ! On ne fera que semblant !

Au lieu de me laisser partir, il tapota le dessus de ma voiture dans un geste nerveux, puis se pencha vers moi.

— Voilà ce que je te propose : on fait un essai de quelques jours et on voit ce que ça donne. Si ça se trouve, tu vas tellement m'énerver que je vais t'étrangler avant la fin de la semaine.

— Un essai ? répétai-je, incertaine. Quel genre d'essai ?

— Promis, je ne toucherai pas à ta virginité.

Intriguée, je demandai :

— Mais alors... on fera quoi ?

Son sourire m'effraya. Ce type avait déjà la sensation de gagner. Voilà qui ne me rassurait pas beaucoup ! Mais pourquoi est-ce que je ne fichais pas le camp de cet endroit avant de faire un truc complètement stupide ? Ma réputation ne valait pas autant, si ?

— Je viens te récupérer à ton école de snobinards, je t'embrasse et on se tripote gentiment devant tout le monde, puis je te ramène chez moi, où tu devras me branler jusqu'à ce que j'éjacule.

Je fermai les yeux devant l'odieuse proposition qu'il venait de me faire. Je rêvais, forcément ! Pourquoi ne prenait-il pas l'argent ?

— Quoi ? À ton âge, tu n'as jamais branlé une queue ? me questionna-t-il,

surpris.

— Ben... non, dus-je admettre, étrangement gênée de l'avouer.

— Bah ! Je te montrerai ! Ce ne sera sûrement pas génial au début, mais je suppose que tu finiras par y arriver correctement.

Il parlait avec une moue, visiblement énervé que je n'aie aucune expérience en ce domaine. Cela n'aurait-il pas dû le rendre plus gentil ou... plus respectueux ?

— On ira par étapes, poursuivit-il. La première semaine, tu me branles, et dans la seconde... on pourrait viser la bouche. Avec un peu de chance, tu voudras que je te déflore pour la fête de fin d'année...

Je blêmis devant son plan, puis secouai la tête.

— Sans façon.

Dans un geste nerveux, je tentai d'ouvrir à nouveau la portière de ma voiture, mais la main de Jay se glissa sur ma taille et il colla son corps contre le mien.

— Kate, je ne suis pas trop moche, dit-il d'une voix douce qui résonna tout près de mon oreille. C'était même plutôt chaud, entre nous, tu te souviens ?

Je soupirai avant de daigner lui accorder un regard. C'est vrai qu'il n'était pas vilain. Il était même très mignon. J'étais d'ailleurs persuadée que toutes mes copines allaient en baver d'envie ! Alors qu'est-ce qui n'allait pas avec moi ?

— Ça m'effraie, finis-je par admettre.

Les yeux rivés dans les miens, Jay sourit.

— Tu ne devrais pas réfléchir autant. On ira doucement.

Je levai les yeux au ciel pour lui faire comprendre que je n'y croyais pas du tout, mais dès qu'il rapprocha ses lèvres des miennes, je fermai les yeux et le laissai m'embrasser d'une façon lente et sensuelle. Mince ! Il savait vraiment y faire avec sa bouche !

— Et ça, ça ne te plaît pas ? me questionna-t-il en faisant dériver ses lèvres sur ma peau.

J'enroulai un bras autour de son cou en retenant un gloussement ridicule. J'adorais quand il mordillait mon lobe d'oreille et ma peau se hérissa lorsqu'il vint embrasser le creux de mon cou.

— Si, soufflai-je.

Sa main chercha la mienne, celle qui était pendante sur le côté de mon corps, et il guida mes doigts vers le devant son jean. Je repris mes esprits à la seconde où je compris ce qu'il essayait de me montrer.

— Tu vois l'état dans lequel tu me mets, ma princesse ? Je veux bien jouer à tes jeux de petite fille, mais il faudra que tu m'aides à évacuer la pression...

J'arrachai mes doigts de la raideur qu'il me faisait caresser avant de m'esquiver de son étreinte. Mes joues étaient rouges et je masquai un regard gêné d'avoir fait ce genre de chose dans un endroit où tout le monde pouvait nous voir !

— Tu ne vas pas me dire que c'était désagréable !

— J'essaie de préserver ma réputation et regarde ce que tu me fais faire ! m'emportai-je.

— Mais je suis ton petit ami, railla-t-il. Ce n'est pas comme si tu faisais ce genre de choses avec n'importe qui !

Je le foudroyai du regard et le repoussai pour pouvoir accéder à ma voiture. Alors que je m'installai derrière le volant, il se pencha vers ma fenêtre entrouverte, un sourire suffisant inscrit sur ses lèvres.

— Alors ? On se voit toujours demain à ton école de snobs ? Tu préfères que je prenne ma moto ou mon 4x4 ?

Sur le point de l'envoyer au diable, je ravalai mes paroles et le scrutai avec étonnement.

— Tu as une moto ? répétai-je.

— Ouais, mais si ça t'effraie de monter sur mon engin...

Devant sa moue moqueuse, je compris qu'il y avait un double sens à ses mots, mais je m'empressai de secouer la tête.

— Je termine à trois heures trente. Et prends ta bécane. Si tu fais la moindre bêtise, je te vire et tu feras tes cochonneries tout seul !

Il rigola, puis me laissa démarrer mon véhicule avant de reculer d'un pas.

— À demain, princesse.

Je ne répondis pas. J'avais besoin de toute ma concentration pour conduire en essayant d'oublier l'accord ridicule que je venais de passer avec cet imbécile.

Qu'avais-je fait ?

# Chapitre 11

Je retournai m'asseoir au bar avec un petit air ravi et tapotai le comptoir d'une main.

— Une bière !

Claudie se pencha devant moi.

— Avant ton petit-déj ?

— J'ai quelque chose à fêter, avouai-je, ravi qu'elle me donne l'occasion d'aborder le sujet.

Elle me tourna le dos pour aller récupérer une bouteille et attendit de la poser devant moi, décapsulée, avant de me poser la question que j'attendais :

— Alors ? Dis-moi tout : qu'est-ce que tu fêtes ?

Je portai ma bière à mes lèvres et en but une bonne rasade avant de rétorquer :

— Ma nouvelle petite amie.

Le visage de Claudie se durcit.

— Mais t'es con ou quoi ? s'énerva-t-elle. C'est une gamine, cette fille !

— Oh, mais elle ne le sera pas éternellement !

J'affichai un sourire niais en songeant à tout ce que j'allais pouvoir faire avec Kate. À croire que c'était Noël avant l'heure ! Une petite princesse juste pour moi. Voilà qui ne se refusait pas ! Jamais je n'aurais osé demander un truc pareil !

— Tu vas t'attirer des ennuis ! me prévint Claudie.

— Bah ! J'ai l'habitude, dis-je simplement.

Devant son air réprobateur, j'ajoutai, pour me défendre :

— Je te signale que c'est elle qui est venue me chercher !

— Parce qu'elle a besoin d'aide ! Pas de plus d'emmerdes !

— Je lui ai fait une offre. Maintenant, on verra si elle tient le pari.

Je continuai à boire ma bière, étrangement satisfait par l'arrangement que j'avais conclu avec Kate. J'aurais préféré qu'elle passe à la casserole plus tôt, mais le défi ne manquait pas de mordant : j'allais la rendre folle de désir jusqu'à ce qu'elle me supplie de lui arracher sa culotte.

À y songer, voilà que ma queue recommençait à faire des siennes...



# Chapitre 12

J'étais nerveuse en sortant de l'école. Avec ma chance, Jay allait me poser un lapin. Peut-être que ce n'était pas plus mal. Il me semblait que les gens parlaient moins de ma soirée de samedi dernier. Ou alors, ma concentration était au plus bas. Pourquoi avais-je passé ce marché ridicule avec Jay ? Et pourquoi n'avait-il pas pris l'argent ?

Le gloussement d'un groupe de filles m'agaça, puis Annie arriva vers moi en bondissant.

— T'as vu qui est là ?

Les battements de mon cœur accélérèrent et je vérifiai de l'autre côté de la rue, là où pointait ma copine. Jay était venu. Ma nervosité monta d'un cran, surtout qu'il avait mis le paquet pour épater la galerie. Adossé contre sa moto, il avait retiré sa veste de cuir et son t-shirt ne masquait ni sa carrure musclée ni son tatouage qui passait de son cou à son bras. Mince ! Il était vraiment à couper le souffle ! Était-ce vraiment le même homme qui m'avait embrassée, la veille ?

Je m'avançai vers lui. Comme nous portions tous le même uniforme, j'eus peur qu'il ait du mal à me reconnaître, mais son sourire ravageur me prouva l'inverse et noua mon ventre avant même que j'arrive face à lui. D'accord, il était vraiment chaud ! Et son regard canaille me faisait définitivement craquer.

— Salut, princesse, m'accueillit-il.

Comme je restais plantée devant lui, il fit un petit geste pour que je m'approche davantage.

— Je n'ai pas le droit à un petit baiser ? se plaignit-il.

Je fis disparaître l'espace entre nous et me retrouvai prestement dans ses bras. Il posa un baiser rapide sur ma bouche avant de chercher mon regard.

— Alors ? On leur en met plein de la vue ?

Étouffant un rire, j'avouai :

— Avec ta moto, c'est sûrement déjà fait !

— Et ils n’ont encore rien vu, dit-il avant de revenir m’embrasser.

Sa bouche se fit plus ferme et m’offrit le plus sensuel des baisers. Comme ça, devant la moitié de l’école ! Il me serra étroitement contre lui sans chercher à me tripoter. Quand il me relâcha, j’étais déjà à bout de souffle et le regardais avec une sorte d’admiration. Jay était venu et tout le monde pouvait le voir. Aux yeux de tous, j’avais un petit ami. Un vrai. Un type comme dans les films : en moto, baraqué, avec des tatouages. Le pied, quoi !

— Tu as déjà fait de la moto ? me questionna-t-il comme si ce baiser ne lui avait fait aucun effet.

— Non, dus-je admettre.

Il sourit à pleines dents.

— Tu vas adorer ! promit-il.

Il me tendit sa veste de cuir.

— Pour te protéger du vent, expliqua-t-il.

Je l’enfilai avec une moue. Elle était beaucoup trop grande pour moi. Dans un rire, il l’attacha comme si j’étais trop bête pour le faire. Tout le monde allait nous voir, et dans cet accoutrement, je n’avais rien de sexy ! Malgré tout, je rechignai moins à mettre le casque. Une fois qu’il fut juché sur sa bécane, il fit un petit signe de tête.

— Allez, grimpe derrière et accroche-toi.

Sans réfléchir, je m’exécutai, surprise par la hauteur de sa moto et par la puissance qui s’en dégageait. Je replaçai ma jupe sous mes cuisses pour éviter que le vent la soulève à la vue de tous. La prochaine fois, il faudrait que je songe à enfiler un jean avant de sortir le rejoindre. Quand Jay attacha son casque et qu’il démarra le moteur, je m’accrochai à lui en cherchant le meilleur endroit pour me retenir convenablement. Sa main guida les miennes autour de son torse et il lâcha, dans un rire :

— Tu pourras toucher plus bas tout à l’heure.

Sous mon casque, je rougis, puis je me raidis brusquement lorsque la moto fila sur la route. Le bruit était assourdissant et le vent se faufilait partout sous ma jupe. Soudain, je fus ravie de porter ce blouson de cuir qui me protégeait du froid. Quand Jay accéléra et qu’il tourna dans la rue du fond, je retins un cri

devant la vitesse avec laquelle la moto se baissa, nous faisant presque frôler le bitume. Mince ! C'était du délire ! Nous n'étions pas attachés et nous pouvions si facilement dérapier ! Lorsqu'il prit la route suivante, il fit rugir le moteur et j'eus la sensation que nous volions tellement le vent nous fouettait.

— Alors ? Ça te plaît, princesse ? me demanda-t-il en haussant la voix.

— Je... je ne sais pas, admis-je.

— Crois-moi : il n'y a rien de mieux que ça. Profite !

En prononçant ce dernier mot, il accéléra davantage et nous fit tourner sur la grande route qui nous ramenait en bas de la Vallée. Je me collai plus fort contre lui et fermai les yeux. Je pris quelques secondes avant d'être habituée aux mouvements de l'engin, puis je me décidai enfin à regarder autour de moi. C'était stable, et Jay semblait tout à fait à l'aise. D'une main incertaine, je relâchai son corps pour essayer de toucher le vent, qui se glissa entre mes doigts. Waouh ! C'était bizarre, mais chouette...

Quand il prit une nouvelle courbe, je nouai de nouveau mes bras autour de son corps et tentai de rester droite.

— Suis le mouvement avec moi, princesse. Laisse-toi porter par cette beauté.

Je fermai les yeux et suivis le corps de Jay, qui se penchait d'un côté ou de l'autre pour suivre les courbes de la route. Il semblait ne faire qu'un avec sa moto et j'étais là, à le laisser m'emmener au bout du monde. J'aurais dû me sentir nerveuse, mais en réalité, ce nouveau sentiment de liberté me plaisait beaucoup...

Quand je vis l'affiche du *Banditos* apparaître au bout de la rue, je demandai :

— Tu m'emmènes au bar ? En plein après-midi ?

— J'habite au-dessus, expliqua-t-il.

Mon anxiété remonta légèrement. Nous allions chez lui ? Pourquoi cela me surprenait-il ? Nous avons pourtant une entente, pas vrai ? Et comme il était venu, il fallait que je respecte ma part du marché. En avais-je seulement le courage ?

Au lieu de garer sa moto à l'endroit destiné à cet effet, Jay contourna l'établissement et s'arrêta près d'une porte située à l'arrière. Il coupa le moteur et je le relâchai doucement pour éviter de tomber du siège. Je descendis en me

retenant à lui et ne fus pas mécontente de retrouver la terre ferme. Il m'aida à retirer mon casque et sa veste de cuir, puis il me fit signe de le suivre. Pendant qu'il déverrouillait sa porte, je bredouillai :

— Tu sais, je peux essayer de... de trouver un peu plus d'argent si...

Il tourna un regard amusé dans ma direction.

— Nerveuse, princesse ?

— Oui, dis-je sans chercher à le masquer.

— On ira doucement, promit-il.

Il me tint la porte pour que je passe la première, mais je restai là et secouai la tête.

— Qui dit que tu ne vas pas me violer, là-dedans ?

Son visage s'assombrit.

— Si j'avais voulu te violer, petite idiote, je l'aurais fait l'autre soir, siffla-t-il. Là, tu peux me croire, j'étais chargé à bloc et prêt à faire la fête à ton joli petit cul !

Ses mots ne me rassurèrent pas et mes pieds firent rapidement un pas vers l'arrière, comme pour se préparer à foutre le camp de cet endroit. Dans un soupir bruyant, il reprit :

— Écoute, je suis allé te récupérer à ton école de riches. J'ai fait ma part. La moindre des choses serait au moins que tu me laisses une chance. On va juste s'amuser.

— Si je te demande d'arrêter, tu le feras ?

— Je te foutrai à la porte de ma piaule et on arrêtera les frais. Ça te va comme réponse ? s'énerma-t-il. Remarque, tu peux toujours t'enfuir tout de suite, ça m'évitera de bander comme un cheval pour me retrouver à me branler tout seul !

Je fronçai les sourcils devant son ton et le grondai à mon tour :

— Hé ! Ça m'effraie ! J'ai le droit d'en faire mention, quand même ?

Avec une tête d'enterrement, il prit appui sur la porte pour empêcher qu'elle se referme avant de me jeter son ultimatum :

— Alors ? Tu viens ou tu te tires ? On ne va pas y passer la soirée, non plus !

Je bosse à sept heures.

Retenant ma respiration, je me décidai à lui emboîter le pas et montai l'escalier qui menait chez lui. C'était un *loft* plus grand que ce à quoi je m'attendais, avec un coin-cuisine près de l'entrée et une immense chambre qui faisait office de salon. Pendant que je restais immobile dans un coin de la pièce, Jay passa devant moi, déposa les casques de moto sur le comptoir et alla jeter sa veste de cuir sur un petit fauteuil où des vêtements traînaient déjà.

Je le suivis du regard pendant qu'il allait ouvrir son frigo. Il sortit deux bières et en tendit une dans ma direction.

— T'as soif ?

Même si ce n'était pas le cas, je vins récupérer la bouteille que je portai à ma bouche. J'avais besoin de courage, alors l'alcool ne pouvait certainement pas me nuire.

Au moins, il ne s'était pas jeté sur moi à la seconde où nous avons été seuls !

# Chapitre 13

Cette fille commençait sérieusement à me rendre nerveux. Que fichait-elle ici si c'était pour se barricader avant même que j'aie pu la toucher ? En plus, elle me traitait comme si j'allais me jeter sur elle comme une brute ! Ce n'était quand même pas moi qui étais venu lui quémander un service !

Je bus ma bière pour essayer de retrouver mon calme. Tout compte fait, elle aurait peut-être dû foutre le camp au lieu de monter ici. J'avais la sensation de marcher sur des œufs dans mon propre appartement. Dire que les femmes se jetaient sur moi, la plupart du temps ! Si je m'approchais de Kate, j'avais peur qu'elle se mette à hurler. En plus, cet uniforme n'avait rien de très sexy. Ça lui donnait vraiment l'air d'une gamine, surtout avec ses cheveux attachés.

Autant dire que je m'étais fait avoir comme un bleu.

— Ça ne marchera pas, finis-je par jeter. Il vaut mieux que tu t'en ailles.

Elle parut étonnée par ma réplique et reposa rudement sa bière sur le comptoir qui nous séparait. Je venais de la libérer de sa parole, elle n'allait quand même pas me faire une crise !

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as des remords de conscience ? me jeta-t-elle.

Je lui dégotai un regard sombre.

— Les règles étaient claires. Au cas où tu ne t'en souviendrais pas : c'est toi qui avais besoin de moi, pas l'inverse. Et je n'ai jamais eu à supplier pour avoir du sexe. Je ne vais certainement pas commencer maintenant !

— Hé ! Je suis montée, qu'est-ce que tu veux de plus ?

— Je veux que tu y mettes du tien, sifflai-je, énervé. Si ça ne te dit rien de t'amuser, tant pis ! Ce ne sont pas les filles qui manquent, dans le coin. Et elles ne m'ont jamais vu comme un violeur potentiel !

Son visage s'attrista. D'accord, j'y étais allé un peu fort, mais je ne l'avais pas forcée à accepter mon offre ! Comme le silence se prolongeait désagréablement, je posai ma bière à mon tour et soupirai en la regardant droit dans les yeux :

— Kate, qu'est-ce que tu fiches ici ? Je suis allée te chercher à ton école et les autres m'ont vu avec toi. Tu as eu ce que tu voulais. Si tu veux qu'on en reste là, pas de souci. Tu n'as qu'à descendre au bar, on t'appellera un taxi...

Pour lui montrer que j'étais sérieux, je repris ma bouteille et allai m'installer sur le canapé. Alors que je cherchais la télécommande de la télévision, sa voix résonna derrière moi :

— C'est parce que je t'ai vexé ?

Elle n'était pas bête. C'était déjà ça. Je pivotai pour mieux la voir.

— Je ne suis pas un violeur, compris ? En plus, dans cette tenue, tu es loin d'être excitante.

Ses yeux se baissèrent vers son uniforme et elle tira sur le tissu de sa jupe.

— Ce n'est pas moi qui fais les règles. C'est obligatoire, à l'école.

— Défait tes cheveux si tu veux essayer de me plaire. Et arrête de me regarder comme si j'étais un monstre sur le point de te bouffer toute crue !

Elle hésita avant de défaire sa queue de cheval. Pour ma part, ma bouche s'ouvrit de surprise. Qu'est-ce qu'elle fichait encore là ? Elle était censée prendre ses jambes à son cou !

Délaissant sa bière, elle s'approcha de moi, s'interposant entre ma personne et la télévision que je n'avais pas allumée. D'une main, elle secoua sa chevelure rousse.

— C'est mieux comme ça ? demanda-t-elle.

En vérité, c'était magnifique, et cela me donna l'envie furieuse de glisser mes doigts dans cette crinière de feu. Mais pour frimer, je répondis :

— Ouais, mais ce serait plus joli si tu ouvrais un peu ton chemisier. Histoire de m'exciter un peu.

Une main sur sa hanche, elle me jeta un regard sombre.

— Et toi, alors ?

— Quoi ? Moi ? questionnai-je, étonné par sa riposte.

Elle réfléchit quelques secondes avant de me pointer du bout de son doigt.

— Retire ton t-shirt.

Est-ce qu'elle venait de me donner un ordre ? Et pas n'importe lequel ! Elle venait de faire le premier pas ! Lentement, je me penchai pour déposer ma bière sur le sol, près de mon canapé, et revins la fixer droit dans les yeux avant de faire valser mon chandail au-dessus de ma tête. Kate détailla mon torse et un sourire timide s'inscrivit sur ses lèvres.

— Un dragon, dit-elle en voyant mon tatouage en entier pour la première fois.

— À toi ! jetai-je, étrangement impatient de voir sa réaction.

Sans quitter mon torse des yeux, elle défit les trois premiers boutons de son chemisier, ce qui me permit d'entrevoir la blancheur de son soutien-gorge. Elle s'arrêta à mi-chemin. C'était déjà un début.

— Pourquoi un dragon ? demanda-t-elle.

— Parce que ça n'a peur de rien, dis-je simplement.

Elle émit un petit rire qui s'estompa vite, puis tendit la main vers moi avant de remonter ses yeux dans les miens.

— Je peux y toucher ?

Le seul dragon que j'avais envie qu'elle touche se situait beaucoup plus bas, dans mon jean, mais je hochai la tête en guise de réponse. Il fallait que j'y aille doucement avec cette fille, sinon j'allais tout gâcher. En plus, j'avais fait suffisamment de bêtises pour avoir envie que ça rapporte. Sans attendre, elle prit place près de moi, sur le canapé, puis ses doigts glissèrent sur ma peau : de la base de mon cou jusqu'au-dessous de mon bras gauche où se terminait la queue du dragon. Merde ! Si elle descendait juste un peu plus bas, c'est mon autre dragon qu'elle risquait de réveiller.

— Tu es drôlement musclé ! souffla-t-elle.

— Ça te plaît ?

Elle reporta son attention sur moi avant de hocher timidement la tête.

— Oui. Je crois.

Même si j'avais vraiment envie de me jeter sur elle, je posai simplement mes doigts sur son genou. La respiration de Kate s'emballa, mais elle ne repoussa pas mon geste.

— Je peux t'embrasser ? lui demandai-je.



Ma question la fit rire, probablement parce qu'elle se doutait que ce n'était pas mon approche usuelle. Et pourtant, elle accepta dans un simple hochement de tête. Enfin ! Dès que je me penchai vers elle, Kate tendit ses lèvres et me laissa l'embrasser doucement. Essayant de ne pas la brusquer, je l'attirai contre moi. J'aurais préféré qu'elle grimpe sur mes cuisses, mais il fallait que je sois délicat si je ne voulais pas qu'elle se braque. Surtout que les choses évoluaient dans le bon sens !

Quand nos baisers devinrent plus langoureux, Kate se détendit. Elle osa même caresser mon torse, puis mon ventre. Lorsqu'elle retira sa bouche pour reprendre son souffle, elle chuchota :

— Tu embrasses... vraiment bien.

Un compliment ? Voilà qui n'était pas pour me déplaire ! Je souris, ravi, et me permis de glisser deux doigts dans son décolleté en lui montrant que je restais coincé au quatrième bouton de son chemisier toujours fermé.

— Tu es magnifique ! J'ai envie de te voir, je peux ?

— Je croyais que c'était moi qui... devais faire des choses ?

Sa timidité était mignonne. Et le rouge de ses joues aussi. Au lieu de lui répondre, je détachai un premier bouton, puis le suivant, avant de sourire lorsque je pus enfin ouvrir son chemisier. Sous ce soutien-gorge, j'anticipais déjà une superbe poitrine à dévorer. Visiblement nerveuse, elle souffla :

— Il va... falloir que tu m'aides, parce que...

— Chut !

Je me penchai pour venir embrasser son décolleté, puis je remontai vers son cou et mordillai son lobe d'oreille. Je gardais un souvenir très net du gémissement qu'elle avait émis, samedi dernier, quand j'avais fait ce geste. Dans un rôle discret, Kate glissa ses doigts sur ma nuque et se cambra contre moi. Son corps se détendait. Enfin ! Je profitai de sa docilité pour caresser ses cuisses, remontant sous sa jupe et grognant, lorsque ma position me fut contraignante :

— Grimpe sur moi. Je ne peux pas te toucher comme j'en ai envie.

Elle cligna des yeux, comme si elle revenait de loin.

— N'est-ce pas moi qui... devais te toucher ? me demanda-t-elle en retrouvant un air contrit.

Qu'est-ce qu'elle s'imaginait ? Que j'allais me faire branler sans m'amuser avec elle ? Peut-être. Après tout, je ne savais pas trop ce qui pouvait passer dans la tête d'une vierge...

— On a le temps d'en profiter, dis-je en guise d'explication. Ça ne te plaît pas qu'on joue à touche-pipi ? Histoire qu'on se détende ?

Elle rougit, mais avoua sans attendre :

— Si.

— Alors, viens par ici.

Ma main tira sur sa cuisse et elle se laissa guider jusqu'à ce qu'elle se retrouve juchée sur moi. Mon excitation grimpa en flèche. Entre nous, je percevais ma queue raide, mais je ne la replaçai pas. Avec ma chance, elle allait s'imaginer que j'étais déjà arrivé au plat de résistance. Et j'avais d'autres projets pour le moment.

Avec un sourire timide, Kate se pencha sur moi pour reprendre ma bouche. Je la laissai se détendre en répondant à ses baisers avant de venir empoigner ses fesses. Elle avait une culotte simple qui me permettait de toucher son cul comme j'en avais envie. Mes lèvres dérivèrent vers son décolleté pendant que je contournais sa cuisse, bien ouverte devant moi, et profitais de sa position pour glisser mon pouce contre son sexe. Dans un sursaut, Kate posa sa main sur la mienne pour retenir mon geste.

— Non !

# Chapitre 14

Mes doigts écrasaient ceux de Jay sur ma cuisse pour l'empêcher de me toucher de façon indécente. Mince ! Il essayait de contourner mes règles ! Et avec ses baisers, je n'avais rien vu venir !

— On a dit... je ne veux pas... comme ça, bafouillai-je en tentant de retrouver mes esprits.

Il parut contrarié, mais ne retira pas sa main pour autant.

— Tu ne veux pas jouir ? me questionna-t-il.

Je clignai des yeux à répétition. Jouir ? Était-ce là ce qu'il essayait de me faire ? Le souffle court, je secouai la tête :

— Je ne veux pas... perdre ma virginité. Enfin... pas comme ça.

Un sourire rassuré apparut sur son visage et son autre main, qui était restée sur ma fesse, se remit à bouger.

— Ce n'est pas ça qui te fera perdre ta virginité, princesse. Je veux juste caresser ta petite chatte, histoire de la rendre bien chaude.

Comme pour me prouver ses dires, son doigt reprit son mouvement sur mon sexe et j'eus un autre sursaut. Mince ! Ça me faisait tout drôle quand il appuyait. Pourtant, il était toujours par-dessus ma culotte !

— Laisse-moi faire, susurra-t-il. Après un orgasme, tu seras bien plus détendue.

Je sursautai à nouveau sous sa caresse, puis je me penchai vers l'avant pour cogner ma tête contre celle de Jay. Il allait me donner un orgasme ? Juste comme ça ? Était-ce seulement possible ? Une chose était sûre : ses petits gestes n'étaient pas désagréables, et il ne semblait pas sur le point de commettre l'irréparable.

Tout en poursuivant, Jay chercha à reprendre ma bouche et je me perdis dans ses baisers pendant que mon corps frissonnait de plus en plus fort. Alors que je tentais de reprendre mon souffle, une plainte s'échappa de mes lèvres et il

chuchota, visiblement ravi :

— Oui... je sens que ça vient...

J'ouvris lourdement mes yeux. Qu'est-ce qui venait ? L'orgasme ? J'étais dans un état second mais je n'étais pas tout à fait certaine que cette chaleur soit suffisamment intense pour me transporter au septième ciel. Pourtant, j'adorais la façon dont il dévorait ma bouche, et aussi quand il venait m'étourdir en léchant mon cou ou en mordillant mon lobe d'oreille.

Quand son pouce glissa sous le tissu et que je le sentis chercher à me pénétrer, je reculai mon bassin en grognant, avec une voix beaucoup moins ferme que je l'aurais souhaité :

— On a dit...

— Je ne toucherai pas à ta virginité, s'énerva-t-il. Laisse-moi faire. Je suis doux, tu vois ?

Son pouce se promenait à l'entrée de mon sexe et un bruit affreusement gênant résonnait entre nous.

— Bonté divine ! soufflai-je.

Il remonta contre mon clitoris pour le frotter plus vivement, visiblement bien lubrifié par son geste précédent. Je me tordis sur lui et fermai les yeux pour savourer ce qu'il faisait naître dans mon ventre. Le désir. Et le plaisir aussi.

— Je ne te dis pas comme tu m'excites, Kate. J'ai tellement hâte que tu te lâches ! Je suis sûr que ce sera magnifique !

J'émis un gémissement ridicule, puis je m'empressai de venir écraser ma bouche sur celle de Jay. Notre baiser fut bruyant, car son doigt continuait de me rendre folle.

— Ça te plaît, princesse ? demanda-t-il lorsque je frissonnai sur lui.

Je luttai pour ouvrir les yeux et le fixai avant de répondre.

— Oui.

— Je continue, alors ?

Sa voix semblait railleuse, mais je n'étais pas certaine de tout comprendre. Ses caresses ralentirent et mon bassin se mit à bouger pour essayer de retrouver la fougue avec laquelle il m'embrouillait la tête. Quand il écrasa mon clitoris, je le

suppliai :

— Ne t'arrête pas !

Un cri se forma dans mon ventre bien avant de remonter vers mes lèvres. Ça n'avait rien à voir avec ce que j'étais capable de m'offrir, seule dans mon lit. C'était chaud, excitant, et d'une intensité folle. Lorsque je lâchai ma plainte, je me jetai sur la bouche de Jay pour l'étouffer et je perçus que mon sexe pulsait contre sa main. Ravi, il laissa son corps choir vers l'arrière, dans le canapé, et il m'entraîna dans ses bras. Mince ! J'étais au paradis, et j'y restai jusqu'à ce que son rire résonne contre ma tête.

— Ça va ? Ta virginité est toujours intacte ?

Sa raillerie me déplut, mais je fus incapable d'afficher autre chose qu'un sourire béat. À croire que je ne pouvais pas me fâcher quand j'étais dans un état comme celui-ci !

— Ma virginité, ça va, répondis-je, mais je ne peux pas en dire autant de ma vertu.

— On s'en fout de ta vertu, tant que tu prends ton pied.

Cette fois, je ris sans ménagement, si légère après ce frisson qu'il venait de m'offrir. En guise de remerciement, je lui tendis mes lèvres et nous partageâmes un baiser follement sensuel, puis Jay me repoussa et chercha à défaire la fermeture Éclair de son jean. Lorsque je baissai la tête pour observer son geste, il expliqua :

— Désolé, princesse, mais tu m'as mis dans un sale état. J'espère que tu ne vas pas me lâcher maintenant.

Je ne répondis pas, mais je restai surprise de voir son sexe émerger entre nous. Il était long et bien plus gros que ce à quoi je m'attendais.

— T'en as déjà vu un, quand même ? me demanda-t-il dès qu'il vit l'affolement dans mon regard.

— Je... en fait... pas en vrai, avouai-je en me sentant rougir.

Peut-être était-il déçu, car ses lèvres se pincèrent, mais il se mit à se masturber doucement avant de chuchoter :

— Touche. Tu vas voir, c'est chaud.

Au lieu d'attendre que je m'exécute, il récupéra ma main et enroula mes doigts autour de sa queue raide. Je retins ma respiration. Mince ! C'était très bizarre. C'était chaud, un peu humide, et doux. Il guida mes gestes de bas en haut sans jamais me quitter des yeux. Pour ma part, je fixais ce sexe d'homme gonflé entre mes doigts. La mécanique était simple et plus je bougeais ma main, plus le ventre de Jay se crispait. Dans un souffle bruyant, il se détendit et se laissa tomber contre le canapé.

— Oui, comme ça. Continue.

Sa main me laissa le plein contrôle de son plaisir et je continuai de façon mécanique. Quand il lâcha un petit râle, je remontai mes yeux vers son visage et accélérai légèrement.

— Oui... ça, c'est chouette...

Il m'encouragea sans même me regarder, visiblement concentré sur son propre plaisir. Plus confiante, je me surpris à déplacer mes doigts pour mieux recouvrir son gland avant de repartir vers le bas. Cela sembla faire son effet, car le corps de Jay se tendit sous le mien. C'était tout simple. Et il paraissait vraiment apprécier mes caresses. De façon discrète, je tentai d'accélérer et il gémit avant de chercher mon regard.

— Quand tu tiens un homme par-là, princesse, tu peux me croire : tu peux lui faire faire tout ce que tu veux.

Je souris et profitai de son attention avant de répéter :

— Tout ? Vraiment ?

Mes doigts s'étaient mis à bouger plus rapidement et mes gestes me paraissaient plus naturels, soudain. Il souffla pour tenter de garder la tête froide avant de me répondre :

— Ouais, enfin... presque tout.

Je rigolai, puis je frottai son gland bien gonflé contre la paume de ma main avant de vérifier de son côté.

— Ça, c'est bien ?

— Tout est bien. Et si tu continues à ce rythme, mon petit dragon va bientôt cracher plein de feu !

Sa voix tremblait et au bout de quelques coups supplémentaires, il chercha à

me retirer mon chemisier. Je dus cesser mes activités pour qu'il puisse le faire glisser le long de mes bras. Alors qu'il s'attaquait à mon soutien-gorge, je le questionnai du regard et je retins mon souffle lorsqu'il le fit tomber. Avec un sourire ravi, il dit :

— Ça, c'est vraiment mieux.

Je m'étais arrêtée, gênée d'être nue devant un homme dans une lumière aussi vive, mais Jay ramena mes doigts à leur tâche. Pendant que je reprenais mes secousses le long de son sexe, il taquina la pointe d'un sein du bout de la langue et se mit à les dévorer avec une sorte de dévotion que je ne compris pas.

— Oh... Kate... tu es...

Il gémit avant de laisser de nouveau sa tête retomber vers l'arrière. Ses mains caressaient ma poitrine et son torse se bombait au rythme de sa respiration bruyante. J'accélérai, provoquant des soubresauts et des plaintes chez lui. Alors que je poursuivais mes gestes répétitifs, il me serra prestement contre lui et gueula longuement contre mon oreille. Dans ma main et sur mon ventre, quelque chose d'humide me ramena à la réalité, mais Jay cherchait déjà à prendre ma bouche. Je mis fin à son baiser un peu abruptement pour reculer sur ses jambes. Constatant l'ampleur des dégâts, j'étouffai un petit cri anxieux :

— Mince ! Il y en a partout !

Ma jupe était pleine de liquide gluant et blanchâtre. C'était donc ça, le sperme ? Je me redressai pendant que Jay éclatait de rire.

— Du calme, princesse ! Ça ne tache pas !

— Tu crois que j'ai envie de rentrer chez moi comme ça ? m'énervai-je.

Sans réfléchir, je portai mes doigts souillés à mon nez avant de grimacer.

— En plus, ça pue !

Avec ma chance, ma mère allait comprendre ce que j'avais fait, et avec un parfait inconnu, en plus ! D'un pas rapide, je filai aux toilettes, minuscules, et je récupérai une lingette pour frotter ma jupe salie avec un peu d'eau. Jay me rejoignit et empoigna mes fesses sous ma jupe.

— Arrête, dis-je. Tu ne vois pas que j'essaie de me nettoyer ?

Sans m'écouter, il se colla contre mes fesses et je vérifiai qu'il n'allait pas m'en mettre partout, mais il avait remis son jean.

— On se revoit quand ? demanda-t-il.

Mon sourire revint prestement. Il voulait me revoir ?

— Je... eh bien... disons... vendredi ? proposai-je.

— *Cool !* Allez, rhabille-toi, je te ramène à ta voiture.

En sifflotant, il repartit en direction du salon. Pour ma part, je reportai mon attention sur mon propre reflet. Pour une première rencontre, ça ne s'était pas trop mal déroulé...



# Chapitre 15

Je raccompagnai Kate à sa voiture, qu'elle avait laissée tout près de son école, mais c'était à l'autre bout de la ville. Il fallait que je me retape tout le trajet en sens inverse pour revenir chez moi. Et pourtant, j'étais fier comme un paon. Putain ! Cette fille était vraiment chaude ! Au fond, les princesses étaient comme toutes les autres filles : elles chipotaient pour tout, mais devenaient très dociles lorsqu'on leur faisait toucher le plafond. Et celle-ci n'allait pas tarder à me donner son petit bout de vertu qu'elle protégeait tant...

Chez moi, je pressai le pas. Le temps avait filé beaucoup trop rapidement. Je me douchai, enfilai des vêtements propres et descendis au bar. Possible que ma fierté soit toujours aussi visible, car Claudie me jeta un regard sombre.

— Pitié, ne me dis pas que t'as défloré cette fille !

— Ça ne te regarde pas ! dis-je simplement. File-moi plutôt une bière. Papa est là ?

— Non. Il est parti il y a vingt minutes, et je te signale que tu es en retard.

— Je me douchais, lui expliquai-je. De toute façon, c'est mort, ce soir.

Agacé de me retrouver seul avec la gestion de l'établissement, je demandai :

— Mais où il est, encore ?

— Sais pas. Il avait un truc à faire, il paraît.

Je soufflai en attendant qu'elle me serve une bière. Mon père devait s'être trouvé une copine, car il était de plus en plus absent, ces derniers temps. Pas étonnant que je fasse n'importe quoi dans ce bar !

Après une bonne gorgée de bière fraîche, je reportai mon attention sur Claudie :

— Dis, vendredi, tu peux rester jusqu'à huit heures ?

Déjà énervée par ma requête, ma sœur jeta son tablier sur le comptoir.

— Dis-moi que ce n'est pas en rapport avec cette fille !

Je ne répondis pas. En réalité, comme j'allais à nouveau récupérer Kate à son école de snobs, j'espérais pouvoir la garder un peu plus longtemps dans ma piaule... et la mettre dans mon lit ! Et comme je doutais d'y arriver en une heure, il valait mieux prévoir une marge.

S'accoudant face à moi, de l'autre côté du comptoir, Claudie m'engueula à voix basse :

— Jay, arrête ces bêtises ! Depuis quand tu t'intéresses aux gamines ? Il n'y a pas assez de filles dans cette ville ? Tu n'es quand même pas en manque !

Au lieu de lui répondre, je grimaçai et reportai ma bière à mes lèvres. Non, je n'étais pas en manque. J'avais même une bonne liste de régulières à qui je pouvais téléphoner si cela m'arrivait, mais Kate était mignonne. Peut-être pas suffisamment pour jouer à touche-pipi pendant un mois, mais son petit côté inaccessible avait quelque chose d'intrigant. Et le fait qu'elle vienne de High Valley n'était pas inintéressant. Même sa virginité commençait sérieusement à me plaire. C'était un défi fort stimulant. Et si je pouvais la rafler avant cette stupide fête de fin d'année, ce serait encore mieux. J'aurais eu le meilleur de tous les mondes.

— Jay, s'énerma ma sœur. Arrête avant que cette histoire t'explose à la figure ! N'oublie pas que cette fille ne vient pas d'ici, et qu'elle a certainement les moyens de te faire chier.

— C'est elle qui a besoin de moi, me défendis-je mollement. Et ne t'inquiète pas tant : elle est consentante. Je suis peut-être un peu salaud, mais je ne suis pas assez con pour faire n'importe quoi.

— Va dire ça à son père, tiens !

Je la fis taire d'un geste de la main. Hors de question que j'aborde cette question avec ma sœur !

— Est-ce que je te dis qui baiser, moi ? Allez, file ! Je suis assez grand pour me démerder.

— Ouais. C'est ça ! siffla-t-elle.

Claudie quitta son poste, et je me décidai à aller la remplacer. Il était vraiment temps qu'on engage un nouveau barman ! Quoique, le jeudi soir, ce soient généralement des habitués, et je passai mon temps à servir des bières. Pour le principe, je cachai la mienne sous le comptoir et allai saluer quelques têtes

sympathiques quand ma sœur se posta de l'autre côté du bar.

— S'il y a un souci, téléphone.

— Il n'y aura pas de souci, la rassurai-je.

Elle hocha la tête en me jetant ce regard rempli de tendresse. Je détestais ce regard. À croire que j'avais encore quinze ans dans la tête de ma sœur ! Quand elle quitta le *Banditos*, je m'accoudai devant un client et entrepris de lui faire la conversation. Discuter, c'était le seul moyen pour que la soirée passe vite, et pour que les types reviennent se bourrer chez nous.

# Chapitre 16

Grâce à Jay, j'étais devenue une fille populaire à l'école. Des gens que je ne connaissais que de vue me saluaient et des tas de types qui ne m'avaient jamais remarquée me souriaient, tout à coup. Si j'avais su qu'une moto suffisait pour devenir *cool*, j'y aurais songé plus tôt.

À la cafétéria, je rejoignis Annie et Gisèle, qui m'accueillirent avec des yeux curieux.

— Alors ? Hier soir ? Comment c'était ?

— Super, dis-je simplement. On a fait un tour sur sa moto et il m'a montré son appartement.

Je n'osai pas leur parler du reste, mais je sentis un début de rougeur s'installer sur mes joues. Heureusement, ce n'était pas l'information qui intéressait mes copines.

— Il habite en appartement ? répéta Gisèle avec un air étonné.

— Évidemment, idiote ! répliqua Annie. Il doit avoir quoi ? Vingt-cinq ans ?

Je ne répondis pas, parce que je n'avais aucune idée de l'âge de Jay. Quand il souriait, il avait l'air jeune, mais tout me prouvait qu'il n'était plus un gamin depuis longtemps.

— Je ne te dis pas la façon dont les gens parlent de toi, aujourd'hui ! ajouta Annie en reportant son attention sur moi. Tu viens d'être surclassée en te montrant avec ce type !

Je souris, parce que j'avais déjà une bonne idée de l'effet que la présence de Jay avait fait, la veille. Tout compte fait, mon idée de l'engager pour ce travail avait été une bonne chose, même si le coût était un peu élevé. Enfin... pour l'instant, ça allait encore.

— Hé ! McGregor !

Rachel, la blondasse hyper populaire du collège, se posta à notre table pour me toiser de haut. Chaque fois que je posais les yeux sur elle, je ne comprenais

pas comment une fille qui portait le même uniforme que nous toutes pouvait avoir autant de style. C'était sa démarche ou... ses seins ? Comment arrivait-elle à en jeter autant ?

— Alors comme ça... tu sors avec Jay Preston ? me questionna-t-elle avec une voix désagréable.

Était-ce le nom de famille de Jay ? Pour éviter de m'emballer comme une idiote, je récupérai mon jus de fruit avant de répondre :

— On dirait.

— Eh bien... lui qui déteste les fillettes, on dirait qu'il est tombé bien bas !

— Serais-tu jalouse ? pesta Annie avant que je ne puisse ouvrir la bouche.

Rachel lui jeta un regard de feu, de ceux qui prouvaient que ma copine l'avait choquée, et pourtant, elle se défendit sans attendre :

— Certainement pas ! Il s'amuse avec elle, c'est évident !

Reportant son attention sur moi, elle siffla :

— D'ailleurs, je suis sûre que tu le paies pour qu'il vienne te chercher !

Choquée par son attaque, je sentis ma voix trembler en répliquant :

— Pfft ! N'importe quoi !

— Prouve-le ! me défia-t-elle.

Je dus afficher un air idiot lorsque je demandai :

— Mais... comment je suis censée te prouver ça ?

Avant qu'elle ouvre la bouche, j'eus une idée et je fis mine de dessiner sur ma poitrine :

— Tu veux que je te parle de son tatouage sur le torse ? Un superbe dragon qui va de son cou jusqu'au-dessous de son bras.

Je soutins le regard de Rachel tout en lui montrant le chemin de ce tatouage sur mon propre corps. J'étouffai même un rire en songeant à l'autre dragon de Jay. Le petit. Celui que j'avais fait cracher. Mais ça, il était hors de question que je lui en parle !

Malgré son étonnement, la blondasse releva fièrement le menton.

— Je vais te donner un bon conseil, me prévint-elle, ne t'attache pas trop à Jay. Tout le monde sait que c'est un idiot de premier ordre. Il boit et il baise tout ce qui lui tombe sous la main. Tu es son jouet de la semaine, c'est tout. Je te parie que dimanche, il ne se souviendra même plus de ton nom.

Cette fois, je retrouvai mon calme et répliquai très calmement :

— Je tiens le pari.

Elle ricana avec une moue quand j'ajoutai :

— Ne t'inquiète pas pour moi. Je sais ce que je fais.

En réalité, je n'en étais pas du tout certaine, mais c'était la seule réplique qui m'était venue pour lui rabattre le caquet.

— Je te le souhaite, McGregor. Je te le souhaite vraiment ! lâcha-t-elle en repartant.

Je soupirai avant de tourner la tête en direction de mes copines.

— Celle-là, elle est jalouse comme dix ! pesta Annie à voix haute. T'aurais dû voir sa tête quand t'es partie avec Jay sur sa moto !

Je souris en me remémorant ce souvenir, puis m'attardai sur le silence d'Annie, qui paraissait en pleine réflexion.

— Quoi ? lui demandai-je.

— Elle n'a peut-être pas tort sur tout, dit-elle à voix basse.

Comme je fronçai les sourcils, elle ajouta :

— Dans les faits, tu ne connais rien de ce type-là ! Il n'est peut-être pas aussi gentil qu'il en a l'air !

Jay ? Gentil ? Je pouffai.

— Peut-être qu'il veut juste... tu sais ? poursuivit-elle.

Son visage devint tout rouge lorsqu'elle laissa sa question en suspens. Étrangement, je restai tout à fait calme en interprétant son silence.

— Tu crois qu'il veut juste coucher avec moi ?

— Il avait les mains plutôt longues, samedi, me rappela-t-elle.

Dans un gloussement timide, je hochai la tête.

— Je ne vous mentirai pas, les filles : il est très entreprenant, mais je lui ai dit que... qu'il devait attendre.

— Et tu crois qu'il va le faire ? me questionna Annie avec des yeux tout ronds.

— Je n'en sais rien, avouai-je, mais je lui ai clairement fait comprendre que je n'allais pas donner ma virginité à n'importe qui.

— Ah ouais ? Et il a dit quoi ? demanda Gisèle, intriguée.

Avec un sourire fier, je lâchai :

— Eh bien... il revient me chercher demain soir.

— Waouh ! C'est Rachel qui va en baver de jalousie, encore !

Nous rigolâmes de bon cœur, puis je feignis le ton désagréable de la blondasse :

— Mais dimanche, il va sûrement me larguer !

— Qu'elle aille se faire voir ! grogna Gisèle.

Annie sortit son sandwich et en croqua une bouchée avant de jeter :

— Tout ce qu'il faut, c'est que tu le fasses tomber amoureux de toi.

Je la scrutai avec étonnement. Comment lui dire que nous avons une sorte d'entente, Jay et moi ? Que tout ça n'avait rien à voir avec les sentiments ?

— C'est ce qu'elles font, elles, continua Annie, indiquant la table des blondasses populaires. Elles ferment les cuisses jusqu'à ce qu'ils en aient marre ou qu'ils fassent leurs quatre volontés.

— Et tu crois que je devrais faire pareil ?

— Bah ! Une chose est sûre : il te veut dans son lit. Tu n'as qu'à résister jusqu'à ce qu'il soit sous le charme de ta personnalité.

Ma bouche s'ouvrit de surprise.

— Le charme de ma personnalité ? répétai-je, estomaquée. Au cas où tu ne le saurais pas, Jay a un bar, une moto, des tatouages... À côté de lui, je n'ai rien d'intéressant !

— Mais il vient te chercher demain, me rappela Annie. Montre-lui qui tu es, ce que tu aimes... ce genre de choses.

Elle fit un geste entre Gisèle et elle avant d'ajouter :

— Nous, on t'aime bien, non ?

Je levai les yeux au ciel avant de me mettre à rire comme une idiote.

— Et puis, ces filles ne sont que des pimbêches stupides, tu ne peux pas faire pire qu'elles ! rigola Gisèle.

Sur ça, mes copines avaient raison, mais je n'avais pas assez de charme pour la jouer façon Rachel. Je doutais que mes battements de cils fussent à rendre Jay fou de ma personne. Mon seul atout, c'était qu'il avait envie de moi, sauf qu'il était libre de tout arrêter à n'importe quel moment. Si je lui résistais un peu, accepterait-il de rester mon faux petit ami jusqu'à la fête de fin d'année ?

— Donc... il faut que je le charme, répétais-je.

— Ouais. Et garde tes cuisses bien fermées. Souviens-toi de Stef, l'an dernier. À la seconde où son mec a pris sa virginité, il s'est volatilisé.

Je pinçai les lèvres, contrariée. Jay n'était assurément pas le genre d'homme qui pouvait patienter longtemps. Il fallait que je sois stratégique, et prudente, car j'avais trop peu d'expérience pour me mesurer à un homme comme lui...



# Chapitre 17

Dès que la fin des cours sonna, je filai aux toilettes pour enfiler un jean, un chandail rouge bien moulant et une veste noire. Je profitai du miroir pour détacher mes cheveux et ajouter une touche de maquillage avant de sortir. Adossé à sa bécane, Jay sourit dès qu'il m'aperçut. Il portait toujours un t-shirt qui mettait ses abdos en valeur et le rendait vraiment craquant. À ma droite, une fille que je ne connaissais pas me dit :

— Waouh ! T'en as de la chance !

Elle avait raison. Jay attirait tous les regards. Et dire que c'est moi qu'il venait chercher ! Je me mis à marcher plus vite, mon sac à dos sur l'épaule, jusqu'à ce que je me plante devant lui. Il me détailla du regard et me lança :

— J'aimais bien la jupette.

— Pour la moto, c'est plus simple, expliquai-je.

En réalité, la raison était plus complexe : j'espérais que mon pantalon calme les ardeurs de mon prétendant et qu'on s'attarde davantage sur ses besoins plutôt que sur les miens. Même si ses caresses étaient divines, je ne devais pas lui céder trop facilement. Il fallait qu'il s'intéresse à moi. Qu'il s'attache. Seulement, je n'étais pas certaine de savoir comment réaliser un tel exploit.

Alors que je tendais la main pour récupérer un casque, il fronça les sourcils.

— Et mon baiser ?

Je gloussai comme une idiote avant de me jeter à son cou. Décidément ! Comment avais-je pu oublier de poser ma bouche sur la sienne ? De sa main libre, il me colla contre lui et m'embrassa avec fougue. Mince ! Qu'est-ce que c'était chouette ! Je profitai de sa proximité pour caresser son torse sans vergogne, non sans espérer que Rachel nous remarque au passage...

— Tu es libre jusqu'à quelle heure ? me questionna-t-il à la seconde où nos lèvres s'éloignèrent.

Je repris mon souffle avant de lui répondre :

— Je ne sais pas. Je n'ai pas vraiment d'heure. Il faut juste que je téléphone pour annoncer que je rentre plus tard, pourquoi ?

Un sourire ravi s'inscrivit sur ses lèvres.

— Il faut que je sois au bar à huit heures, annonça-t-il, mais je me disais... qu'on pouvait passer un petit moment chez moi, avant. Je te ferais à manger. Tu pourrais même venir au bar ensuite, si ça te dit...

Sa proposition m'étonna et cela dut paraître sur mon visage, car il s'empressa d'ajouter :

— On est censés être en couple, donc il faut qu'on passe du temps ensemble, sauf que je bosse, alors... On pourrait danser, si tu veux. Je te paierai même l'alcool.

— Je conduis, lui rappelai-je.

Il pinça les lèvres avant de hausser les épaules.

— À ce propos, il faudrait qu'on récupère ta voiture avant d'aller chez moi. Sinon, il faudra attendre la fermeture du bar pour que je puisse te raccompagner.

— Ça me va, acceptai-je.

Je posai le casque sur ma tête avant de monter à l'arrière de sa moto. J'adorais savoir qu'on nous observait et je ne me fis pas prier pour nouer mes bras autour du corps de Jay. Même s'il m'intimidait toujours un peu, j'étais plus confiante, et sincèrement ravie de passer cette soirée avec lui. Mon plan était simple : je devais le charmer. Ce n'était pas très précis, mais je finirais bien par trouver une idée. Au moins, les choses évoluaient : nous allions partager un repas au lieu de nous sauter dessus dès notre arrivée à son appartement. D'ici là, j'avais intérêt à trouver de chouettes sujets de conversation, et des réponses éblouissantes, par la même occasion.

À cinq rues de là, Jay se gara aux côtés de ma voiture pour que je puisse la récupérer et je poursuivis le chemin en le suivant sur la route. Sa moto filait à vive allure et je dus admettre que la sensation du vent dans mes cheveux me manquait.

Lorsque je coupai le moteur de mon véhicule devant la porte qui menait chez lui, Jay descendit de sa bécane et m'attendit avant de monter à l'étage. Comme la fois précédente, il sortit deux bières de son frigo. Je pris la mienne en me

rappelant de ne pas trop boire. Il fallait que je reste apte à conduire.

— Tu veux qu'on commande une pizza ? proposai-je.

— Nah ! Je pensais nous cuisiner des côtelettes d'agneau avec quelques accompagnements.

Devant mon air ahuri, son visage se rembrunit.

— Quoi ? T'es végétarienne ?

— Hein ? Non, mais... je ne pensais pas que... tu cuisinerais.

Il se mit à rire.

— Surtout, ne le dis à personne, mais c'est mon péché mignon, avoua-t-il.

— L'agneau ? demandai-je, incertaine de comprendre ses propos.

— Non. La cuisine. J'ai souvent proposé à mon père d'ajouter une section resto en bas, mais il trouve que c'est trop compliqué.

Sa bouteille bougea dans tous les sens pendant qu'il parlait, puis il la posa sur le comptoir avant de poursuivre :

— Pour lui, la cuisine, c'est un truc de bonne femme.

— Pourtant, il y a des tas d'hommes qui sont des chefs réputés.

Un rire amer résonna.

— Ouais, mais c'est réservé à l'élite, lâcha-t-il. Aux gens de High Valley, par exemple, qui ont les moyens de se payer des cours hors de prix pour pouvoir apprendre à faire de la bouffe de snobs.

Je pinçai les lèvres, contrariée par son attaque, même si elle ne me visait pas spécifiquement. Possible qu'il ait remarqué ma réaction, car il contourna le comptoir pour venir se planter devant moi.

— N'écoute pas ce que je dis, tu veux ? Parfois, je m'emporte pour un rien.

J'esquivai son geste lorsqu'il tenta de me prendre dans ses bras et lui jetai un regard suspicieux :

— Je croyais que c'était ton bar ?

Son visage se renfroгна davantage et il haussa les épaules.

— C'est à mon père, mais c'est tout comme. Disons que c'est un truc de

famille.

Je tentai de faire bonne figure, mais le mensonge qu'il m'avait servi venait de me refroidir. Annie avait raison : je ne savais rien de ce type, et il n'avait pas hésité à me mentir pour essayer de me charmer. Probablement parce que j'étais distante, Jay me retira ma bière et me ramena prestement contre lui. Ses bras se nouèrent autour de ma taille.

— De toute façon, ça finira bien par m'appartenir. Depuis deux ou trois mois, c'est ma sœur et moi qui assurons le service, le soir.

— Tu as une sœur ? demandai-je, surprise.

Il posa sa bouche sur la mienne, comme pour mettre fin à la conversation, avant de répondre très vite :

— Oui, mais je n'ai pas envie de parler d'elle. Ni du bar, ajouta-t-il avant de reprendre mes lèvres.

Quatre ou cinq petits baisers plus tard, il chercha à glisser sa langue contre la mienne et même si je tentais de garder la tête froide, je devais admettre que ses baisers étaient délicieux. Lorsqu'il glissa ses mains sur mes fesses, je perdis le fil de mes bonnes résolutions et gémis dès qu'il dévora mon cou. Tentant de reprendre le contrôle de mon corps, je lâchai un rire nerveux :

— Tu ne voulais pas... préparer le repas ?

— On a bien le temps pour une petite entrée, non ?

Ses doigts tirèrent mon chandail pour le faire sortir de mon jean et remontèrent sous le tissu élastique pour empoigner mes seins. Je reculai avant de secouer la tête.

— Mais... qu'est-ce qui... qu'est-ce qui presse ? questionnai-je en essayant de reprendre mon souffle.

Il frotta sa queue sur moi à travers son pantalon.

— Devine ! lâcha-t-il.

Quoi ? Il était excité ? À ce point ? Est-ce qu'il fallait déjà que je le branle ?

— Je pensais que... qu'on ferait ça... après le repas, bafouillai-je.

— Tu es encore nerveuse ? s'enquit-il en fronçant les sourcils. Je t'ai pourtant refilé un orgasme, mercredi !

En deux pas, il reprit l'espace que je venais de mettre entre nous et tira sur mon jean.

— Je vais te branler. Ça te mettra dans de meilleures dispositions.

Agacée par son attitude, je chassai sa main qui venait de défaire mon bouton.

— Hé ! Ce ne sont pas des manières !

— Bon sang, Kate ! Mais qu'est-ce que tu fiches ici si c'est pour m'évincer chaque fois que j'essaie de te toucher ? On a bien une entente, non ?

— Oui, mais... ce n'est quand même pas une raison pour faire les choses de cette façon !

Dans un grognement, il croisa les bras devant lui, puis les relâcha dans un même souffle suivi d'un signe d'agacement de sa main.

— Putain de merde ! J'en ai marre ! J'attends ce moment depuis deux jours, et toi, tu agis comme si je voulais te sauter dessus !

— C'est pourtant ce que tu viens de faire !

Il parut contrarié par ma remarque.

— Parce que tu es super sexy ! Et parce qu'on est censés être ensemble, tous les deux !

— Au cas où tu ne t'en souviendrais pas : tout ça, c'est nouveau pour moi ! Tu pourrais être plus doux ! Prendre ton temps au lieu chercher à m'arracher mon t-shirt en moins de deux ! Mais où est-ce qu'on t'a appris à draguer comme un homme des cavernes ?

Ma réplique sembla l'étonner, puis il pesta :

— Mais qu'est-ce que tu veux à la fin ? Des chandelles ? Ce n'est pas ainsi qu'on a négocié notre entente !

Ravalant une injure, je pestai :

— D'accord ! Tu ne veux pas y mettre du tien ! Alors, vas-y, sors ta queue ! Je vais te branler et foutre le camp d'ici.

Je fis mouche, car il serra les dents comme si je venais de lui foutre un coup en plein ventre. Malgré ma nervosité, je revins me planter devant lui et m'empressai de défaire le devant de son jean. Hors de question de faillir à ma

partie du contrat. Quand son sexe jaillit entre nous, je démarrai rapidement des gestes mécaniques en gardant mes yeux rivés autre part. Je n'eus pas le temps de faire trois coups qu'il arrêta mes mouvements en posant ses doigts sur les miens.

— Arrête. Ce n'est pas ce que je veux.

— C'était l'entente, dis-je simplement.

— Kate...

Ses doigts bloquèrent les miens et je réalisai que son érection perdait de sa vigueur.

— De cette façon, ça ne m'excite pas, avoua-t-il. J'ai besoin que tu y mettes du tien.

— Quand tu me sautes dessus, ça ne m'excite pas non plus ! répliquai-je sèchement.

— J'ai compris le message.

Il remballa son sexe dans son pantalon sans un mot et retourna derrière le comptoir pour boire sa bière. Ayant jeté un froid entre nous, je lui posai franchement la question :

— Tu préfères que je m'en aille ?

Il tourna des yeux sombres dans ma direction.

— Si tu veux tout savoir : je déteste ce jeu.

— Moi aussi, dis-je.

— Alors qu'est-ce que tu fiches ici ? s'emporta-t-il. Si tu ne veux pas que je te touche, fous le camp ! Je ne t'ai quand même pas forcée à monter chez moi !

— Ça n'a rien à voir ! Mais il y a une façon de faire les choses !

— Tu es vierge ! Tu ne sais absolument pas comment les choses se font !

Choquée par sa riposte, je sifflai :

— Oui, et avec un type comme toi, une chose est sûre : je vais le rester !

Il se rembrunit et je pestai avant de récupérer mon sac.

— Tu as raison. Ça ne peut pas fonctionner. Je laisse tomber.

Je tournai les talons et descendis l'escalier qui menait à la sortie. Au moins,

cette fois, j'avais pris ma voiture. Tant pis pour cette stupide blondasse et pour ma réputation !

# Chapitre 18

Furieux de ce soudain revirement de situation, je posai rapidement ma bouteille sur le comptoir de ma cuisine avant de pester :

— Putain de merde !

Et pourtant, à la seconde où j’entendis la porte d’en bas se refermer, je me ruai dans l’escalier pour rattraper Kate.

— Attends ! dis-je en voyant qu’elle se dépêchait d’ouvrir sa portière.

Prenant appui sur une jambe, elle me jeta un regard noir. De toute évidence, elle ne comptait pas me faire de cadeaux ! J’allai donc au plus court :

— Je suis désolé d’avoir été aussi... empressé.

Aucune réaction de son côté. Allait-elle me laisser m’excuser sans m’accorder une autre chance ? Mais qu’est-ce qu’elle voulait de plus ?

— Il faut que tu comprennes que je n’ai pas l’habitude de tout ça, lâchai-je encore, comme si cela pouvait suffire à justifier mes actes.

— Qu’est-ce que ça veut dire ? Que tu sautes sur toutes les filles de cette manière ?

— Non, enfin... généralement, les choses se font naturellement !

Comment lui dire que je baisais surtout des femmes qui traînaient au bar, qu’elles étaient saoules la plupart du temps, et que c’est à peine si je me souvenais de leurs visages ? C’étaient surtout des femmes plus vieilles, mariées, qui ne me causeraient jamais le moindre problème. Il suffisait de les tripoter un peu pour qu’elles ouvrent leurs jambes.

— Je suis désolée, mais ça ne fonctionne pas avec moi ! jeta-t-elle encore.

Persuadé qu’elle allait fichier le camp sans attendre, je restai là, à essayer de capter ce que j’avais fait pour rater mon coup alors que tout avait été tellement parfait, entre elle et moi, deux jours auparavant. Moi qui croyais que les choses seraient simples, ce soir-là, et que j’allais pouvoir aller droit au but ! J’avais



visiblement tout faux !

— Peut-être que je ne comprends pas comment les choses se passent de ce côté-là, concéda-t-elle soudain, mais tu ne me forceras jamais à faire des trucs... de cette façon !

Une bonne minute passa pendant laquelle nous nous observâmes sans dire le moindre mot. Si j'étais persuadé qu'elle allait partir sans demander son reste, voilà que je captai qu'elle attendait. Quoi ? Que je trouve une solution ? Malheureusement, j'avais la tête aussi vide qu'un désert. Il fallait que je trouve quelque chose, et vite !

— Montre-moi ce que tu veux, alors ! m'entendis-je prononcer.

Le visage de Kate s'illumina, pas beaucoup, juste assez pour que je comprenne qu'il restait de l'espoir. Qu'avais-je dit, déjà ?

— C'est une idée, dit-elle enfin.

Soudain, j'eus peur du plan qui se tramait dans cette tête rousse dont le sourire augmentait seconde après seconde.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demandai-je, anxieux.

— Je pourrais te montrer... comment m'aborder pour que les choses se passent bien entre nous, et tu ferais la même chose de ton côté. Un peu comme... des leçons de séduction ?

Étrangement, je ne fus pas certain d'apprécier son idée. Cette fille pensait pouvoir m'enseigner quelque chose ? Mais... c'était une gamine ! Vierge, de surcroît ! Qu'avait-elle en tête, encore ?

— De toute évidence, tu n'es pas doué pour séduire une femme, dit-elle encore.

— Je séduis tout le temps, princesse. C'est seulement une fille de High Valley qui me cause des soucis ! rectifiai-je.

Elle posa une main sur sa hanche et me regarda de haut.

— À toi de voir si tu veux la séduire. Sinon, retourne avec tes idiots qui écartent leurs cuisses à tout va.

Ses yeux me mirent au défi de rendre les armes. Les choses auraient été tellement plus simples si je l'avais envoyée au diable ! Et pourtant, je voulais

cette fille. Jamais je n'en avais désiré une à ce point. C'est pourquoi je grondai, avec une pointe d'énervement :

— D'accord ! Puisque tu sais tout : montre-moi !

Kate retrouva un visage lumineux, signe qu'elle espérait que je cède. Voilà qui n'était pas pour me déplaire. Était-ce pour continuer à jouer les filles en couple devant ses amis snobs ou étais-je devenu un prétendant intéressant ?

— Je ne sais pas tout, loin de là ! jeta-t-elle d'un ton léger. Seulement... on pourrait se donner des trucs, toi et moi.

— Par exemple ?

Elle s'avança et me repoussa contre sa propre voiture dans un geste brusque. Je restai étonné par sa force et plus encore lorsqu'elle entreprit de guider ma main près de sa poitrine, bien coincée dans ce chandail moulant, puis plus haut. Soudain, mes doigts se refermèrent autour d'un sein magnifiquement ferme et mon érection bondit dans mon pantalon.

— Première étape : par-dessus les vêtements, expliqua-t-elle. Tu dois me donner envie de te laisser aller en dessous.

Là, j'étais scié en deux. Elle me donnait la recette pour pouvoir la toucher à ma guise ? Une chose était sûre : ma queue était totalement d'accord avec ce plan !

— Si tu m'embrassais sans essayer de m'arracher mes vêtements, maintenant ? proposa-t-elle.

Décidément, j'adorais sa façon de me mettre au défi ! Et j'utilisai ma main libre pour ramener sa tête contre la mienne et lui offrir un baiser rempli de fougue. Lorsqu'elle chercha son souffle, je chuchotai :

— C'est trop rapide ?

— Non. J'adore quand tu m'embrasses, avoua-t-elle avant de revenir prendre ma bouche.

Quand cette fille prenait les devants, c'était le pied ! Cette fois, je malaxai doucement son sein avant de descendre vers son ventre. Je respectai sa règle : rester au-dessus de ses vêtements jusqu'à ce qu'elle m'offre l'autorisation de poursuivre. Ma main contourna sa hanche pour venir se poser sur ses fesses et j'entrepris de venir déposer des tas de baisers dans son cou. Sa réaction fut

prompte. Elle ondula contre moi pendant que sa peau se tapissait de frissons. Décidément, je commençais à bien la cerner. À la seconde où je glissai ma langue sous son oreille pour pouvoir mordiller son lobe, elle gémit en griffant ma nuque. Son corps était tendu, offert, prêt à être dévoré...

— On devrait... remonter, haleta-t-elle.

Je relevai la tête et contemplai cette fille complètement sous mon charme. Putain ! J'avais réussi ! C'était à peine croyable ! Empressé, je la guidai vers la porte qui menait à mon appartement et la laissai remonter à l'étage pendant que je songeais à la suite du plan. Est-ce que j'avais acquis l'autorisation de passer sous ses vêtements ?

À la seconde où Kate entra chez moi, elle laissa son sac tomber sur le sol et pivota dans ma direction.

— Si tu veux m'exciter, retire ce fichu t-shirt, ordonna-t-elle.

Je m'exécutai, ravi de la façon dont ses yeux me dévoraient pendant que je jetai le vêtement au loin.

— À toi, maintenant, la défiai-je.

Elle hésita, puis remonta son chandail avant de l'enlever et de le laisser tomber à ses pieds. Ses seins étaient retenus par un soutien-gorge noir pigeonnant, un truc à mordre à pleines dents. Rien à voir avec le sous-vêtement tout blanc de mercredi. Putain ! Je voulais cette fille ! Ma queue était dans un sale état depuis que je la connaissais !

— Tu vas finir par me rendre fou ! avouai-je.

Je songeai à la prendre dans mes bras pour pouvoir la jeter sur le canapé, mais son jean ne me laissait pas la même liberté que la dernière fois. Pour accéder à son sexe, j'allais devoir jouer de stratégie.

— Touche-toi, demandai-je encore.

Elle parut surprise et des rougeurs apparurent sur ses joues, mais elle glissa ses mains sur ses seins, puis sur son ventre.

— Comme ça ? souffla-t-elle.

J'avançai d'un pas, tout en me retenant pour ne pas gâcher ce tableau, mais j'avais une folle envie de lui arracher ce petit truc noir et de l'entendre hurler de plaisir. Quand son bras disparut derrière son dos et que son soutien-gorge joncha

le sol, ma bouche s'ouvrit de surprise et je dus me retenir pour ne pas me laisser tomber à genoux. Elle était peut-être vierge, mais elle avait décidément une sensualité incroyable !

— Putain, Kate... il faut que je te touche, chuchotai-je.

Ses mains bougeaient sur sa peau et elle fit mine de détacher le haut de son jean.

— Tu veux que je le retire aussi ?

— Oui, dis-je en retenant un éclat de voix.

Ses yeux pointèrent mon propre pantalon et je compris qu'elle en attendait autant de ma personne. Alors qu'elle s'exécutait tout en finesse, je défis ma braguette et fis jaillir mon érection qui commençait à se faire douloureuse. Sans même prendre le temps de tout retirer, je me caressai devant elle.

— Tu es trop rapide, me gronda-t-elle.

Elle avait raison. J'étais déjà en train de me branler alors que son jean venait à peine d'être ouvert. Sans réfléchir, je me tortillai pour retirer mon pantalon qui était coincé à la hauteur des cuisses, puis je me fichai à quatre pattes avant de m'avancer vers elle.

— Laisse-moi faire, dis-je en chassant ses doigts du rebord de son jean.

Je tirai le vêtement vers le bas, me concentrant pour ne pas le lui arracher comme une brute. Kate se laissa faire, même quand j'entraînai sa culotte avec le reste. Son jean aux genoux, je contemplai ce sexe, juste sous mon nez, et je relevai les yeux vers elle pour vérifier que je n'étais pas en train d'outrepasser mes droits. Elle respirait vite, mais elle ne m'empêcha pas de poursuivre. Elle souleva même ses pieds pour m'aider à le retirer complètement.

Alors que j'avais une folle envie de la posséder là, par terre, je vins embrasser son ventre et profitai de la faible ouverture qu'il y avait entre ses cuisses pour y glisser une main. Sur ma tête, des doigts plongèrent dans mes cheveux et un avertissement résonna :

— Attention, tu... tu ne dois pas... aller trop loin.

Putain de virginité ! Mais pour qui se préservait-elle ? Faufilant mon doigt contre son clitoris, je le secouai jusqu'à ce qu'elle cesse de réfléchir et que ses jambes s'entrouvrent d'elles-mêmes. C'était comme avoir accès à la caverne

d'Ali Baba, mais ne pas avoir le droit d'y entrer !

Lorsqu'elle se mit à jouir, ma queue pulsa dans le vide.

— Kate, il faut que tu me touches, marmonnai-je en continuant de la rendre folle de plaisir.

Dans un râle, elle se laissa tomber sur moi. J'aurais pu nous emboîter d'un trait, mais ma main resta collée entre ses cuisses pendant que la sienne cherchait mon érection.

— Pardon, dit-elle en commençant à me caresser, c'est que... tu me fais un peu perdre la tête avec...

Elle laissa sa phrase en suspens pour étouffer un gémissement, puis colla sa tête contre la mienne alors que son bassin s'avavançait davantage pour s'échouer contre ma main. Cette position était tout sauf confortable, mais je ne pouvais pas me résoudre à la modifier. Elle prenait son pied, et elle me branlait, même si ça n'avait rien de génial.

— Dis-moi que ça te plaît.

— Oh oui ! dit-elle avant de venir dévorer ma bouche.

Son corps céda et je sentais des cris s'échapper contre mes lèvres. Elle chercha à se cambrer et je retins sa tête rousse contre la mienne. Son bassin donna quelques coups supplémentaires vers l'avant.

— Oh ! Ne t'arrête pas ! me supplia-t-elle.

Ses doigts cessèrent de me caresser pour s'accrocher à ma nuque, puis elle se tendit vers le haut en lâchant le plus magnifique des cris. Tant pis pour ma queue, je me jetai sur cette gorge offerte et l'embrassai en gardant mes doigts collés contre ce sexe humide qui pulsait toujours de plaisir.

— Mince ! C'est le pied ! marmonna-t-elle en reprenant ses esprits.

— Ce serait mieux si je pouvais me glisser en toi, dis-je sans réfléchir.

Mes doigts poussèrent délicatement en elle, mais Kate laissa prestement ses fesses tomber sur le sol pour esquiver mon geste et me jeta un regard sombre.

— Hé ! On a dit... tu ne touches pas à ma virginité !

Je rugis d'énervement, avide de me jeter sur elle pour que ce jeu cesse enfin !

— Mais qu'est-ce que ça change ? Tu vois bien que je sais te faire jouir !

— On s'amuse, mais... rien de plus.

Ma main se referma autour de ma queue raide.

— Tu ne vois pas que tu m'excites comme un fou ?

Au lieu d'être choquée par mon impatience, elle arbora un air pincé, puis revint vers moi avant de poser une main sur mon torse.

— Étends-toi. Je vais m'occuper de ton petit dragon.

Je dus avoir l'air d'un chien bien docile, mais mon corps s'étendit sur le sol de l'entrée pendant que Kate remplaçait mes doigts autour de mon érection. Elle entama des gestes répétitifs qui me firent gronder :

— Je veux plus que ça. C'est trop... mécanique.

Elle se pencha sur moi et embrassa mon torse. Sa chevelure rousse tomba sur ma peau et j'imaginai qu'elle allait me prendre dans sa bouche.

— Si tu me suçais, ce serait vraiment le pied ! avouai-je à voix haute.

Ses secousses cessèrent et elle releva les yeux pour me dégoter un regard noir.

— On a dit que je te masturbais !

— Ta main, ta bouche... c'est presque pareil ! m'énervai-je.

Elle resta là, immobile, à attendre... quoi ? Que je cède ? Comment pouvais-je faire autrement ? Elle me tenait par la queue et j'avais furieusement besoin d'éjaculer !

— D'accord, me rendis-je. Arrête de me faire languir ! Tu ne vois pas que je suis prêt à exploser ?

Elle étouffa un rire avant de reprendre ses secousses. Je me détendis avant de chuchoter :

— Reviens m'embrasser. Et caresse-moi aussi.

Sa bouche recommença à déposer des petits baisers sur mon torse, puis descendit en direction de mon ventre pendant que sa main à bon rythme.

— Touche mes testicules, gémis-je.

Ma requête la figea pendant quelques secondes et je la cherchai du regard

avant de demander, la voix trouble :

— Tu voulais que je te donne des leçons, non ?

Surprise, elle hocha la tête avant de glisser son autre main sous ma queue. Elle tâta doucement mes bourses avant de recommencer à me branler.

— Comme ça ?

— Oui, dis-je en me tordant sur le sol.

Quand ses lèvres revinrent sur mon ventre, je sentis sa langue qui se promenait sur ma peau. Mon sexe se gonfla et je caressai cette magnifique tête rousse en imaginant la chaleur de sa bouche.

— Oh... Kate... continue, soufflai-je.

Elle accéléra, puis mordilla mon ventre, à la frontière de mon sexe. Je glissai mon pouce près de sa bouche avant de la supplier :

— Suce mon doigt, ça va... me...

Dès que ses lèvres englobèrent mon pouce, je me mis à gémir, excité comme jamais, et elle n'eut besoin que de deux secousses supplémentaires pour m'expédier au septième ciel. Je gueulai comme un idiot en remontant ma tête dans les airs avant de la laisser tomber lourdement contre le sol. Putain ! C'était génial ! Pas exactement ce que j'avais en tête, mais beaucoup mieux que si elle s'était tirée en me laissant bander comme un cheval.

La voix trouble, je lâchai, pendant que je cherchais à reprendre le contrôle de ma respiration :

— J'en avais... vraiment besoin...

Son rire résonna, puis un frisson froid passa sur mon ventre lorsqu'elle libéra ma queue pour se lever. Je me fis violence pour jeter un œil à ce qu'elle fichait.

— Je vais me laver les mains, expliqua-t-elle en me montrant ses doigts souillés, et je te rapporterai une lingette.

Je refermai les yeux en souriant comme un con. Décidément, cette fille avait de bonnes idées !

# Chapitre 19

Pendant que je terminais ma bière, Jay prit une douche puis revint, vêtu d'un simple caleçon propre qui galbait parfaitement ses fesses, de l'eau ruisselait encore dans son dos. Pendant qu'il enfilait un tablier et qu'il préparait le repas, je me surpris à reluquer son cul.

— Tu veux de l'aide ? demandai-je.

— Je me débrouille, mais tu peux toujours éplucher les pommes de terre, si ça te dit.

En réalité, je n'en avais pas très envie, mais j'étais censée le charmer, et cuisiner en sa compagnie me paraissait être une excellente opportunité. Pendant que je m'attelais à la tâche, je restai sans voix devant l'aisance de Jay à faire sauter ses oignons et son ail dans le fond d'un poêlon. On aurait dit un véritable chef.

— Ça t'impressionne, princesse ? me questionna-t-il lorsqu'il le remarqua.

— Eh bien... oui. Un peu.

— Je suis bourré de talents, tu as vu ?

Dans un plat, il se mit à préparer une marinade dans laquelle il fit baigner ses côtelettes d'agneau. Mince ! Ça sentait déjà très bon ! Quand il vint récupérer mes pommes de terre, je restai là, à l'observer comme s'il s'agissait d'une émission de télé. Il était vraiment doué !

— J'adore ça. Regarde.

Il ajouta des noix dans sa poêle avant de refaire sauter le tout. Il regarda les pommes de terre et fit une sorte de moue.

— Je vais les faire en purée avec une petite sauce bien goûteuse. Ça te dit ?

— Vu l'odeur, il faudrait être fou pour dire non !

Mon compliment le ravit et il me jeta un regard heureux. Un regard comme je n'en avais jamais vu chez lui. Lorsqu'il récupéra une bouteille de vin dans son



frigo, il dit :

— Ce n'est certainement pas assez bien pour une princesse, mais pour déglacer la viande, ça le fait très bien.

— Alors ça m'ira, dis-je simplement.

Il réafficha un sourire radieux avant de verser l'alcool dans la poêle et de porter à ébullition, puis il arrêta le feu avant de mettre le tout au four.

— Tu sembles vraiment aimer cuisiner ! constatai-je.

— Ouais. Ça et la moto...

Il pivota vers moi avant d'ajouter :

— Les femmes, aussi...

Je rigolai franchement.

— Sur ça, je te crois !

— Il faut bien avoir des passions, princesse, autrement, cette vie serait moche. Elle l'est déjà pas mal, la plupart du temps.

Sa grimace me troubla, mais j'insistai :

— Tu as un bar, une moto... ta vie me semble plutôt chouette.

— Ouais. Ça peut aller. Si tant est qu'on aime rester au même endroit pendant soixante-dix ans...

Devant l'amertume de ses mots, j'eus envie de lui demander ce qui le rendait ainsi, mais il fut plus rapide que moi.

— Et toi ? Ta passion, c'est quoi ?

Sa question m'étonna et je bredouillai :

— Moi ? Euh... je ne sais pas. Les études ?

Il grimaça avec dégoût. De toute évidence, ce n'était pas sa tasse de thé.

— Et tu étudies pour faire quoi ?

— Mon père aimerait que je fasse du droit, mais... peut-être professeur ?

Il cessa de cuisiner et me scruta avec étonnement.

— Toi ? Prof ?

— Pourquoi pas ?

— Parce que tu vas faire bander tous tes étudiants, voilà pourquoi ! lâcha-t-il tout bonnement.

Pendant que je riais, il récupéra sa bière et en but une longue rasade avant d'ajouter :

— Avec une prof comme toi, tu peux être sûre que j'aurais été bien plus attentif en classe !

— Tu aurais passé ton temps à fixer mon cul, ouais !

— Ouais. Aussi ! rigola-t-il.

C'était agréable de discuter avec lui sans être sur mes gardes. Nous ressemblions presque à un couple. Pendant qu'il s'affairait à préparer les pommes de terre, il poursuivit la conversation :

— Et tu voudrais être prof de quoi ?

Au lieu de lui servir mon habituel laïus, soit que je songeais à devenir professeur d'art, je pianotai nerveusement sur le comptoir avant de lui jeter un regard de biais.

— Tu vas te moquer, dis-je enfin.

Il cessa de piler les pommes de terre pour me scruter avec plus d'attention.

— Quoi ? Vas-y ! Crache le morceau !

— Eh bien, parfois, je... je peins. Et je prends des photos, aussi.

Il haussa un sourcil intrigué et je crus qu'il allait éclater de rire. C'est possiblement la raison pour laquelle je m'empressai d'ajouter :

— Prof d'art, ça pourrait le faire. Il me semble que... ça me plairait bien.

Une spatule pleine de purée entre les doigts, il m'arrêta :

— Nah, mais attends : tu peins des trucs... tu veux dire... des toiles ?

— Ouais.

— Quel genre ?

Il attendait, visiblement intéressé par mes paroles. Pour ma part, mes joues commençaient à être brûlantes. Pourquoi lui avais-je parlé de ça ? C'est à peine

si j'abordais le sujet avec mes copines !

— C'est un peu abstrait, en fait. J'aime bien faire des collages de photographies sur lesquels je peins.

Je dus me retenir pour ne pas lui montrer mes dernières créations sur mon téléphone. Lorsque son sourire augmenta, je retins mon souffle.

— Une princesse artiste. Alors là ! Je suis impressionné !

Détachant ses yeux des miens, il retourna à la préparation du repas avant d'ajouter :

— Remarque, ça ne m'étonne pas. Ton papa a dû te faire prendre des cours de toute sorte de trucs. Piano, danse... peinture !

Sa réplique me blessa, surtout parce que je venais de lui confier quelque chose qui me tenait à cœur. Dans un soupir, je me levai avant de siffler, amère :

— Peut-être que tu devrais te trouver une fille qui n'habite pas High Valley, parce que celle-ci en a plus qu'assez de la façon dont tu l'insultes.

Surpris de me voir récupérer mon jean, il sursauta :

— Hein ? Je ne t'ai pas insultée !

Mon vêtement entre les mains, je me tournai pour le fusiller du regard.

— Tu passes ton temps à sous-entendre que ma vie est facile sous prétexte que j'habite à High Valley ! Mais la vérité, c'est que tu ne sais rien du tout !

Avant que je ne puisse enfiler mon jean, il se posta devant moi et posa ses mains sur mes épaules.

— Hé ! Du calme ! J'ai dit ça comme ça. Je ne pensais pas que ça te touchait à ce point. Promis, je ferai attention.

Devant mon air suspicieux, il hocha la tête, déterminé à me convaincre.

— Kate, je te jure que j'ai lâché ça sans réfléchir.

— Ce n'est pas une raison, grondai-je. Les gens de High Valley sont comme tout le monde, tu sais ? Ils ont leurs problèmes et...

— Des problèmes de riches, ouais, cracha-t-il. Et la plupart passent leur temps à me regarder de haut, comme si j'étais un moins que rien.

Percevant sa colère, je posai une main sur son torse, par-dessus le tablier, juste

pour essayer de le calmer.

— Pas moi, lui rappelai-je.

Ses yeux s'ancrèrent dans les miens et il parut regretter ses paroles.

— C'est vrai, admit-il.

Dans un soupir, il répéta :

— Je te promets de faire attention.

— Merci.

Voyant que notre dispute venait de s'éteindre, Jay posa prestement sa bouche sur la mienne avant de repartir à la préparation du repas.

Pour une fois, nous avons communiqué au lieu de nous chamailler. C'était un véritable progrès !

## Chapitre 20

J'étais fier de déposer mon plat devant Kate. Elle l'observa avec un air ébahi. Et pour cause ! Mes côtelettes avaient été enrobées dans une croûte de noix légère, puis déposées sur une purée de pommes de terre que j'avais légèrement rehaussée. Sur le côté de son plat, j'avais ajouté des carottes et des panais que j'avais fait laquer avant de faire couler une sauce onctueuse et odorante par-dessus. Ce n'était pas très complexe, mais ça en jetait à tous les coups. Et avec Kate, ça ne manquait pas. Après avoir contemplé son plat, elle reporta des yeux grands comme des billes sur ma personne.

— C'est incroyable !

— Je te l'ai dit : je me débrouille, dis-je en prenant place devant elle, sur ma minuscule table de cuisine.

— Non, je veux dire... c'est digne d'un grand resto ! Enfin... la présentation.

Sans attendre, elle toucha divers aliments avec le bout de sa fourchette avant de goûter à ma purée.

— En plus, c'est bon !

Son compliment me gêna. Elle en rajoutait, forcément ! Pendant que je lui versais un peu de vin pas trop cher dans un verre bas de gamme, elle reporta son attention sur moi.

— Mais où est-ce que t'as appris à faire des trucs pareils ?

— À la télé, admis-je. J'ai quelques livres de recettes, c'est vrai, mais j'aime bien improviser un peu.

Surtout pour la faire taire, j'attaquai ma viande. Elle était chaude et juteuse, exactement comme je l'aimais. J'espérais que Kate n'allait pas la trouver trop saignante. La dernière fois que j'avais fait de la bouffe pour une fille, elle exigeait que tout soit carbonisé. Du coin de l'œil, je l'observai couper sa côtelette d'agneau et le gémissement de plaisir qu'elle lâcha en mâchant me fit relever la tête.

— Tant que ça ? demandai-je, sceptique.

— C'est divin ! m'assura-t-elle, la bouche encore pleine.

Au lieu d'insister, elle coupa un autre morceau, visiblement pressée de dévorer mon plat. Un sourire niais s'afficha sur mon visage. Une princesse de High Valley aimait ma recette ! Pourquoi ça me rendait aussi heureux ?

— J'adore ce craquant ! lâcha-t-elle encore avant de saisir le reste de sa côtelette et de porter l'os à ses lèvres.

— Je ne savais pas que les princesses mangeaient avec les doigts ! me moquai-je.

Une lueur amusée apparut au fond de son regard lorsqu'elle me répondit :

— Seulement les chouettes.

Son rire résonna avant qu'elle ajoute :

— Mince ! Si mon père me voyait faire un truc pareil, il en ferait une maladie !

— Je suppose qu'il vaut mieux qu'il ne sache pas tout ce que tu fais avec moi, répliquai-je avec un regard empli de sous-entendus.

Elle gloussa avant de hocher la tête. J'eus envie de la faire parler de sa famille, mais j'étais sous le charme de la voir faire honneur à mon plat. C'était pourtant étrange qu'elle soit là, chez moi, dans son t-shirt rouge et sa culotte. À croire qu'elle n'attendait qu'un mot pour qu'on passe au dessert.

Quand elle lécha le bout de ses doigts, j'eus un moment d'absence qu'elle ne remarqua pas. Probablement parce que je ne la quittais plus des yeux, elle se remit à rire.

— Désolée, c'était tellement bon que j'ai tout dévoré, avoua-t-elle avec un léger ton de rouge sur ses joues.

Elle rinça son gosier avec un peu de vin, puis pointa mon assiette, que je n'avais vidée qu'à moitié.

— Tu n'as pas faim ?

— Si, mais tu es tellement belle, comme ça, que je dois avouer... que c'est de toi dont j'ai envie...

Elle avala vite, puis toussota. Merde ! Encore une fois, j'avais raté mon approche. Pourtant, j'y avais été doucement.

— Trop direct, d'accord, résumai-je.

Les yeux gris ou vert de Kate se posèrent à nouveau sur moi.

— Non, enfin... ça m'a juste étonnée, c'est tout. Ton repas est tellement bon que... je ne pense pas pouvoir entrer en compétition.

Elle lâcha ses derniers mots dans un rire. Cela aurait dû me rassurer, mais voilà que je me sentais nerveux à l'idée de me lever et de faire les premiers pas.

— Dehors, tu disais que tu allais me montrer comment... te faire des avances adéquates...

Du bout d'un doigt, elle essuya maladroitement le bas de sa lèvre avant de me montrer son plat.

— Déjà, un bon repas... ça ne peut que séduire.

Je ne répondis pas. Qu'est-ce que je devais comprendre ? Qu'elle voulait une autre portion ? Dans un geste timide, elle me fit signe de m'approcher. Un peu vivement, je me levai de ma chaise et me postai à côté de la sienne.

— Pose un genou par terre, ordonna-t-elle.

Même si ce qu'elle exigeait ne me plaisait pas particulièrement, je m'exécutai avec la rigueur d'un soldat, ce qui la fit rire. Dans un geste doux, elle caressa mon visage en gardant ses yeux rivés aux miens.

— En fait, il suffit d'être lent et délicat...

Elle se pencha pour récupérer ma main, qu'elle posa sur son genou. J'inspirai longuement, surtout pour m'armer de patience, et je ne fus pas mécontent qu'elle guide mes doigts vers son sexe.

— Il faut que tu me laisses le temps de... de te désirer, tu comprends ? chuchota-t-elle.

Même si elle remontait jusqu'à sa culotte, je redescendis mes doigts vers son genou avant de remonter lentement vers son sexe. Elle voulait languir ? Ça, je connaissais ! Et depuis que cette fille était dans ma vie, je connaissais même un peu trop ! Elle haleta et ses jambes s'ouvrirent pour laisser libre cours à mes envies. Je restai discret, effleurant son sexe que j'espérais bien humide avant de

redescendre vers ses genoux. Au cinquième passage, Kate se pencha pour prendre ma bouche et je profitai de ma position pour glisser une main sous son t-shirt. J'adorais ses seins et mon pouce fit prestement jaillir sa pointe. Je glissais ma tête le long du tissu pour le mordiller pendant que mon autre main écrasait son sexe par-dessus sa culotte. Courbant la tête en l'arrière, Kate gémit, visiblement assez chaude pour la suite. Rassuré, je relevai les yeux vers elle avant de demander :

— Tu préfères que je reste sur tes vêtements, encore ?

Elle me chercha du regard, perdue dans le désir que je lui inspirais. Putain ! C'était magnifique à voir ! Au lieu de me répondre, elle fit basculer son t-shirt par-dessus sa tête avant de revenir dévorer mes lèvres. Je fus le premier surpris lorsqu'elle se laissa tomber sur le sol, devant moi, frottant sans vergogne ses seins contre mon torse.

— Tu es... vraiment beau ! me dit-elle en caressant mes joues.

Encore un compliment ? Voilà qui changeait ! Posant une main ferme sur son cul, je la fis grimper sur mes cuisses. Elle s'accrocha à mon cou en me dévisageant. À croire qu'elle attendait un ordre de ma part, mais la seule chose dont j'avais vraiment envie, c'était de glisser mes doigts sous sa culotte. Et dans cette position, c'était une chose aisée. Je tripotai son cul sous son sous-vêtement avant d'utiliser mon autre main pour venir taquiner son clitoris. Juchée sur moi, elle cogna son front contre le mien en soufflant bruyamment.

— T'as envie de jouir, princesse ? demandai-je, subjugué par le spectacle de sa bouche qui cherchait à retenir son rôle.

— Oui, murmura-t-elle.

Je mis le paquet, déterminé à l'expédier au septième ciel dans la minute. Sur mes cuisses, elle gigota avant de s'arquer pour lâcher un cri langoureux. Ses doigts écrasèrent ma nuque et sa tête s'échoua sur mon épaule. Et moi, parce que ses cuisses étaient complètement ouvertes, je profitai de ce moment d'accalmie pour glisser un doigt à l'intérieur de ce sexe interdit. Peut-être parce que j'étais doux et que je ne cherchais pas à aller trop loin, Kate me laissa faire. Son corps était prêt, parfaitement détendu. J'aurais pu sortir mon gland de mon caleçon et pousser un peu vers l'avant pour que ce passage s'ouvre à mon contact. Mais je ne le fis pas, parce qu'avec ma chance, j'allais tout gâcher, et que je savais que ce moment serait d'autant plus puissant si elle était vraiment consentante. Et



avec tous ces orgasmes, elle finirait forcément par l'être !

— Qu'est-ce que c'est chouette ! marmonna-t-elle en relevant lourdement la tête.

— Tu parles, je crois que tu m'as bavé dessus, dis-je en forçant un rire.

Elle pouffa, visiblement fort détendue. J'aurais aimé qu'elle s'occupe de moi, qu'elle me touche, et pourtant... j'étais bien, ainsi, à la regarder émerger de son orgasme.

— Accroche-toi à moi, dis-je en repliant un genou pour pouvoir me lever.

Kate obéit et je pris appui sur une chaise pour pouvoir me redresser avec cette fille accrochée à mon corps. J'aurais pu simplement la déposer sur le canapé, mais je marchai quelques pas supplémentaires pour pouvoir l'allonger sur mon lit. Là, enfin, je tirai sur sa culotte bien trempée et la lui enlevai sans aucun souci.

— Ce sera plus confortable ici, expliquai-je.

Elle me fit signe de venir la rejoindre et je glissai un genou entre ses cuisses pour éviter qu'elle les referme avant de retourner dévorer sa bouche. Sa langue était lente et gracieuse contre la mienne. Décidément, les orgasmes rendaient cette fille bien docile, et je n'allais certainement pas m'en plaindre !

— T'as envie que je te lèche la chatte, ma princesse ? lui demandai-je entre deux baisers.

Au lieu de gémir un oui pressé, elle ouvrit les yeux et secoua la tête. Quoi ? Elle refusait ?

— Il me semble que c'est à mon tour de m'occuper de toi, expliqua-t-elle.

Dans mon caleçon, mon érection bondit davantage. Comment pouvais-je l'être davantage ? Et pourtant, je n'hésitai pas à me laisser tomber sur le dos, à côté d'elle, résistant à l'envie d'arracher le dernier de mes vêtements.

Kate se redressa partiellement, prenant appui sur un coude, puis elle se pencha sur moi pour embrasser mon torse et me caresser de sa main libre.

— Ton dragon aimerait que je lui fasse des bisous ?

Mon cerveau analysa sa phrase. Mon dragon ? Quel dragon ? Dans mon caleçon, mon gland se mit à pulser comme un fou, répondant silencieusement à

cette question.

— Si tu savais ! dis-je simplement en lui jetant un regard de feu.

Elle gloussa avant de revenir lécher mon torse avec le bout de sa langue. Sa main dériva dans mon caleçon et elle me branla lentement en continuant d’embrasser mon torse tatoué. Assez longtemps pour que je sente une pointe de déception : elle ne parlait définitivement pas du même dragon que moi ! Pourtant, entre ses doigts, le petit ne s’en plaignait pas outre mesure. Elle commençait sérieusement à connaître mon rythme préféré.

Quand tout s’arrêta d’un trait, la jolie rouquine releva la tête vers moi.

— Retirer le bas, je peux ?

Croyait-elle que j’étais en état de parler ?

— Fais tout ce que tu veux, dis-je simplement.

Ma réponse la fit rire et elle descendit du lit pour pouvoir tirer sur le sous-vêtement et faire jaillir une érection dont je n’étais pas peu fier. Pendant qu’elle jetait le tissu derrière elle, je me branlai devant elle pour lui montrer à quel point je l’attendais.

De façon lascive, Kate se glissa entre mes cuisses en les poussant de chaque côté pour bien les ouvrir, puis elle demanda, tout en remplaçant mes doigts par les siens.

— Je te plais, dis ?

Je posai un regard sombre sur elle.

— T’en pose de ces questions ! Tu ne vois pas dans quel état tu me mets ? m’énervai-je.

Elle gloussa avant de faire tomber ses cheveux roux sur mon torse, les faisant glisser de droite à gauche pendant qu’elle couvrait mon ventre de baisers.

— Oh... Kate !

Je sursautai lorsqu’elle déposa un baiser sur mon gland, puis je lâchai un râle ridicule quand elle le taquina du bout de sa langue.

— Putain de merde ! lâchai-je en cherchant à regarder la scène.

De mes doigts, je chassai ses cheveux et les rassemblai au-dessus de sa tête.

Kate continuait de me branler en déposant des petits bisous sur mon gland. Même si je crevais d'envie de tout voir, je fermai les yeux pour retenir mon éjaculation. Cette peste allait me faire perdre la tête beaucoup trop vite pour que je puisse en profiter. Et pourtant, je reportai mon attention sur elle à la seconde où elle enveloppa mon sexe de ses lèvres. Pas beaucoup, à peine un peu plus que mon gland, mais cela suffit à me faire gueuler comme un malade. C'était même une véritable chance que tout ne sorte pas déjà !

— Attends, je vais... merde ! Ralentis !

Elle releva la tête et sa main cessa de bouger. Non ! Je la fixai en me retenant de l'engueuler.

— C'est si chouette que ça ?

— Pitié, n'arrête pas, la suppliai-je avec la voix la plus délicate que je trouvais dans le peu de souffle qu'il me restait.

J'eus envie de ramener sa bouche de force contre ma queue, et c'est probablement pour éviter de le faire que je relâchai ses cheveux qui chatouillèrent mon ventre. Quand elle redescendit, sa bouche glissa sur mon sexe tendu à l'extrême et ses doigts disparurent pour qu'elle puisse le prendre davantage en elle.

— Oh... oui ! gueulai-je.

Même si je serrais les fesses à m'en faire mal au cul, je fus incapable de retenir mon éjaculation plus longtemps. Bordel de merde ! C'était le pied ! Jamais une fille ne m'avait fait perdre la tête aussi vite ! Dire qu'elle m'avait à peine sucé !

— Beurk... ce n'est pas génial ! lâcha-t-elle.

Je me fis violence pour ouvrir les yeux et je la vis s'essuyer la bouche. Pour sûr, je rêvais. Pour le vérifier, je jetai un œil du côté de ma queue flasque où il ne restait pratiquement pas de sperme. Je reportais mon attention sur Kate en parlant plus fort que je ne l'aurais souhaité :

— Tu as avalé ?

Dépitée, elle fronça les sourcils.

— Il ne fallait pas ?

Malgré la torpeur qui venait de s'abattre sur moi, je me redressai pour lui faire

face.

— Les vierges ne font pas ça, lâchai-je simplement.

Elle cligna des yeux à répétition, comme si je disais n'importe quoi. C'était peut-être le cas. Qu'est-ce que je savais des vierges, après tout ?

— Tu ne m'as pas vraiment avisée que... ça arrivait, expliqua-t-elle, comme s'il fallait qu'elle se justifie.

J'eus envie de rire, mais en réalité, j'étais aux anges. Coinçant sa nuque sous mes doigts, je ramenai sa bouche sur la mienne pour lui donner un baiser bien fougueux. Mais à la seconde où elle se détacha de moi, sa question retentit :

— C'était bien ou... ?

— C'était le paradis, avouai-je en souriant comme si elle venait de mettre le monde à mes pieds.

Me remémorant ma piètre performance, j'ajoutai :

— Généralement, ça dure plus longtemps, mais tu vois... ça m'a surpris, alors...

— Je n'étais pas trop... débutante, alors ? vérifia-t-elle.

Cette fois, je ris comme un idiot avant de secouer la tête.

— Ça m'a tellement excité que je n'ai pas pu me retenir plus de trois minutes. Et pourtant, je suis assez résistant, d'habitude !

— Oh ! dit-elle simplement.

Dès que son sourire revint sur son visage, je repris possession de sa bouche. J'avais envie de la jeter sur ce lit et de lui dévorer la chatte. La faire hurler aussi fort que je venais de le faire. Mais pour la seconde fois, elle recula pour mieux me voir.

— Il faudra que tu me montres, parce que je n'ai pas eu le temps de... Je ne suis pas sûre d'avoir été...

Je la fis taire d'un nouveau baiser et la basculai contre le matelas. Elle hoqueta dès que mon doigt se colla sur son clitoris et cessa aussitôt de parler.

— Tu auras tout le temps de pratiquer, ma princesse. Et tu peux me croire, ma queue sera toujours ravie de te servir de cobaye.

Dans un rire étranglé, elle s'étala de tout son long en remontant ses bras de chaque côté de sa tête lorsque mes secousses accélérèrent. J'avais regagné sa confiance. Et pour le reste de l'heure qui nous restait, je comptais bien la faire gueuler encore et encore.

# Chapitre 21

J'étais dans tous mes états en remontant dans ma voiture. Jay était là, dehors, et il me saluait avec un signe de la main. Il paraissait tout à fait détendu et, à dire vrai, je l'étais aussi, sauf que... je n'arrivais toujours pas à croire ce qui venait de se produire dans cet appartement ! Non seulement Jay m'avait fait le plus incroyable des repas, digne d'un super resto, mais il m'avait offert tellement d'orgasmes ! Je me sentais bien, à croire qu'il avait chassé toutes mes défenses. Peut-être que je n'aurais pas eu le courage de l'arrêter si...

Mais qu'est-ce qu'il me faisait, ce type ? Je ne me reconnaissais plus ! Non seulement je ne voulais pas lui faire une fellation aussi rapidement, mais je n'avais pas pu lui résister. Et quel cri je lui avais soutiré ! Sans parler de sa fougue, juste après ! Décidément, je commençais sérieusement à apprécier ces petits jeux pervers... et plus encore la façon dont il me faisait jouir ! Mince ! Était-ce vraiment moi qui arrivais à faire ce genre de choses ?

Roulant en direction de High Valley, je rigolais comme une folle en vérifiant mon reflet dans le miroir. Même si rien n'avait changé, je me sentais femme. Et séduisante, surtout. C'est fou ce que trois heures en compagnie de Jay pouvaient faire du bien au moral !

Au feu rouge, je soupirai devant le week-end qui s'annonçait. Espérant qu'il me propose un nouveau rendez-vous, j'avais jeté un truc du genre : « Alors on se voit lundi ? » Il avait opiné en guise de réponse en insistant pour que je porte ma jupette du collège. « Je prendrai mon 4x4 », m'avait-il promis. Il aurait pu faire un effort pour qu'on puisse se voir le lendemain ou le dimanche ! Et moi, comme une idiote, je n'avais pas osé lui proposer mon numéro de téléphone. Je craignais d'avoir l'air d'un pot de colle si j'exigeais plus que ce que notre entente stipulait. Un type comme Jay n'était certainement pas le genre à téléphoner à une fille...

Quand je rentrai chez moi, je ne fus pas étonnée de voir que mon père n'était pas encore rentré. Par contre, ma mère, vêtue d'une jolie robe de soirée, se posta dans l'entrée dès que je franchis le seuil.

— Bonsoir, ma chérie, tu as passé une bonne journée ?

— Oui, merci. Je ne savais pas vous sortiez ?

— Oh, ce n'est que moi. Je vais à l'inauguration du musée Sandham, tu sais, ce nouveau sculpteur qui a fait les cubes devant la mairie ?

Même si je n'étais pas certaine de savoir de qui elle parlait, j'opinai en forçant un sourire sur mes lèvres.

— Ton père n'est pas encore rentré, poursuivit-elle, et je doute qu'il le fasse avant quelques heures. Tu le connais : il est tellement débordé au travail !

Comme si elle parlait dans le vide, elle reporta soudain son attention sur moi.

— Tu as mangé ? Sinon, Marie a laissé un plat dans le frigo. Du poulet, je crois. Tu n'as qu'à le mettre au micro-ondes, au besoin.

— Ça ira, merci.

Je feignis un sourire. Depuis deux ans, je croisais à peine mes parents à la maison. Entre mon père qui passait sa vie au bureau et ma mère qui courait les vernissages et les expositions, il était rare que nous partagions un dîner en famille. La plupart du temps, je me rabattais sur des plats préparés que je mangeais devant mes notes de cours. Pas étonnant que je sois aussi douée à l'école !

— Tu as quelque chose de prévu, ce soir ? me questionna-t-elle en ajoutant un châle sur ses épaules.

— Non, dis-je simplement, mais je vais sûrement appeler les filles et voir si on se fait un ciné. Ou alors on se louera un film à la télé.

Avec un sourire, ma mère caressa ma joue.

— C'est une bonne idée. Tu as tellement travaillé, ces derniers temps, il faut que tu relâches la pression.

— Oui, confirmai-je.

Si elle savait que Jay avait un talent fou pour me faire relâcher la pression ! Et que j'étais plus détendue que jamais, ce soir-là !

— Je suis contente que tu fasses une activité calme, cette semaine. Mais si tu sors, tu serais gentille de m'envoyer un texto, pour que je ne m'inquiète pas.

— Je le ferai, promis-je, mais je suis un peu fatiguée, alors je pense que je vais juste rester ici. Je verrai demain si les filles ont envie de faire un truc.

Ma mère sourit, visiblement ravie de mon plan de la soirée. Si elle savait que c'étaient mes après-midis avec Jay qui étaient indécents, possible qu'elle se ficherait de mes vendredis soir. D'ailleurs, même si un coup de fil aux filles était prévu, j'avais surtout très envie de monter peindre. Voir Jay cuisiner avec autant d'enthousiasme m'avait follement inspirée. Ou alors c'étaient les orgasmes qu'il m'offrait...

Dès qu'elle quitta la maison, je montai à l'étage, le cœur léger.



## Chapitre 22

J'étais encore sur un petit nuage quand je descendis au bar pour prendre le relais de Claudie. D'accord, je n'avais pas encore raflé la virginité de Kate, mais je m'en fichais royalement. Elle m'avait sucé et ça, c'était vraiment inespéré ! En plus, avant de partir, elle avait dévoré le reste de côtelette froide dans mon assiette avec ses doigts. Elle avait de l'appétit. Et du goût. Et plein d'autres qualités non négligeables. Qu'est-ce que je pouvais demander de plus ?

Quand elle m'avait demandé si on se voyait lundi, je lui avais dit oui sans lui demander son numéro de téléphone, trop occupé que j'étais à vouloir qu'elle garde sa jupette de l'école lors de mon prochain ramassage. Aurait-il fallu que je lui propose un rendez-vous ? Et si j'avais envie d'une gâterie ? Qu'est-ce que j'étais censé faire ?

— Alors, t'es toujours avec la gamine ? me questionna Claudie en se plantant devant moi.

— Kate, rectifiai-je, et oui, on est toujours ensemble.

Sa question m'horripila. Pourquoi me forçait-elle à parler de cette fille ? Nous n'étions pas un couple, elle et moi ! Enfin... un peu, c'est vrai, mais c'était temporaire ! Dès que ma queue se serait faufilée entre ses cuisses, j'allais possiblement m'en débarrasser. Ou alors peu de temps après. Après tout, il fallait bien que j'en profite un peu ! Je n'allais pas faire tout ce boulot pour une simple partie de jambes en l'air !

— Donc... elle est toujours vierge, en conclut ma sœur.

Je lui jetai un regard sombre.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Si elle ne l'était plus, tu l'aurais déjà virée. D'ailleurs, je ne vois vraiment pas ce qui t'attire dans ce bout de membrane qui ne sert à rien.

Sur ça, j'étais plutôt d'accord avec Claudie. Je n'en avais rien à faire de sa virginité, mais je voulais vraiment la baiser. En prime, j'allais me faire ma première vierge ! Ce n'était pas rien, quand même !

— Je la veux, dis-je simplement. Elle a du potentiel. Et elle apprend vite.

Je souris en prononçant ces mots. J'avais encore le souvenir de cette bouche autour de ma queue. Putain ! Elle m'avait fait décoller en moins de deux ! Pour sûr, elle n'avait pas fini de me surprendre, cette rouquine !

— Jay, qu'est-ce que tu fous avec cette fille ? me questionna-t-elle sérieusement.

— Qu'est-ce que ça peut te faire ? Tu n'arrêtes pas de me répéter que je devrais arrêter de baiser tout ce qui bouge. Cette fille, je la vois depuis une semaine et tu m'en fais toute une histoire ! Histoire qui ne te regarde pas, qui plus est !

— C'est une gamine, imbécile ! Tu risques de lui briser le cœur ! Et possiblement de la foutre enceinte ! ajouta-t-elle d'un trait.

Ouais. Ça, j'y avais songé, mais j'avais assez de capotes dans mon appartement pour remédier à la situation. Je m'étais promis de cueillir le fruit défendu de Kate uniquement quand elle me l'offrirait. Le seul souci, c'était de garder la tête froide jusque-là, et de me rappeler de mettre un préservatif avant de commettre l'inévitable.

— Ne t'inquiète pas pour elle, dis-je, surtout pour esquiver la question. Kate sait ce qu'il en est. Je ne lui ai jamais caché la vérité.

— Quelle vérité ? Que tu es un idiot de première ?

Je donnai un coup subtil sur sa main pour tenter de la chasser, comme une mouche trop collante à mon goût.

— Tu peux me foutre la paix, oui ?

Au lieu de me laisser tranquille, elle posa ses mains sur ses hanches et me toisa du regard, comme ma mère avait l'habitude de le faire quand j'étais gamin, avant qu'elle se tire avec un autre homme :

— Ne fais pas payer à cette gamine ce que tu as en travers de la gorge, Henri Jay Preston. Sous prétexte qu'elle est de High Valley, cela ne te donne pas le droit de jouer avec elle ! Que tu t'amuses avec des femmes saoules qui n'en ont rien à foutre de ta personne, cela passe encore, mais là, tu t'attires des ennuis. Et de tous les côtés !

Je bondis de ma chaise pour la fusiller du regard le plus menaçant que j'avais

en réserve.

— Sous prétexte que tu as deux ans de plus que moi, ça ne te donne pas le droit de me dire ce que je peux ou ne pas faire avec ma queue, compris ? Je vais baiser cette fille, annonçai-je avec un ton déterminé. Et tu peux me croire, elle va en redemander ! Je n'en ai rien à foutre de son cœur, et je ne le lui ai jamais caché. Par contre, son cul me plaît assez bien.

Ma sœur grimaça.

— T'es qu'un dégueulasse !

— Merci. Maintenant, dégage avant que je m'énerve pour de bon !

En plus, la musique du DJ venait de démarrer et m'agressait considérablement. Décidément, si l'après-midi en compagnie de Kate avait été exquis, cette soirée s'annonçait interminable...

## Chapitre 23

Pour me changer les idées, je demandai aux filles qu'on se fasse un ciné. Pendant que des ninjas fous essayaient de s'entretuer, j'essayais de chasser l'image de Jay en train de draguer n'importe quelle pétasse qui se pointerait au bar. Je ne devais pas être jalouse. Il ne me devait rien. Et même si mes défenses s'étaient un peu affaiblies, hier après-midi, je ne voulais pas lui céder ma virginité. Pas que j'y tienne particulièrement, mais à choisir, autant le faire avec un type qui me respecte. Enfin... plus que Jay !

Au lieu de rentrer, après le film, nous allâmes au petit café, en face, où je dévorai un mille-feuilles décadent, déterminée à passer ma frustration sur ce gâteau.

— Pourquoi tu n'es pas avec Jay, ce soir ? me questionna Annie.

Essayant de faire bonne figure, j'allai au plus court :

— Il bosse.

— Tu veux qu'on passe lui faire un petit coucou ? Ça lui ferait peut-être plaisir ?

Je tentai de garder mon calme. Passer au bar ? J'en crevais d'envie ! Mais j'avais beaucoup trop d'amour-propre pour faire un truc pareil. Et si je tombais sur lui en train de danser avec une nouvelle fille ? Ça risquait de me mettre le moral dans les chaussettes. Il valait mieux attendre lundi. Attendre qu'il ait envie de me voir. Sauf qu'il allait peut-être trouver mieux. Une femme prête à fait ce qu'il voulait...

— Arg ! dis-je en laissant ma tête tomber sur la table. Ce type va me rendre folle !

— Pourquoi ça ? rigola Gisèle.

Je relevai la tête avec un air dépité.

— Parce que j'ai oublié de prendre son numéro, avouai-je, et que je me sens drôlement mal d'arriver au bar, sans le prévenir. Et comme on a rendez-vous

lundi, je me dis que c'est mieux si... j'attends ?

Je vérifiai de leur côté, pour m'assurer que mon choix était le bon. Annie pinça les lèvres, puis secoua la tête.

— Si ça se trouve, il serait content de te voir, lâcha-t-elle simplement.

— Ou alors il va croire que je l'espionne au boulot.

— C'est un bar ! me rappela Gisèle. Ce n'est pas comme si tu te postais dans le coin d'une rue pour observer ses déplacements ! Tu vas lui faire coucou, on prend un verre et on rentre.

— C'est une idée, opina Annie. En plus, l'ambiance était vraiment chouette.

— Si ça se trouve, vous ne pourrez même pas rentrer, marmonnai-je en me remémorant la semaine précédente.

— T'auras qu'à faire venir le patron ! rigola encore Gisèle.

J'avais une folle envie de les suivre et d'aller foutre ma langue dans la bouche de Jay, mais je tentai de me raisonner.

— Nah ! Ce n'est pas bien. En plus, on n'est vraiment pas habillées pour aller là-bas.

— Oh, allez, quoi ! De quoi t'as peur ? Je suis sûre qu'il sera super content de te voir !

Pour ma part, j'en doutais. Et je n'avais pas du tout envie de me disputer avec Jay devant mes copines. Je cherchai un prétexte pour couper court à ce plan foireux avant de trancher :

— Nah. Peut-être la semaine prochaine.

— Mais pourquoi ? Tu n'as pas envie de le voir ?

C'était là tout le problème. J'en avais follement envie. Trop, d'ailleurs. J'étais probablement en train de m'attacher à ce type, même en sachant que notre relation était vouée à l'échec. Quelle idiote !

— Je préfère qu'il me voie comme une femme indépendante, dis-je encore. Et qu'il s'imagine que j'ai passé mon samedi à faire la fête avec des amis plutôt qu'avec lui.

— Quelle saleté tu fais ! me jeta Annie avec de gros yeux, visiblement

surprise de mon plan.

— Quoi ? Il est bien au bar, lui, pas vrai ?

— Mais il bosse ! Ce n'est pas la même chose !

Je feignis un sourire. Avec son corps, je ne doutais pas qu'un tas de filles allaient tourner autour de Jay. Il valait mieux que je n'assiste pas au spectacle.

— Allez ! dis-je en repoussant mon plat vide. Allons plutôt faire un tour à l'*Agora*.

— Oh non, pas l'*Agora* ! se plaignit Gisèle.

— Juste vingt minutes, histoire de voir qui y est. Ensuite, on ira dans mon sous-sol pour se faire une razzia de films d'horreur, ça vous va ?

Passant d'une moue boudeuse à un sourire plus franc, Gisèle hocha finalement la tête.

— OK. Mais je veux du pop-corn !

## Chapitre 24

Je remplaçais Claudie pendant sa pause. Je servais des boissons aux femmes, dont certaines me faisaient de l'œil. Pas de traces de Kate. Ça, c'était bizarre. Après notre après-midi de vendredi, j'étais certain qu'elle rappliquerait pour une autre séance de touche-pipi dans le bureau, derrière. Évidemment, si je lui avais demandé son numéro de téléphone, les choses auraient été plus simples à organiser...

Quand ma sœur revint prendre la relève, je m'adossai contre le bar et profitai de sa présence pour m'ouvrir une nouvelle bière.

— Deux jours sans tripoter la moindre femme, tu m'impressionnes ! se moqua-t-elle.

Je fis mine de ne pas entendre sa raillerie. Avec ce bruit assourdissant, ce n'était pas difficile.

— Où est la gamine ? me demanda-t-elle encore.

— Kate, la repris-je. Et va savoir ce que font les gamines, le samedi soir.

— Elles vont à l'*Agora*, rigola ma sœur.

Sa théorie n'était pas bête, mais je ne pouvais pas quitter mon poste pour aller la vérifier. Vérifier quoi, d'ailleurs ? Qu'un autre n'était pas en train de tripoter Kate ? Je portai ma bouteille à ma bouche, consterné par les réflexions qui m'animaient. Une rouquine avec une dégaine pareille avait forcément des tas de prétendants !

Quand le téléphone résonna, agressif au travers de cette musique déjà bien énervante, ma sœur répondit. Au bout de dix secondes, elle tendit le combiné dans ma direction.

— Ta gamine, annonça-t-elle.

Je jetai un œil sur l'heure. Quoi ? Kate me téléphonait à deux heures du matin ? C'était une blague ? Anxieux, je me ruai sur le combiné, que j'écrasai contre mon oreille pour bien entendre.

— Kate ?

— Je te dérange ?

— Hein ? Non ! Mais... qu'est-ce qui se passe ? demandai-je.

— Oh... rien, c'est juste... Je voulais prendre de tes nouvelles...

Elle me téléphonait au bar où je n'entendais pratiquement rien pour « prendre de mes nouvelles » ? Même si l'idée était bizarre, j'étais plutôt content de l'entendre. Elle n'était donc pas à l'*Agora* ? Sceptique, je lui posai la question :

— Où est-ce que tu es ?

— Chez moi.

— Oh ! dis-je, soulagé.

— Je suis allée faire un tour à l'*Agora* avec les filles, puis on s'est tapé un film d'horreur dans mon sous-sol. Mais voilà... elles sont parties.

La seule chose que je retins de ses mots, c'est qu'elle était allée à l'*Agora*. Ma sœur avait donc vu juste...

— Pourquoi tu n'es pas venue ici ?

— Je ne voulais pas te déranger. Et puis... les filles n'ont pas vraiment l'âge d'y aller...

— Bah ! On se serait arrangés ! dis-je simplement.

Quand je croisai le regard moqueur de ma sœur, je m'empressai de reprendre la parole :

— Kate ? Tu me files ton numéro ? Je ne peux pas garder cette ligne occupée trop longtemps...

Je gribouillai les chiffres qu'elle récitait sur un coin de serviette en papier que je fichai dans ma poche, puis je coupai court à la conversation :

— Écoute, je dois aller remplacer quelqu'un dehors, mais je te rappelle dans quinze minutes. Ça ira ? Ce n'est pas trop tard ?

— Non, ça va.

Dès que je raccrochai, je me dépêchai d'aller prendre la relève d'Ivan, à l'entrée. À cette heure, c'était plutôt calme, ce qui me donna malheureusement le temps de ruminer. Kate était allée à l'*Agora* au lieu de venir me voir ? Voilà qui



ne me plaisait pas beaucoup. Combien de types s'étaient frottés contre elle ? L'avaient-ils rendue chaude ? Était-ce pour cela qu'elle me téléphonait ? Merde ! Je n'étais pas certain de pouvoir partir, et avec tout l'alcool que j'avais ingurgité, ce n'était pas prudent de conduire. Et elle, alors ? Accepterait-elle de se taper le trajet pour venir me rendre visite ?

Quand Ivan revint, je filai en douce dans le bureau de mon père pour la rappeler. Dès la première sonnerie, elle répondit :

— Salut.

— Salut, répétai-je. Tu ne dormais pas ?

— Non, mais je suis déjà sous les couvertures.

— Ah, dis-je en ne masquant pas ma déception. Moi qui pensais que tu songeais à venir me voir.

Au bout du fil, elle gloussa. L'idée l'inspirait-elle ?

— On n'a rendez-vous que lundi, me rappela-t-elle.

— Ouais, mais tu es toujours la bienvenue. Et le *Banditos* est quand même mieux que l'*Agora*.

Un autre rire résonna et je profitai de son silence pour l'interroger :

— Tu t'es bien amusée ?

— Pas vraiment, mais les filles ont dansé.

— Pas toi ? la questionnai-je, intrigué.

— Nah. Ça ne me disait rien.

— Dommage. J'ai un très bon souvenir de tes mouvements de hanches...

Elle se remit à rire, puis enchaîna sur une autre question :

— Tu termines tard ?

— Vers trois heures et demie. Parfois quatre heures quand il y a un souci à la caisse.

— Aïe !

— C'est la vie d'un type qui tient un bar, expliquai-je. Et encore, après, je me cuisine un petit truc que je mange en regardant la télé. Je me couche rarement en

rentrant du boulot. À moins d'être saoul.

— Et ce soir ? Tu l'es ?

— Non, dis-je dans un rire.

Un silence passa avant que j'ose demander :

— Tu as envie de venir me tenir compagnie ?

— Oh... eh bien... c'est qu'il est tard, bredouilla-t-elle. Et je ne suis pas sûre que mes parents apprécieraient que je sorte à une heure pareille...

Merde ! Ses parents ! Voilà un détail que j'avais oublié !

— Ah ! marmonnai-je, déçu.

— Mais si tu veux, je peux passer te porter le petit déjeuner demain matin. Disons... vers midi ?

Quoi ? Elle proposait de passer me voir le lendemain matin ? Soudain, j'imaginai très bien la scène : elle et moi dans mon lit... à nous prélasser... et plus encore...

— Tu es occupé, peut-être ? demanda-t-elle très vite.

— Hein ? Non ! Au contraire ! C'est une super idée ! Je mettrai la clé dans ma boîte aux lettres. Tu n'auras qu'à venir me réveiller.

J'espérais que mon intonation suffise à lui préciser ma pensée, mais tout ce à quoi elle semblait penser, c'était le petit déjeuner.

— Tu préfères que j'apporte des croissants ou des brioches ?

— Euh... rien. Je nous ferai une omelette.

— J'avais oublié que t'étais cuistot, rigola-t-elle.

Je souris avant de vérifier encore :

— Alors on fait comme ça ? Tu entres chez moi et tu me réveilles ?

— Ouais, d'accord.

— Super. Alors à demain. Bonne nuit, Kate.

— Bonne nuit, Jay.

Quand la communication prit fin, je restai un moment à savourer ma petite

victoire. Il valait mieux que je me couche un peu plus tôt que d'habitude, cette nuit, pour être en forme le lendemain. Et peut-être même que j'avais intérêt à me masturber un petit coup avant de m'endormir. Avec Kate, je n'avais pas droit à l'erreur. Et j'allais sûrement être dans tous mes états, au réveil.

Replaçant mon érection qui faisait des siennes, je retournai bosser. Autant éviter de traîner trop longtemps dans le bureau. Ma sœur allait s'imaginer n'importe quoi !

## Chapitre 25

J'étais nerveuse en allant chez Jay. J'avais mis une bonne heure à trouver des vêtements qui pourraient lui plaire pour finalement choisir une robe toute simple qui mettait ma poitrine en valeur. À quoi bon mettre un pantalon ? Le connaissant, il ne se priverait pas de me le retirer !

Dans sa boîte aux lettres, la clé était bien là, et je montai sans faire de bruit pour éviter de le réveiller trop abruptement. Tous les rideaux étaient tirés, mais la pièce baignait dans une jolie lumière. Je restai immobile en trouvant Jay étendu sur le ventre, complètement nu dans son lit. Sa tête était enfouie dans l'oreiller, mais mon regard s'attarda rapidement sur l'ensemble de son corps magnifiquement sculpté. Chaque fois que je le voyais, il me paraissait plus beau que la dernière fois.

Dans des gestes silencieux, je retirai mes chaussures et m'approchai du lit. Toute la matinée, je m'étais demandé comment j'allais le réveiller. Depuis notre première rencontre, j'avais la sensation que Jay me montrait une nouvelle facette de ma propre personnalité. Avec lui, j'étais une femme. Et j'étais attirante. Malgré ses méthodes un peu rustres, il me guidait. Pas seulement dans des mouvements techniques, mais dans le plaisir. Et c'était un apprentissage délicieux !

Discrètement, je laissai tomber ma robe à mes pieds, mais après réflexion, je décidai de garder mes sous-vêtements. Autant laisser une petite barrière entre Jay et moi, ne serait-ce que le temps qu'il soit suffisamment éveillé pour ne pas faire de bêtises.

Dans cette tenue, je m'installai sur le rebord du matelas et laissai mes doigts toucher cette peau aussi douce que chaude. Ses épaules étaient magnifiques et j'appréciai de pouvoir les caresser pendant que Jay dormait. Comme il ne réagissait pas, je bifurquai le long de sa colonne vertébrale et ne tardai pas à descendre sur ses reins, puis ses fesses. Mince ! Il était vraiment baraqué ! C'est peut-être pourquoi je ne pus m'empêcher de palper cette chair ferme en retenant un gloussement ridicule. Sous ma main, ses muscles se contractèrent et il grogna avant de se replacer dans le lit. Par pur réflexe, mes doigts s'étaient relevés, et

restèrent en suspens au-dessus de ce cul parfait, mais dès que la respiration de Jay retrouva un rythme normal, je retournai le caresser plus délicatement. Devant le calme qui l'animait, je me penchai pour déposer un baiser sur son épaule, puis je laissai ma langue tracer un chemin vers sa nuque. C'était doux, chaud, et je ne résistai pas à l'envie de me glisser contre lui, sur le matelas.

Pendant que je l'enlaçais, Jay s'éveilla et il tourna la tête vers moi, même si elle resta bien enfoncée dans l'oreiller.

— Salut, jolie rousse, marmonna-t-il avec une voix éraillée.

— Salut, beau mâle, renchéris-je.

Il chercha à ramener son bras vers moi avant de froncer les sourcils.

— Tu serais bien plus jolie nue.

— J'ai hésité, avouai-je, mais je me suis dit que c'était plus prudent ainsi.

La bouche encore dans l'oreiller, il grogna :

— Quelle idée ! Je me suis branlé hier soir, justement pour éviter de perdre la tête !

Incertaine de comprendre, je me redressai sur un coude pour lui dégoter un regard perplexe.

— Tu t'es branlé ? répétai-je.

— Évidemment ! Je commence à comprendre qu'il vaut mieux avoir les testicules partiellement vides quand on sait que tu passes dans les parages. Surtout s'il faut que je garde la tête froide.

Même si sa théorie me paraissait étrange, je fus néanmoins charmée qu'il songe à ce genre de détails. Jay essayait vraiment de respecter ma demande. Voilà qui aurait dû me faire plaisir. Alors pourquoi est-ce que je me sentais contrariée ?

— Serais-tu en train de t'assagir ? demandai-je.

— Alors là ! Dans tes rêves, princesse ! dit-il dans un rire las. Cela dit, je ne suis pas complètement con non plus.

D'une main, il me ramena près de lui et colla mon corps contre le sien avant de glisser sa jambe entre mes cuisses.

— Cet ensemble est très joli. Chercherais-tu à me séduire ?

Sa question me troubla. Étais-je si transparente ?

— Tu aurais préféré que je vienne avec un vieux truc dépareillé ? lâchai-je en guise de réponse.

— Surtout pas ! rigola-t-il.

Sa bouche s'enfouit dans mon cou et je fermai les yeux pendant qu'il tripotait mes fesses par-dessus ma culotte.

— C'est le genre de réveil qui me plaît, souffla-t-il.

Je me décidai enfin à réagir et à caresser le haut de ses épaules. Jay passa à la vitesse supérieure, défaisant mon soutien-gorge et le faisant prestement valser derrière sa tête.

— On voit que tu as de l'expérience, admis-je en essayant de ne pas en paraître contrariée.

— On ne peut rien te cacher.

Sa bouche chaude tenta d'avaler mon sein, puis il lécha ma pointe, qui se dressa prestement au contact de sa langue.

— Sensible ! J'aime ! chuchota-t-il.

Dans un geste lent, il remonta ma cuisse vers sa hanche, ce qui me fit basculer dos contre le matelas. Poussant sa queue raide contre ma culotte, il fit mine de se glisser en moi, mais son sexe remonta vers le haut, dérivé par le tissu. Ce frottement sembla quand même faire effet. Il gémit avant de reprendre mon sein entre ses lèvres, puis recommença son geste entre mes cuisses. Mince ! C'était affreusement pervers ! Et pourtant, je restai là, à observer la scène pendant qu'il se masturbait contre ma culotte.

— Touche tes seins, ordonna-t-il.

Pendant que je glissai mes doigts sur ma poitrine, il fixa la trajectoire en faisant mine de me donner un nouveau coup de reins. D'une main, il empoigna son sexe raide et continua de se mouvoir vers l'avant, relâchant quelques râles discrets.

— Caresse-toi, exigea-t-il encore.

Je remontai doucement mes seins avant de laisser une main descendre vers

mon ventre. Les gestes de Jay accélérèrent et il souffla :

— Oh oui... touche-toi ! Fais-toi jouir !

Sa requête me troubla, mais il paraissait déjà si excité à cette idée que je laissai une main se faufiler sous mon sous-vêtement. Une lueur avide s'alluma dans le regard de Jay pendant que je faisais mine de me masturber. Ses cuisses se cognèrent aux miennes pour forcer mes jambes à s'ouvrir davantage. Juché sur moi, il se branla plus vite.

— Plus fort ! lâcha-t-il.

Je m'exécutai, anxieuse de faire un geste aussi intime devant lui. Et même si c'était d'abord pour le rendre fou, je dus admettre que j'étais bien allumée, moi aussi. Au bout de quelques caresses, je laissai mes doigts s'alourdir sur mon clitoris et je sentis mon corps se détendre.

— Oui... lâche-toi ! souffla-t-il. Putain, je ne te dis pas comme tu m'excites.

Il colla son sexe sur ma main qui s'activait avec plus d'entrain et se masturba ainsi, contre moi. Nos doigts se cognèrent les uns contre les autres et ses yeux fiévreux s'ancrèrent dans les miens. C'était bizarre, et pourtant, une plainte s'échappa de mes lèvres :

— Oh... Jay...

— Continue !

Il paraissait s'impatienter. Je bougeai plus vite, plus fort, serrant les dents pour essayer de contenir les gémissements que j'avais envie de lâcher. Avide de jouir, Jay donna un coup de bassin rustre vers l'avant, écrasa mes doigts contre mon sexe et m'arracha un râle délicieux. Il recommença jusqu'à ce que mon corps s'enflamme et que tous ces frottements me mènent à l'orgasme. Pendant que je lâchai un cri, il laissa tomber un bras près de ma tête et se branla avec une fougue de tous les diables avant de s'épancher dans une plainte magnifique. Son visage était tout près du mien et je profitai de sa proximité pour tendre les lèvres afin de lui voler un baiser auquel il répondit avec fureur. Son corps se colla au mien et son sperme s'étala entre nous. C'était dégoûtant, mais je refusais de couper court au baiser passionné qu'il m'offrait. À la seconde où il releva la tête pour mieux me voir, il sourit.

— J'adore ces petits jeux pervers.

Même si j'avais surtout très hâte d'aller me nettoyer, je répondis à son sourire.

— Moi aussi, avouai-je.

Il se redressa et récupéra une serviette de je ne sais où pour s'essuyer avant de me la tendre. Avec précaution, je tentai d'essuyer tout ce sperme collant.

— Je t'avais promis une omelette, dit-il. T'es toujours partante ?

Il ne m'en fallait pas plus pour retrouver le sourire.

— Je meurs de faim !

— Moi aussi.

Il se pencha pour me voler un nouveau baiser, puis se leva avant d'enfiler un caleçon propre.

— Ne t'habille pas trop, ajouta-t-il, car j'ai bien l'intention de remettre ça, après le petit-déj.



## Chapitre 26

Je me sentais comme dans un rêve. Jay cuisinait avec une musique en fond sonore et je portais son t-shirt trop grand pour moi tout en sirotant un café bien chaud. Nous ressemblions à un couple dans une scène intime. Une scène de tous les jours. Et j'étais incroyablement bien ! C'est fou comme un orgasme arrivait à me détendre ! À ce rythme, je n'allais plus pouvoir m'en passer !

Pendant qu'il mélangeait un tas d'ingrédients et d'épices qui sentaient divinement bon, j'avouai :

— Tu sais, j'ai beaucoup hésité avant de te téléphoner, hier. J'avais peur que tu me trouves... collante.

Son rire me rassura bien avant qu'il n'ouvre la bouche.

— En fait, j'espérais que tu te pointes au bar, me confia-t-il. J'avais même prévu de t'emmener faire un tour dans le bureau, derrière...

Il parlait en faisant danser une cuillère de bois entre nous et son regard lubrique ne masquait en rien l'idée qui l'animait, la veille. Mince ! Ce type était vraiment craquant ! Chaque jour, je le trouvais de plus en plus séduisant... à croire que de nouveaux détails me sautaient aux yeux chaque fois que nous passions du temps ensemble. Et ce matin, c'étaient ses fesses. Elles étaient musclées et bien rebondies. Je salivais juste à l'idée d'y enfoncer mes ongles...

— Quand je pense que t'es allée à l'*Agora* ! dit-il sur un ton agacé, me forçant à relever les yeux vers les siens.

— Oh, mais... c'est surtout que... je ne voulais pas te déranger.

Espérant ne pas rougir, j'ajoutai :

— Je ne voulais pas nuire à tes autres... opportunités.

Détachant son regard du repas, il se tourna franchement vers moi.

— Quelles opportunités ?

Mes joues se mirent à chauffer. Mince ! Pourquoi ne pouvais-je pas lui parler

de tout ça calmement ? Nous n'étions quand même pas un couple, lui et moi !

— Tu sais bien, insistai-je. Des tas de filles doivent venir au bar pour te voir... et espérer tes faveurs...

Il ne réagit pas, alors j'eus peur d'avoir commis un impair. C'est pourquoi je m'empressai d'ajouter la phrase que m'avait servie Rachel, en espérant que cela ne le choque pas trop :

— Tu es réputé pour boire et baiser tout ce qui te tombe sous la main.

Son visage afficha une expression de surprise, puis il pouffa.

— On t'a dit ça ?

— Hum, hum ! confirmai-je avec un signe de la tête.

— Eh bien ! dit-il en fixant le vague. Pas étonnant que tu n'aies pas envie de me donner ta virginité !

Je laissai le silence s'étirer entre nous pendant qu'il réfléchissait à mes paroles.

— Bah, si ça peut te rassurer, je n'ai pas eu de propositions intéressantes, ce week-end.

Malgré moi, j'affichai un sourire soulagé, alors il ajouta :

— Et même si ç'avait été le cas... le but de cette mascarade, c'est quand même de faire croire que nous sommes en couple, pas vrai ?

J'opinai simplement en guise de réponse.

— J'aurais été idiot de griller notre mise en scène. Et j'aurais certainement ruiné toutes mes chances de finir entre tes cuisses.

— Ça, c'est sûr ! confirmai-je dans un rire.

J'étais charmée par sa théorie. Pouvais-je simplement croire que ce type allait m'être fidèle pendant les trois prochaines semaines ? Pourquoi cela me paraissait-il être un exploit ?

— De toute façon, les rumeurs vont vite, dans le coin. Si j'avais baisé une pétasse, je ne doute pas que tu l'aurais appris, ajouta-t-il en retournant à la préparation du repas.

Il n'avait pas tort, et Rachel aurait certainement été ravie de colporter la

nouvelle !

— Ton genre de fille, c'est quoi ? demandai-je soudain.

Il vola un bout de champignon dans la poêle qu'il porta à ses lèvres avant de me jeter un regard intrigué.

— En voilà une drôle de question !

— Oh, j'oubliais, renchéris-je avec un ton railleur. Tu baises tout ce qui te tombe sous la main.

Au lieu d'être choqué par mes paroles, il pouffa.

— Malheureusement, certaines aimeraient bien que ce soit le cas.

Étrangement ravie par sa réplique, je souris.

— Tu vois que tu fais une sélection !

— Bah ! Je ne baise pas les moches, déjà. À moins d'être vraiment saoul, précisa-t-il, comme pour sous-entendre que ça lui était arrivé. Et je n'aime pas les filles... trop maquillées, ni trop blondes ou... siliconées, si tu vois ce que je veux dire.

Il retira sa poêle du feu avant de préciser sa pensée :

— En fait, je baise surtout des femmes qui ne risquent pas de me causer des ennuis. La plupart du temps, je ne me rappelle même pas leur nom. Ni leur tête.

— Parce que tu es saoul.

Récupérant sa tasse de café, il me sourit avant de confirmer ma théorie :

— C'est vrai. Mais pour ma défense, sache que ce n'est pas si simple de baiser quand on est saoul. Il faut qu'on m'allume, sinon la mécanique ne suit pas.

Frottant nerveusement le comptoir où je suis assise, je m'entendis demander :

— Et comment est-ce qu'on t'allume ?

Un rire me fit relever les yeux vers lui.

— Comme si tu avais besoin d'une recette ! Je te signale que ma queue est pratiquement toujours raide quand tu es dans les parages ! Parfois, je bande juste à penser à toi !

— C'est vrai ? insistai-je, ravie de l'entendre.

— Tu parles !

Comme pour me prouver ses dires, il pivota de mon côté pour me montrer l'érection qui l'animait sous le tablier ridicule qu'il avait enfilé. Devant les rougeurs qui apparurent sur mes joues, il s'enquit :

— Rassurée, princesse ?

— Hum... mais encore ? Ce qui m'intéresse, c'est de savoir ce qui charme les hommes. Qu'est-ce qui les allume, quoi.

Il me jaugea du regard.

— Attends, tu veux des trucs pour séduire ?

— Pourquoi pas ?

Il pinça les lèvres, visiblement consterné par ma requête.

— C'est différent chaque fois, lâcha-t-il enfin. Généralement, je préfère des femmes plus âgées, mariées si possible... sans problème, quoi. Mais toi...

Son regard se perdit dans le vide et un sourire éclaira son visage.

— Tu avais une sacrée dégaine.

— Une quoi ?

— Une dégaine, répéta-t-il. Un caractère... une démarche... Et tes yeux... J'ai cru que tu allais me bouffer tout rond dès la première seconde !

Il s'arrêta pour reporter son attention sur moi et un sourire en coin revint sur ses lèvres.

— Rousse aux yeux gris. Je n'avais jamais vu ça.

— La couleur change, expliquai-je. La plupart du temps, ils sont verts, mais la nuit, ils tirent souvent sur le gris.

Il me fixa comme si ce fait l'émerveillait. Pourtant, je ne pouvais rien y faire ! Étaient-ce seulement mes yeux qui l'avaient séduit ? Cela ne m'aidait pas beaucoup...

— Donc... des yeux gris, résumai-je en essayant de ne pas faire une moue boudeuse.

— Et de la dégaine ! me rappela-t-il. Tu semblais vraiment prête à tout pour entrer au *Banditos*.

— C'est vrai, confirmai-je.

— Ça, c'est le genre de truc qui m'allume.

— De la dégaine, redis-je, déroutée par ce qualificatif.

— Ouais. Ça veut dire : quand une femme a du caractère. Quand elle prend les devants, ce genre de choses...

Là, c'était clair, mais avant de bondir sur mes jambes, je vérifiai sa théorie :

— Donc... quand une femme prend les devants... ça t'allume ?

— Toujours, confirma-t-il en rivant son regard dans le mien.

Est-ce qu'il essayait de me prouver ses dires ou de me mettre au défi ? Je n'en étais pas certaine, mais j'eus soudain très envie d'aller me coller contre lui pour pouvoir tripoter son cul. Dans des gestes que je tentai de rendre lents, je me levai sans le quitter des yeux. Une lueur illumina son visage et il me questionna sans attendre :

— Dois-je arrêter le feu, princesse ?

Cette fois, il me donnait le plein contrôle de la situation. Voilà qui était affreusement excitant. Et même si l'odeur de son omelette me donnait une faim de loup, je marchai dans sa direction, déterminée à le séduire.

— À mon avis, ce serait plus prudent, confirmai-je.

D'une main, il éteignit le feu et reporta son attention sur ma personne. Sa respiration parut se couper quand j'arrivai à proximité. Même si je me sentais nerveuse, j'entrepris de lui détacher son tablier pour le laisser tomber à nos pieds. Doucement, je passai une main lourde sur son torse bombé. Cet homme était follement sexy !

— J'aime beaucoup ce tatouage, avouai-je en me penchant pour embrasser le dragon qui recouvrait une partie de son épaule.

En réalité, c'était sa peau que j'aimais. La force qui s'en dégageait, mais aussi sa chaleur et sa texture. Deux baisers plus tard, je léchai sa chair avec le bout de ma langue. Jay expira bruyamment et sa main chercha à se retenir au rebord du comptoir. Je relevai la tête vers lui.

— Nerveux ? demandai-je.

— Excité, dit-il avec une voix trouble. Va savoir pourquoi ! Je ne comprends même pas comment un truc pareil peut m'allumer aussi vite ! Surtout que j'ai éjaculé il n'y a pas une heure !

Comme je ne connaissais rien à la durée qui devait primer sur le sexe d'un homme, je me contentai de vérifier l'état de son érection. Dure, de toute évidence, car son caleçon s'érigeait sous le tissu.

— Ça te déplaît que je t'excite ? questionnai-je avant de venir fouiller dans le sous-vêtement pour le branler doucement.

— Oui, souffla-t-il. Enfin... non...

Il se racla la gorge avant d'ajouter :

— Ce qui me déplaît, c'est de ne pas pouvoir faire tout ce que je veux avec toi. Il faut que je me concentre, tu comprends ?

— Chut ! Tu ne vois pas que je m'occupe de tout ? dis-je en frottant plus vite son sexe entre mes doigts.

Une sorte de grognement me répondit et je profitai de son immobilisme pour revenir lécher son tatouage. La main libre de Jay glissa dans mes cheveux.

— Putain, Kate...

J'interprétai son insulte comme un geste empreint de désir et j'entrepris de dévorer son torse. Mon plan se dessinait au fur et à mesure que je générerais des variations dans sa respiration et pendant que je le branlais, je cherchai un moyen pour venir palper ses fesses. Utilisant ma main libre pour y parvenir, je malaxai cette chair ferme et forçai son bassin à bouger vers l'avant, poussant sa queue plus rudement entre mes doigts. Dans un râle, il serra mes cheveux plus fort et gronda :

— Tu veux vraiment me rendre fou ?

La réponse s'inscrivit en toutes lettres dans mon esprit. Oui, je voulais le rendre fou. Le toucher, le combler, et l'entendre crier. Sur un coup de tête, je me laissai prestement tomber à genoux pour descendre ce fichu caleçon jusqu'à ses chevilles. La main de Jay s'échappa de mes cheveux et son érection surgit devant moi. Je pris un malin plaisir à le laisser attendre et profitai d'avoir mes deux mains libres pour venir caresser son cul à ma guise.

Jay ne disait rien et il paraissait fixer un coin de la pièce, au loin. Écrasant ses

fesses sous mes doigts, je suçai le bout de son gland avant de laisser glisser une partie de son sexe dans ma bouche.

— Putain de merde ! lâcha-t-il.

Je reculai pour vérifier ce qui m'avait valu tous ces mots et il reporta des yeux suppliants vers moi.

— Pitié, ne t'arrête pas !

— Tu jures comme un charretier !

— Si tu savais dans quel état je suis...

Je voyais très exactement dans quel état Jay se trouvait. Son sexe paraissait pulser d'envie, à quelques millimètres de mon nez. Lentement, je ramenai son gland entre mes lèvres en attirant son cul vers moi. Le gémissement qui résonna dans la pièce fut instantané. Lorsque je reculai pour mieux le reprendre, j'eus la sensation que sa plainte augmentait en puissance.

— Oh... Kate !

Sa main revint sur ma tête et il caressa mes cheveux avant d'y plonger lourdement les doigts. J'accélérai mes passages en griffant doucement ses fesses.

— Si tu fais ça, je ne pourrai pas... Oh !

Sa phrase se termina dans un râle et son sexe gonfla entre mes lèvres. Aussitôt, je poussai plus fermement sur ses fesses pour forcer sa queue à venir dans ma bouche dans un rythme plus régulier. Jay bougea son bassin à ma demande, puis il gronda :

— Merde, je... attention !

Un cri de jouissance terriblement langoureux s'éleva.

— Oh... Kate ! Kate !

Il se pencha vers l'avant avant de donner un coup de reins qui m'obligea à reculer. Son sperme jaillit pendant qu'il se mettait à gueuler comme un fou, et il tenta de retenir ma tête contre lui, mais je m'esquivai. Trop vite, visiblement, car un dernier jet m'atteignit sur la joue. Je grimaçai avant de l'essuyer du revers de la main. Quand le silence revint, Jay tomba à genoux devant moi, le souffle court et visiblement épuisé. Ses yeux tombèrent dans les miens et il peina à me disputer :

— Ça, c'était...

Au lieu de poursuivre sa phrase, il ramena ma tête près de la sienne pour m'embrasser comme lui seul pouvait le faire. Cette fois, ce fut moi qui perdis le souffle, et Jay me jeta un regard senti lorsqu'il mit fin à notre baiser.

— Il va falloir que je m'endurcisse, avoua-t-il, parce qu'avec toi, je n'arrive pas à tenir plus de trois minutes !

— Et c'est mal ? minaudai-je en revenant caresser son torse.

— Tu parles ! Je me sens comme un adolescent incapable de retenir son éjaculation !

Dans un rire, je l'enlaçai et posai ma tête contre son torse.

— Tu n'as qu'à te laisser aller...

D'un bras lourd, il m'enlaça et un silence passa avant qu'il chuchote :

— Avec toi, je ne fais que ça, princesse. Et j'adore ça !



## Chapitre 27

C'était plus fort que moi. Je passais mon temps à vérifier la tête de Kate pendant qu'elle dévorait mon omelette. Elle paraissait normale. Enfin... je ne voyais rien de différent. En plus, elle semblait vraiment se régaler. Pourtant, c'était un plat tout simple.

Quand je lui avais tendu ce vieux t-shirt, je ne m'attendais pas à ce qu'il lui aille aussi bien. Il était tellement grand au niveau du cou qu'il tombait sur le côté, me laissant voir son épaule nue. Et il suffisait qu'elle se penche à chaque bouchée pour que je voie sa magnifique poitrine. Sans parler de sa chevelure rousse qui brillait dans le peu de soleil qui entrait dans cet appartement...

Je détournai la tête, surpris par mes propres pensées. Merde ! Mais qu'est-ce qu'elle me faisait, cette fille ? Ce n'était quand même pas ses pipes qui me rendaient aussi stupide ! Alors quoi ? Peut-être était-ce le fait qu'elle passait son temps à se jeter sur moi ? Après tout, je n'avais plus besoin de draguer et je me vidais les bourses bien plus souvent qu'avant, et de façon plus intéressante aussi...

Et pourtant, la question restait entière : Kate songeait-elle à m'offrir sa virginité ? Nous n'étions pas un couple, je le savais, et je ne doutais pas que la première fois était importante pour les filles. Celle-ci n'était sûrement pas différente des autres. Enfin... elle l'était peut-être un peu, mais peut-être pas suffisamment pour que je puisse espérer obtenir davantage.

— Tu sais... ça risque de devenir un problème, tout ça...

Essuyant sa bouche avec une serviette en papier, elle reporta son attention sur moi.

— Quoi donc ? me demanda-t-elle.

— Nous deux. Et ce jeu de touche-pipi qui n'en finit plus.

Mes paroles semblèrent la contrarier et elle prit dix bonnes secondes avant de lâcher :

— Tu veux qu'on arrête ?

Malgré moi, je pinçai les lèvres pour éviter de m'emporter. Arrêter ? Est-ce qu'elle se fichait de ma gueule ?

— Ce n'est pas ce que j'ai dit ! grondai-je.

— Alors quoi ?

J'hésitai avant de poser la seule question qui m'intéressait réellement :

— Quand est-ce qu'on passe au deuxième niveau ?

— Au... deuxième niveau ? répéta-t-elle, perplexe.

— Qu'on baise, expliquai-je.

Sa réaction me troubla, alors j'ajoutai :

— Écoute, on s'amuse bien, c'est vrai, mais... tu n'as pas envie qu'on aille plus loin ?

Le regard de Kate s'échappa du mien pour se poser quelque part sur la table. Pourquoi est-ce que je lui posais cet ultimatum ? Ce jeu dont je faisais mine de me plaindre me plaisait, pourtant. Beaucoup. Peut-être même trop. Mais étais-je le seul à apprécier ce qui se passait entre nous ? Et surtout : à en vouloir plus ? Possible que Kate espère un type moins rustre pour sa première fois. Un prince charmant de High Valley, par exemple.

— Comment il s'appelle ? osai-je la questionner.

Pour la seconde fois, elle me jeta un regard perdu.

— Qui ?

— Le type dont tu es amoureuse.

— Hein ? Mais... je ne suis pas amoureuse ! se défendit-elle.

Au lieu de me rassurer, j'insistai :

— Il y a bien un type à qui tu refilerais ta virginité ! Autrement, tu ne la protégerais pas autant !

Ses yeux s'agrandirent sous l'effet de surprise. Qu'est-ce qu'ils étaient clairs, aujourd'hui !

— Parce que je ne veux pas me faire baiser par le premier venu, j'attends forcément le prince charmant, c'est ça ? me lança-t-elle avec une voix désagréable.

— Bah... t'es une princesse, alors...

Elle bondit de son siège, ce qui n'était définitivement pas bon signe. Avant qu'elle ne parte en claquant la porte, je fis un signe de la main pour essayer de la calmer.

— Hé ! C'était un compliment !

— Mais c'est quoi ton problème avec les gens de High Valley ? s'énerva-t-elle.

— Hein ? Mais... je n'ai aucun problème avec eux ! Enfin...

Ses yeux me foudroyèrent sur place et je me sentis obligé de rectifier mes paroles :

— D'accord, peut-être que je ne les aime pas beaucoup, mais... toi, tu es... différente.

Le mot m'écorcha la bouche. Comment osais-je dire à cette fille qu'elle était différente ? Je ne voulais pas qu'elle le soit ! Encore moins de la façon dont elle l'était...

— Ce qui veut dire ? questionna-t-elle avec un air qui sous-entendait que son jugement serait basé sur ma prochaine réponse.

— Tu es... enfin... tu sais bien ! dis-je en la montrant d'une main.

— Non, je ne sais pas, siffla-t-elle, visiblement remontée contre moi. Et je commence à me demander si tu n'as pas pour seul objectif de te faire une fille de High Valley.

Sa voix diminua en évoquant sa théorie, puis elle s'éloigna de la table pour repartir en direction du lit, où traînaient ses vêtements. Et merde ! J'avais vraiment un talent fou pour me foutre dans la merde avec cette fille !

Je pivotai pour mieux la voir. Postée devant mon lit, elle retira mon t-shirt et son dos nu apparut.

— Kate, écoute... je t'assure que ça n'a rien à voir avec l'endroit d'où tu viens. Tu me plais, c'est vrai ! La plupart du temps, je ne me reconnais même plus quand t'es là ! avouai-je.

Sa robe contre la poitrine, elle pivota légèrement pour me jeter un regard triste.

— Quel est le problème avec High Valley ? me demanda-t-elle encore.

Je soupirai. Je ne pouvais pas croire que j'allais être obligé de lui raconter cette histoire. Je soutins le regard de Kate pendant environ trente secondes avant de comprendre qu'elle n'allait pas lâcher l'affaire.

— On peut en rester là, aussi, lâcha-t-elle encore.

— Laisse-moi deux minutes ! m'énervai-je.

Je récupérai une cigarette pour me donner un peu de courage. La robe toujours contre elle, Kate se laissa tomber sur le rebord de mon lit. Il aurait été bien plus simple d'aller la rejoindre et de lui lécher la chatte, histoire qu'elle cesse de m'interroger, mais je me contentais d'allumer ma clope avant de jeter, espérant boucler mon récit le plus rapidement possible :

— Il y a six ans, un type est entré dans le bar pour nous braquer.

— Un type de High Valley ? me demanda-t-elle sans préambule.

— Ouais, lâchai-je simplement.

Je grimaçai, énervé de devoir repenser à cette soirée. Surtout que je passais mon temps à essayer de la chasser de ma mémoire.

— Mon père était en train de sortir l'argent de la caisse quand mon frère est sorti du bureau. Le type était drogué. Il a paniqué, alors... il a tiré sans regarder. Mort sur le coup. Comme ça, juste devant moi.

Du coin de l'œil, je vis clairement les épaules de Kate s'affaisser et je daignai enfin tourner la tête vers elle. Elle avala sa salive avant de chuchoter :

— Je suis désolée.

— Il avait dix-sept ans. Il n'était pas censé se trouver là. Légalement. Tu comprends ?

— Oui.

— Et comme ce salaud venait de High Valley, il a eu droit à de super avocats. Tu aurais dû voir ça ! Ils sont venus cracher sur l'éducation que nous avons reçue. Qu'est-ce qu'un gamin faisait dans un bar à dix-sept ans ! De la graine de délinquant ! qu'ils disaient. Mais le type qui était défoncé et qui a tiré sans réfléchir, lui... c'était une simple erreur de jeunesse. Six mois, il a eu !

Kate baissa la tête, comme si elle avait quelque chose à voir avec cette

histoire. Ce n'était pas le cas, alors je tirai un dernier coup sur ma cigarette avant de l'écraser brusquement.

— Écoute, je ne voulais pas être insultant quand...

Kate se releva et la robe qu'elle maintenant contre sa poitrine tomba prestement sur le sol. Je me tus pendant qu'elle marchait dans ma direction. Avec son caractère imprévisible, elle aurait bien pu venir me foutre une baffe, mais elle se glissa simplement sur mes cuisses pour m'enlacer avec force. Merde ! Quand je racontais cette histoire, j'avais constamment peur de craquer ! Et son geste me chavira de l'intérieur. Je l'enlaçai en serrant les dents pour éviter de me mettre à chialer, soulagé qu'elle reste là, contre moi, sans dire le moindre mot. De toute façon, le mal était fait. Combien de temps dura cette étreinte silencieuse ? Cinq ? Dix minutes ? Peu m'importait. Je n'étais pas mécontent de pouvoir retrouver mon calme, alors j'attendis que Kate parle la première, pour me faire une offre qui me scia sur place :

— Si tu m'accompagnes à la fête de fin d'année, tu pourras avoir ma virginité.

Je reculai sur la chaise pour vérifier sa tête. Elle était vraiment en train de négocier ?

— Attends, tu es sérieuse ? vérifiai-je.

— Pourquoi pas ? Trois semaines, ce n'est pas la fin du monde. Et comme j'ai vraiment envie d'y aller accompagnée, je trouve que ça terminerait bien notre entente. Sinon, je me doute que tu vas me larguer à la seconde où tu auras eu ce que tu voulais.

Je fronçai les sourcils, mais je n'osai pas la contredire sur le sujet. C'était le plan de la virer à la seconde où elle allait ouvrir ses cuisses. Et pourtant... il y avait quelque chose de beau à guider cette fille dans ses premiers ébats... Quelque chose d'incroyable, aussi.

— Tu donnerais vraiment ta virginité à un type comme moi ? demandai-je.

Elle gloussa et du rouge apparut sur ses joues.

— Pourquoi pas ? Au moins, je suis sûre de rafler un orgasme... et puis... je ne me vois pas arriver vierge à l'université.

Là, je compris que Kate n'était pas une gamine qui attendait le prince charmant, comme je me l'étais imaginée. Elle savait que notre histoire était

temporaire. Temporaire parce que nous étions tous les deux trop différents. Temporaire parce qu'elle allait foutre le camp de ce bled pour aller étudier. Et moi, au lieu de hocher la tête pour accepter ce pari malsain, je demandai :

— Tu pars quand ?

— Je ne sais pas encore. À la fin de l'été, probablement.

Deux mois, peut-être trois. C'était déjà beaucoup. Aucune fille ne m'avait retenu plus de deux semaines. Et voilà que je calculais le temps que j'avais avec celle-ci. C'était à n'y rien comprendre !

— Va pour la fête de fin d'année, dis-je simplement.

Son rire était doux et elle vint l'écraser sur ma bouche dans un baiser auquel je ne résistai pas. Comment l'aurais-je pu, de toute façon ? J'étais fou de cette fille. Et contre toute attente, cela ne me déplaisait pas le moins du monde. La preuve, je venais de lui parler de la mort de mon frère. De lui parler comme on le ferait à une amie.

Je reculai la tête pour reprendre mon souffle et tombai dans le regard sombre de Kate. Ses yeux venaient de passer au gris et la façon dont elle me fixait ne laissait aucun doute sur l'envie qui l'habitait. Putain de merde ! Qu'avais-je fait pour mériter un truc pareil ?

— Touche-moi, me dit-elle.

Mes jambes se levèrent dans la seconde, portées par ses mots. Elle aurait pu me demander n'importe quoi : de la bouffe, une bière, de l'emmener au cinéma, comme le font tous les ploucs de cette ville, le week-end. Mais non. Kate voulait jouir. Et moi, je la déposai dans mon lit comme s'il s'agissait d'un bien précieux.

Quelque chose avait changé, mais je refusai de le voir. Je ne devais surtout pas m'attacher à cette fille. !

— Et si je te léchais la chatte, ma princesse ? Ça te conviendrait ? proposai-je en essayant de retrouver une voix ferme.

Elle souleva son bassin en guise de réponse, impatiente que je m'attelle à la tâche. Dans un rire, je jetai ma bouche entre ses cuisses et me laissai porter par ses cris. C'était ça, entre nous : du sexe brut. Du sexe délicieusement grisant.

## Chapitre 28

J'étais sur un petit nuage en rentrant chez moi. Jay m'avait confié l'histoire de son frère, et il avait pratiquement bondi de son siège lorsque je lui avais proposé de tout arrêter. Même si je n'en étais pas vraiment certaine, je sentais que les choses évoluaient entre nous. Sous ses airs de type dur, il ne voulait pas que notre histoire cesse. Pas encore, du moins.

Le constat était simple : il fallait que je continue à le rendre fou, mais c'était tellement difficile de garder la tête froide quand il m'expédiait au septième ciel ! Et j'avais la sensation qu'il y arrivait bien plus rapidement qu'avant. Loin de moi l'idée de m'en plaindre, mais si je voulais préserver ma virginité jusqu'à la fête de fin d'année, j'avais intérêt à trouver quelques trucs pour garder mes esprits ! Parce que parfois... j'étais tellement détendue après mes orgasmes que Jay aurait pu faire tout ce qu'il voulait avec moi !

Pour une fois, la maison n'était pas vide. Mon père était encore au travail, mais ma mère était aux fourneaux. Le dimanche, c'était le seul jour où elle cuisinait. C'était notre rituel familial. Pratiquement le seul repas de famille de la semaine, d'ailleurs !

— Salut, dis-je en m'accoudant au comptoir. Tu as besoin d'aide ?

— Tout est sous contrôle, m'assura-t-elle. Tu as passé une bonne journée ?

— Très bonne, avouai-je avec un sourire que je tentai de contenir.

Elle me tourna le dos pour retourner à sa préparation avant de demander :

— Raconte !

J'hésitai à lui parler de Jay. Pas seulement parce que c'était la première fois que je sortais avec un garçon, mais parce que je craignais qu'elle veuille le rencontrer... et que Jay refuse. C'était trop tôt. Et je savais bien que notre histoire n'était que temporaire...

— Je suis allée faire un tour à la bibliothèque, mentis-je, et j'ai téléphoné à Annie, qui a trouvé une robe pour la fête de fin d'année.

— Ah oui ! dit ma mère en pivotant à nouveau vers moi. C'est quand, déjà ?

— Dans trois semaines, lui rappelai-je.

Elle resta un moment à m'observer avant de poursuivre son interrogatoire :

— Et toi ? Tu as une robe ?

— Hein ? Oh, eh bien... pas encore. Je suis censée aller faire les boutiques avec Gisèle, mais je pensais réutiliser un vieux truc, avouai-je.

— Tu ne veux pas une jolie robe de princesse ?

Je tiquai sur le mot qui me rappelait Jay, puis je secouai la tête.

— Nah. J'ai des robes qui feront très bien l'affaire. Et puis, je préfère garder mes économies pour l'an prochain.

Ma mère sourit.

— Ma fille... si sage...

Je rigolai nerveusement. Si elle savait ce que je faisais avec Jay, elle ne dirait certainement pas cela !

— Ça ne me dérange pas de t'offrir une nouvelle robe, tu sais ? lança-t-elle en retournant à ses fourneaux. D'ailleurs, vous comptez y aller entre filles, si j'ai bien compris ?

— C'est l'idée, dis-je simplement.

Un silence passa avant que je n'aie le courage d'ajouter :

— Mais je vais peut-être... avoir un cavalier.

Trois secondes plus tard, ma mère pivotait à nouveau vers moi.

— Ah oui ? Qui donc ?

— Tu ne le connais pas. Et je ne veux pas en parler, dis-je très vite.

— Pourquoi ça ?

— Parce que c'est tout récent, déjà. Et parce que je pars à la fin de l'été, alors... ne va pas croire que... Et puis, c'est juste un garçon qui veut bien me rendre service.

Peut-être parce que mes joues venaient de trahir mes véritables sentiments, ma mère haussa un sourcil.



— Et il a un nom, ce garçon ?

— Jay.

— Jay, répéta-t-elle. Jay comment ?

Dépitée, je haussai les épaules.

— Peu importe. Je n'ai pas envie de te le dire.

— Ah non ? lâcha ma mère, surprise. Pourquoi pas ?

— Parce que ce n'est pas un gars de High Valley, et parce que je sais que papa va tiquer sur un tas de petites choses qui risquent de lui déplaire...

Un silence passa, long, puis ma mère vint se poster face à moi, probablement pour m'obliger à reporter mon attention sur elle.

— Il est gentil, ce garçon ?

— Oui, assurai-je. Il n'a peut-être pas... de bonnes manières ou... une éducation aussi élevée que moi, mais... il est gentil.

— Si ça devient sérieux, tu comptes nous le présenter ?

Je grimaçai avec une moue que je ne feignis pas.

— Je pars à la fin de l'été et il le sait. Je doute que ça puisse devenir sérieux.

Ma mère me fixa pendant que je prononçais ces mots, puis elle hocha la tête.

— Si tu veux, je ne dirai rien à ton père. Ce serait bête de l'inquiéter.

Cette fois, mon sourire fut empreint de gratitude.

— Merci, maman.

Au lieu de se détendre, elle poursuivit :

— À ce sujet, il vaut mieux que tu saches que ton père commence à s'inquiéter sur ton choix de carrière. Il a vu que tu avais pris une double spécialisation, et tu le connais : il tient à ce que tu choisisses le droit en formation principale.

— Je sais, mais j'aime beaucoup les arts. Et l'enseignement est une bonne profession aussi.

— Il serait très fier que tu fasses la même carrière que lui, tu comprends ?

— Mais il passe sa vie au travail ! lui rappelai-je. Et j'ai aussi envie de peindre !

Ma mère afficha un air contrit. Peut-être que mon père refusait que je choisisse l'enseignement et qu'elle était sa messagère. Je ne savais jamais quand j'avais mon mot à dire dans les choix qu'avait faits mon père pour notre famille.

— Tu pourrais au moins essayer pendant un semestre ? suggéra ma mère. Si ça ne te plaît pas ou... si tu as de mauvaises notes, peut-être qu'il acceptera plus facilement que tu ailles en enseignement...

— Je n'ai pas envie de perdre un semestre !

— Mais ton père, lui, a besoin de temps pour se faire à la situation. Il espère tellement que tu deviennes avocate, Katerina ! Il m'en parle depuis que tu es toute petite !

Je ne répondis pas, mais j'étais agacée de me sentir obligée de choisir une carrière dont je n'avais que faire ! Au début, je croyais que si je visais plus haut — la médecine, par exemple — mon père me ficherait la paix avec le droit. Mais non ! Il espérait m'intégrer dans son cabinet et devenir mon mentor. Quelle plaie ! Comme si j'avais envie de passer le reste de mon existence à High Valley !

— Je vais y réfléchir, marmonnai-je.

— C'est bien, opina ma mère. Et maintenant, file ! J'ai besoin de concentration pour faire le gâteau.

Je partis sans demander mon reste. J'étais morose, mais je savais aussi la chance que j'avais de pouvoir aller à l'université dans un programme qui ne prenait que peu d'élèves. Et pourtant, la première chose que je fis quand j'arrivai à l'étage, ce fut de me glisser dans la pièce qui me servait d'atelier. À défaut de pouvoir suivre un cursus en art, autant profiter de chaque moment de libre pour vivre pleinement ma passion !

## Chapitre 29

Parce que Jay me l'avait spécifiquement demandé, je sortis de l'école vêtue de mon uniforme. Sur le chemin qui menait à la sortie, je m'arrêtai pour essayer de voir où il était avant de le retrouver adossé contre un camion élevé. Son 4x4. Waouh ! Là aussi, ça en jetait, sauf que j'étais un peu triste de ne pas pouvoir faire un tour en moto. Rouler tout en étant collée contre lui, voilà qui avait un certain charme...

Quand je fus à dix pas de lui, Jay m'ouvrit les bras et je m'y jetai sans hésiter. Nos bouches se trouvèrent sans attendre, à croire qu'elles s'étaient ennuyées de ce contact !

À la seconde où je repris mon souffle, je dis, comme si ce n'était pas évident :

— J'ai gardé mon uniforme.

— Super, dit-il simplement avant de se pencher de nouveau pour m'embrasser.

Ses baisers me plaisaient. Sa peau aussi. Et je pris un malin plaisir à toucher son torse sous son t-shirt. Au bout d'une bonne minute, je m'agrippai à sa nuque et ramenai sa tête contre la mienne, juste pour que tous les gens qui assistaient au spectacle sachent que cet homme était à moi. C'était un leurre, certes, mais pour quelques minutes, je voulais y croire...

Un regard de feu se posa sur moi.

— On y va, ma princesse ?

— Oui, soufflai-je.

Il m'ouvrit la portière et je grimpai dans son 4x4. Jay démarra et prit le chemin qui nous menait au bar.

— Tu ne veux pas que j'aille chercher ma voiture ? demandai-je en pointant la direction où je l'avais garée.

— C'est inutile. J'ai tout mon temps, ce soir. Mon père s'occupe du bar. C'est notre soirée libre à Claudie et à moi.

— Et qui est Claudie ?

— Ma sœur, dit-il simplement. C'est la fille qui tient le bar, le jour. Et parfois, elle reste le soir de crainte que je fasse des bêtises...

Si une main resta sur le volant pour conduire correctement, l'autre se posa sur ma cuisse. Comme je n'osai lui demander le genre de bêtises auxquelles il faisait référence, un silence passa.

— Comment a été ta journée ? s'enquit-il.

Croyant qu'il cherchait simplement à faire la conversation, j'allai au plus court :

— Ça a été, merci. Et toi ?

— Bah, j'ai dormi jusqu'à onze heures, puis je suis allé faire du sport. Je ne sais pas... je pensais que tu me passerais un petit coup de fil à l'heure du repas.

Je le scrutai, intriguée.

— Ah ? Pourquoi ?

— Bah... je t'ai envoyé un texto, tu ne l'as pas reçu ?

Un texto ? Je plongeai ma main dans mon sac pour récupérer mon téléphone et l'allumai devant lui.

— Ton téléphone était éteint ? me questionna-t-il avec étonnement.

— On n'a pas le droit, à l'école, qu'est-ce que tu crois ?

— Dis donc ! C'est sévère, chez les snobs !

Je lui jetai un regard sombre auquel il répondit par un sourire charmeur. Mince ! Comment étais-je censée lui résister quand il me faisait des trucs pareils ? Dès que mon appareil démarra, le message de Jay apparut sur mon écran : « Je viens de me lever. Ça va ? » J'observai ses mots sans comprendre. Depuis quand nous textions-nous ?

— Tu voulais me dire quelque chose d'important ? vérifiai-je.

— Hein ? Euh... pas vraiment. Je voulais juste... je ne sais pas... savoir si ça allait.

Si ça allait ? Pourquoi cela n'aurait-il pas été ? Je le fixai sans comprendre quand sa main se mit à bouger sur ma cuisse.

— En fait, j’ai fait un rêve vraiment... vraiment très érotique, ce matin, avoua-t-il soudain. Je ne te dis pas dans quel état j’étais en me levant !

Soudain, je compris la raison de son appel et je pouffai.

— Tu ne voulais quand même pas que je te parle pendant que tu te branlais ? demandai-je.

— Mais non ! se défendit-il. Enfin... pourquoi pas ?

Il posa la question en me jetant un regard perplexe. Mince ! En voilà une drôle d’idée ! Étonnée, je vérifiai ce qu’il avait en tête :

— Tu voulais... par téléphone ?

— Il suffit que je pense à toi pour être excité, alors... imagine avec ta voix...

Sa main remonta le long de ma cuisse jusqu’à être coincée par ma culotte.

— Tu aurais pu aller en faire autant aux toilettes...

Cette fois, je repoussai ses doigts inquisiteurs.

— Alors là ! Jamais ! Ces toilettes sont toujours pleines de filles qui refont leur maquillage ou qui papotent sur les derniers ragots de l’école !

J’attendis quelques secondes avant d’ajouter :

— Et au cas où tu ne le saurais pas, je suis sur toutes les lèvres, ces derniers temps.

Il fronça les sourcils et me jeta un regard rapide.

— À cause de moi ?

— En partie, confirmai-je. Les paris sont à dix contre cinq que tu me largues avant la fin de la semaine.

Jay entra dans l’aire de stationnement du bar où il habitait avant de stopper son véhicule n’importe où. Là, enfin, il me scruta avec un air ébahi.

— Ils disent ça ? questionna-t-il, surpris.

— Bien sûr ! Avec ta réputation, personne ne croit que j’aie la moindre chance de te garder plus de dix jours, ce qui constitue déjà un exploit, il paraît. Remarque, Rachel avait prédit que tu me virerais avant le début de cette semaine, donc... ça va...

Au moins, elle n'était pas venue me faire son petit numéro, celle-là !

— Et c'est qui, Rachel ? demanda Jay.

— Une pétasse. Une blonde qui est probablement le fantasme numéro un de tous les gars de l'école.

Ma réponse résonna sans que j'aie le temps d'y réfléchir et je compris, au bout d'un silence, que Jay me fixait avec un air perplexe.

— Serais-tu en train de me dire... que cette fille est plus canon que toi ? vérifia-t-il.

Sa question me déranga. Avait-il l'intention de venir racoler les filles de mon école ? Devant ma moue, il se mit à rire.

— Franchement, je n'y crois pas !

— On voit que tu ne l'as pas vue.

— Quand bien même ! Une blonde ne peut pas concurrencer une rousse ! Surtout une fille comme toi qui... une fille comme toi, quoi !

Sympa ! Dire qu'il n'était même pas fichu de trouver un compliment pour soutenir ses propos ! Je n'avais donc rien pour lui plaire ?

Il reprit le volant et le véhicule roula doucement jusqu'à l'arrière du bar où il se gara correctement, cette fois, mais au lieu de descendre de son 4x4, Jay reporta son attention sur moi.

— Pourquoi tu n'as pas de petit ami ?

Choquée, je me braquai sur mon siège.

— Je pensais que j'en avais un !

— Oh ! Oui, bien sûr que je suis ton petit ami ! se reprit-il. Mais je veux dire... pourquoi une fille comme toi était-elle encore célibataire ? Et vierge ! Je veux bien croire que les types snobs sont ennuyeux à mourir, mais il y a forcément autre chose !

Je le toisai du regard.

— Quoi ? Tu crois que je suis une peste ou... que j'ai un vice caché ?

— Hé ! Je n'ai rien dit de tel !

Il se pencha vers moi et me vola un baiser qui chassa un peu la colère qui

m'animait.

— Tu es magnifique ! J'essaie juste de voir pourquoi il n'y a pas foule à tes pieds...

— Je suppose que les garçons sont trop occupés à lécher les pieds de Rachel, lâchai-je sans réfléchir.

— La pétasse blonde ? Eh bien... il faudra que tu me la montres, celle-là !

— Bien sûr, raillai-je. Et tu pourras l'ajouter à ton tableau de chasse...

Un sourire étincelant apparut sur son visage.

— Oh ! Serais-tu jalouse ?

— Ça n'a rien à voir ! m'énervai-je en essayant d'ouvrir la portière.

Jay me retint à ma place et me ramena contre lui.

— J'adore tes petites colères, avoua-t-il en me volant un baiser auquel je ne répondis pas.

Je détestai qu'il ait raison : j'étais jalouse et je détestais cela, sauf qu'il était hors de question que je le lui avoue ! Parce que j'avais détourné la tête pour éviter son prochain baiser, Jay chercha à mordiller mon lobe d'oreille. Quel salaud ! Je tentai de rester de marbre, mais mes yeux avaient très envie de se fermer. Sans parler de cette humidité que je sentais poindre entre mes cuisses...

— Je portais un appareil dentaire, lâchai-je, comme pour couper court au petit jeu auquel il me conviait et auquel j'étais sûre de perdre.

Le visage de Jay s'éloigna du mien, mais son regard ne me quitta pas pour autant.

— Tu... quoi ?

— Je portais un appareil dentaire, répétei-je. Tu sais : un truc dans la bouche qui t'empêche de manger correctement. Et d'embrasser. Et tout le reste, aussi...

Je rougis, mais Jay sourit davantage. À croire qu'il venait de découvrir quelque chose d'incroyable à mon sujet.

— C'est pour cela que tu es encore vierge !

— Ça ne veut rien dire ! pestai-je. Peut-être qu'il n'y avait personne d'intéressant, c'est tout !

D'une main, il ramena ma bouche tout près de la sienne et un soupir rassuré franchit ses lèvres.

— Je suis fier que tu songes à moi pour ta première fois, tu sais ?

Devant son air suffisant, je le repoussai d'une main.

— Elle n'est pas encore à toi, lui rappelai-je avant d'ouvrir la portière.

Je me tortillai pour pouvoir descendre de son 4x4, mais le rire de Jay accompagna mon geste. Peut-être aurais-je dû éviter de lui promettre ma virginité le soir de la fête de fin d'année. Maintenant, il allait croire que c'était dans la poche.

Plus vite que moi, il descendit de son véhicule et alla ouvrir la porte qui menait à son appartement. Avant de m'engager dans son escalier, je lui décochai un regard sombre.

— Des tas de choses peuvent arriver avant la fête de fin d'année, lui rappelai-je.

— Avec toi, je n'en doute pas ! rigola-t-il encore.

Il attendit que je sois chez lui avant d'ajouter :

— Qu'on s'y rende ou non, je ne vais pas me plaindre : ce qui se passe entre nous est plutôt génial ! Enfin... pour moi !

Même si j'aurais préféré ne pas être touchée par ses paroles, je l'étais. Jay trouvait que notre relation était chouette ? Voilà qui faisait plaisir à entendre !

Malgré mon sourire niais, je me sentais encore tendue par notre discussion, persuadée que Jay allait passer à l'attaque sans tarder. Et pourtant, il alla simplement s'asseoir sur le lit avant de tapoter la place à ses côtés. J'hésitai avant de venir le rejoindre, mais une fois que je fus installée près de lui, il remarqua que j'étais raide.

— Kate ? J'ai fait quelque chose de mal ?

Je soupirai. En réalité, ce n'était pas contre Jay que j'étais furieuse, mais contre moi. J'étais jalouse, et je savais pertinemment que je n'avais pas le droit de l'être.

— On voit que tu ne connais pas Rachel, lâchai-je, en espérant que cela justifie ma mauvaise humeur.



— Encore cette idiote blonde ? Décidément !

Agacée par sa façon de banaliser mes craintes, je dis :

— Si tu venais d'une école où tout le monde porte le même uniforme, tu comprendrais ce que je veux dire ! Cette fille... va savoir ce qu'elle a ! Tous les gars ne voient qu'elle !

— Alors là, j'en doute, insista-t-il encore.

Jay se positionna derrière moi et ses jambes tombèrent de chaque côté des miennes. De ses mains fermes, il se mit à me masser les épaules, comme pour chasser les tensions qui m'animaient. Je fermai les yeux quand son ordre tomba :

— Regarde-toi, Kate.

Mes yeux remontèrent vers le miroir posé sur le sol dans un coin de la pièce. Dans cet angle, nous étions mal cadrés, mais je pouvais voir le regard de Jay posé sur moi. Son reflet me souriait.

— Tu veux savoir pourquoi tous les types regardent cette fille ?

— Parce qu'elle est belle ? raillai-je.

Il rigola avant de secouer la tête. Et ses mains qui triturèrent mes épaules commençaient lentement à détendre mes muscles.

— Parce qu'elle sait qu'elle plaît, annonça-t-il.

Ses gestes cessèrent et il posa son menton sur mon épaule pour mieux regarder mon reflet.

— Une femme sûre d'elle sera toujours plus jolie que les autres. Souviens-toi de ce que je t'ai dit : c'est la première chose qui m'ait attiré chez toi.

— Je ne suis pas... si sûre de moi, dus-je admettre.

— Tu devrais, pourtant.

Lentement, il retira l'élastique de mes cheveux et les replaça derrière mon épaule en les laissant glisser entre ses doigts.

— Je n'ai jamais vu une fille aussi sexy, chuchota-t-il près de mon oreille.

Ses bras firent le tour de mon corps pour venir détacher le premier bouton de mon chemisier, puis le second. J'observai la scène du miroir avec une drôle d'impression, puis je laissai ma tête prendre appui contre son épaule lorsqu'il

plongea une main sous mon vêtement pour caresser mon sein. Je n'étais peut-être pas aussi sexy que Rachel, mais je l'étais assez pour Jay, et c'est de moi qu'il avait envie, en ce moment... Son souffle dans mon cou ne laissait aucune place au doute.

— Tu me rends fou, Kate, avoua-t-il en venant dévorer mon oreille.

Je fus incapable de résister à cette chaleur qui irradiait mon corps et pendant que je savourais cette drôle d'étreinte, je retirai mes souliers en les repoussant du bout des pieds, puis remontai indécentement ma jambe sur le rebord du lit. Dans la glace, je m'assurai que ma jupe s'ouvre dans le bon angle et que Jay puisse parfaitement voir ma culotte. Aussitôt, il s'immobilisa pour observer la scène et son regard fut le plus beau des encouragements.

— Quand je fais ce genre de choses... ça te plaît ? demandai-je.

— Tu n'as pas idée ! dit-il simplement.

Espérant qu'il prenne le contrôle des opérations, j'écartai un peu plus la cuisse avant de remonter subtilement ma jupe pour essayer de lui signifier que j'avais envie qu'il me touche. Mais Jay semblait avoir une autre idée en tête.

— Glisse tes doigts sur ta chatte, exigea-t-il.

Son ordre me pétrifia pendant cinq bonnes secondes et je le fixai, dans le miroir, avant de bredouiller :

— Tu veux... que... ?

— Oui.

Un autre moment de silence passa. Mon cœur se mit à battre à tout rompre. Quand Jay revint mordiller mon lobe d'oreille, j'eus un moment d'absence, mais il me rappela vite à l'ordre.

— Touche-toi. Je veux te voir...

Dans un geste aussi nerveux que rapide, je posai mes doigts sur mon sexe, par-dessus ma culotte. Le regard de Jay retourna observer la scène, alors je fis mine de me caresser.

— Va sous le vêtement.

Quoi ? Mince ! Je devins cramoisie lorsque j'osai dévier le sous-vêtement pour pouvoir toucher à mon sexe, sursautant dès que j'effleurai mon clitoris.

— Détends-toi, chuchota-t-il en posant une main sur l'intérieur de ma cuisse pour la maintenir bien ouverte.

Je profitai du fait qu'il ne puisse voir au travers de ma culotte pour humidifier mes doigts, mais le bruit qui résonna ne fit qu'augmenter la gêne qui me gagnait.

— Je ne te dis pas combien tu m'excites, avoua-t-il en donnant un coup de bassin discret derrière moi.

Je n'en doutais pas, et j'avais soudain follement envie qu'il me bascule contre ce lit pour plonger sa bouche entre mes cuisses. Excitée à cette idée, je me caressai. Lentement d'abord, puis rapidement.

— Tu te branles parfois en pensant à moi ? questionna-t-il avec une voix rauque.

— Je... non, enfin... c'est arrivé une fois, sous la douche, avouai-je.

— Dis-moi à quoi tu pensais pendant que tu le faisais.

Sa requête me troubla, peut-être même plus que le geste que j'effectuais sous son œil avisé. Le souffle court, je dis :

— Je pensais... à ta bouche... Quand tu me...

Un gémissement étouffa mes paroles et je dus retenir la vitesse avec laquelle mes doigts essayaient de me faire basculer dans l'orgasme. Ma tête commençait à s'embrouiller...

— Quand je te lèche la chatte ? vérifia-t-il.

— Oui, dis-je, essoufflée.

Dans une descente affreusement lente, Jay glissa sa main sous mon sous-vêtement qui tirait de partout, mais au lieu de prendre ma place, il chercha à faufiler un doigt dans mon sexe. Je me raidis en tournant la tête pour essayer de comprendre ce qu'il faisait, mais il s'empressa de me rassurer :

— Je veux juste sentir ton excitation, expliqua-t-il en restant tout près de l'entrée. Fais-toi jouir, ma princesse, j'ai envie que tu inondes mes doigts. Après, je viendrai lécher ta chatte jusqu'à ce que tu gueules un bon coup. Ça te dit ?

— Oh oui !

L'idée me porta au bord du gouffre et mes doigts se déchaînèrent sur mon clitoris tendu.

— Oh... Jay !

Dès qu'il recommença à mordiller mon lobe, le souffle empreint d'excitation, je lâchai un cri en chutant dans l'orgasme. Pendant que je me laissais choir contre lui, Jay plongea ses doigts un peu plus en moi et chassa ma main pour prendre le relais. Mon corps sursauta, sensible après ces caresses, mais je restai là, offerte et étonnamment détendue.

— Tu es vraiment incroyable ! chuchota-t-il.

Je lâchai un rire niais avant de secouer la tête.

— Je n'arrive pas à croire que tu me fasses faire ce genre de choses !

Il secoua mon clitoris jusqu'à ce que je me tende de plaisir et avoua :

— Si tu savais ce que tu me fais...

— Dis-moi, exigeai-je à mon tour.

J'eus la sensation qu'il retenait sa respiration, puis il répondit :

— J'ai tellement de fantasmes depuis que je te connais.

Je me laissai tomber dos au lit, détendue. Je gloussai de bonheur lorsqu'il se positionna à genoux sur le sol, entre mes jambes que je n'avais pas la moindre envie de refermer. Ma culotte fut retirée avec empressement et une bouche bien chaude vint remplacer le tissu que je venais d'inonder. Quand il jucha ma cuisse au-dessus de son épaule, je ne cherchai même pas à analyser son geste, même si notre position était affreusement ridicule. J'étais trop occupée à jouir. Et je compris à ce moment précis que Jay aurait pu faire tout ce qu'il voulait avec moi. Vraiment tout. Et au lieu de m'effrayer, je sentis un énorme poids quitter mes épaules. Je ne contrôlais plus rien, mais je n'avais plus peur, et c'était absolument délicieux !

# Chapitre 30

J'avais pratiquement une érection permanente quand j'étais en présence de Kate. Et pourtant, j'étais bien. Je l'avais fait jouir, elle m'avait branlé, et pendant que je nous préparais un petit encas, ma queue s'était remise à faire des siennes. Comme ça, sans raison. À croire que cette fille pouvait l'activer à distance sans dire un traître mot !

Évidemment, le tableau ne manquait pas de charme. Comme la veille, Kate avait enfilé un de mes t-shirts pendant que je confectionnais un croque-monsieur dont j'avais le secret. Et chaque fois que je croisais son regard, j'avais la sensation d'entrevoir un monde de promesses...

— Tu devrais vraiment ouvrir un resto, dit-elle juste en humant l'odeur.

— Ce serait génial, mais pour ça, il faut de l'argent.

— Avec un talent comme le tien, je suis sûre que des tas de banques se risqueraient.

Je ris devant la naïveté dont elle faisait preuve.

— On voit que tu ne connais rien aux affaires, ma princesse. Mon père lui-même ne me prêterait pas vingt dollars. Et puis... au-delà de l'argent, je suis quand même coincé au bar.

Le visage de Kate se rembrunit et je crus qu'elle allait se mettre à m'engueuler, mais elle hocha simplement la tête.

— Je comprends. On ne veut jamais décevoir ses parents.

Je grimaçai.

— Alors là ! Je le décois constamment !

Surprise, elle m'interrogea du regard, alors je me sentis forcé de lui en expliquer la raison :

— Je suis vivant, alors que mon frère Ray ne l'est plus.

— Ce n'est quand même pas de ta faute ! s'énerva-t-elle.

— Non, mais...

J'arrêtai le four avant de tout faire cramer et je lâchai, comme s'il s'agissait d'un secret d'État :

— Nous étions jumeaux. Alors, j'ai un peu l'impression que ça l'énerve de me voir. C'est comme si... il avait perdu le bon fils et s'était retrouvé coincé... avec moi.

— Le bon fils ? répéta-t-elle, éberluée.

Je forçai un sourire sur mes lèvres.

— Ray était bon en tout, avouai-je. Il était promis à un bel avenir, alors que moi, à dix-sept ans, j'avais déjà décroché de l'école...

— Mais... ça ne veut rien dire ! Tu es un super cuistot ! Et tu as... des tas de talents ! essaya-t-elle de me rassurer.

Je fis mine de pouffer, même si je sentais un fichu nœud se former autour de mon estomac. Des talents ? En quoi ? En beuverie et en baisés improvisés ? Alors là, oui, j'étais champion !

— Ah, Kate ! Pour mon père, la cuisine, c'est pour les filles ! dis-je en essayant de contenir mon timbre de voix. Rien de ce que je ferai ne sera jamais à la hauteur de ce que Ray faisait. C'est voué à l'échec !

Son expression s'assombrit et j'eus la sensation de lui inspirer de la pitié. Putain de merde ! Ça, c'était exactement tout ce que je détestais !

— Ne me regarde pas comme ça ! grondai-je.

Surprise, elle fronça les sourcils.

— Je te regarde comme je veux ! s'énerva-t-elle en retrouvant son petit air hautain. À t'entendre, tu es un parfait incompris ! Alors qu'est-ce que tu fiches encore ici ? Fous le camp !

J'aurais dû me douter qu'elle me servirait une vacherie pareille et je renchéris sans réfléchir :

— Comme toi, par exemple ?

Choquée, elle s'emporta à son tour :

— Je vais faire des études, abruti ! Qu'est-ce que tu t'imagines ? Que tu es le

seul à te faire chier dans cette vie ? Eh bien, non ! S'il ne tenait qu'à moi, j'irais en art et certainement pas en droit ! Mais tu veux savoir ? On a tous des contraintes, Jay. L'endroit où tu nais ne change rien à l'affaire.

Je la scrutai, ébahi.

— Merde ! dis-je. C'est la première fois que tu jures comme ça.

— C'est de ta faute ! siffla-t-elle. Tu le fais tout le temps, alors... tu me contamines !

Laissant un sourire revenir sur mes lèvres, je demandai :

— Je te contamine ? Vraiment ? Juste pour les gros mots ou... ?

Lorsqu'elle comprit le sens de ma question, son air pincé se dissipa et elle laissa un rire résonner.

— Quel idiot tu fais !

Ravi de la façon dont je venais de la désarçonner, j'en profitai pour l'interroger à mon tour :

— C'est quoi cette histoire de droit ? Je croyais que tu voulais être prof ?

— Il n'y a pas que toi qui aies des emmerdes, rétorqua-t-elle en plongeant ses yeux gris dans les miens.

Je commençais à croire que ça lui plaisait de dire des gros mots, mais je ne la laissai pas se défilier pour autant.

— Ce qui veut dire ? insistai-je.

Elle soupira et ce qui semblait être de la bonne humeur s'éteignit brusquement.

— J'espérais faire une double spécialisation, mais mon père tient à ce que j'en fasse une majeure en droit.

— Laisse-moi deviner : il est avocat ?

— Ouais, grimaça-t-elle.

Je l'observai sans dire un mot. Possible que les gamins de High Valley en aient plus lourd que les autres jeunes sur les épaules, mais grâce à l'argent, leur vie était certainement plus simple...

— Bah... c'est bien d'être avocat, finis-je par lâcher. Tu te feras un tas de fric.

— Et qu'est-ce que j'en ferais, de cet argent ? s'emporta-t-elle. C'est à peine si mon père rentre dîner plus de deux soirs par semaine tellement il est débordé ! Tu crois vraiment que c'est le genre de vie dont je rêve ?

Je haussai les épaules. Qu'est-ce que je pouvais savoir des rêves d'une jeune fille de High Valley ? Rien du tout.

— Bah, avec de la chance, tu rencontreras le prince charmant à l'université. Tes plans de carrière pourraient changer si tu l'épouses.

Les mots étaient sortis un peu vite de ma bouche et je les regrettai à la seconde où le teint de Kate devint pâle. Merde ! Pourquoi fallait-il toujours que je lui sorte une vacherie ? Je savais pourtant que ce n'était pas ce genre de filles, sinon qu'est-ce qu'elle fichait avec moi ?

— Pardon, j'ai parlé sans réfléchir, ajoutai-je très vite.

Kate me dévisagea et je la soupçonnai de chercher une insulte à me balancer à la tête, c'est pourquoi je renchéris :

— Tu n'es pas comme ça, je le sais. Je ne sais pourquoi je passe mon temps à ouvrir ma grande gueule pour dire des bêtises pareilles alors qu'en fait... je trouve que tu as beaucoup de chance de pouvoir quitter ce bled pour faire des études.

Son air pincé se détendit, puis elle retrouva un visage triste.

— De toute façon, ce n'est pas comme si j'avais le choix.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? Que ton père va te renier si tu refuses d'aller en droit ? lui demandai-je.

Elle haussa les épaules.

— Il sera déçu, c'est sûr. Il espère que je revienne m'installer dans le coin et que... j'intègre son cabinet.

— Et toi ? Qu'est-ce que tu voudrais vraiment ?

Son regard s'illumina, comme si les nuages gris de ses yeux s'évaporaient d'un trait.

— J'aimerais peindre, photographier..., et enseigner aussi, parce que je sais bien qu'on ne gagne pas sa vie avec l'art, mais... si je pouvais... je ne sais pas, disons... côtoyer certains artistes ? Être dans ce milieu, tu vois ?



— Oui, confirmai-je.

Je comprenais son désir. Longtemps, j'avais espéré qu'un grand chef me prenne sous son aile pour que je puisse apprendre à ses côtés. Mais là aussi, il ne suffisait pas d'envoyer une lettre pour être intégré dans ce genre de milieu. Il fallait bosser, étudier, faire ses preuves... mais je n'avais rien. Sans réfléchir, je me penchai pour récupérer les doigts de Kate et les serrai dans les miens.

— Peu importe ce que tu feras : ne cesse jamais de peindre. C'est important de faire des choses qui nous plaisent dans la vie.

Elle sourit. Pas autant que je l'aurais aimé, mais j'avais au moins éclairci son regard. Quand je me décidai à sortir des assiettes pour servir mon encas, je lâchai :

— J'aimerais bien que tu me montres ce que tu fais. En peinture, expliquai-je.

Avec un air coquin, je reportai mon attention sur elle.

— Histoire que je voie si c'est joli.

— Je me base toujours sur des photos, annonça-t-elle. Si tu étais mon modèle, ça pourrait le faire.

Je pouffai, croyant qu'elle se moquait de moi, puis je compris qu'elle était sérieuse, alors je me tus brusquement, étrangement nerveux qu'elle souhaite me placer sur une toile.

— OK, finis-je par répondre. Si tu promets de ne pas me faire une tête de rhinocéros, je veux bien.

À son tour de rire de bon cœur. C'était tout simple, au fond, de calmer les choses avec Kate. Il suffisait que je cesse de me braquer et que je sorte des bêtises. Que je sois moi, quoi ! Et je commençais sérieusement à y prendre goût...

# Chapitre 31

Pendant que je me régalais du croque-monsieur de Jay, il grignotait en me racontant des anecdotes du bar. Il était détendu, heureux. J'avais la sensation que nous étions comme de vieux copains.

— C'était un vrai pot de colle ! Alors, ma sœur lui a servi une double dose. Un truc bien serré, à s'arracher la gueule.

— Ouille !

— Tu parles ! Il était sûr que Claudie le draguait ! Il n'arrêtait pas de frimer, c'était interminable !

— Et alors ? demandai-je.

— Il s'est endormi sur le comptoir ! lança-t-il dans un rire. Il a même fallu qu'Ivan m'aide à le foutre dans un taxi !

— Là, ce n'est pas sympa !

— C'était un idiot de première ! Et côté idiot, j'en connais un rayon sur le sujet ! rigola-t-il encore. Je me débrouille plutôt pas mal, moi-même.

Il gratta l'arrière de sa tête en jetant ses mots et je me surpris à rire avec lui. Qu'est-ce qu'il était chouette ! Ce n'était plus juste son torse, son tatouage ou son cul, mais sa façon de rire, de parler... d'être là, avec moi.

Je me retournai et fixai le fond de mon assiette, que j'avais dévoré. Je ne devais pas m'attacher à ce type. Pas de cette façon-là. Il fallait que nous restions amis. Et amants. Un truc basé sur le sexe, quoi. Autrement, j'allais partir à l'université avec le cœur en miettes.

— Tu en veux un peu plus ? proposa-t-il.

Je levai les yeux vers le plat qu'il me tendait et secouai doucement la tête. Les choses devenaient trop intimes entre nous, et il fallait que je passe à l'action pour chasser mes craintes.

— Si tu me racontais ton rêve de ce matin ? osai-je demander.

Jay écarquilla les yeux, surpris par ma requête, et j'eus la sensation que je venais de le désarçonner.

— Tu as dit que c'était érotique, repris-je. Tu m'as même téléphoné après. Je présume que c'est... une sorte de fantasme ?

— Ouais, enfin... c'est un truc que j'ai déjà fait, mais...

Il hésita avant de river son regard au mien.

— Avec toi, ça me paraît différent. Et bien plus érotique.

Son désir venait de grimper en flèche. Je pouvais le sentir dans la façon dont il me fixait. Et même dans l'air. On aurait dit qu'il y avait une tension incroyable entre nous.

— Le problème, reprit-il en baissant la tête, c'est qu'on ne peut pas encore le faire. Parce que... on doit continuer à jouer à touche-pipi...

Parlait-il de ma virginité ? Pour ma part, je n'y pensais plus du tout. Et comme son préambule m'intriguait, j'insistai :

— Raconte !

Il parut gêné, mais je délirais, forcément ! Jay ne pouvait pas être troublé lorsqu'il me parlait de sexe puisqu'il le faisait constamment ! Et pourtant, le ton de sa voix n'était pas comme d'habitude.

— Je dormais et... je ne sais pas, je t'ai imaginée... sur moi.

Son regard monta vers ma chevelure et un sourire furtif apparut sur ses lèvres.

— Tu me chevauchais et tes cheveux allaient dans tous les sens. Et quand tu te penchais pour m'embrasser, c'était comme si... du feu coulait sur moi.

Un silence passa, très bref, mais durant lequel je me surpris à retenir mon souffle.

— Putain, je ne te dis pas combien c'était chaud ! conclut-il.

Je le croyais sans problème. Il me suffisait de visualiser la scène pour constater que cela m'allumait aussi. Mais Jay avait raison : nous ne pouvions pas encore faire ce genre de choses...

Avec une moue, il descendit les yeux en direction de sa queue et d'une main, il la déplaça dans son caleçon.

— Comme tu vois, l'effet se fait sentir.

Je gloussai avant de me lever et je contournai le comptoir pour venir me rapprocher de lui. D'une main, Jay me serra contre son corps pendant que la mienne cherchait à frotter son érection par-dessus le tissu.

— Je vois que l'idée te plaît beaucoup, me moquai-je.

— Tu parles ! Et je dois avoir deux cents scénarios dans ce genre-là !

Ma main passa sous le tissu et j'entrepris de le caresser franchement. Jay s'abandonna sans rechigner en gardant ses yeux dans les miens. Étrangement, son regard me mettait mal à l'aise, alors je l'embrassai, puis tout en le masturbant, je me penchai pour dévorer son cou.

— J'adore ça, souffla-t-il.

Moi aussi. Pourtant, c'est à peine s'il me touchait, mais l'excitation me gagnait à chaque plainte que je lui soutirais. Le corps en feu, je me redressai avant de relâcher son sexe.

— Allons sur ton lit, proposai-je.

Jay prit quelques secondes avant de comprendre ce que je lui demandais, puis je tirai sur sa main pour le guider en direction du meuble. À peine fut-il étendu sur le dos que je grimpai sur lui pour prendre sa queue entre mes lèvres.

— Oh ! Kate ! gémit-il.

Ça aussi, c'était nouveau. Au lieu de m'appeler « princesse », j'étais devenue Kate. Et mon nom résonnait divinement bien quand il jouissait ainsi. Je m'appliquai, guidée par les contractions qui animaient son ventre et par les râles qui s'échappaient de sa bouche. Sa main glissa dans mes cheveux et il malmena quelques mèches en grondant :

— Ça, c'est... le paradis !

Je gloussai avant de relâcher ma prise. Jay ne bougea pas, mais il ouvrit les yeux pour voir ce que je fabriquais. Je montai sur lui et positionnai son sexe tout près du mien. Je poussai sur mes cuisses pour pouvoir reprendre ma masturbation en faisant mine de le chevaucher. Sa réaction fut instantanée : son visage s'illumina, puis il m'attira prestement contre lui pour m'embrasser avec fougue. Je peinaï à le caresser dans cette position, alors il me fit tomber sur le côté et posa ses doigts sur mon clitoris. Je sursautai contre lui et il s'immobilisa,

inquiet.

— C'est trop rapide ? vérifia-t-il.

— Non, je... je suis trop excitée, je crois.

Ses doigts bougèrent de nouveau, plus lentement, et je retins ma respiration avant de confirmer :

— Oui, c'est... très sensible.

Le sourire de Jay s'intensifia. Ses caresses aussi. Et même si j'avais repris mes gestes, moi aussi, je ne pus m'empêcher de grogner :

— Je voulais... rester sur toi. Pour t'exciter, expliquai-je, même si mon souffle se faisait court.

— C'était trop fort aussi, dit-il simplement, je ne voulais pas perdre la tête.

Une plainte s'échappa de mes lèvres et mes doigts bougèrent plus vite sur son sexe dur.

— Doucement, ma princesse. Laisse-moi te voir jouir.

— Si tu... ce sera... trop vite, haletai-je.

— Alors je recommencerai. Encore... et encore...

Il chuchotait tandis que le plaisir, lui, hurlait dans mon bas-ventre.

— Putain de... merde !

Je lâchai un petit cri qui s'éternisa, puis je me laissai choir en relâchant son sexe que j'avais un peu serré pendant que l'orgasme me chavirait entièrement. Au lieu de se plaindre ou d'exiger que ma main retourne à sa tâche, il se mit à rire.

— Quoi ? marmonnai-je.

— Tu viens de jurer ! Au lieu de gueuler un : « Oh oui, Jay ! », tu as lâché un « Putain de merde ! »

Lasse, je rigolai, trop détendue pour répliquer.

— C'est quoi cette fille de High Valley qui jure comme un charretier, hein ?

— C'est de ta faute, tu déteins sur moi, dis-je sans sortir de ma torpeur.

Sa bouche embrassa la mienne et son rire résonna de nouveau.

— J'adore la nouvelle Kate !

Je gloussai, puis il se mit à frotter son érection contre mon ventre. Doucement, puis de plus en plus vite.

— Si tu savais tout ce que j'ai envie de te faire, ma princesse...

Sur le moment, je songeai à l'inviter en moi. J'étais tellement bien après cet orgasme que mon corps était prêt. J'étais certaine qu'il l'aurait accueilli sans problème. Quand Jay me bascula sur le dos, je crus qu'il allait se glisser en moi, mais il s'installa au-dessus de mon ventre pour frotter son sexe contre ma peau. C'était doux, et chaud. Il paraissait avide de jouir, mais ses gestes restaient lents et contenus.

— Je voudrais... chuchota-t-il.

— Oui, dis-je simplement.

Croyant que nous parlions de la même chose, j'ouvris les cuisses, mais Jay remonta mon t-shirt et chercha à voir mes seins. Puis il grimpa encore pour pouvoir se masturber au-dessus de ma poitrine. Qu'avait-il en tête ?

— Frotte-les sur moi, exigea-t-il d'une voix trouble.

Je remontai mes seins et créai une sorte de passage qui accueillit son érection, qui allait et venait doucement. Cela paraissait faire son effet, car Jay se mit rapidement à gémir. Ce qui était lent s'accéléra et il se pencha vers moi avant de reculer légèrement sa queue. Quelques rasades de sperme tombèrent entre mes seins et il hoqueta avant de se laisser tomber à mes côtés. Certes, ce n'était pas vraiment ce que j'avais en tête, mais au moins, ma virginité était intacte. Le seul souci, c'est que je devais aller me nettoyer, car j'allais en mettre partout !

— Désolé, dit-il en retrouvant ses esprits. Ça commençait à être urgent.

Malgré tout ce qu'il venait de me déverser dessus, je souris.

— Je connais le sentiment.

Il rit, puis ramena ma tête contre la sienne pour m'embrasser. Il utilisa le t-shirt que je portais pour essuyer son sperme sur ma peau.

— J'aurais pu aller aux toilettes, dis-je simplement.

— Je sais, mais j'ai envie que tu restes là.

D'un bras lourd, il me ramena contre lui et je laissai ma tête retomber dans le

creux de son épaule, surprise par cette étreinte qu'il laissait perdurer. J'en profitai pour fermer les yeux, bercée par la chaleur de son corps.

— C'est drôle ! Quand on a commencé, nous deux, j'avais dans l'idée que tout allait s'arrêter le jour où je te baiserais, lâcha-t-il soudain.

Je n'osai pas relever la tête pour vérifier son expression, mais je dus admettre que je partageais son sentiment. Ce n'était pas pour rien que j'avais voulu conserver ma virginité le plus longtemps possible...

— Maintenant... j'ai peur de manquer de temps.

Ses mots me scièrent en deux et je me redressai prestement sur un bras pour vérifier son regard. Aussitôt, il reprit ses mots :

— Enfin, non... pas manquer de temps, mais... tu vois ?

— Non, je... je ne vois pas, avouai-je.

— Te baiser ne va pas suffire. La première fois, ce sera sûrement... moche. Enfin... pas moche, mais pas chouette non plus. Je suppose que ton corps aura besoin de... s'habituer ?

Il jeta ses propos tout en me posant la question. Mais qu'est-ce que j'en savais, moi, si j'avais besoin de m'habituer ? M'habituer à quoi, d'ailleurs ?

— Les premières fois, ce n'est pas toujours agréable, il paraît.

— Et qui t'a raconté ça ? le questionnai-je.

— Ma sœur. Elle dit que si je te baise et que je te largue, je serai le dernier des salauds. Elle a même promis de foutre un laxatif dans mes prochaines bières, histoire que j'en bave.

Au lieu d'en paraître contrarié, il pouffa devant l'idée saugrenue de sa sœur. Se pouvait-il que j'aie une alliée ? Repoussant le sourire que j'avais envie de laisser jaillir, je revins à l'essentiel de notre entente :

— Tout ce que je te demande, c'est de m'accompagner à la fête de fin d'année.

— Ouais. OK, dit-il tout bonnement. Pas que ça m'emballe d'aller passer une soirée avec tous ces snobs, mais je comprends.

Cette fois, je souris en guise de remerciement, mais il s'empressa d'ajouter :

— Et après ? On pourra continuer à se voir ou... ? T'as un truc de prévu, cet été ?

Mon ventre se serra. Jay était-il en train de me demander si notre relation pouvait devenir sérieuse ? Si ce truc éphémère pouvait perdurer davantage ? Même si j'essayai de rester calme, je sentis une vague de joie m'envahir.

— Je n'ai rien de prévu, mais... je pars pour l'université en août, lui rappelai-je.

— Oh, ouais, je sais ! Mais entre juin et août, il y a du temps.

Il me ramena contre lui avant d'ajouter :

— Et ce serait bête de baiser un coup alors qu'on pourrait vraiment prendre notre pied, tous les deux. Ensemble. Pour de vrai, quoi !

— Bien... on verra, lâchai-je pour éviter de m'emballer comme une midinette.

Et pourtant, je revins me serrer contre lui pour éviter qu'il ne remarque le sourire qui illuminait mon visage.



## Chapitre 32

Je raccompagnai Kate à sa voiture. Trop tôt à mon goût, mais elle avait école, le lendemain. C'était tout le souci de sortir avec une étudiante. Pourtant, elle occupa ma soirée en m'envoyant des textos. Je me surpris même à zapper sur une émission de télé uniquement pour voir ce qu'elle regardait. Vers dix heures, je descendis donner un coup de main à mon père, même s'il n'en avait pas vraiment besoin. Le lundi, c'était plutôt mort, mais j'aimais bien aller saluer les clients réguliers. Et voir mon père, aussi.

Comme à son habitude, il discutait avec quelques habitués et profita de ma présence pour aller s'enfermer dans son bureau et faire de la paperasse. Je ne savais jamais pourquoi il s'évertuait à vérifier mes chiffres. Je n'avais peut-être pas décroché de diplôme, mais je savais compter !

Je nettoyais le comptoir quand il revint en tirant la tête. Merde ! Avais-je fait une erreur ?

— Qu'est-ce qu'il se passe ? demandai-je.

— Les chiffres ne sont pas très bons.

Je soufflai, soulagé.

— Ça va reprendre, dis-je, pour le rassurer.

— Ça fait déjà deux ans qu'on peine à boucler nos fins de mois. Je suis fatigué, Jay !

Je le croyais. Depuis que Ray était mort, mon père traînait sa carcasse et buvait plus qu'il n'aurait dû. Et ma mère qui s'était tirée avec un autre n'avait rien aidé à l'affaire.

— L'été arrive. On fera deux ou trois *beach-partys*. L'an dernier, ça nous avait ramené une foule, souviens-toi.

— Ouais. Peut-être.

Ses yeux fixaient au loin. Ça, ce n'était pas nouveau. Mon père détestait me regarder. Je lui rappelais probablement son fils perdu. Et je n'étais que moi.

— Claudie nous trouvera une super idée, lâchai-je encore. Tu la connais, elle va nous organiser une activité du tonnerre.

— Ouais.

Son expression se détendit. Pas beaucoup, mais suffisamment pour que je comprenne que sa fille avait plus d'impact sur lui que ma petite personne. Et même si j'essayais de sourire, je sentais que mon visage était raide. J'étais là, à venir aider mon père pendant mon soir de congé, et j'avais encore la sensation de le gêner.

Dans le fond de ma poche, mon téléphone vibra et j'y jetai un œil. Kate venait de m'envoyer une photo de la toile sur laquelle elle travaillait. Je zoomai sur l'image pour mieux la voir. Hé ! Ce n'était pas mal du tout ! Peut-être parce que j'étais plongé dans l'écran de mon appareil, mon père demanda :

— À qui tu parles ?

— À une fille, dis-je simplement.

— Ah !

Je relevai la tête avant de préciser mes paroles :

— À une fille vraiment chouette. Elle peint, à ses heures.

Je lui montrai la toile sur mon petit appareil. Mon père observa l'écran, mais ne dit rien.

— Encore une de ces petites putes que tu baises ? siffla-t-il.

Habituellement, sa réplique ne m'aurait pas agacé, mais comme il parlait de Kate, je sentis une pointe de colère m'étrangler.

— Pas celle-ci, non ! répondis-je simplement.

— Arrête de mentir. Tu passes ton temps à boire et à baiser ! pesta-t-il. On dirait ta mère !

Je serrai les dents si fort que je me mordis l'intérieur de la joue par inadvertance. Cela ne fit qu'aider des larmes de rage à remonter jusqu'à mes yeux. Merde ! Son insulte venait de m'atteindre en plein cœur ! N'importe quel imbécile qui aurait osé parler de ma mère, je l'aurais frappé sans autre préambule, mais lui... j'en étais incapable. C'était mon père, bordel ! Et il paraissait prendre un malin plaisir à appuyer là où ça blessait !

S'accoudant sur le comptoir, il enfouit sa tête entre ses mains.

— N'écoute pas mes délires. J'ai trop bu, marmonna-t-il.

Malgré la douleur qui m'élançait dans la joue, je soupirai :

— Qu'est-ce que tu as, ces temps-ci ? Tu as des soucis ?

— Mais non ! grogna-t-il en relevant les yeux vers moi. J'en ai seulement marre de ce bar qui ne rapporte rien. On dirait que tout ce qu'on fait est vain...

C'était le bar qui l'énervait ? D'une main, il fit mine de chasser notre discussion.

— Laisse tomber. Je vais rentrer. Tu peux fermer ?

— Ben... ouais.

Il opina avant de foutre le camp. Il était certainement trop saoul pour conduire, mais je ne le retins pas. Je me sentais incapable de tenir tête à mon père. Depuis la mort de Ray, il ressemblait à un homme blessé. Mis à terre. Comme si rien n'avait plus d'importance à ses yeux. Ma sœur, au contraire, était devenue une véritable furie. Tout comptait. Et elle prenait un malin plaisir à me remettre à ma place quand je faisais traîner un peu trop les choses...

Une autre vibration attira mon attention dans le creux de ma main. Kate. Soulagé d'oublier le monde quelques instants, je vérifiai son message :

« Alors ? Ça te plaît ? »

« C'est sublime. Comme toi », répondis-je.

« Charmeur, va ! »

Je rigolai comme un idiot, tout seul, derrière le bar, à fixer mon écran, puis je retournai jeter un œil à sa toile. C'était assez original. Il y avait des objets pris en photo avec lesquels Kate avait fait un genre de collage. Au-dessus de tout ça, elle avait ajouté des traits en couleurs. Comme une toile légèrement abstraite par-dessus une série d'éléments réalistes.

« C'est très joli », insistai-je. « J'aime bien le contraste. »

« Merci. »

Un silence passa durant lequel je fixai l'écran dans l'espoir qu'elle continue de m'écrire. Au bout de cinq ou dix minutes, elle me renvoya une autre photo de

son tablier plein de taches de peinture.

« Si tu le retirais, ça pourrait le faire », écrivis-je.

Encore un moment d'attente durant lequel j'eus le temps d'entamer une discussion et de servir deux bières. Quand une nouvelle image apparut, je reculai contre le bar pour que personne ne puisse voir la photo que venait de m'envoyer Kate : un sein taché de rouge et de noir. Le sien. Il n'en fallait pas plus pour que ma queue s'éveille prestement.

« Et ça, c'est joli ? », me demanda-t-elle.

Incapable de réfléchir assez pour répondre avec ce minuscule clavier, je lui téléphonai. Son rire résonna au bout du fil.

— Ça ne te plaît pas ? se moqua-t-elle.

— Tu sais que je suis au bar, dans un état pas possible à cause de toi ?

Elle gloussa et je ne pus m'empêcher de sourire devant le plaisir que lui procurait ma simple érection.

— Je croyais que c'était ta soirée de congé ?

— Je suis descendu filer un coup de main. Mon père était fatigué, alors... je l'ai remplacé.

— C'est gentil, dit-elle. Mais c'est aussi bien dommage.

— Dommage ? répétai-je. Pourquoi ?

— Je pensais que tu aurais aimé te branler par téléphone pendant que je te débitais des injures...

Son rire reprit, léger, et soudain, je regrettai que le lendemain, nous ne soyons pas déjà mercredi.

— On peut le faire plus tard. Le bar ferme à minuit, le lundi.

— Ce sera trop tard, dit-elle. Je devrais déjà être au lit, en fait, mais j'aime bien profiter du fait que les autres dorment pour peindre.

— Ta toile est très jolie, redis-je.

— Elle n'est pas mal, c'est vrai, mais j'ai déjà des tas d'idées pour celle que je ferai à partir de toi.

Soudain, je me remémorai cette histoire. Elle allait me prendre en photo ? Et

peindre sur ça ?

— Et tu comptes la faire quand, cette toile ? la questionnai-je.

— Je ne sais pas. Tu es libre, demain après-midi ?

Ma queue poussa de nouveau contre mon jean et je pivotai pour faire dos aux clients, espérant éviter qu'on le remarque.

— Demain ? répétai-je.

— Après l'école, confirma-t-elle. Mes parents rentrent rarement avant sept heures, alors je me disais que tu pourrais venir ici. Je te prendrais en photo et tu pourrais voir comment je travaille.

— Tu seras seins nus ? demandai-je en écrasant pratiquement le téléphone contre mes lèvres pour étouffer le son de ma voix.

Elle gloussa de nouveau.

— Si tu veux, répondit-elle.

Encore un bond dans mon caleçon. Décidément ! Cette fille avait vraiment le don de me mettre dans tous mes états !

— Je me vois dans l'obligation d'accepter cette proposition, dis-je.

Je provoquai son rire et fermai les yeux pour essayer de le retenir en moi.

— Alors, on se voit après l'école ? vérifia-t-elle encore.

— J'y serai, promis-je.

— Super ! Bon, il faut que j'aille me laver. Et que j'aille au lit, aussi, sinon je serai de mauvaise humeur, demain.

Un silence passa avant qu'elle n'ajoute :

— Bonne nuit, Jay.

Avant qu'elle ne raccroche, je jetai :

— Quelque chose me dit que je ferai encore des rêves bien érotiques, cette nuit !

Encore un rire, et j'en profitai pour conclure :

— Bonne nuit, Kate. À demain.

Quand je rangeai mon téléphone dans le fond de ma poche, j'affichais un sourire niais. Le lendemain, j'allais voir Kate. C'est fou comme cette perspective m'emballait. Et même si la baise n'était pas au rendez-vous, je m'en fichais complètement !

## Chapitre 33

J'étais nerveux quand je garai mon 4x4 derrière la voiture de Kate. Sa maison faisait deux fois la taille du bar et contenait au moins deux étages. C'était un petit château, rien de moins. Pourquoi en étais-je étonné ?

Ma bouche s'ouvrit dès que je franchis le seuil où l'entrée elle-même faisait la taille de ma cuisine. Lorsqu'elle remarqua ma réaction, Kate glissa sa main dans la mienne.

— Ce n'est qu'une maison, Jay.

— Nah. Ça, ce n'est pas une maison. C'est un putain de château ! dis-je en espérant ne pas paraître trop rude dans mes propos.

Elle rit. À croire qu'elle se fichait bien de mon avis. Pourtant, tout dans cette maison me rappelait ce que ma sœur s'évertuait à me dire : Kate n'était pas une fille pour moi. Tout nous séparait. À commencer par cette baraque dans laquelle il me faudrait forcément un plan pour ne pas m'y perdre !

— Viens, on monte à l'étage.

Même si j'aurais préféré ne rien voir des pièces que je traversais, cela m'était impossible de fermer les yeux. Des meubles antiques, des babioles et des sculptures probablement hors prix traînaient un peu partout. Ce n'était pas un château, c'était un musée ! Il y avait assez d'espace autour de ce truc en bronze qui montait jusqu'au plafond pour pouvoir en faire le tour !

— Ma mère fait du bénévolat pour les artistes en vogue. Elle a longtemps été commissaire d'exposition, expliqua Kate en voyant où se portait mon regard.

— Ah ! Logique.

En réalité, je ne voyais rien de logique à avoir une sculpture aussi gigantesque dans sa maison. Cela aurait dû être dans un parc ou... aux poubelles ! Ce n'était même pas joli !

D'un doigt, Kate me montra une sorte de cube troué, tout en haut.

— Ça représente l'imagination. Et là, c'est le corps d'un homme modifié. Une

sorte de robot qui rêve.

Pendant qu'elle parlait, j'essayais de refaire le *puzzle* dans mon esprit, puis je me sentis forcé de faire un pas vers la droite pour mieux voir l'ensemble.

— C'est toi qui l'as fait ? demandai-je, soudain anxieux du jugement que je venais de porter sur l'œuvre.

— Non ! Je suis nulle en sculpture ! Mais ma mère était très douée, à une époque.

Devant mon regard inquisiteur, elle secoua la tête.

— Ce n'est pas d'elle, non plus. C'est un artiste espagnol qui l'a fait. Il est venu dans une résidence d'artiste, l'an dernier.

Ouf ! J'étais sauvé ! Cette fois, je regardai plus longuement l'œuvre, avec un œil nouveau. Si on se forçait un peu, ça ressemblait à une sorte de robot qui tentait de s'envoler. Possible que ce ne soit pas si moche, mais cela aurait été bien plus joli autre part.

— Viens, je vais te montrer ma chambre.

Là, elle touchait un champ d'intérêt dans mes cordes. Je montai l'escalier à sa suite, mais je dus m'arrêter à nouveau lorsque je pénétraï dans son petit territoire personnel. Merde alors ! La chambre de Kate était immense ! Un lit double, un grand bureau muni d'un ordinateur dernier cri, un canapé, une télévision et des tas de bibliothèques meublaient l'espace. Le tout parfaitement rangé. Tout le contraire de mon appartement, quoi !

Alors que je restais immobile sur le seuil, Kate fouina dans un tiroir et en sortit un appareil photo digne d'un professionnel.

— C'est à toi ? demandai-je.

— Ouais. Je l'ai eu à Noël.

— Waouh !

J'étais scotché. Mais qui était Kate ? Elle ressemblait à la fille qui faisait mine de me chevaucher, la veille, mais elle m'apparaissait sous un autre jour, soudain. Un jour qui me mettait étrangement mal à l'aise.

— Allez, viens ! On va au studio ! lança-t-elle.

— Le... où ça ?



Elle ressortit de la pièce pour m'entraîner dans une autre, tout au bout du couloir. Je la suivis en me demandant si je ne devais pas plutôt foutre le camp de cette baraque. Quelle idée m'avait pris d'accepter de venir chez Kate ? Ma sœur aurait été la première à me dire de ne pas m'y risquer ! Et moi, comme un con, j'étais là, à suivre cette fille comme un chien.

Dans la salle en question, je reconnus la toile de la veille.

— Avant, c'était l'atelier de ma mère, mais elle ne s'en sert plus, expliqua-t-elle en faisant un pas de côté pour que je puisse y entrer.

Cette pièce était plus petite que sa chambre, mais il y avait néanmoins suffisamment d'espace pour y mettre un petit canapé, une table basse, une surface de travail et un coin peinture où une toile trônait sur un grand chevalet. Étonnamment, son œuvre était plus grande que ce à quoi je m'attendais.

Kate observa l'endroit, puis me montra le canapé.

— On va s'installer ici. Retire ton chandail.

Je restai figé sur le seuil. Quoi ? Elle voulait que je me déshabille ?

— Mais... et si quelqu'un entre ?

— Alors là, j'en doute ! rigola-t-elle, mais si ça arrive, avec la taille de la maison, tu aurais dix fois le temps de remettre ton t-shirt avant que quelqu'un monte à l'étage !

Pas faux, et cela suffit à me faire basculer le vêtement par-dessus ma tête. Le regard de Kate glissa sur mon torse, gourmand. Un éclair traversa son regard. Du désir. Voilà qui rendait les choses bien plus intéressantes, soudain !

Elle se racla la gorge avant d'indiquer le canapé.

— Assois-toi ici. Je voudrais prendre ton tatouage en photo.

Pendant que je m'installai sur le meuble, Kate alla allumer une lumière sur pied que je n'avais pas encore vue. Ébloui, je plissai les yeux.

— Dis donc, t'es une pro ! rigolai-je.

— J'ai juste deux ou trois accessoires.

Des accessoires ? Pourtant, du matériel dans ce genre-là, ça devait coûter une fortune ! Pour éviter que la lumière m'aveugle davantage, je détournai la tête, mais Kate soupira.

— Ça ne va pas. Tu peux te coucher par terre ? J'aimerais que ton tatouage soit lisse.

Je ne fus pas sûr d'apprécier sa requête, mais j'obtempérai, plutôt mal à l'aise devant tout cet équipement. Le sol était dur et je m'y pris à deux reprises pour trouver une position adéquate. Un autre inconfort me gagna lorsque Kate se positionna debout, au-dessus de moi, les jambes de chaque côté de mon corps. Du haut de sa personne, elle captura mon tatouage avec son énorme appareil, puis elle se pencha pour recommencer. Moi, je fixais sous sa jupe, comme un gamin qui n'avait jamais vu une chatte de sa vie. J'étais ridicule, mais loin de moi l'idée de me plaindre de mon sort !

— Tourne-toi sur le côté. Je voudrais ton bras, aussi, dit-elle.

Entre ses jambes, je m'exécutai, un peu déçu de ne plus avoir accès à mon point de vue privilégié sur sa culotte. Le dé clic de l'appareil se fit entendre. Deux, puis trois fois, puis elle demanda, encore :

— Remets-toi sur le dos et colle ton bras sur le côté. Je voudrais une vue d'ensemble.

Aussitôt, je retournai à ma première position, ravi de pouvoir fixer ce bout de culotte qui, à lui seul, raidissait ma queue plus que n'importe quelle garce qui se trémoussait sur la piste de danse du *Banditos*. Décidément, cette fille avait un vrai pouvoir sur moi ! Il n'y avait qu'à voir où j'étais en ce mardi soir. Dans une maison où je n'aurais jamais cru mettre les pieds, à fantasmer sur un bout de tissu comme un adolescent...

— J'ai une super vue, admis-je.

— Et moi donc !

Au lieu de profiter de ma position pour jouer les allumeuses, elle s'accroupit sur moi.

— Je voudrais des photos en gros plan, expliqua-t-elle.

Mais c'est qu'elle y tenait à ses photos ! Une série de dé clics résonna, puis elle me fit relever le bras pour mieux cadrer la tête de mon dragon dans son objectif. Profitant de sa proximité, je laissai ma main libre remonter le long de ses cuisses. J'adorais sa peau. Sa douceur. Sa chaleur. Je ne me lassais pas de la toucher !

— Prends ton temps, dis-je en allant directement tripoter son cul.

Elle gloussa avant de cadrer mon visage. Une autre série de déclics se fit entendre, puis elle se remit à rire quand je cherchai à atteindre son sexe.

— Qu'est-ce que tu es impatient !

— Tu me connais ! Dès que tu t'approches, je bande !

Je poussai mon bassin vers le haut pour lui montrer l'état dans lequel j'étais et elle lâcha un rire qui trembla lorsque j'atteignis son clitoris.

— Hum... je vois qu'on est déjà bien excitée, ma princesse, constatai-je, ravi.

Elle me jeta un regard de feu en serrant son appareil contre sa poitrine.

— Avec toi, comment peut-il en être autrement ?

Immobile, sur moi, elle me laissa la caresser en s'arquant lorsque mes secousses la rendirent plus fébrile. De ma main libre, je lui pris l'appareil. J'aurais bien aimé la prendre en photos pendant qu'elle se laissait aller, mais je devais garder ma concentration pour une tâche bien plus délicate. Une fois libre de ses mouvements, Kate se pencha vers moi pour étouffer un râle sur mes lèvres, puis son sexe se frotta sans vergogne contre mes doigts.

— Oh... j'adore ça ! avoua-t-elle.

Moi aussi, mais j'étais incapable de le lui dire. Toute mon attention se portait sur ce corps de braise qui prenait son pied sur le mien. Ses cheveux se balançaient, puis elle redressa la tête pour gémir. Je frictionnai un peu plus vite son clitoris entre mes doigts, créant aussitôt un tableau magnifique dans lequel Kate s'arquait vers l'arrière. Son cri résonna dans la pièce, puis elle relâcha la position pour revenir se jeter sur moi. Ses lèvres dévorèrent ma bouche avant de descendre déposer des tas de baisers sur mon torse. Dans un geste habile, elle ouvrit ma braguette pour en faire émerger mon érection. Et si je m'attendais à ce qu'elle me branle, elle poussa prestement ma queue au fond de sa bouche gourmande. Putain de merde ! Avec quelle fougue elle me pompait !

Je laissai mes doigts s'enfoncer dans cette chevelure soyeuse avec la ferme intention de plonger dans le plus beau des moments, mais alors que le monde entier avait disparu pendant que Kate jouissait sur moi, voilà que mes yeux reconnurent la pièce où j'étais.

— On ne va pas... pas ici ! grondai-je en retrouvant partiellement mes esprits.

En guise de réponse, elle accéléra et je me retrouvai coincé dans un tourbillon auquel je ne pus résister. Je grognai, puis mon souffle s'emballa pendant que l'orgasme s'imposait partout dans mon corps. Bordel ! Je lâchai un cri ridicule en essayant de l'étouffer, mais entre ses lèvres, ma queue pulsait en se déversant. Kate continuait de me sucer, doucement, puis se mit à lécher mon gland dans un rire taquin.

— Je t'ai eu, se moqua-t-elle en venant poser sa tête sur mon ventre.

Elle m'avait eu ? Qu'est-ce que cela signifiait ? M'avait-elle tendu un piège ? Je fixai le plafond avant de répéter, conscient que mes mots portaient un poids plus lourd que je ne l'aurais souhaité :

— Ouais. Tu m'as eu. Complètement !

Son rire reprit et elle remonta pour venir se lover dans mes bras. Je l'arrêtai avant qu'elle se glisse à mes côtés pour reprendre sa bouche. Cette bouche qui me rendait fou. Pas seulement avec ses pipes, mais avec ses rires aussi. Comment une gamine était-elle parvenue à me capturer dans ses filets ? Depuis le début, je me contentais de caresses et de baisers, mais je ne ressentais aucun manque. Pour la première fois depuis des années : j'étais heureux. Bêtement et simplement heureux.

— J'adore ce qui se passe entre nous, avouai-je lorsque j'arrivai à relâcher sa bouche.

Elle rit, puis soupira.

— Moi aussi, avoua-t-elle.

Elle s'étendit à mes côtés et se cala entre mes bras. Et moi, je sentis un nœud se former dans ma gorge. J'étais en train de tomber amoureux de cette fille. Pourtant, nous n'avions rien en commun ! J'en voulais pour preuve ce lustre, accroché à ce plafond, qui valait certainement deux fois le prix de ma bécane !

Et pourtant, dès que je fermais les yeux, j'avais la sensation d'être au paradis. Tout ça parce que Kate était dans mes bras.

Quand elle se redressa d'un trait, je pris un moment avant de comprendre ce qui se passait.

— Quelqu'un arrive ! annonça-t-elle en chuchotant.

Quoi ? Maintenant ? Comme un amant qui viendrait de se faufiler dans le lit

d'une femme mariée, je bondis sur mes jambes et remontai ma braguette. En bas, la voix d'un homme résonna :

— Kate ? Tu es rentrée ?

Elle fit un geste pour me presser dans mes mouvements avant de positionner dans l'entrée de la pièce.

— Oui, papa ! Je suis ici ! Je suis avec un ami !

Pourquoi devait-elle parler de ma personne ? J'aurais pu sortir par la fenêtre ! Je ne voulais surtout pas rencontrer son père ! En un tournemain, j'enfilai mon t-shirt, déçu de ne pas avoir pris un chandail avec des manches longues qui auraient pu masquer mon tatouage. Ou une chemise, carrément ! Quand je fus à peu près présentable, je posai un regard paniqué sur Kate et elle caressa mon torse en souriant.

— Ne t'inquiète pas. Tout se passera bien, chuchota-t-elle.

Je feignis un sourire, mais je fus incapable de la croire. Dès que les bruits de pas se firent entendre dans l'escalier, les doigts de Kate s'éloignèrent et elle récupéra prestement son appareil photo.

Si j'étais nerveux en entrant dans cette maison, ce ne fut en rien comparable avec le moment où je croisai le regard de monsieur McGregor. Il parut surpris de me voir là. À croire qu'il ne s'attendait pas à ce que « l'ami » de Kate ressemble à un type comme moi. À ma gauche, la voix de sa fille résonna avec bonne humeur lorsqu'elle brisa le silence qui régnait :

— Papa, je te présente Jay. Jay, voici mon père : Christophe.

Je tendis une main ferme en direction de l'homme. Grand, un peu serré dans son costume bleu. Il avait les mêmes yeux que Kate : aussi gris que froid.

— Jay, répéta-t-il en serrant rapidement ma main.

Lorsqu'il posa un regard interrogateur sur sa fille, elle s'empressa d'esquiver la question muette :

— Je croyais que tu rentrais plus tard.

— J'ai oublié un dossier. Je pensais manger un morceau et repartir au bureau.

Il reporta son attention sur moi, puis sur sa fille.

— Et toi ? Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Je voulais montrer mes toiles à Jay. Et mon processus de création, ajouta-t-elle en lui désignant son appareil.

— Ah...

Le regard froid du père se reposa sur moi.

— Jay comment, déjà ?

Voilà. On y était. Il essayait de voir si j'étais un type assez bien pour sa fille, même si mon tatouage lui avait déjà donné une partie de la réponse.

— Henri Jay Preston, annonçai-je en feignant d'en être fier.

— Ah... oui... Preston. Ça me dit quelque chose. Votre père est dans quoi, déjà ?

— Mon père est propriétaire du *Banditos*, répondis-je.

Une lueur passa dans le regard de l'homme, puis il arbora un air triste.

— Oui, je me souviens de cette histoire... C'était il y a quelques années...

Je ne sais pas si sa réaction se voulait sincère, mais il cessa de me regarder de haut, puis hocha la tête en direction de sa fille.

— Bien, je vous laisse. Je dois vraiment jeter un œil à ce dossier.

Il sortit de la pièce avant de reporter son attention sur Kate.

— Si cela ne vous dérange pas, j'apprécierais beaucoup que vous restiez en bas.

— Bien sûr, dit-elle avec un air innocent. Tu nous donnes cinq minutes quand même ? J'aimerais lui montrer la toile que j'ai faite du parc. Je crois qu'elle est dans le placard.

Son père parut contrarié, mais consentit à nous laisser seuls. Lorsque Kate se retourna vers moi, elle jeta, avec un air gêné :

— Voilà. C'était mon père.

— Il me déteste déjà.

Elle secoua la tête et se rapprocha doucement. Pas assez pour que je la prenne dans mes bras, mais suffisamment pour poser une main sur mon torse.

— Il était surpris. N'oublie pas que tu es le premier garçon que j'emmène

chez moi.

Je fis mine de sourire, mais en réalité, je savais très bien dans quelle catégorie ce type m'avait casé : pas assez bien pour sa fille. Je ne pouvais pas l'en blâmer. Kate était géniale. Elle pouvait certainement avoir mieux qu'un idiot comme moi !

— Il vaut mieux qu'on descende. Ton père risque de s'inquiéter.

En un pas, elle se colla contre moi et glissa indécentement sa cuisse entre mes jambes.

— Et alors ? Je suis une grande fille, tu sais ? se moqua-t-elle.

— Kate ! dis-je en faisant mine de la gronder.

En réalité, j'étais incapable de lui résister. C'était bien ma veine ! J'aurais dû me pointer dans son château la semaine dernière, quand cette fille ne représentait rien pour moi ! Désormais, j'avais la sensation d'être coincé. Je ne pouvais rien faire. J'étais complètement sous son charme.

Se hissant sur la pointe des pieds, Kate chuchota à mon oreille :

— Dommage qu'il soit rentré. Moi qui espérais qu'on passe au niveau suivant, cet après-midi...

Je reportai mon attention sur elle, incertain d'avoir bien entendu. Que venait-elle de dire ? J'avais mal compris, forcément !

— Tu te fiches de moi ? demandai-je en essayant de contraindre le son de ma voix.

Sa main se posa devant ma queue qui s'éveillait doucement. Elle la frotta avec fermeté, visiblement déterminée à lui redonner vie en un temps record.

— Pourquoi ? Je croyais que tu avais envie que je te chevauche ?

— Mais... on avait dit... tu voulais... pour la fête de fin d'année...

Merde ! Ma queue bandait, attisée par les soins de Kate, tandis que moi, j'étais là, à bafouiller comme un idiot.

— Je te veux, Jay, souffla-t-elle en venant lécher mon cou.

Là, c'était franchement désagréable dans mon caleçon, mais je m'en fichais éperdument. Avais-je bien entendu ? D'une main ferme, elle s'accrocha à ma

nuque et ramena mon visage près du sien.

— Je te veux en moi, murmura-t-elle avant de poser sa bouche sur la mienne.

Tant pis pour son père qui comptait probablement les minutes où j'étais seul avec sa fille. Je répondis à son baiser et la soulevai pour venir la jucher sur une table. Ses jambes se nouèrent autour de ma taille de façon possessive et elle griffa doucement mes épaules par-dessus mon t-shirt.

En bas, le bruit d'une porte suffit à me ramener à la réalité. Merde ! Merde ! Merde ! Le regard fiévreux, je relâchai la bouche de Kate et la fixai avec envie.

— Il faudra remettre ça à demain, annonça-t-elle d'une voix basse.

— Oui.

En réalité, je me doutais que le lendemain serait un autre jour et que Kate était libre de changer d'avis à tout instant, mais je m'en fichais. Pendant cinq fichues minutes, cette fille avait voulu de moi comme premier amant. Pendant cinq fichues minutes, j'avais été assez bien pour Kate. Et c'était déjà incroyable !



## Chapitre 34

Lorsque nous retournâmes au rez-de-chaussée, Jay s'empressa de trouver un prétexte pour filer en douce. Je ne pouvais pas lui en vouloir : au lieu de s'installer dans son bureau, mon père avait pris place dans la cuisine, probablement pour mieux nous surveiller. Qui plus est, je me doutais que Jay n'était pas le genre de garçon à vouloir rencontrer les parents de ses copines. Si tant est qu'il eût déjà une copine !

Décidément, je n'avais pas de chance ! Dire que j'étais toujours seule à la maison ! Pour une fois que j'invitais un garçon, il fallait que mon père se pointe ! Les choses auraient été drôlement moins tendues avec ma mère !

Lorsque je revins à la cuisine, je poussai un soupir en jetant un œil dans le frigo. J'aurais préféré que Jay cuisine pour moi, ce soir ! Et qu'on ait un peu plus de temps pour s'amuser, aussi...

— Ton ami, commença mon père, tu l'as rencontré comment ?

Au hasard, je récupérai un plat à réchauffer avant de réfléchir à la question. Mon père n'aurait certainement pas apprécié que je sois sortie au *Banditos*, et même si j'étais majeure, désormais, je préférerais ne pas causer de souci à mes copines.

— Je l'ai rencontré dans une fête, répondis-je vaguement.

Je me concentrai sur mon plat, que je plaçai dans le four à micro-ondes en espérant que mes propos suffiraient, mais il poursuivit son interrogatoire :

— Et tu le connais depuis combien de temps ?

— Hum... un peu plus de deux semaines.

Un silence passa. Assez long pour que la sonnerie du four à micro-ondes résonne, me signalant que mon plat était chaud. Alors que je le récupérai avec un gant de cuisine, mon père pivota sur sa chaise pour mieux me voir.

— Dis-moi la vérité : ce garçon, c'est seulement un ami ?

Alors que je comptais manger devant lui, sur la table, je déposai mon plat sur

le comptoir pour maintenir une certaine distance entre nous. Pourtant, je rivai mon regard au sien avant de répondre :

— Jay est plus que ça pour moi.

— C'est bien ce qu'il me semblait, dit-il avec un air soucieux.

Je tentais de paraître calme, mais mon ton monta néanmoins lorsque je lui posai la question :

— Quel est le problème, papa ? C'est à cause de son tatouage ? Parce que sa famille n'est pas de High Valley ?

— Ça n'a rien à voir ! se défendit-il en fronçant les sourcils.

Un silence passa et il reprit en retrouvant une voix posée :

— Katerina, dois-je te rappeler que tu entres à l'université dans moins de trois mois ? À mon avis, ce n'est pas le moment de te lier avec un type que tu connais à peine...

Je ne renchéris pas, parce qu'il avait raison. Depuis le début, je savais que ma relation avec Jay était vouée à l'échec, alors pourquoi la mise en garde de mon père me dérangeait-elle autant ?

— Qui plus est, sa famille a vécu un drame difficile, il y a quelques années, poursuivit mon père.

— Je sais. Jay m'a raconté pour son frère, le coupai-je. Et alors ?

— Tout ce que je dis, c'est que... c'est probablement un garçon qui a un lourd passé. Et qu'il vaut mieux rester prudente avec lui.

— Et pourquoi ?

Il fit une moue agacée avant de me répondre :

— Dans mon travail, j'ai vu tellement d'histoires de cet ordre qui finissent mal, Kate ! Crois-moi : tu n'as pas envie de faire les frais d'un type comme Jay !

Mon corps se braqua.

— Mais de quoi as-tu peur exactement ?

— De tout, avoua-t-il sans hésitation. Que tu tombes amoureuse d'un homme qui ne le mérite pas, que tu coupes court à tes études, alors qu'elles sont les fondements de ta vie future...

— Ça n’arrivera pas, dis-je en espérant le rassurer.

— Mais tu ne peux pas m’empêcher de le craindre ! renchérit-il. Mets-toi un peu à ma place, Katerina : tu es une proie facile pour un homme comme Jay.

Je sursautai.

— Une proie ? répétais-je. Mais que veux-tu qu’il me fasse ?

— Te briser le cœur ou... te faire un bébé.

Je secouai vivement la tête.

— Hé ! Je ne suis pas si stupide !

— Je sais, mais parfois... l’amour nous fait faire des choses stupides.

Même si j’aurais aimé rire de sa réplique, j’en fus incapable. Ma relation avec Jay était récente, mais je sentais néanmoins que des liens se formaient. Et qu’ils étaient forts. Peut-être ne l’étaient-ils pas suffisamment pour foutre en l’air mon avenir, mais assez pour savoir que je laisserais des regrets derrière moi, quand j’allais quitter cet endroit...

— Tu t’en fais pour rien, dis-je en essayant de banaliser la situation. Jay n’est pas ce genre de garçon.

— Ne sous-estime pas les gens ambitieux, Kate.

Sa mise en garde me donna envie de lever les yeux au ciel, mais devant mon père, je retins mon geste et préfèrai grimacer.

— Puisque tu as besoin d’être rassuré, alors voilà : je n’ai pas l’intention de changer mes plans d’avenir. J’irai à l’université. Pour le reste, Jay est mon petit ami parce que c’est un type vraiment intéressant, et aussi parce que j’aimerais être accompagnée pour la fête de fin d’année. Et puisque le sujet t’intéresse : sache que je prends la pilule depuis presque deux ans.

Le visage de mon père changea d’expression pendant que je lui débitai toutes ces informations, vraies, qui plus est. Visiblement gêné, il marmonna :

— Oui, eh bien... voilà qui est clair.

— Tant mieux. Et arrête de t’inquiéter à cause de Jay. Si tu prenais le temps de le connaître, tu verrais que c’est un type bien. Et il a un talent fou en cuisine.

L’expression de mon père fit mine de s’alléger, mais je me doutais que son

angoisse perdurerait encore un bon moment... Le temps qu'il se fasse à l'idée que Jay était chouette...

## Chapitre 35

Je ne fus pas surpris de recevoir un message de la part de Kate, ce soir-là. Un simple : « On peut se parler ? » créa instantanément un nœud dans mon estomac. Laissant ma sœur gérer le bar, je filai en direction du bureau de mon père pour avoir un peu d'intimité, mais j'étais anxieux en composant son numéro. J'étais certain qu'elle voulait m'annoncer que tout était terminé entre nous. Son père avait su la convaincre que je n'étais pas digne d'elle. Rien d'étrange, après tout : il était parvenu à la faire étudier le droit alors qu'elle avait envie de peindre. Son influence était certainement trop forte pour un type comme moi.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demandai-je à la seconde où elle décrocha.

J'espérais qu'elle rompe promptement, d'un trait, comme un pansement qu'on retire d'un coup, pour éviter que la douleur s'éternise.

— Je te dérange ? me questionna-t-elle.

— Hein ? Non. C'est plutôt calme au bar.

Je comptai jusqu'à trois avant d'insister :

— Alors ? Tu voulais qu'on se parle ?

— Bah... oui. Tu ne m'as pas dit si tu venais me chercher, demain, à l'école.

Ce fut plus fort que moi, je ne pus m'empêcher de jeter :

— Je doute que ton père ait envie que je rôde autour de toi.

— Ah. Il t'a effrayé, alors ?

— Effrayé ? Pas vraiment. Mais je me doute qu'il te mettra la pression pour que tu me largues. Je ne suis pas idiot, Kate, nous ne venons pas du même monde, toi et moi.

— Je ne veux pas entendre ça, me coupa-t-elle rudement. Et mon père ne fera rien du tout, compris ? Il était inquiet, je l'ai rassuré, fin de l'histoire.

Pour étouffer l'angoisse qui m'animait, je m'allumai une cigarette, même si c'était interdit à l'intérieur du bar. Était-elle vraiment parvenue à convaincre son

père que je ne représentais aucun danger pour sa petite fille ? Pourquoi ne pouvais-je y croire ?

— Alors ? On se voit toujours demain après-midi ?

— Si tu veux, dis-je simplement.

— Si je veux ? répéta-t-elle avec un ton surpris. Qu'est-ce que je dois comprendre ? Que tu n'en as pas envie ?

Je lâchai un nuage de fumée dans l'air avant de gronder :

— Mais non ! C'est juste que...

Que quoi ? Que j'avais peur qu'elle me largue ? Je savais pourtant que ça finirait par arriver ! Enfin... dans le scénario idéal, c'est moi qui aurais arrêté cette histoire ridicule. Ce que je n'avais pas prévu, en revanche, c'était que mon cœur serait de la partie...

— Jay ? Qu'est-ce qu'il y a ? me questionna-t-elle avec un ton inquiet.

— Il n'y a rien, la rassurai-je. J'ai seulement cru que tu téléphonais pour annuler notre rendez-vous. Et tous les autres. Et je t'avoue que ça me dérangeait un peu.

Un rire résonna au bout du fil.

— Quel idiot tu fais ! Je t'ai pourtant dit que j'avais des plans très précis pour demain. J'espérais te trouver plus fébrile !

Je fixai le mur du fond en retrouvant une pincée d'espoir. Kate était-elle sérieuse ? Songeait-elle toujours à m'offrir sa virginité ?

— Tu n'as pas changé d'avis ? vérifiai-je, suspicieux.

— On dirait bien que non, rigola-t-elle. Et même si c'était le cas, à la seconde où tu me lécheras la chatte, je sais déjà que tu pourras faire tout ce que tu veux avec moi. La preuve : juste à y penser, ça me rend toute chaude !

Au bout de la ligne, sa voix devint rauque et j'eus l'impression que, même à distance, je percevais son désir. Soudain, je compris la raison de son appel. Kate ne voulait pas rompre, elle voulait s'assurer que je sois prêt pour le lendemain. Putain de merde ! Mais comment était-on censé se préparer pour un moment pareil ?

— Tu sais, ce n'est pas forcé que... ça se passe si vite...

Sitôt que je prononçai ces mots, je me traitai de tous les noms. Étais-je devenu fou ? J'attendais ce moment depuis deux semaines !

— Ce que je veux dire, c'est... peut-être qu'on devrait attendre. Peut-être que la pression fera en sorte que... enfin, tu vois ? Tu pourrais changer d'avis ?

Son rire résonna, fort.

— Tu as peur ?

— Non ! Mais comme on avait planifié de le faire à ton truc de snobs... je n'y ai pas vraiment réfléchi, tu vois ?

Ma nervosité monta en flèche. Pour essayer de reprendre contenance, je demandai :

— Est-ce que tu as un plan ? Une sorte de... scénario idéal ?

Un autre rire se fit entendre, nerveux, celui-là.

— Non, enfin... pas vraiment. Si tu m'expédies au septième ciel, je pense que le reste ira tout seul.

Je fermai les yeux. J'avais envie de l'inviter tout de suite et de la traîner chez moi pour régler la question une bonne fois pour toutes. Juste pour avoir la sensation que cette fille était à moi, même si c'était un leurre. Je voulais l'entendre gémir mon prénom jusqu'à ce que le plaisir nous fasse oublier tous les obstacles que je voyais surgir entre nous...

— J'irai acheter des capotes, annonçai-je comme un imbécile.

— Si tu veux, mais... je prends la pilule.

Elle se remit à rigoler. C'était peut-être nerveux, je n'arrivais plus à en être sûr. Une chose était certaine, Kate ne semblait pas sur le point de se défilier. Et même si j'avais baisé des tas de femmes, ces dernières années, voilà que je perçus une pression supplémentaires se poser sur mes épaules.

— Alors ? On se dit « à demain » ? me questionna-t-elle encore.

— Oui. Je serai là, certifiai-je.

— S'il ne pleut pas, j'aimerais bien que tu viennes en moto. Ça me plaît de rouler sur ta bécane.

Son compliment me fit sourire.

— D'accord, acceptai-je.

— Et il faudra que tu me fasses la bouffe. J'adore quand tu cuisines, aussi.

Cette fois, je rigolai sans hésitation. Cette fille aimait tout ce que j'aimais ! Pas étonnant que j'en sois devenu fou !

— J'irai te chercher en moto, je te ferai un bon repas et j'achèterai même du vin pas trop mauvais pour l'occasion, déclarai-je.

Elle gloussa.

— Tant que tu t'appliques au lit, je ne serai pas trop sévère pour le reste, annonça-t-elle sur un ton léger.

— Je m'appliquerai, promis-je encore.

— Je sais. Allez, je te laisse bosser. Je suis en train de peindre sur des photos très sexy...

Me remémorant notre séance de cet après-midi, je tendis une oreille curieuse.

— Et c'est joli ?

— Ce n'est pas mal. Demain, je te montrerai ce que j'ai fait, si tu veux.

— J'aimerais beaucoup, avouai-je.

— D'accord. Alors à demain, Jay. Bonne nuit.

— Bonne nuit, Kate.

Elle raccrocha la première et je l'imitai, plus lentement, encore anxieux en songeant au lendemain. Tout compte fait, il aurait été plus simple de ne rien savoir à l'avance. Que les choses arrivent naturellement. Là, j'avais l'impression que j'allais faire n'importe quoi. Pourquoi cette fille m'avait-elle choisi pour un moment pareil ? Elle avait certainement l'embarras du choix ! Et pourquoi étais-je aussi nerveux ? Ce n'était pourtant rien de compliqué de glisser ma queue dans une chatte ! Je l'avais fait assez souvent pour le savoir !

En réalité, ce qui m'angoissait, c'était de gâcher un moment qui allait possiblement exister dans la mémoire de Kate jusqu'à la fin de ses jours. Le lendemain, je n'allais plus être un type parmi d'autres pour cette fille, mais celui qu'elle allait choisir. Le premier. Et il fallait certainement que je rende cet instant spécial.



Mais comment ?

Quand je retournai m'asseoir au bar, je devais avoir avec une tête de déterré, car ma sœur se moqua aussitôt de moi.

— C'est ta gamine de High Valley qui te met dans un état pareil ?

— Ne l'appelle pas comme ça, grognai-je.

— Oh ? Ne me dis pas qu'elle t'a largué ?

Elle s'accouda devant moi et je détournai la tête pour éviter son regard inquisiteur.

— File-moi plutôt une bière, me plaignis-je.

Dans un rire, elle s'éloigna, et je crus que la discussion allait s'éteindre comme ça, mais elle reprit sa place à la seconde où elle posa une bouteille devant moi.

— Alors ? Raconte ?

Même si je crevais d'envie d'en parler à quelqu'un, je grimaçai :

— Pourquoi ça t'intéresse ? Tu passes ton temps à te foutre de ma gueule !

— Je suis ta sœur, imbécile ! C'est normal que je me foute de ta gueule ! Mais ça ne veut pas dire que ton histoire ne m'intéresse pas !

Je portai la bouteille à ma bouche, mais elle s'empressa d'insister :

— Allez, dis-moi tout ! Ça y est ? Elle est passée à la casserole ?

— Non ! Arrête avec ça !

— Oh ! Allez, quoi ! Elle doit bien faire des trucs ! Ça fait quoi... deux semaines que tu la vois ? Qu'est-ce que vous fichez dans ton appart aussi souvent si vous ne baisez pas ?

— On s'amuse, répliquai-je, mais disons qu'on n'est jamais... allés au fond des choses.

Je vérifiai qu'elle comprenait bien le sens de mes mots, et cela devait être le cas, car Claudie haussa un sourcil intrigué.

— Toujours pas ? s'écria-t-elle. Mais tu m'as posé un million de questions sur les vierges, il n'y a pas cinq jours ! Qu'est-ce que tu attends pour passer à l'action ?

Énervé, je bus une bonne rasade de ma bière avant d'avoir le courage de jeter :

— C'est prévu pour demain.

Au lieu de me ficher la paix, ma sœur s'avança un peu plus près de ma personne.

— Demain ? C'est vrai ? Et comment tu le sais ? C'est toi qui l'as décidé parce que tu en avais marre ou... ?

— Mais non ! grognai-je. C'est Kate qui... c'était censé être après sa fête de fin d'année, et voilà qu'elle ne veut plus attendre !

D'ailleurs, pourquoi était-elle aussi pressée, soudain ? Avait-elle peur que son père finisse par tout foutre en l'air ? Ce n'était quand même pas normal qu'une fille se presse pour perdre sa virginité !

Probablement parce que je vidai ma bière en un temps record, Claudie s'inquiéta davantage :

— Pourquoi ça t'énerve ? Est-ce que tu n'es pas censé attendre ce moment avec impatience ?

— Ouais ! C'est juste que... je pensais que j'avais encore du temps pour me faire à l'idée, tu vois ?

— Jay ! rigola ma sœur. Tu agis comme si c'était la première fois que tu baisais une fille !

Je la rabrouai du regard.

— C'est la première fois que je baise une vierge ! Et c'est toi qui m'as dit que c'était compliqué et qu'il valait mieux que... que je ne m'attende pas à faire une super performance la première fois.

Avec son habituel air moqueur, elle répliqua :

— C'est ta performance qui t'inquiète ?

— Mais non ! Mais c'est la première fois de Kate, merde ! Est-ce que je ne suis pas censé... lui acheter des fleurs ou... ? Je ne sais pas, moi ! Trouver une façon de rendre ce moment spécial ?

Persuadé que Claudie allait se fichier de ma personne, j'attendis. Et pourtant, pour l'une des rares fois depuis ces dernières semaines, elle cessa de me regarder

avec un sourire énervant. En fait, elle venait de retrouver un sérieux à toute épreuve.

— Quoi ? sifflai-je pour briser le silence qui régnait entre nous.

— Est-ce que je rêve ? demanda-t-elle avec un air perplexe. Parce qu'on dirait que tu te soucies de cette fille...

J'eus envie de banaliser ses mots, mais en réalité, elle n'avait pas tort. Je me souciais de Kate. De sa virginité. De son avenir. Je m'en souciais tellement que j'en avais l'estomac retourné !

— C'est une fille chouette, dis-je simplement. Elle mérite mieux qu'un type comme moi.

— Alors là, Je suis entièrement d'accord ! rigola ma sœur.

Sur le comptoir, elle croisa les bras devant elle et me fixa avec curiosité.

— Qu'est-ce que tu comptes faire ?

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Je la veux comme un fou ! lui dis-je avec une pointe d'énervement non justifiée.

Ma sœur se remit à rire.

— Tu ne serais pas en train de tomber amoureux ? me demanda-t-elle franchement.

J'hésitai. Si je parlais de mes sentiments à ma sœur, elle allait certainement se moquer de moi, mais comme je fixai le goulot de ma bière pendant au moins trente secondes, elle comprit sans que j'aie besoin d'ouvrir la bouche.

— Aïe ! Sérieusement ?

— Elle est chouette, répétai-je en guise de réponse.

Ma sœur me fixa la bouche ouverte pendant au moins une minute avant que j'aie le courage de m'énervier :

— Dis-moi plutôt ce que je dois faire au lieu de tirer la gueule !

— Hein ? Mais... je n'en sais rien, moi !

— À d'autres ! T'es une fille ! Tu dois bien savoir ce qu'un type gentil ferait dans un cas comme celui-là !

Je refermai la bouche. Si je continuais à hausser le ton de la sorte, elle finirait

certainement par vider le reste de cette bière sur ma tête !

— J'ai juste besoin d'un conseil, insistai-je en posant un regard effrayé sur elle.

Ma sœur haussa les épaules.

— Sois doux, déjà. Et n'en attends pas trop. N'oublie pas que c'est sa première fois.

— Mais je veux que ce soit parfait !

Elle grimaça.

— Allons, Jay ! Tu sais bien que rien n'est jamais parfait en ce monde ! Si tu fais les choses correctement, ce sera déjà bien...

D'une main, elle tapota la mienne avant d'ajouter :

— Maman disait toujours : quand on prend le temps de bien faire les choses, on se trompe rarement.

Là, c'est moi qui fis une moue agacée. Je ne voulais pas qu'elle me parle de notre mère. Et j'aurais voulu qu'elle me donne un vrai conseil. Un truc infallible pour que tout soit parfait entre Kate et moi.

# Chapitre 36

Toute la journée, à l'école, j'étais dans un état second. Je passais mon temps à regarder l'heure. Autant j'avais hâte de régler la question avec Jay, autant la nervosité commençait à se faire sentir. La veille au soir, il avait été bizarre au bout du fil. Pourquoi m'avait-il proposé d'attendre ? Avait-il changé d'avis ?

Pour corser les choses, j'avais enfilé des sous-vêtements affriolants, noirs et en dentelle. Dès que la cloche sonna, je filai aux toilettes pour me changer. Jay appréciait peut-être mon uniforme, mais j'avais autre chose en tête. Je passai une robe et des bas qui se maintenaient d'eux-mêmes en haut des cuisses. Cette lingerie me paraissait drôlement sexy ! Il fallait espérer que ma robe ne remonte pas trop haut lorsque je m'installerais sur la bécane de Jay !

Mes cheveux défaits et une touche de maquillage plus tard, je sortis. Jay était là, et il m'accueillit avec un sourire qui me fit chaud au cœur. Je me jetai dans ses bras et lui tendis mes lèvres pour lui quémander un baiser, mais il caressa ma joue avant de souffler :

— Tu es magnifique !

— Embrasse-moi ! m'impatientai-je.

Il posa une bouche ferme sur la mienne et m'offrit un baiser des plus passionnés. Enfin ! Son désir me sembla intact. Alors pourquoi ce coup de fil m'avait-il autant inquiétée, la veille au soir ? Lorsque je reculai la tête, je regrettai qu'on ne soit pas déjà chez lui.

— On y va ? proposai-je.

En guise de réponse, il monta sur sa moto et me remit un casque que j'enfilai prestement. Tout en prenant place derrière lui, je retins ma robe d'une main pour éviter que l'on puisse voir mes bas. Une fois mes bras noués autour de son corps, Jay démarra et m'entraîna à toute vitesse vers chez lui. Je profitai de ma position pour caresser son torse, non sans avoir follement envie de glisser une main sur son sexe pour le faire bander. Vivement l'instant où il n'y aurait plus de barrière entre lui et moi !

Il se gara derrière le bar et descendit le premier de la moto. Alors que je basculais ma jambe par-dessus sa selle pour pouvoir le suivre à mon tour, Jay arrêta mon geste en posant une main sur ma cuisse. Très vite, il troussa légèrement ma robe pour vérifier ce qui se cachait en dessous.

— Qu'est-ce que... ?

Ses doigts touchèrent l'élastique qui retenait mon bas en place, puis remontèrent vers le haut afin de palper ma chair nue, tout près de mon sexe. Je retins ma respiration, troublée par son geste si soudain.

— Chercherais-tu à m'exciter, par hasard ? me questionna-t-il en reportant un regard fiévreux sur moi.

D'une main ferme, il taquina le rebord de mon bas en se faufilant entre mes jambes. Malgré mon équilibre précaire sur sa moto, je nouai mes bras autour de son cou et écartai les cuisses devant lui.

— Oui, avouai-je. Est-ce que ça fonctionne ?

Il fronça les sourcils et me gronda :

— Comme si tu avais besoin de ça pour me rendre fou !

D'une main, il empoigna l'une de mes fesses tandis que l'autre se faufilait aisément jusqu'à mon sexe. Je sursautai lorsqu'il contourna ma culotte.

— Jay ! Nous sommes... dehors ! On pourrait...

Ma voix tremblait lorsqu'il accéda à mon clitoris. Certes, nous étions derrière le bar et il y avait peu de risques qu'on nous voie, mais quand même !

— J'ai toujours rêvé de faire jouir une femme sur ma bécane, avoua-t-il.

— Oh, mais... c'est que...

Je refermai la bouche pour étouffer un râle. Mince ! Il paraissait déterminé !

— Et niveau fantasmes, tu m'en inspires beaucoup, Kate ! ajouta-t-il de sa voix suave en venant dévorer mon lobe d'oreille.

Les sensations grimpèrent en moi, et je lui fus reconnaissante de me tenir aussi fermement, car je tanguais en m'abandonnant à ses caresses. Dire que je le laissais faire tout ce qu'il voulait, ici, dehors, alors que nous étions en plein jour. J'étais devenue folle ou quoi ?

— Jay, je... je ne peux pas croire que... pas ici !

Avec un sourire ravi, Jay frotta davantage mon clitoris, puis récupéra ma bouche pour étouffer mes râles. Incapable de résister à la vague qui déferlait sur moi, je nouai mes jambes autour de ses hanches, écrasant ses doigts contre ma chair enflammée. Dans un gémissement bruyant, je mordis sa lèvre et griffai sa nuque. Dès que le plaisir s'estompa légèrement, je rouvris les yeux avant de reporter mon attention sur lui.

— Toi alors... ce que tu me fais faire ! soufflai-je, encore béate de plaisir.

Léchant sa lèvre gonflée par mes soins, Jay me descendit de sa bécane et agrippa ma main.

— Allons-y, sinon je ne réponds plus de moi !

Je gloussai en le laissant m'entraîner à l'étage. Dire qu'il suffisait d'un orgasme pour chasser toutes mes craintes ! Jay avait envie de moi. Comment avais-je osé en douter ? Malgré la petite pointe de nervosité qui m'animait, j'espérais qu'il passe à l'action à la seconde où nous serions chez lui ! Et pourtant, au lieu de me jeter sur son lit ou de me plaquer contre un mur, Jay relâcha ma main dès que nous fûmes dans son appartement pour filer en cuisine.

— J'ai préparé un tartare de saumon, annonça-t-il. J'espère que tu aimes ça.

Je le scrutai en clignant des yeux à répétition. Est-ce qu'il voulait vraiment qu'on discute de nourriture ?

— C'est que... je n'ai pas très faim, avouai-je.

— Oh... oui ! C'est vrai qu'il est tôt. Tu veux un peu de vin ?

Il récupéra une bouteille de blanc qu'il déboucha avant de la poser sur son comptoir et d'aller chercher des verres dans son armoire.

— Jay, est-ce que... tu n'as pas plutôt envie que... qu'on fasse des choses un peu plus... enfin... tu vois ?

Je sentis mes joues rougir. Depuis quand fallait-il que je lui fasse une offre aussi directe ? Dès que je fis un pas dans sa direction, il me fit signe de rester en place.

— Donne-moi deux minutes, tu veux ? s'énerva-t-il.

— Mais... pourquoi ?

— Parce que je veux qu'on prenne notre temps ! jeta-t-il avec énervement. C'est juste que... je ne m'attendais pas à ce que tu mettes ce genre de bas ! Et après ce qu'on vient de faire sur ma moto...

Il bougea sa main dans l'air avant de pointer son entrejambe.

— J'ai juste besoin de deux minutes. Le temps que ça se calme par ici.

J'affichai un sourire idiot. Jay essayait de se calmer ? Parce qu'il voulait être doux pour la suite ? Voilà qui était adorable !

— Tu veux que je te suce ? proposai-je avec un air gourmand.

— Kate ! me gronda-t-il avec un regard sombre.

Dès que je fis un pas vers lui, il recula, comme s'il craignait que je le touche. À croire que j'essayais de le violer !

— Mais qu'est-ce qui te prend ? le questionnai-je avec un air dépité.

— Je suis censé gérer les opérations, expliqua-t-il en gardant une main relevée vers moi pour m'empêcher d'avancer de nouveau.

Lentement, je pris appui contre le comptoir et je fis mine de me toucher entre les seins.

— Eh bien ?

— J'attends que ça se calme, répéta-t-il. Et que mon cerveau se souvienne de toutes les consignes.

— Quelles consignes ? répétai-je.

— Pas de précipitation. Il faut que je sois doux. Lent. Et que tu sois parfaitement détendue avant que... qu'on le fasse, quoi !

Ce fut plus fort que moi, je lâchai un rire ravi et chassai sa main pour venir me serrer contre lui.

— Tu es vraiment adorable ! dis-je.

— Arrête ! Si tu savais comme je suis nerveux !

— C'est pourtant moi qui devrais l'être ! me moquai-je.

Étrangement, devant l'angoisse de Jay, je me sentis rassurée. Et audacieuse ! Cherchant à atteindre son érection pour la caresser par-dessus son jean, il retint mon geste et riva son regard dans le mien.



— Kate, je tiens à faire les choses correctement.

Je cessai de le tripoter et ordonnai, déterminée à chasser le malaise qui s’installait entre nous :

— Alors, fais-le ! Maintenant !

Ma requête sembla le surprendre. Il expira, essayant probablement de chasser sa nervosité, puis il posa doucement sa bouche sur la mienne. Je nouai ses mains autour de sa nuque et tentai d’en obtenir davantage. Jay me ramena prestement contre lui pour pouvoir dévorer ma bouche. Me soulevant par les fesses, il me jucha sur lui avant de m’entraîner en direction de son lit, de l’autre côté de l’espace qui lui servait d’appartement. Enfin ! Ça y était ! Et pourtant, au lieu de me jeter sur le matelas, il me déposa sur le sol à proximité et recula d’un pas. Je le jaugeai du regard, intriguée par l’espace qu’il s’évertuait à mettre entre nous.

— Je te veux nue, expliqua-t-il.

D’une main maladroite, je tentai d’accéder à l’attache qui se trouvait dans le dos de ma robe, mais Jay arrêta mon geste avant de me faire pivoter. Dès que je lui tournai le dos, il revint derrière moi, faisant doucement descendre ma fermeture éclair jusqu’au bas de mes reins, laissant traîner un doigt lourd sur ma chair étrangement sensible. Je retins mon souffle lorsque ses mains chaudes firent tomber le tissu qui couvrait mes épaules. Ma robe chuta à mes pieds. Près de mon oreille, je percevais le souffle bruyant et empreint de désir de Jay. Cette fois, nous y étions.

— Je ne me laisserai jamais de te regarder, ma princesse, chuchota-t-il en caressant mes bras.

À la seconde où sa main contourna ma hanche et glissa sur mon ventre, je me repositionnai face à lui, agacée de ne pas le voir. Comme il était toujours vêtu, je tirai sur son t-shirt pour le sortir de son jean, puis m’empressai de le lui retirer. Alors qu’il était doux et patient, je me languissais de sentir son corps contre le mien. C’est pourquoi je jetai ma bouche contre son torse et léchai une partie du corps de son dragon jusqu’au rebord de son épaule musclée.

— Oh... j’adore cette langue ! avoua-t-il en soupirant.

Oui. Je le savais et j’adorais le rendre fou grâce à elle. Quand ma main fit sauter sa braguette, je dis, tout en fouillant dans son caleçon :

— Et sur ta queue, elle te plairait, ma langue ?

Il sourit sans repousser mon geste, mais il secoua néanmoins la tête en guise de réponse.

— Ta langue me plairait n'importe où, mais c'est la mienne qui a envie de te faire hurler, en ce moment.

Un frisson agréable parcourut mon bas-ventre à cette idée et je rigolai lorsque Jay me poussa doucement jusqu'à ce que je chute sur son matelas. Je savais que les choses s'enchaîneraient naturellement entre nous, mais jamais je n'aurais imaginé que le sexe pourrait être aussi calme. Lui qui était constamment pressé ! Entre mes jambes, il caressa mes cuisses et fit glisser mes bas un à un.

— C'est très sexy, avoua-t-il en les jetant derrière son épaule.

Je gloussai et retins mon souffle lorsqu'il me retira ma culotte. Cette fois, ça y était. Jay allait venir en moi. Pour de vrai. Et j'étais étrangement plus fébrile que nerveuse.

— Ton soutien-gorge, dit-il en le pointant du regard.

Avec un petit air taquin, je caressai mes seins par-dessus le sous-vêtement et Jay se pencha pour venir lécher mes doigts, puis le tissu qui retenait ma poitrine. Il tira sur les bretelles avant de passer une main derrière mon dos pour faire sauter les agrafes.

— Nue, répéta-t-il avant d'entreprendre de déposer des tas de baisers sur mon ventre.

Je voyais son parcours et je fermai les yeux, déjà follement excitée à l'idée qu'il m'expédie au septième ciel avec sa bouche. Ses mains écartèrent mes cuisses devant lui et il vint déposer un baiser discret sur mon clitoris avant de relever la tête.

— Approche tes doigts par ici. Viens te caresser.

Je n'en avais pas la moindre envie, mais j'obéis et glissai deux doigts sur mon sexe. Jay accueillit mon geste et vint lécher mon clitoris au travers de mes mouvements. Voilà qui me redonna de la vigueur et je démarrai une série de secousses avant d'en oublier la position ridicule dans laquelle je me trouvais.

— Jay... viens en moi, gémis-je

— Bientôt ma princesse, promit-il. Je te veux détendue, et totalement prête.

Même si mes doigts accéléraient leurs mouvements, j'insistai :

— Je le suis.

Sa bouche écrasa mon sexe dans un baiser sulfureux, puis il chassa ma main pour prendre la relève entre mes cuisses. Mince ! C'était vraiment le pied ! Mon corps se courba sous ses coups de langue et je me mis à jouir bruyamment.

Quand l'orgasme me déconnecta de la réalité, je me laissai tomber sur le lit, écartelée et complètement détendue. Jay remonta sur moi et je perçus son gland qu'il se mit à frotter contre mon clitoris fort sensible.

— Dis que tu me veux en toi, souffla-t-il d'une voix rauque.

En guise de réponse, j'empoignai sa fesse et le ramenai entre mes cuisses. Malgré mon assurance, je sursautai lorsqu'il déchira mon hymen et je restai un moment à fixer le plafond, anxieuse devant la brûlure qui venait de troubler ce moment parfait de béatitude.

— Kate ? Est-ce que ça va ?

Jay se positionna de façon à ce que ses yeux croisent les miens. Il paraissait inquiet et je forçai un sourire à apparaître sur mes lèvres.

— Ça va, mentis-je.

Mon expression ne parut pas le rassurer suffisamment, car il chercha à reculer.

— Il vaut mieux que...

— Non ! le retins-je en serrant ses fesses entre mes doigts. Laisse-moi juste un moment. Le temps que... que ça se calme, quoi !

Et pourtant, lorsqu'il revint en moi, je serrai à nouveau les dents. Aïe ! Est-ce que c'était censé brûler comme ça ? Pendant combien de temps ?

— Je ne veux pas te faire mal, dit-il avec un air contrit.

— C'est normal, après tout... c'est la première fois, soufflai-je. Il faut probablement que mon corps s'habitue.

Comme il semblait toujours inquiet, j'ajoutai, en faisant mine de plaisanter :

— Tu devrais en être fier : c'est sûrement parce qu'elle est grosse !

Devant ma blague ridicule, Jay lâcha un rire, puis il caressa ma joue, pendant que sa queue restait toujours immobile et raide dans mon ventre. Il parut attendre

mon aval pour poursuivre, ce que je lui offris sans attendre :

— Peut-être que ce serait mieux si tu bougeais ? Que la douleur passerait plus vite ?

Au lieu de se mouvoir, Jay se retira et s'assisa entre mes cuisses. Le visage défait, il secoua la tête.

— Merde ! Je suis nul !

— Mais non !

Je me redressai pour me planter devant lui, puis je retins une moue lorsque je remarquai que son érection avait disparu, puis une tache de sang sur les draps attira mon attention.

— Oh non ! Il vaut mieux nettoyer ça !

Sur le point de quitter le lit pour aller récupérer de quoi nettoyer le tissu, Jay m'agrippa par le bras et me reprit contre lui.

— Mais on s'en fout de ça ! grogna-t-il.

— Jay, le sang est difficile à enlever ! Je ne pensais pas que...

— Chut ! Kate ! Regarde-moi !

D'une main sur ma joue, il guida mon attention sur lui.

— Tu es fâchée contre moi ? me questionna-t-il.

— Quoi ? Mais non ! Pourquoi le serais-je ? C'est plutôt moi qui... j'ai fichu le bordel dans ton lit !

— Mais je me contrefous des draps ! pesta-t-il avec énervement. Tu ne vois pas que j'ai tout gâché ! Je savais bien que je n'étais pas à la hauteur !

— Jay !

— C'est vrai ! jeta-t-il. Après tout, c'est censé être un moment important pour toi. Et ma sœur disait qu'en étant doux... ça ne ferait pas trop mal, mais...

Il scruta en direction de mon ventre et je dus relever son visage vers le mien pour voir toute l'inquiétude qui le rongait. C'était à n'y rien comprendre ! Il y a deux semaines, Jay était prêt à m'enfiler sans préliminaires ! Que lui arrivait-il ?

— Je ne méritais pas ta première fois, avoua-t-il avec un regard triste.

— Arrête ! le coupai-je.

— C'est vrai, persista-t-il. Tu méritais un type bien. Un type qui ne se serait pas senti comme un moins que rien devant ton père...

— Jay ! m'énervai-je.

Au lieu de se taire, il caressa ma joue du bout des doigts.

— Tu es une vraie princesse, Kate. Tu méritais vraiment... un prince charmant ! Pas un idiot comme moi.

Il détourna la tête et je compris qu'il essayait de masquer sa tristesse. Lorsqu'il tenta de quitter le lit, je m'accrochai à son cou et grimpai sur lui pour le retenir.

— Hé ! grondai-je. Tu crois vraiment que je m'attendais à un truc génial ?

— Bien sûr !

Je retins un rire.

— Bon sang, Jay, toutes les filles que je connais ont détesté leur première fois. La plupart n'ont même jamais eu d'orgasme !

Son expression resta de marbre et je pinçai sa joue comme on le ferait à un gamin joufflu avant d'insister :

— Avec toi, j'en ai à chaque fois. J'en ai même déjà raflé deux, cet après-midi !

Devant mon rire, il sembla légèrement se détendre.

— Pour le reste, repris-je, il me faut juste un peu de temps. Mais toi, ça ne t'empêche pas de... tu peux quand même... tu vois ?

— Oh, Kate ! soupira-t-il en arborant une mine empreinte de culpabilité. Je ne prends aucun plaisir à te faire du mal ! Je pensais que... si tu étais détendue, tu ne sentirais presque rien, mais...

— Tu réfléchis trop ! le coupai-je encore. Si tu laissais ta queue gérer les opérations pour voir ce que ça donne ?

Il écarquilla les yeux.

— Quoi ? Tu veux... Encore ?

Je fronçai les sourcils pour essayer de le rappeler à l'ordre.

— Tu veux vraiment me laisser le souvenir d'une première fois dans laquelle la pénétration n'a duré que vingt-cinq secondes ?

Malgré ses traits tendus, je posai ma bouche sur la sienne avant de venir frotter le bout de mon nez sur sa joue.

— Moi qui pensais que tu n'attendais que ça... et que tu allais avoir un super orgasme...

Je léchai doucement sa lèvre et crus percevoir un regain d'énergie tout près de ma cuisse. Mes petites attentions l'aidaient-elles à retrouver son érection ? Quand je dévorai son cou, son corps sembla se relâcher un peu. Enfin ! Et pourtant, malgré la raideur qui poussait, il marmonna :

— Je voulais tellement que tout soit parfait...

— Si tu me touches, là, tout de suite, je suis sûre que ce serait parfait, soufflai-je en me frottant doucement contre sa queue.

Une lueur revint dans le regard de Jay, puis ses doigts retrouvèrent le chemin de mon clitoris. En réalité, je voulais surtout accaparer son esprit et m'assurer que mon corps se détende un peu. Sans surprise, je ne tardai pas à ressentir une vague de chaleur dans mon bas-ventre et je laissai un souffle bruyant résonner.

— J'adore te voir comme ça ! avoua-t-il en venant embrasser mon cou.

Je ravalai un gémissement et profitai de ma position pour me retenir à ses épaules avant de glisser son érection entre mes cuisses. Son gland trouva aisément le chemin et, cette fois, la pénétration fut franche lorsque je me retrouvai prestement assise sur lui. Un grognement franchit ses lèvres et il sursauta en retard lorsqu'il comprit ce que je venais de faire.

— Qu'est-ce que... ?

— Tu n'avais pas envie que je te chevauche ? lui rappelai-je dans un rire.

Ses yeux me fixaient avec inquiétude et je m'empressai de le rassurer :

— Ça va. Seulement...

Je fis mine de bouger sur lui avant de me mettre à rigoler comme une idiote.

— Je vais peut-être avoir besoin d'aide...

Ses mains se posèrent sur mes fesses et il bloqua mes mouvements, un regard

ébahi rivé sur moi.

— C’était... à moi de gérer les opérations, me rappela-t-il.

— Alors... montre-moi.

Je bonifiai mes paroles d’un regard déterminé, et Jay sembla enfin retrouver sa fougue. Ou presque ! De ses mains, il souleva ma croupe avant de me laisser doucement redescendre sur lui, vérifiant chacun des traits de mon visage pour s’assurer que rien ne me déplaisait. Et ce n’était pas le cas. Certes, sa queue forçait légèrement mes parois internes, mais cela n’avait plus rien à voir avec son premier passage. Peut-être était-ce la position ?

— Dis-moi que ça va, me supplia-t-il.

— Ça va. Je ne sens... presque rien.

Il grimaça, contrarié par ma réponse. Pour ma part, je préférais cela à la brûlure précédente. Au bout de trois ou quatre descentes le long de son érection, Jay ferma les yeux et je compris qu’il cherchait un moyen de repousser le plaisir.

— Je crois que... qu’on peut aller plus vite, dis-je.

— Non, me contredit-il, visiblement essoufflé, j’ai envie de... je veux qu’on prenne notre temps.

Et pourtant, ses mains cherchaient à accélérer mon déhanchement de façon subtile. Quand il glissa son visage dans mon cou, je repoussai son geste.

— Laisse-moi te voir !

Poussant sur ses épaules, j’ajoutai :

— Étends-toi ! Laisse-moi faire !

— Mais... je suis censé...

— Chut ! C’est moi qui ai des tas de choses à apprendre, lui rappelai-je.

Je le repoussai de nouveau et il nous déplaça pour pouvoir s’étendre de tout son long sur le matelas. Une fois que ses mains furent bien en position sur mes cuisses, il hocha la tête, comme pour m’indiquer que je pouvais bouger. Mes doigts sur son ventre, je me hissai vers le haut avant de retomber un peu rapidement. Je plissai les yeux dans l’attente d’une douleur qui ne vint pas, mais Jay se raidit sous moi.

— Ça va, le rassurai-je aussitôt.

Pour le lui prouver, je bougeai un peu plus vite, et même s'il tenta de me fixer, je vis que son esprit dérapait vers le plaisir. Ça, c'était assurément un spectacle agréable ! J'accélérai jusqu'à ce que je sente une variation dans sa respiration, puis je me penchai pour venir dévorer sa bouche. Jay répondit à mon geste dans une plainte excitée, puis son bassin se souleva à quelques reprises.

— Oh... Kate...

— Dis-moi que ça te plaît ! exigeai-je dans un souffle.

— C'est le paradis ! répondit-il sans la moindre hésitation.

Ses mains guidèrent la cadence de mes mouvements, puis il me bascula prestement sur le dos. Une fois de retour entre mes cuisses, il vérifia à nouveau ma réaction.

— Ça va, répétai-je.

Il entreprit ses propres gestes, lents, puis chercha à jucher ma jambe sur son bras. Devant mon air intrigué face à cette position bizarre, il fronça les sourcils :

— Ça fait mal ?

— Non, mais... c'est... euh... je me sens... idiote, avouai-je en rougissant.

Il parut hésiter, mais je hochai la tête pour l'encourager à poursuivre.

— Mais si c'est bien pour toi...

Ma voix se coupa brusquement lorsqu'il me donna un coup de bassin. Pas que ce fut fort ni rapide, mais j'eus la sensation qu'il avait touché un nerf sensible.

— Kate ? m'interrogea-t-il encore.

— Ça... va, admis-je, le souffle étrangement court tout d'un coup.

Au lieu de poursuivre, Jay porta ma main à sa bouche et se mit à me lécher les doigts.

— Caresse-toi, souffla-t-il à la seconde où il cessa de le faire.

Il me pénétra lentement, mais je sentis qu'il allait bien au fond. Tellement que mon corps eut un drôle de sursaut.

— Touche-toi, gronda-t-il, visiblement excité.



Perplexe devant la réaction de mon propre corps, je glissai maladroitement mes doigts humides sur mon clitoris qu'il écrasait chaque fois qu'il revenait en moi. Et si son déhanchement se faisait lent, je fermai les yeux lorsque mon bas-ventre pulsa sous mes caresses. Cette fois, ça y était. Jay me prenait et ce n'était définitivement plus de la douleur qui se propageait dans mon corps. Peut-être parce que j'étais accaparée par les sensations plutôt que par ses gestes, il demanda :

— Kate ? Tu veux que je m'arrête ?

— Non.

Il cherchait à rester droit pour me donner plus de latitude dans mes caresses. Et pourtant, j'avais envie de le tirer sur moi, d'enrouler mes jambes autour de ses hanches et de l'entendre jouir pendant qu'il mordillerait mon oreille. Un fantasme qui s'évapora à la seconde où Jay accéléra son déhanchement. Je ne sais pas ce qui électrisa mes sens : la façon dont il gémit ou l'angle avec lequel il s'enfonça en moi. Peu m'importait. On aurait dit que tout mon corps cherchait à atteindre l'orgasme. Dans un rôle, je malmenai franchement mon clitoris, mais je mis fin à cette danse empressée lorsque Jay remonta davantage sur moi. Ma jambe, juchée sur son bras, m'écartela ridiculement devant lui, mais ses prochaines pénétrations résonnèrent en force dans mon esprit.

— Putain, Kate ! Je ne... peux plus tenir !

Je cherchai Jay du regard et emprisonnai son visage devant le mien pendant qu'il se balançait de plus en plus vite au-dessus de moi. Dans un cri qu'il tenta d'étouffer, il s'immobilisa et je perçus une sorte de pulsation en creux de mon ventre. Ça y était. Vraiment, cette fois. Et même si ça n'avait pas été exceptionnel, j'affichai un sourire soulagé.

— Tu vois, plaisantai-je, là, tu étais à la hauteur !

Se laissant tomber à mes côtés, Jay éclata de rire.

## Chapitre 37

Je somnolais contre Jay pendant qu'il caressait mon épaule du bout des doigts. Quand nous étions ainsi, c'était comme si le temps n'existait plus. Puis, mon estomac se mit à gargouiller si fort qu'il pouffa.

— Désolée, dis-je timidement.

— Nah ! Ça tombe bien ! J'avais hâte que tu goûtes à mon tartare !

Il se leva et quitta prestement le lit, comme si ma faim était urgente. Je contemplai ses fesses avant de me redresser à mon tour, puis la tache rouge sur le drap attira mon attention. Voilà qui était affreusement gênant.

— Il vaut mieux mettre tout ça à tremper, annonçai-je en entreprenant de retirer les couvertures du lit.

— Laisse, jeta-t-il sur un ton léger. Je le ferai plus tard.

— Mais ça risque de tacher, le prévins-je.

— Bah. Ça me fera un souvenir.

Je laissai tomber les couvertures et m'approchai de lui avant de répéter, incertaine d'avoir bien compris le sens de ses paroles :

— Un souvenir ?

— Ouais.

Un rire trouble franchit ses lèvres et il haussa les épaules avant d'expliquer, sans jamais me regarder :

— C'est vrai que ce n'était pas la baise du siècle, mais quand même ! Ça restera ta première fois. Et ça, ce n'est pas rien !

Au lieu de me rassurer, ses paroles m'inquiétèrent

— Qu'est-ce que ça veut dire ? vérifiai-je en sentant l'angoisse m'envahir. Tu comptes te vanter de m'avoir pris ma virginité ?

Jay pivota pour me jeter un regard sombre.

— Qu'est-ce que tu vas t'imaginer ? Ce n'est pas ça du tout !

— Alors quoi ? m'emportai-je.

Il fronça les sourcils, puis il parut anxieux de me répondre. Il détourna même la tête avant de le faire :

— C'était la première fois que je faisais l'amour à une fille, c'est tout.

Mon cerveau eut un moment d'absence qu'il utilisa pour poursuivre, sur un ton énervé :

— Mais on s'en fout du sang ! Je vais changer les draps et puis voilà.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ? demandai-je.

Il sortit un plat du frigo et il le posa près de moi avant de grogner :

— Laisse tomber.

— Jay ! pestai-je. On ne sort pas un truc pareil à une fille pour changer de sujet juste après !

Ses doigts pianotèrent sur le rebord du comptoir et un silence passa.

— Si c'est une blague, elle n'est pas drôle ! jetai-je encore.

Je cherchai à retrouver ma robe quand il se décida enfin à ouvrir la bouche :

— Ce n'est pas une blague ! se défendit-il.

Il attendit que je reporte mon attention sur lui avant de poursuivre :

— Ne va pas t'imaginer n'importe quoi, hein ! Je ne suis pas con, non plus. Je sais bien que ce n'est pas encore... de l'amour, quoi !

Comme je ne savais pas quoi répondre, il poursuivit :

— Je ne voulais pas que ça dure trente secondes, avoua-t-il avec un air pincé, ni que tu aies la sensation que je te baisais comme n'importe quelle idiote que j'aurais récupérée au bar...

Même si ses paroles étaient désagréables à entendre, je savais qu'elles étaient sincères, et c'est probablement pourquoi je répondis, surtout pour le rassurer :

— Je ne me suis pas sentie comme ça.

— Ouais, grimaça-t-il, mais j'aurais quand même pu faire mieux...

Je contournai le comptoir pour venir me serrer contre lui. Une fois que ses bras formèrent un étau rassurant autour de moi, je dis :

— C’était très bien. Et je suis sûre que les choses iront de mieux en mieux, maintenant...

Remontant mon visage vers lui, il sembla vérifier ma sincérité.

— Tu dis ça, mais dans deux ou trois ans... est-ce que tu regretteras ta première fois ? Est-ce que tu ne seras pas déçue de ne pas avoir attendu ? Ou de ne pas avoir donné ce cadeau à un type bien ?

— Jay ! m’exclamai-je. Tu es un type bien !

— Pas vraiment. Et je ne suis certainement pas... un prince charmant.

Je fronçai les sourcils, agacée qu’il me reparle de cette histoire.

— Il y a longtemps que je ne crois plus aux princes charmants !

— Tu sais ce que je veux dire ! Tu aurais pu avoir... un type qui méritait vraiment une fille comme toi !

— Une fille comme moi ? répétais-je avec une pointe d’énervement. Tu veux dire une jeune fille gâtée ?

Il me retint alors que j’essayais de m’éloigner de lui et me plaqua à nouveau contre son torse.

— Une princesse, oui, confirma-t-il, mais ce n’est pas péjoratif.

— Je ne te crois pas !

— Je t’assure que c’est vrai ! se défendit-il. Au début, j’avoue que c’était pour rire, mais... Kate, pour moi, tu es une fille incroyable. Une fille qui mérite vraiment d’avoir... tout ce qu’elle veut. Et je sais très bien que je ne suis pas assez bien pour toi.

Même si j’aurais préféré rester de glace devant son aveu, je déglutis, étrangement touchée qu’il me parle ainsi. Un silence passa, puis ses bras me relâchèrent, et il retourna chercher des assiettes pour nous servir le repas.

— Tu n’as jamais pensé que... tu pouvais être... exactement ce que je veux ? finis-je par demander.

Devant son tartare de saumon qu’il s’évertuait à positionner d’une jolie façon,

il s'immobilisa. Sans tourner les yeux vers moi, il répondit :

— Regarde un peu où je vis, Kate. Je n'ai pas d'argent, pas d'éducation... Tu mérites un type qui va t'offrir une maison à High Valley, qui pourra payer de bonnes écoles à vos gamins, ce genre de conneries !

Sa voix s'emporta jusqu'à ce que je revienne me coller contre lui.

— L'essentiel n'a rien à voir avec ça, le disputai-je. Tu as de magnifiques qualités, Henri Jay Preston, et je suis bien quand je suis avec toi. Pour ma part, c'est tout ce qui compte.

Il soupira, le nez enfoui dans mes cheveux :

— Ouais, peut-être...

J'affichai un sourire lorsqu'il baissa les yeux pour chercher mon regard.

— Le problème, c'est que je suis en train de tomber amoureux de toi.

Je le fixai, le souffle court.

— Et je déteste ça, siffla-t-il, parce que je sais que tout va m'exploser à la figure !

Dans un grognement, il me repoussa et retourna servir les assiettes.

— Viens manger. Tu as faim. Et j'ai mis le paquet sur mon tartare ! J'espère vraiment que tu vas l'aimer !

J'avais un nœud au fond de l'estomac en prenant place. Je ressentais l'angoisse de Jay et la façon dont il se percevait : comme un moins que rien. Mais comment lui montrer ce que moi, je voyais ?

Quand il poussa un plat magnifique dans ma direction, je demandai :

— Tu sais pourquoi je ne voulais pas attendre la fête de fin d'année pour coucher avec toi ?

Il se tartina un morceau de pain grillé avec son tartare avant de répondre :

— Parce que tu te doutais que ton père t'interdirait que je t'y accompagne ?

— Mais non, idiot ! rigolai-je. Mon père était juste inquiet parce que je n'emmène jamais de garçon à la maison, mais il va s'en remettre !

Je l'observai douter de mes paroles en croquant un bout de son *toast* avant de jeter :

— Je voulais qu'on couche ensemble avant de tomber amoureuse de toi, parce que je ne voulais pas te donner l'opportunité de me briser le cœur.

Il avala sa bouchée de travers avant de se mettre à toussoter. Quand son regard revint vers moi, il parut dépité par mon explication.

— Qu'est-ce que c'est que ces bêtises ? finit-il par lâcher.

— Au début, tu étais le pire abruti de la planète, lui rappelai-je. Tu passais ton temps à essayer de me baiser sans vérifier que je sois prête !

— Hé ! J'étais juste... trop excité, d'accord ? se défendit-il. Ce n'est pas comme si une fille me faisait souvent ce genre d'effet !

— Tu parles ! Elles doivent écarter leurs cuisses à la seconde où tu leur montres un peu d'attention ! Raison de plus pour me douter que tu allais me virer à la seconde où tu aurais ce que tu voulais !

Le visage de Jay se rembrunit, puis il déposa son *toast* sur l'assiette, à croire que je venais de lui couper l'appétit.

— Ouais, bien... j'aurais préféré pouvoir faire ça, avoua-t-il.

Il soupira avant de relever des yeux sombres vers moi.

— Tu vois, je... je sais qu'on a tout un été avant que tu partes à l'université, mais même ! J'ai déjà l'impression que ce ne sera pas assez.

Ses mots me troublèrent, mais je feignis néanmoins de rester légère dans mes propos :

— Comment tu peux dire ça ? Je suis sûre que tu vas te lasser de moi avant la fin de la troisième semaine. N'oublie pas que je ne suis qu'une gamine qui ne connaît rien au sexe.

Au lieu de rire, Jay me foudroya du regard.

— Tu te penses drôle ? me questionna-t-il.

— Bah... ouais, avouai-je en commençant à tartiner un morceau de mon pain.

Alors que j'étais sur le point de goûter à son tartare, il contourna le comptoir pour venir me reprendre contre lui. Ma tranche tomba dans mon assiette et Jay remonta mon visage vers le sien.

— Quand je dis que tu es une petite merveille, je suis sérieux, Kate !

— Hé ! Laisse-moi goûter à ce truc ! me plaignis-je.

En quatrième vitesse, je portai le pain à mes lèvres et j’y croquai fermement. Le goût m’explosa en bouche et je restai un moment à le savourer avant de tourner un regard ravi du côté de Jay.

— Putain ! C’est génial !

Étonné par mes paroles, il sourit, puis il se mit à rire comme un idiot.

— Tu recommences à jurer, m’avisa-t-il.

C’est à peine si je l’écoutais. Je repris une bouchée, puis me tartinaï un deuxième *toast*, sous le regard lumineux de Jay. Pas seulement parce que j’étais affamée, mais parce que son tartare était absolument divin !

— Il faut absolument que tu ouvres un resto, dis-je, la bouche pleine.

Une main sur ma cuisse, il continua de m’observer sans bouger. Entre deux bouchées, j’insistai :

— Je suis allée dans un tas de grands restos, tu sais ? À La berge, par exemple, et même au Goûter des sens !

— Ah ouais ? Et c’était comment ?

— C’était surtout très cher ! rigolai-je. Même s’il n’y avait pratiquement rien dans l’assiette !

À mon troisième pain, je le lui montrai :

— Un truc pareil, ça égale certainement leur carte ! Et leurs prix !

Jay me retira ma bouchée d’entre les doigts avant de me reprendre contre lui.

— Hé ! Je bouffe ! me plaignis-je encore.

— Comment je suis censé résister à une fille qui aime autant ma cuisine ? J’aurais dû me douter que j’étais fait comme un rat !

Au lieu d’en paraître contrarié, il posa un baiser sur mes lèvres avant de m’offrir le plus joli sourire qui soit.

— Je suis fou de toi, Kate !

Même si j’avais très envie de continuer à manger, je nouai mes bras autour de son cou et le ramenai vers moi en lui fichant un petit coup de pied sur le cul.

— Tu ne fais que parler. Quand est-ce que tu me montres tout ça ?

Il n'en fallut pas plus pour me ramener sur son lit en pagaille. Sa bouche dévora mon cou jusqu'à ce que j'en frissonne de plaisir.

— T'as vraiment un talent fou pour me mettre dans de bonnes dispositions ! soufflai-je en griffant l'arrière de sa nuque.

Contre ma cuisse, il frotta son érection avant de relever les yeux vers moi.

— Toi aussi, comme tu peux le sentir.

Je gloussai, puis laissai sa bouche revenir mordiller mon cou, puis mon lobe d'oreille. Lorsqu'il chercha à toucher mon sexe, je m'agrippai à ses fesses pour le ramener directement en moi. Jay parut surpris de la vitesse à laquelle sa queue se logea entre mes cuisses, puis vérifia ma réaction avec un air inquiet.

— Comme ça, on est... vraiment proches, dis-je en affichant un sourire ému.

Au lieu de commencer ses déhanchements, il récupéra ma main et la posa sur son torse, juste au-dessus de son cœur.

— Je suis fou de toi, ma princesse.

Son corps bougea doucement et je fermai les yeux lorsqu'il revint tout en moi. Cette fois, nous ne faisons qu'un, et je savais que Jay ne mentait pas. Il n'en avait nul besoin, puisque je lui donnais tout sans rien exiger de sa personne. Mais Jay offrait. Tout le temps et de façon si généreuse ! Lorsqu'il me pénétra à nouveau, je frissonnai. C'était doux, et étrangement agréable. Comme une étreinte plus grande que soi. Je l'acceptais en moi, comme il acceptait de faire partie de moi.

— Dis-moi que ça va, me supplia-t-il. Que je ne suis pas trop rapide ou... ?

— C'est parfait, dis-je en reportant un regard ému sur lui.

J'étirai mon cou pour venir poser un baiser rapide sur sa bouche, puis je chuchotai :

— Jamais je ne me suis sentie aussi proche de toi.

Il sourit avant de reprendre son déhanchement lascif. C'était trop lent, mais je savais que Jay essayait de prolonger ce moment. Quand mon corps se raidit, secouée par une onde de choc, il s'arrêta et replongea ses yeux dans les miens, mais je grondai aussitôt :



— Non ! Continue !

Il me pénétra à nouveau sans jamais dévier son attention, puis jeta :

— Accroche-toi, ma princesse.

Le temps que je comprenne le sens de ses paroles, Jay me souleva et je me retrouvai prestement plaquée contre sa tête de lit. Sa queue retrouva le chemin vers mon ventre et j'écarterai les yeux devant la chaleur que cette simple pénétration venait de générer.

— Je serai doux, promit-il avant de se remettre à bouger entre mes cuisses.

J'avais la sensation de flotter. Ses mains sur mes fesses, je restai en appui contre la paroi, mais tout semblait néanmoins bouger en moi.

— Oh... Jay, gémiss-je.

— Dis-moi tout, me supplia-t-il. Dis-moi si tu veux... que j'aie plus doucement ou...

— Continue ! Oh !

Chaque fois qu'il revenait en moi, mon corps se tendait tandis que mon souffle désertait.

Jay reprit ma bouche et accéléra ses pénétrations. Mince ! J'avais la sensation que nous dansions et que chaque mouvement créait des vagues de chaleur dans mon ventre.

— N'arrête pas ! le suppliai-je.

Visiblement en alerte, il me donna un coup plus rapide, plus raide aussi, qui me soutira une plainte.

— Et ça ? demanda-t-il encore.

— Oui !

Cela parut suffisant pour que Jay cesse de vérifier si ses gestes me convenaient. Il se mit à gémir et à me prendre de façon plus rapide. Son corps était en sueur contre le mien et il s'essouffait avant de ralentir le rythme. Sur le point de me rendre folle, il s'arrêta brusquement.

— Jay ! m'énervai-je en me débattant entre ses bras.

— Je ne veux pas que... tout s'arrête, expliqua-t-il à bout de souffle. Je ne te

dis pas comme c'est le pied, ma princesse ! C'est exactement... ce que je voulais... pour ta première fois.

Je caressai son visage d'une main, émue par ses mots, puis j'effleurai sa lèvre du bas du bout de mes doigts.

— Je n'aurais pas pu trouver un meilleur prince charmant que toi, Jay.

Il fronça les sourcils, gêné.

— C'est moi qui vais tomber amoureuse de toi si tu continues comme ça, avouai-je.

Je tentai de lâcher mes paroles de façon légère, en riant, mais l'expression qui s'inscrivit sur le visage de Jay n'avait rien de joyeux.

— Là, on sera vraiment dans la merde, tous les deux ! annonça-t-il.

— Tant pis ! On sera heureux. Et le sexe sera bon, plaisantai-je.

Il souffla avant de venir écraser sa bouche sur la mienne. Quand son corps se remit à bouger, ce fut fougueux. À croire qu'il cherchait à m'embrouiller la tête. Je détachai mes lèvres pour pouvoir respirer, puis gémir.

— N'arrête pas, n'arrête pas ! ordonnai-je.

Il gueula avant de devenir complètement fou entre mes cuisses. J'avais la sensation que mon corps se fondait dans celui de Jay. Je lâchai un cri, perdant le fil pendant quelques secondes, puis je rouvris les yeux, la gorge en feu, pendant que Jay chutait à contresens sur le matelas, moi entre ses bras.

— C'était parfait ! soufflai-je, estomaquée.

Je tournai la tête pour voir Jay, essoufflé, qui me souriait de façon ridicule.

— Là, on est vraiment dans la merde, ajoutai-je, consciente que j'étais complètement folle de lui.

Au lieu d'en être contrariée, je me mis à rire comme une idiote, et Jay me ramena contre lui pour embrasser ma tête.

— Si c'est pour être avec toi, je veux bien être dans la merde jusqu'au cou, plaisanta-t-il à son tour.

Dans un rire ému, je me lovai contre lui. On aurait dit que plus rien n'existait que cette pièce dans laquelle se trouvait tout ce qui m'importait : Jay, ce

bonheur, et cette certitude étrange d'avoir trouvé l'amour.

## Chapitre 38

Les jours suivants, j'avais la sensation d'être heureux comme jamais. Cela était à peine concevable. Moi qui vivais dans l'ombre de mon frère décédé depuis des années. Moi qui me sentais invisible aux yeux de mon père. Moi qui n'aspirais à rien pour l'avenir. Voilà que Kate m'aimait. Je la rendais heureuse. Et au lieu de me lasser de cette fille, je n'arrivais déjà plus à imaginer ma vie sans elle.

Tout n'était pas parfait, loin de là. Kate ne pouvait jamais dormir chez moi, et elle passait beaucoup de temps à préparer ses examens de fin d'année. Mais tout son temps libre m'appartenait. À moi.

Même si l'été passerait trop vite, je ne voulais surtout pas y songer. Et jamais nous n'en parlions. Kate irait à l'université. Tout était déjà prévu. Peut-être que son départ nous obligerait à rompre, mais il m'arrivait de songer aux moments où elle reviendrait à High Valley : à Noël, probablement, ou l'été prochain. Si ce n'était pas trop loin, peut-être que je pourrais faire une virée ou deux sur son campus en moto ? Peut-être que nous pouvions vivre cet éloignement sans nous séparer ?

Malgré les obstacles, je m'évertuais à trouver des solutions. Il le fallait. J'étais bien placé pour savoir qu'on ne trouvait pas aisément une fille comme Kate.

— Arrête de rêvasser ! m'énerva ma sœur en posant un dossier devant moi. Il faut qu'on parle.

Je sortis de ma torpeur pour jeter un œil aux documents qu'elle venait de mettre sous mon nez. Il s'agissait de comptes que je connaissais bien : ceux du bar.

— Je les ai déjà regardés, marmonnai-je.

— Ça ne fonctionne pas. Il manque de l'argent.

— Hein ?

Je vérifiai les chiffres et tombai sur des montants qu'elle avait modifiés à la main.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

Elle pointa une colonne d'un doigt :

— Les rentrées pour chaque soir de la semaine dernière. Là, ce sont les montants qui restaient dans le coffre quand je suis allée faire un dépôt. Si tu remarques, chaque semaine depuis deux mois, il manque quelques centaines de dollars.

Je chassai l'image de Kate pour me concentrer sur le document. Merde ! Elle avait raison !

— Mais où est cet argent ? demandai-je.

— À toi de me le dire !

Je relevai des yeux sombres vers elle.

— Attends, tu ne sous-entends quand même pas que je vole dans la petite caisse ?

— Une chose est sûre, ce n'est pas moi ! se défendit-elle. Et nous sommes les seuls à avoir accès au coffre !

Je pinçai les lèvres, énervé. Voilà qui expliquait pourquoi nous avions une baisse de régime, ces derniers temps.

— J'ai peut-être fait une erreur de calcul, lâchai-je, dépité.

— J'en doute. J'ai fait les mêmes de mon côté. Mais ça ne change rien. Il y a des montants qui disparaissent du coffre.

Anxieux à l'idée que ma sœur m'accuse de quoi que ce soit, je replongeai mes yeux dans les siens.

— Je n'ai rien volé ! me défendis-je. Déjà, comme je ne paie aucun loyer, en haut, je ne récupère que quatre cents billets par mois. Ce qui est juste assez pour bouffer et faire rouler ma bécane.

— Justement ! Tu aurais pu avoir besoin de... je ne sais pas, moi ! De réparer ta moto, par exemple !

— Si c'était le cas, je n'aurais pas pioché dans la caisse ! Je t'en aurais parlé ! Mais pour qui tu me prends ?

Je m'emportai, mais ma sœur ne plaisantait pas.

— Écoute. J’essaie seulement de trouver une solution. À ce rythme, on ne pourra pas payer les employés d’ici trois ou quatre mois. Et je ne parle même pas de l’hypothèque.

Je me grattai la tête, inquiété par ses paroles. Si ma sœur disait que les choses allaient mal, c’est que nous devons être au bord du gouffre. Je me doutais que l’argent ne tombait pas du ciel, mais nous avions des week-ends assez remplis. Pourquoi est-ce que cela ne se répercutait pas sur les recettes ?

Machinalement, je tournai la tête en direction de l’entrée. Un type en costard attira mon attention. Dans un bar, le dimanche soir, ce n’était pas commun. Je fronçai les sourcils en reconnaissant l’homme.

— Quoi ? demanda ma sœur.

— C’est le père de Kate.

Elle récupéra le dossier avant de me jeter un regard sombre.

— Je t’avais dit que cette gamine t’apporterait des problèmes !

Je grimaçai, mais je me sentis forcé de me lever pour aller accueillir Christophe McGregor. Même si je me doutais que sa présence n’avait rien à voir avec une visite de courtoisie, il sourit et accepta ma main.

— Bonsoir, Jay.

— Monsieur McGregor.

Il jeta un œil autour de nous.

— On peut se parler cinq minutes ?

Avec ce bruit, je ne voyais qu’un endroit où je pouvais l’emmener : dans le bureau de mon père.

Sans attendre, Christophe s’installa sur le siège devant le meuble et je pris place du côté où j’avais souvent vu mon père faire les comptes. Pour le principe, j’empilai les dossiers qui traînaient entre nous et les positionnai dans un coin.

— Pardon, dis-je, c’est qu’on a quelques problèmes avec nos comptes.

— Je comprends.

Je cessai de tout ranger avant de me relever, conscient que je manquais à tous mes devoirs.

— Aimeriez-vous... quelque chose à boire ?

Il sourit, ce que je considérai comme étant un bon signe.

— Un *scotch*, si vous avez, accepta-t-il.

Je hochai la tête avant de ressortir prestement du bureau. Je récupérai ma meilleure bouteille de *scotch* et lui en versai une bonne rasade. À ma droite, ma sœur gronda :

— Qu'est-ce qu'il veut ?

— Je ne sais pas, avouai-je, nerveux.

— Quand les snobs viennent ici, ce n'est jamais bon signe ! Et ce type sent la merde à plein nez !

— C'est le père de Kate. Que veux-tu que je fasse ?

Elle leva les yeux au ciel.

— Comme si nous n'avions pas assez d'emmerdes, aujourd'hui !

Elle frotta mon bras et posa sur moi un regard inquiet.

— Ne le laisse pas te mettre des conneries dans le crâne, compris ?

En guise de réponse, je hochai la tête, mais j'étais anxieux à l'idée de devoir me taper une discussion avec un avocat. Quelque chose me disait que ma sœur n'avait pas tort : sa visite sentait les emmerdes à plein nez.

— Je vais voir ce qu'il veut, annonçai-je en essayant de retrouver un peu de courage.

En quelques pas, je retournai dans le bureau de mon père et déposai le *scotch* devant le père de Kate. Il le récupéra, le huma et en but une petite gorgée avant de hocher la tête.

— C'est un Bowmore ?

— Euh... oui, dis-je, étonné qu'il soit apte à reconnaître la marque aussi rapidement.

— Je suis surpris. Je ne pensais pas que ce bar avait d'aussi bons produits.

Un compliment ? Voilà qui faisait plaisir à entendre ! Certes, il était plutôt rare qu'un client demande un verre de *scotch* aussi dispendieux, mais loin de moi l'idée de le lui avouer !

— Que puis-je faire pour vous, monsieur McGregor ? demandai-je enfin.

Il sirota à nouveau son verre avant de relever les yeux vers moi.

— Je suis ici pour parler de Kate, annonça-t-il.

Même si cela ne me surprit pas, son préambule m'inquiéta quand même.

— Je vous écoute, l'encourageai-je.

Il s'appuya confortablement dans la chaise où il s'était installé avant de croiser ses jambes.

— J'ai cru comprendre que tu entretenais... une relation suivie avec ma fille.

— C'est exact, dis-je simplement.

Il pinça les lèvres. Voilà qui était mauvais signe. Aurait-il fallu que je mente ? Que lui avait dit Kate à notre sujet ?

— Au début, elle disait que c'était temporaire, jeta-t-il. Qu'elle sortait avec toi uniquement parce qu'elle ne voulait pas aller seule à la fête de fin d'année. C'est vendredi prochain, c'est ça ?

Je confirmai d'un simple signe de tête. Le pied qui pendait près du genou de McGregor retourna sur le sol et il s'accouda sur le meuble entre nous.

— Depuis quelques jours, elle parle constamment de toi. Elle s'attache, ça me paraît évident.

Comme un idiot, je souris. Voilà qui faisait plaisir à entendre !

— Je pensais que les choses se calmeraient vite étant donné que... tu n'es pas son type, avoua-t-il encore.

Je fronçai les sourcils. Comment cet homme pouvait-il connaître le type d'homme qui convenait à sa fille ? La plupart du temps, il n'était même pas là !

— Ne le prends pas mal, hein, poursuivit-il en essayant de banaliser ses mots. Kate est une adolescente, elle cherche ses repères, elle a envie de s'amuser... ça, je peux tout à fait le comprendre.

Devant mon silence, il ajouta :

— Mais je dois admettre que tout ça commence à m'inquiéter.

— Je peux vous assurer que nous ne faisons rien de mal, m'entendis-je



prononcer.

Sitôt dit que j'eus l'impression de mentir. Nous ne faisons rien de mal ? Vraiment ? Et tout ce sexe, alors ? Enfin... ce n'était pas nécessairement mal, mais... je doutais que cet homme apprécie de savoir à quoi nous passions nos après-midi...

— Kate est une jeune fille sérieuse, dit-il comme si je ne le savais pas déjà. Elle a été acceptée dans une grande université. Elle a travaillé dur pour en arriver là, tu comprends ?

— Bien sûr, dis-je, la gorge nouée, et je n'ai pas l'intention d'empêcher tout cela !

Le sourire de Christophe augmenta.

— Bien ! jeta-t-il, rassuré.

J'expirai, conscient que j'avais retenu ma respiration pendant plusieurs secondes. Promettre que Kate irait à l'université suffirait-il à calmer son père ? Était-ce tout ce qu'il attendait de ma part ?

— Après la fête de fin d'année, j'aimerais beaucoup que... votre histoire s'arrête.

Je déglutis, sonné par sa requête.

— Pardon ? Mais... pourquoi ? Kate n'ira à l'université qu'à la fin de l'été !

— Il se trouve que j'ai trouvé un stage d'été à ma fille dans une grande firme d'avocats. Elle ne fera rien d'extraordinaire, évidemment, mais cela l'aidera à obtenir un *curriculum vitae* intéressant. Et comme c'est tout près de son futur campus universitaire...

Quelque chose se noua dans mon estomac quand son père annonça :

— Si mon projet se concrétise, Kate devra partir dans trois semaines.

Trois semaines ? Cette simple information m'empêcha d'ouvrir la bouche. Et pour cause ! Je n'avais plus de souffle ! J'avais déjà un mal fou à respirer !

— Inutile de dire que votre... relation... risque de compliquer les choses, poursuivit-il.

Je le fixai avec un air défait. Le départ de Kate à la fin de l'été m'effrayait déjà, comment ce type osait-il m'annoncer qu'il avait prévu de faire partir sa

fille plus tôt ?

— Mais... qu'est-ce qui presse ? finis-je par demander.

— Il s'agit d'une opportunité qui ne se refuse pas. Cette firme accepte rarement des gens qui n'ont pas encore de diplôme en droit. Là, ils me font une faveur en la prenant en stage. Comme Kate est une fille sérieuse et promise à un brillant avenir...

Sa phrase resta en suspens, mais la suite était inutile. Je compris ce que ce type faisait ici : il venait m'annoncer que je ne faisais pas partie de ce brillant avenir. Que j'étais une saleté de boulet dont il fallait se débarrasser.

— Jay, on ne se mentira pas : vous deux, ça ne fonctionnera jamais.

— Ça fonctionne très bien, le contredis-je.

Il grimaça avant de poursuivre :

— D'accord. Admettons que j'y croie. Kate va l'université. Et toi, tu feras quoi ? Tu vas l'attendre sagement ? Je n'ai pas eu à fouiller bien longtemps pour savoir le genre de réputation que tu traînes, Jay.

Énervé par son attaque, je me défendis avec une pointe d'agacement au fond de la voix :

— Ça, c'était avant Kate.

Nullement décontenancé par mes paroles auxquelles il ne croyait certainement pas, il haussa les épaules.

— D'accord, je suis bon joueur, je vais imaginer que ce soit possible. Alors... Kate va à l'université et tu l'attends. Et après ? Ma fille sera avocate. Et toi ? Tu seras toujours dans ce bar ?

Étrangement, j'eus la sensation qu'il venait d'appuyer sur une plaie douloureuse. Et mon visage dut en témoigner, car sa voix devint douce :

— Écoute, je sais que ta famille n'a pas eu une vie facile. Je me souviens de l'histoire de ton frère, et je sais que ton père a d'énormes problèmes de jeu.

Je me raidis sur ma chaise et m'emportai aussitôt :

— Je vous défends de parler de mon père de la sorte !

— Ne me fais pas croire que tu n'es pas au courant ! Il m'a fallu moins de

trois coups de fil pour découvrir qu'il devait environ quinze mille dollars ! Inutile de dire qu'à ce rythme, ce bar va y passer. Et tu feras quoi, dis-moi ? Tu n'as pas de diplôme et tu ne sais pratiquement rien faire de tes mains !

Je détournai le regard. Il fallait que je me ressaisisse. Je me sentais sur un *ring*, en train de me faire mettre KO par un fichu gringalet. Mais si ce type disait vrai et que mon père devait autant d'argent, j'avais trouvé la fuite de notre coffre...

— Jay, je n'ai rien contre toi, je t'assure, mais mets-toi un peu à ma place. Crois-tu vraiment être le genre de type qui peut rendre ma fille heureuse ? Vous êtes trop différents, ça me paraît évident ! Et tu n'es pas bête ! Je suis sûr que tu connais la suite de l'histoire : cette relation est vouée à l'échec. Tout ce que je veux, c'est que tu arrêtes les frais avant que Kate soit trop attachée à toi. Une peine d'amour, ça pourrait nuire à ses études.

D'accord. J'étais KO. Je n'avais absolument aucun argument contre ça. Je n'étais pas riche, je n'allais jamais le devenir et je n'avais pas le moindre plan d'avenir. Surtout si ce bar partait en fumée.

— Je suis... amoureux de votre fille, lâchai-je comme un con.

— Si c'est vrai, alors tu feras ce qui est bon pour elle.

Putain de merde ! Il ne me croyait même pas ! Ou il s'en fichait, carrément !

Comme dans un mauvais film, il récupéra un chéquier du fond de la poche de son veston.

— Tu sais, je suis prêt à te dédommager. Je me doute que ta famille n'est pas très à l'aise financièrement. Surtout avec les dettes de ton père...

Je bondis sur mes pieds et pointai prestement la sortie :

— Dehors ! Je ne vous laisserai pas m'insulter dans mon propre établissement !

Il prit le temps de détacher un chèque déjà rempli qu'il déposa sur le meuble. Je vis rouge.

— Foutez le camp d'ici où vous repartirez avec deux dents en moins !

— Tu aurais de sérieux problèmes, mon garçon ! répondit-il en se levant enfin. N'oublie pas que je suis avocat.

Là aussi, il avait raison, et cela ne me rassura pas. Du bout des doigts, il tapota

le chèque.

— Je te laisse quand même y réfléchir.

Pour éviter de lui faire avaler son sourire d'un coup de poing qui me démangeait les doigts, j'allai ouvrir la porte du bureau. Cette fois, il quitta la pièce sans attendre, mais j'espérais que mon regard témoignait de la hargne qui m'habitait. Immobile, je restai là, à tenir cette stupide poignée, incapable de quitter ce bureau. J'étais dans un état second, à essayer de remettre les pièces du *puzzle* en ordre, quand ma sœur entra.

— Qu'est-ce qu'il voulait ? me demanda-t-elle.

— À ton avis ? sifflai-je.

Je relâchai difficilement la poignée et ma sœur en profita pour fermer la porte derrière nous.

— Mais à quoi tu t'attendais, Jay ? s'énerva-t-elle en venant se planter devant moi. Kate vient de High Valley ! Je t'ai dit que tu cherchais les emmerdes !

— Si c'est tout ce que t'as à me dire, fous le camp ! m'écriai-je.

Je pointai le néant du doigt.

— Va plutôt ramasser papa, qui doit quinze mille dollars ! Tu voulais savoir qui volait dans la caisse ? Eh bien voilà ! Tu le sais, maintenant ! Il joue, cet imbécile !

J'étais furieux. Pas seulement après mon père, mais après toute cette putain de vie qui ne faisait que me rappeler à quel point je ne valais rien ! Il aurait mieux valu que je crève à la place de mon frère ! Lui, il avait un avenir. Lui, il aurait peut-être eu une chance avec une fille comme Kate.

— Il doit... tant que ça ? demanda ma sœur, plus blanche qu'un drap.

Devant sa déroute, je me calmai légèrement.

— Ouais. Si cet idiot dit vrai, on est fichus. Le bar va sûrement y passer. Et on se retrouvera à la rue. À bosser dans un resto miteux et à laver la vaisselle.

Je reniflai avant de détourner la tête. Ce salaud m'avait vraiment foutu le moral à zéro. Je m'approchai pour récupérer le chèque. Quinze mille dollars. Putain de merde ! C'était plus d'argent que je n'en avais jamais vu. Jetant un œil par-dessus mon épaule, ma sœur souffla :

— C'est pour que tu fiches la paix à Kate, je suppose ?

— Ouais.

— Merde ! Il y tient, à sa petite fille...

— Ouais, répétais-je, amer.

Ma sœur récupéra le bout de papier et le déchira sous mon nez. Je m'écriai aussitôt :

— Mais qu'est-ce que tu fous ?

— On se démerdera sans ce richard de mes deux, compris ? Hors de question que je doive dix sous à cet enculé ! s'énerva-t-elle. Papa nous a mis dans la merde, c'est à lui de trouver une solution !

Du bout d'un doigt, elle vint écraser mon sternum de façon agaçante et presque douloureuse.

— Et toi, si tu aimes cette fille, bats-toi, imbécile ! Pour une fois, arrête de faire tout à l'envers.

— C'est fichu ! dis-je.

Mon téléphone vibra dans le fond de ma poche. Je n'avais même pas besoin de regarder l'écran pour savoir que c'était Kate. C'était son heure. Elle m'appelait avant de se mettre au lit. Mais ce soir, j'étais incapable d'entendre sa voix.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? me demanda Claudie.

— C'est fichu, je te dis ! Même si ça me tue de le dire, son père a raison : Kate mérite mieux qu'un type comme moi !

Devant l'air ahuri de ma sœur, je m'emportai, déterminé à la convaincre :

— Elle s'en va ! Elle va étudier pour avoir un métier ! Que veux-tu qu'elle fasse avec un type qui n'a aucun diplôme ? Aucun avenir ?

— Hé ! Si tu veux un avenir, t'as qu'à lever ton cul de ce bar et aller t'en construire un, sale con ! Personne ne te retient !

Elle avait raison, et c'était bien le souci. Je me sentais coincé ici. Et maintenant que tout allait mal, j'avais l'impression que l'étau se resserrait autour de moi.

— J'ai besoin d'un *scotch*, annonçai-je.

— Ah ! Bravo ! Tout fout le camp, mais toi, tu veux boire ! railla-t-elle.

— Je veux oublier cette vie de merde, tu peux comprendre ça ? gueulai-je.

Je la repoussai hors du bureau et claquai la porte de toutes mes forces avant de poser la tête contre le mur. J'étais fichu. Je ne valais rien. Et ce bar allait me filer entre les doigts ! Je ne pouvais pas entraîner Kate dans ma chute. Elle ne méritait pas ça. Même si c'était difficile de l'admettre, McGregor avait raison. Je n'étais pas à la hauteur. Je ne l'avais jamais été. Tout ça n'avait été qu'une illusion.

## Chapitre 39

J'étais pressée de rejoindre Jay chez lui. J'avais des tas de documents à lui montrer. Cette fois, je m'étais surpassée !

Depuis la veille, je n'avais reçu aucun message de sa part. Juste un « c'est le bordel au bar, il faut que j'y aille ». Pas de « bonne nuit » ni rien. Il devait vraiment être occupé ! Tant pis pour lui ! Aujourd'hui, je comptais bien lui montrer qu'il valait mieux que ce boulot ! Avec un peu de chance, il allait voir à quel point notre vie pouvait être belle !

Comme sa porte n'était pas verrouillée, je montai sans faire de bruit. Il faisait noir. Ça, c'était étrange, mais il s'était peut-être couché tard ? Étouffant un gloussement, je dus admettre que j'étais ravie de pouvoir le surprendre au lit ! Je ne voyais pas de meilleur moyen pour le mettre dans de bonnes dispositions avant de lui expliquer mon plan.

Je me figeai lorsque je remarquai que Jay n'était pas seul dans ce lit, et qu'une chevelure foncée tapissait l'oreiller voisin au sien. Je crus rêver. Et je forçai la note pour m'assurer que ce n'était pas le cas, ou qu'il y avait certainement une explication. Mais non. À ses côtés, il y avait une femme, beaucoup plus vieille que moi, mais surtout complètement nue, avec un bras replié autour du corps de Jay.

Mon cerveau disjoncta pendant une fraction de seconde, puis le dossier que je tenais dans une main tomba sur le sol, éparpillant les documents que j'étais si fière de lui apporter. La gorge nouée de larmes, je frappai Jay sur l'épaule fermement, mais mon cri, lui, trembla :

— Debout, salaud !

Il grogna avant de repousser le bras qui l'enlaçait. Le bras d'une autre. Puis il ouvrit un œil avant de me voir.

— Qu'est-ce que tu fous ici ? marmonna-t-il en se laissant tomber sur le dos.

Son haleine empestait l'alcool.

— Et toi, Jay ? Qu'est-ce que tu fous avec cette fille ?

— Oh, mais fiche-nous la paix, sale gamine ! s'énerva la brune en écrasant un oreiller sur sa tête.

J'eus envie de l'étrangler. D'appuyer si fort sur l'oreiller qu'elle en crève, cette saleté ! Mais Jay se redressa mollement sur le lit et se frotta la tête.

— Merde ! File-moi plutôt des cachets contre le mal de tête ! demanda-t-il.

— Tu vas me dire ce qui se passe, oui ? m'énervai-je en pointant la femme dans son lit.

Il repoussa la couverture. J'eus une moue de dégoût lorsque je vis qu'il était nu, lui aussi. Mais qu'est-ce que j'espérais en restant là, comme une idiote ? Jay m'avait menti. Et trahie. À quoi je m'attendais ?

— Il ne se passe rien, grogna-t-il en s'essuyant lourdement le visage. J'en ai juste marre de jouer avec une gamine.

Mon regard s'embua. J'eus envie de me pincer pour m'éveiller de ce cauchemar, ou de foutre le camp avant de craquer devant lui, mais je n'arrivais pas à bouger. J'étais pétrifiée. En état de choc. Je ne comprenais plus rien.

Une fois debout, chancelant devant moi, Jay daigna m'accorder un regard.

— Allons, princesse, on savait tous les deux que c'était temporaire ! Ce n'était pas mal, c'est vrai, et côté pipe, tu commençais vraiment à assurer, mais...

Il grimaça avant de reprendre :

— Je n'ai pas la moindre envie de me farcir une fête avec des gamins snobs. Alors autant qu'on arrête les frais avant que ça me coûte un costard. Et avant que tu t'attaches trop.

Mon cerveau répétait ses mots sans arriver à les comprendre. C'était la voix de Jay. C'était lui. Et tout m'indiquait qu'il était sérieux, mais je n'arrivais pas à saisir ce qui s'était produit pour que ce salaud prenne la place de l'homme que j'aimais. La veille encore, tout était absolument parfait !

— Allez, fous le camp d'ici ! gronda-t-il en pointant l'escalier qui menait à l'extérieur. Va vivre ta vie de princesse et laisse-moi vivre ma vie de merde !

Il s'éloigna pour aller récupérer une bière au frigo. Pourquoi est-ce que je n'arrivais pas à décoller mes pieds de ce fichu plancher ? Je fermai les yeux, inspirai un bon coup avant d'oser les ouvrir. Rien n'avait bougé. Il y avait toujours cette garce dans le lit de Jay.



— Tu... me rends malade ! soufflai-je.

— Ouais. Moi aussi. Mais on s'en remettra, marmonna-t-il avant de porter sa bière à ses lèvres.

J'essuyai ma joue dès qu'une larme tomba et vérifiai les traits du visage de Jay. J'avais la sensation que quelque chose n'allait pas, mais quoi ?

— Ah non, s'énerva-t-il, va faire ta crise de nerfs ailleurs, je ne suis pas d'humeur !

Il pointa la sortie de nouveau avant d'ajouter :

— Et dépêche-toi ! Tu vois bien que mon lit est déjà complet !

Cette fois, mes pieds se décidèrent à bouger et je vins me planter devant lui pour lui foutre la gifle la plus bruyante et la plus forte possible que j'avais en réserve. Jay ne broncha même pas. À croire qu'il était sous l'effet de la drogue ou... qu'il ne ressentait plus rien. Mais que lui était-il arrivé ?

— Satisfaite de ta performance, princesse ? pesta-t-il. Maintenant, dégage ! Je t'ai assez vue, compris ?

Brisée, je me décidai à reprendre le chemin inverse. Tant pis pour mes larmes qui m'empêchaient de bien voir. Je dévalai l'escalier et m'enfermai dans ma voiture où je pleurai un bon coup. Au bout de trois minutes, j'essuyai mon visage et démarrai. Il fallait que je parte d'ici. La vue de ce bar me donnait la nausée. Je ne pouvais même pas concevoir que Jay soit déjà en train de se glisser sous ses draps avec une autre femme.

## Chapitre 40

Je suivis le bruit des pas de Kate dans l'escalier, puis j'attendis que sa voiture démarre en trombe avant de me laisser tomber à genoux, derrière le comptoir de la cuisine. Voilà. Je l'avais brisée. À travers les méandres de l'alcool qui m'étourdissait encore, je songeai que son père serait fier de moi, puis je cognai mon front contre la porte du placard qui se trouvait tout près. Ma tête voulait exploser. Pas seulement à cause de tout ce que j'avais ingurgité depuis la veille au soir, mais parce que Kate m'avait fait un mal de chien avec sa gifle. Et pourtant, j'aurais voulu qu'elle m'en fiche des douzaines, juste pour être dans un état plus misérable que celui dans lequel je me trouvais. Voilà qui était un souhait ironique puisque j'étais déjà plus bas que terre.

— Qu'est-ce que tu fous ? marmonna la femme. Viens te recoucher.

— Fous le camp, pétasse ! gueulai-je.

— Hé ! T'as dit qu'une fois que la gamine serait passée, t'allais me baiser !

— Dégage ! Toi aussi, je t'ai assez vue, compris ?

Je criai, même si ça me faisait un mal de chien au crâne. Il fallait que cette fille sorte ! Que tout le monde me fiche la paix ! Je me redressai pour récupérer ma bière, parce que je ne pouvais pas me résoudre à avoir l'air d'un moins que rien devant cette idiote, même si je n'en avais rien à faire ! Je bus le breuvage jusqu'à ce qu'un haut-le-cœur me prenne et je m'empressai d'aller vomir dans la cuvette des toilettes. Merde ! J'étais une loque ! Une vraie larve ! Au moins, cette fille s'était levée pour se revêtir. Juste à l'idée que Kate nous ait vus, dans ce lit et qu'elle se soit imaginé n'importe quoi, je me remis à vomir mes tripes.

Voilà. C'était fait. J'avais tout gâché. C'était couru d'avance que cette histoire allait m'exploser à la gueule ! Autant faire tout péter dans les règles de l'art et le plus rapidement possible. Même si son père m'avait laissé jusqu'à la fête de fin d'année, c'était trop difficile de revoir Kate en sachant qu'il fallait que je la laisse partir. Autant tout arrêter net. Alors pourquoi me sentais-je aussi mal ?

Quelques minutes plus tard, les pas d'Adèle suivirent ceux de Kate et mon appartement trembla lorsqu'elle claqua la porte, en bas. Enfin ! Déjà, je respirai

mieux, même si la tête me tournait toujours. Dans un tremblement, je me laissai tomber sur le sol des toilettes et fis un truc que je n'avais pas fait depuis la mort de mon frère : je pleurai. Je me recroquevillai sur le carrelage et gueulai comme un idiot qui avait tout perdu.

Mon seul soulagement était de savoir qu'au moins, il restait de l'espoir pour Kate...

Ce fut le froid qui m'éveilla pour la seconde fois. J'ignorais combien de temps j'étais resté là, nu et étendu sur le sol des toilettes. Ma bouche était toujours pâteuse, mais l'image de mon appartement me sembla stable. Tout cet alcool pour quelques malheureuses heures de paix, et chaque moment de conscience dont j'avais le souvenir n'avait rien d'agréable à se remémorer.

J'avais perdu Kate. Je l'avais chassée. Je lui avais brisé le cœur. Je me relevai pour aller me trouver autre chose à boire. J'avais l'esprit encore clair. J'avais besoin de m'abrutir.

Sur le sol, il y avait des tas de documents éparpillés. Merde ! Kate allait peut-être revenir pour les récupérer ! Je me penchai pour les ramasser, déterminé à les ficher dans ma boîte aux lettres pour éviter de croiser à nouveau son regard. Je voulais m'accrocher à celui qu'elle m'avait jeté avant de partir : dégoûté, celui d'une femme qui n'allait jamais revenir. Et je l'avais bien cherché.

Je restai d'autant plus choqué lorsque les documents attirèrent mon attention. Ça n'avait rien à voir avec ses études. C'était le dépliant d'une école de cuisine que je connaissais de réputation. Je me penchai pour récupérer une autre feuille. Un formulaire d'inscription et de demande de bourse. Mon cœur se serra. Je récupérai le reste des papiers, incertain, tombai sur le message d'un type qui annonçait qu'il restait des places pour le prochain semestre et qu'il y avait même la possibilité de recevoir une bourse tardive.

Putain de bordel de merde !

Même si mon cerveau ne fonctionnait qu'à moitié, je n'eus aucun mal à comprendre ce que Kate était venue m'offrir, ce jour-là : un avenir. Alors que j'avais baissé les bras parce que je me croyais indigne de sa personne, elle était venue me prouver que sa confiance en nous était sans limites, et qu'un avenir ensemble était possible. Un avenir de rêve, même ! Avec elle et un boulot en cuisine !

Comme un idiot, je me remis à pleurer en écrasant les feuilles entre mes

mains.

J'avais tout gâché !

# Chapitre 41

J'allais vider mon réservoir de larmes chez Annie. Quand elle sut que j'avais trouvé Jay au lit avec une autre, elle songea à aller foutre le feu à son bar, puis se contenta de tapoter mon dos pendant que je pleurais sans pouvoir m'arrêter. Que pouvais-je faire d'autre ? Jay m'avait trahie. Il avait fait en sorte que je tombe amoureuse de lui avant de me briser le cœur. Quel salaud ! Je n'arrivais pas à croire qu'il ait pu me faire un truc pareil ! Je ne lui avais rien demandé, moi !

— Je ne comprends pas ce qui s'est passé, répétais-je pour la énième fois. Tout était vraiment parfait entre lui et moi, et puis...

Je fermai les yeux et tentai de décoder le moindre indice pouvant m'aider à expliquer le comportement de Jay. Il s'était forcément produit quelque chose ! J'analysai chaque seconde de notre dernière journée. Mince ! Il n'y avait vraiment rien à dire ! J'aurais pu mettre ma main au feu que Jay était heureux ! Amoureux, même !

— Arrête de penser à ça, essaya de me calmer Annie. C'est juste un sale con ! Il n'a pas pu tenir sa queue en laisse ! D'ailleurs, avec sa réputation...

Elle laissa sa phrase en suspens. Quoi, sa réputation ? Était-elle en train de me dire que j'aurais dû me douter qu'un truc pareil arriverait ? Mais il était si différent !

— Tu es mieux sans lui ! conclut-elle.

Ses mots ne firent que raviver mes larmes. Comment pouvais-je être mieux sans Jay ? Pour la première fois de ma vie, je m'étais sentie vivante, heureuse, femme. Malgré les obstacles, j'étais arrivée à entrevoir un avenir pour nous. Et il avait tout gâché sur un coup de tête. Pourquoi ? Parce qu'il avait perdu espoir ? Parce qu'il trouvait notre relation trop compliquée ?

Toutes ces théories commençaient à me donner un sacré mal de tête !

— Je ne sais pas comment je pourrai me remettre d'un truc pareil, avouai-je, la tête entre les mains.

— Avec le temps, lâcha-t-elle simplement. Une fois que tu seras à l'université,

ce sera plus facile. Tu auras des trucs à faire, tu te feras de nouveaux amis, un copain sympa...

Je répondis par une moue. Elle avait peut-être raison, mais je n'étais définitivement pas prête à l'entendre !

— Tu viendras quand même à la fête de fin d'année ? me demanda-t-elle.

Je grimaçai avant de secouer la tête.

— Pour entendre Rachel me raconter ses saletés ? Sans façon !

Annie soupira.

— Je peux toujours demander à l'un de mes cousins de t'accompagner ?

— Ça ne me dit rien, désolée.

Je me relevai et inspirai un bon coup avant d'ajouter :

— Il se fait tard. Il vaut mieux que je rentre, maintenant.

Elle me raccompagna et me demanda de lui téléphoner plus tard pour s'assurer que j'allais bien. Je me réfugiai dans ma voiture, que je garai à quelques rues de chez elle. J'avais besoin d'un moment de solitude pour essayer de retrouver mon calme. Au bout de cinq minutes, je récupérai mon sac à main, puis mon téléphone portable. Rien. Pas de message. Pas même un appel manqué. Je pestai avant de le ranger. À quoi je m'attendais ? À un mot d'excuse de sa part ? Après tout, il avait bu. Peut-être qu'il regrettait son geste ? Dans un grognement, je reposai mon sac sur le siège passager. Il fallait vraiment que je cesse de penser à cet imbécile !

Alors que je roulais en direction de chez moi, reniflant à répétition pour ne pas me remettre à pleurer, je commençai à m'en vouloir. Pourquoi avais-je fait confiance à Jay ? Pourquoi est-ce que je ne m'en étais pas tenue au plan principal ? Pas de sentiments ! Cet idiot m'avait bernée et moi, j'avais cru à ses belles paroles en croyant qu'il s'était vraiment amouraché de ma personne. Quelle imbécile ! Une chose était sûre : on ne m'y reprendrait plus ! Jay serait le premier, mais surtout le dernier homme qui me briserait le cœur ! Je m'en faisais la promesse !

À la maison, ma mère était là. Mince ! Moi qui espérais avoir un peu de temps pour ruminer sur mon sort ! Lorsqu'elle remarqua mes yeux rougis, elle arbora un visage triste.

— Mauvaise journée ? demanda-t-elle.

— Plutôt, oui, répondis-je.

Elle m'ouvrit simplement les bras, comme quand j'étais une petite fille, et je vins m'y blottir pour pleurer un bon coup. Cela devait faire au moins cinq ou six ans que je n'avais pas fait ce genre de choses, mais ce soir, j'avais vraiment besoin qu'on me dise que tout finirait par s'arranger, car je ne voyais plus le moindre espoir...

Au bout de dix interminables minutes, elle chuchota :

— Tu veux en parler ?

— Jay et moi, c'est fini, résumai-je.

— Je suis désolée. D'après ce que tu disais de lui, je pensais que les choses allaient bien entre vous deux...

Là aussi, j'avais manqué de jugement. J'aurais dû ne jamais parler de lui à mes parents, et encore moins l'inviter chez moi ! Soudain, j'avais l'impression qu'il existait partout et que son souvenir allait me rendre folle...

— Ça allait bien, confirmai-je. Vraiment, je... je ne sais pas ce qui s'est passé.

— Ce sont des choses qui arrivent, dit-elle simplement.

Je relevai une tête de déterrée vers elle.

— Mais comment un type qui dit nous aimer peut... tout arrêter du jour au lendemain ? questionnai-je avec agacement.

Dépitée, ma mère haussa les épaules.

— Ce n'est pas à moi qu'il faut le demander...

Je retins une moue boudeuse. Il était hors de question que je reparle à Jay. Tant pis pour ses explications ! Après ce qu'il avait fait, il pouvait bien se les mettre où je pense !

Je montai à l'étage, peignis ma rage en noir et rouge sur des tas de photographies du torse de Jay avant de me laisser tomber à genoux pour me remettre à pleurer. J'aurais aimé que ma colère persiste, mais même après sa trahison, il me restait toujours des sentiments pour lui.

— Quelle idiote tu fais ! marmonnai-je.

Dans un soupir, je me mis à déchirer ma toile, même si la peinture n'était pas sèche et que mes mains en étaient pleines. Il fallait que je cesse de penser à lui, même si cela me paraissait inconcevable. Une fois les toiles à la poubelle, je filai sous la douche et attendis de retrouver un visage moins sombre avant de redescendre me chercher quelque chose à grignoter. Devant le comptoir de la cuisine, mon père tourna les yeux dans ma direction.

— Ta mère m'a annoncé la nouvelle, dit-il simplement.

— Super ! jetai-je, ironique, avant de le contourner pour aller fouiller dans le frigo.

Il attendit que je glisse quelque chose au four à micro-ondes avant d'ajouter :

— Vois le bon côté des choses : il vaut mieux que ça arrive avant que tu commences tes études à l'université.

— Je ne veux pas entendre ça ! le coupai-je.

— Mais c'est la vérité, reprit-il. Tu pourras te concentrer sur ce qui compte vraiment : ton avenir !

Je grimaçai. Ce qui comptait, c'était Jay. Mais il était sorti de mon existence aussi rapidement qu'il y était entré. Comme un coup de vent.

— D'ailleurs, je n'osais pas t'en parler, parce que je me doutais que tu refuserais, mais...

Mon père laissa sa phrase en suspens jusqu'à ce que je daigne tourner les yeux vers lui, faisant mine d'être intéressée par ses mots. Pourtant, cela suffit à le faire continuer.

— J'ai un ami associé dans un grand cabinet d'avocats qui serait prêt à te prendre en stage pendant quatre semaines, cet été. Ce serait surtout du secrétariat, avec un peu de recherches en droit, mais ça te donnerait une bonne expérience de travail. Tu y rencontreras sûrement des gens très intéressants.

Je ne réagis pas à ses paroles, me contentant de décapiter mon plat de pâtes avec le bout de ma fourchette. J'étais plus bas que terre et voilà que mon père songeait à me refiler du boulot ? Il ne s'attendait quand même pas à ce que je saute de joie, si ?

— Évidemment, si tu acceptes, il faudra que tu t'installés plus rapidement en résidence. Parce que c'est tout près du campus universitaire. Et si tu es douée, ils



accepteront peut-être de te garder à mi-temps durant tes études. Comme tu dois faire deux stages...

— On n’y est pas encore, papa, le coupai-je.

Moi qui n’avais aucune envie d’étudier en droit, voilà que mon père me proposait déjà de bosser dans le milieu. Et un truc en art, c’était possible aussi ?

— Écoute, je voulais juste t’en parler, reprit-il, mais tu as encore le temps d’y réfléchir...

— Ça ne me dit rien, avouai-je.

Il tapota le dessus de ma tête avant d’insister, dans un rire :

— Laisse le temps à l’idée de faire son chemin. On en reparle dans une petite semaine...

Je grimaçai, autant de son geste que devant sa légèreté. J’étais anéantie et tout ce que mon père arrivait à faire, c’était de me parler d’école et de travail. Ne pouvait-il pas me laisser broyer du noir en paix pendant quelques jours ? Je n’avais donc jamais droit à des vacances ?

— Tu sais, il n’y a rien de mieux que le travail pour oublier nos petits soucis, insista-t-il.

Choquée, je lui jetai un regard sombre.

— J’ai le cœur brisé, et c’est tout ce que tu trouves à me dire ? m’emportai-je en laissant tout en plan pour foutre le camp.

— Kate, tu devrais apprendre à visualiser les choses ! Ce garçon était juste une amourette...

Sur le point de quitter la cuisine, je fis volte-face, les yeux exorbités.

— Une amourette ? répétai-je, énervée. Mais qu’est-ce que tu en sais ? C’est à peine si tu daignes pointer ton nez pour dîner dans cette maison ! Tu ne sais rien de moi, papa ! Absolument rien ! Et tu veux connaître la meilleure ? Le droit, je m’en contrefiche ! Tu peux te le mettre où je pense, ton boulot !

— Kate !

Je fis mine de ne pas entendre son cri. Je filai sans demander mon reste et grimpai l’escalier au pas de course. Allait-on finir par me ficher la paix ?

## Chapitre 42

Pour pallier l'argent qui manquait, au bar, j'avais vendu ma moto et pris un deuxième boulot. Pendant que Claudie s'occupait du *Banditos*, l'après-midi, j'étais pompiste dans un garage pour un salaire de misère, avant de revenir prendre le relais de ma sœur, le soir. Quand le bar fermait, j'étais lessivé, et je m'écroulais dans mon lit en un temps record. Ce n'était pas plus mal. Cela m'empêchait de songer à Kate et à tout ce que j'avais perdu.

Dépitée par nos problèmes d'argent, ma sœur avait fait une crise à papa, qui n'avait pas nié sa dépendance au jeu. « Je déteste cette vie », nous avait-il jeté, amer. Il avait posé un regard sur moi et cela avait suffi à me faire sentir plus misérable que jamais. Il aurait certainement préféré que je crève à la place de Ray. Et ces jours-ci, je partageais son désir.

Depuis que Kate était partie, ma vie ressemblait à un désert. Cette fille avait été une véritable drogue. Pendant un peu plus de deux semaines, j'avais découvert ce qu'était le bonheur, l'amour, l'espoir... toutes ces choses qu'elle m'avait apportées et que j'avais vite repoussées avant de ne plus pouvoir m'en remettre.

Sauf que le mal était déjà fait.

Le soir de la fête de fin d'année, je m'étais planqué dans l'aire de stationnement de la salle pour essayer de voir Kate dans sa robe de princesse, et peut-être que je voulais vérifier quel genre d'imbécile elle avait dégoté pour me remplacer. Avec sa dégaine, je ne doutais pas qu'elle puisse récupérer n'importe quel idiot, même le type le plus populaire de son école de snobs, si elle le souhaitait...

Quand je reconnus l'une de ses copines, puis la seconde, je sortis de ma torpeur. Kate n'y était pas. Où était-elle ? Le plan, c'était d'y aller en groupe ! J'attendis dix minutes supplémentaires, puis démarrai mon véhicule. Je roulai dans les rues de High Valley avant de m'arrêter en face de sa maison. La lumière de sa chambre était allumée. Avait-elle décidé de ne pas aller à la fête ? Mais pourquoi ? Je ravalai des larmes avant qu'elles ne brouillent ma vue, puis je

soupirai, la tête contre mon volant.

Quand une voiture se gara dans l'allée de l'immense maison, je reportai mon attention sur le véhicule. Sur le moment, j'eus peur qu'il s'agisse du cavalier de Kate, arrivé trop tard, puis je reconnus monsieur McGregor. Dès qu'il ferma sa portière, son regard se porta sur mon 4x4, probablement parce qu'il ne cadrerait pas dans le décor parfait de cette rue de snobs. Je mis le moteur en marche, prêt à déguerpir sans demander mon reste, mais il me fit signe d'attendre et traversa la rue pour venir à ma rencontre. Ma tête me disait de foutre le camp, mais ma main s'empressa de descendre la fenêtre pour pouvoir accueillir le visiteur en costume-cravate.

— Je venais juste voir si Kate allait bien, expliquai-je avant qu'il m'engueule.

— Elle va bien, m'assura-t-il en posant ses mains sur le rebord de ma fenêtre.

Un silence passa durant lequel j'eus envie de lui demander pourquoi elle n'était pas à cette fichue fête de fin d'année, mais je me contentai de prendre le volant entre mes doigts.

— Merci, lâcha-t-il soudain.

Étrangement, son mot me piqua au vif.

— Je ne l'ai pas fait pour vous ! pestai-je avec une voix sèche.

— Peut-être, mais c'était ce qu'il fallait faire, insista-t-il. Et je suis sûr que vous oublierez très vite cette histoire, tous les deux.

Je grimaçai avant de marmonner :

— Ça, j'en doute.

Au lieu de voir le chagrin qui m'habitait, monsieur McGregor se mit à rire.

— Allons, Jay ! Ne sois pas mauvais joueur. Avec quinze mille dollars, je suis sûr que tu pourras facilement panser tes plaies...

Je lui jetai un regard mauvais.

— Je n'ai rien à faire de votre argent, McGregor ! Votre chèque est au fond des poubelles, à l'heure qu'il est. Personne n'achète les Preston, compris ? Encore moins les sales petits bourgeois dans votre genre !

Il parut surpris. De quoi ? Du fait que j'avais balancé son argent ou par la colère que sous-entendaient mes paroles ? Comment pouvait-il croire que

quelque chose puisse m'être plus précieux que sa fille ?

— Au cas où tu ne l'aurais pas encore compris, dit-il, Kate va bientôt devenir une petite bourgeoise, elle aussi. Elle deviendra exactement tout ce que tu détestes.

Je retirai le frein à main, déterminé à foutre le camp avant de sortir de mon 4x4 pour aller lui faire bouffer son nez, à cet idiot, puis je replongeai sur lui un regard que je tentai de rendre sombre :

— Vous ne devriez pas sous-estimer votre fille, monsieur, car elle vous vaut un million de fois.

— Oh, mais ça, je le sais, mon garçon ! C'est pour ça que je la protège !

J'appuyai sur l'accélérateur, lentement, et il se contenta de retirer ses sales pattes de ma voiture. Tout ce que j'arrivais à me rappeler, c'était que Kate allait bientôt partir. Au moins, ce salaud ne l'aurait pas non plus. Ni personne de ce bled rempli de snobs. Et si cela aurait dû me rassurer, j'étais seulement désemparé par le fait que je n'allais plus la revoir.

Trois rues plus tard, je m'arrêtai de nouveau. Pour pleurer.

# Chapitre 43

Mes parents étaient à la maison. Depuis que je m'étais séparée de Jay, j'avais la curieuse impression qu'ils étaient toujours là pour surveiller mes faits et gestes. Lorsque je descendis pour récupérer quelque chose à manger, mon père m'apostropha aussitôt :

— Alors ? Tu as réfléchi à mon offre de stage ?

Je soupirai.

— Tu pourrais arrêter de me mettre la pression ? L'été vient juste de commencer !

Je portai ma tasse à mes lèvres. Quelle idée de vouloir soutenir une discussion avant le premier café du matin ! Il était trop chaud, mais tant pis ! Je n'avais pas suffisamment dormi, la nuit dernière, et toute aide était bonne à prendre.

— Kate, ce genre de stage est une opportunité pour ta carrière, insista mon père.

— Quelle carrière ? m'énervai-je. Mes études ne commencent que dans deux mois ! Et je ne sais même pas si le droit me plaira !

Son visage se rembrunit et il pointa l'escalier qui menait à l'étage.

— Ce n'est certainement pas en passant tes nuits à peindre et à pleurer ce garçon que tu le sauras ! pesta-t-il.

Qu'il parle de Jay me fit un pincement au cœur. Une chose était sûre, mes dernières nuits blanches n'étaient pas passées inaperçues, même si le studio était à l'autre bout de l'étage. Tant pis. J'en avais besoin pour passer mes nerfs. Depuis une semaine, je m'étais remise à la peinture. La vraie. J'avais momentanément délaissé la photographie pour barbouiller des toiles entières de couleurs, et j'y passais toute ma rage.

— Je te répondrai la semaine prochaine, dis-je en espérant que cela suffise à couper la conversation.

— Katerina, sois raisonnable !

Ma tasse en main, je pivotai pour lui jeter un regard sombre.

— Tu veux que je sois raisonnable ? m'emportai-je. Papa, je viens seulement de terminer mes examens, je suis fatiguée, et comme si cela ne suffisait pas, je me suis fait larguer par un type que j'aimais avant le bal de fin d'année ! Est-ce que je pourrais au moins avoir une semaine de répit ?

Je posai pratiquement la question dans un cri, à bout de souffle, et les nerfs à vif.

— Arrête un peu de t'apitoyer sur ton sort ! renchérit mon père. Ce garçon ne te méritait pas !

— Tais-toi !

Mon père blêmit devant le cri qui venait de franchir mes lèvres, mais je m'en fichais. Je m'empressai de déposer mon café, qui avait tremblé entre mes mains et venait de me brûler les doigts.

— Je t'interdis de me parler sur ce ton ! s'emporta-t-il.

J'essuyai mes mains sur mon bas de pyjama avant de faire une chose que je n'avais jamais faite avant : je lui tins tête.

— Je t'interdis de décider de mon avenir sans mon consentement.

Alertée par notre dispute, ma mère se posta dans l'entrée de la cuisine et me jeta un regard inquiet. Mon père profita du moment où je portai mon attention autre part pour ajouter :

— Tu veux savoir pourquoi Jay t'a quittée ? lâcha-t-il encore.

Je retins ma respiration avant de vérifier du côté de mon père. Un simple souffle traversa mes lèvres :

— Ne me dis pas que tu y es pour quelque chose...

— L'argent, Kate. Il suffisait de lui faire un chèque.

Je reculai, en état de choc, et fis accidentellement tomber ma tasse de café.

— Tu mens, chuchotai-je sans me soucier des dégâts.

Et pourtant, ses mots faisaient sens. Voilà qui pouvait expliquer le comportement étrange de Jay.

— Christophe, tu n'as pas osé ! intervint ma mère.

— Tu parles que j’ai osé ! répliqua-t-il. Je lui ai filé quinze mille dollars !

Le chiffre résonna dans ma tête, si fort que je tombai fesses les premières sur le sol. Je n’arrivais pas à y croire ! Mon propre père m’avait vendue ! Et Jay avait préféré l’argent à ce que nous vivions lui et moi...

— Crois-moi, Katerina, c’est peu cher payé pour se débarrasser d’un type comme lui. Tu le comprendras quand une année de salaire vaudra dix fois ce prix !

Même si j’étais anéantie, je me redressai et pestai, la rage au ventre :

— Va au diable avec tes études de droit ! J’irai en art !

— Alors ça, c’est hors de question ! trancha-t-il. Ne me force pas à te couper les vivres !

— Christophe ! cria ma mère.

— Tu ne vois pas que je pense à l’avenir de notre fille ? se défendit-il.

Je le fis taire d’un signe de la main. La gorge nouée et le souffle court, je forçai la note pour garder une voix ferme et qu’il comprenne bien mes propos :

— Je n’irai pas en droit, compris ? Il est temps que tu comprennes que c’est de ma vie qu’il s’agit.

— N’oublie pas que je paye tes études, me rappela-t-il.

— Plus maintenant ! annonçai-je.

Je sortis de la pièce et grimpai à l’étage. Jay m’avait trahie. Mon père aussi. Malgré les larmes qui coulaient sur mes joues, je me réfugiai dans ma chambre et sortis une énorme valise. Je ne pouvais plus rester ici. Dormir sous le même toit que mon père me dégoûtait, et il était hors de question qu’il s’imagine pouvoir régenter le reste de ma vie.

Pendant que je jetais mes vêtements dans ma valise, ma mère entra.

— Katerina, ne t’emporte pas si vite...

— Je n’en peux plus, maman ! Il est allé trop loin !

— Mets-toi un peu à sa place !

— Je ne veux pas être à sa place ! m’écriai-je. Vois-tu seulement à quoi ressemble sa vie ? Il n’est jamais là ! Ce n’est pas un père que j’ai, c’est un

fantôme ! Et il s' imagine vraiment que je vais devenir comme lui ? Jamais !

— Tout ce que je dis, c'est... attends un peu avant de couper les ponts.

Je continuai de remplir ma valise, déterminée à foutre le camp d'ici le plus rapidement possible. Pas seulement pour m'éloigner de mon père, mais de Jay aussi. Dire qu'il avait pris cet argent avant de me foutre hors de sa vie ! Quel salaud, celui-là !

— Katerina, ne fais pas ça ! me supplia ma mère.

— Ne t'inquiète pas pour moi. Je me démerderai, la rassurai-je.

Dans les faits, je ne craignais pas de partir. J'avais l'habitude de vivre seule et j'avais suffisamment d'économies pour m'installer quelque part en attendant le début de la session. Je n'aurais qu'à me dégoter un boulot de serveuse et prendre quelques contrats de photographie en attendant que les études reprennent.

Pendant deux bonnes heures, je remplis le coffre de ma voiture de tout ce que je pouvais prendre : mes vêtements, mon ordinateur portable et mon appareil photo. Mon père me regarda avec un air suffisant, persuadé que j'allais revenir en rampant d'ici peu. Alors là, il pouvait rêver ! Et Jay aussi !

Tout compte fait, j'étais soulagée de foutre le camp de ce bled ! Et plus encore de pouvoir faire de ma vie quelque chose qui m'intéressait. Adieu le droit ! Vive l'art ! Je n'avais peut-être plus les moyens de faire de grandes études, mais j'allais vivre ma vie comme je l'entendais !



# Chapitre 44

Je dormais quand le bruit du système d'alarme de ma voiture résonna. Qui pouvait vouloir me piquer mon 4x4 ? Il n'était même pas neuf heures ! Avec un reste de gueule de bois, je descendis en caleçon avant d'apercevoir Kate qui balançait des cailloux sur mon pare-brise.

— Merde ! Mais qu'est-ce que tu fous ?

Quand elle me vit, elle sortit un petit canif de poche avant de se pencher pour crever mon pneu avant.

— Ça, c'est pour t'aider à rentabiliser tes nouvelles économies ! siffla-t-elle.

— Mais tu es folle ! gueulai-je.

Elle se redressa prestement et me menaça avec son ridicule petit couteau. Contre toute attente, ce n'était pas son arme qui m'inquiétait, mais son regard.

— Qu'est-ce qui te prend ? questionnai-je encore.

Ses yeux descendirent vers mon torse, puis plus bas, avant de remonter plus haut.

— Je suis seulement venue te dire au revoir, annonça-t-elle avec une voix faussement calme.

Sans jamais baisser le bras, elle recula jusqu'à sa voiture, comme si elle craignait que je vienne me venger de ce qu'elle venait de faire subir à mon 4x4. Je mis du temps à comprendre le sens de ses paroles, ce qui sembla l'irriter davantage. Dans un rire amer, elle jeta :

— Tu t'en fous, hein ? jeta-t-elle. Allez ! Bon débarras, la gamine ! Au fond, ça t'arrange ! Et tu ne peux pas trop te plaindre : je t'aurai rapporté gros !

— Quoi ? m'écriai-je.

Elle atteignit sa portière, mais cette fois, je m'approchai d'elle et retins son geste. Hors de question qu'elle parte dans cet état ! Elle avait bu ou quoi ?

— C'est quoi cette histoire ? l'apostrophai-je.

Elle s'évertua à essayer d'ouvrir la portière avant de comprendre que je ne céderais pas. D'une main tremblante, elle fit mine de me menacer avec son stupide canif. Par réflexe, je fichai un coup sur son poignet pour la désarmer. Son petit couteau tomba sur le sol et elle me foudroya du regard.

— Tu vas m'expliquer ce qu'il se passe ? m'énervai-je à mon tour.

Elle me jeta un air hautain, identique à celui de notre première rencontre, comme si j'étais un moins que rien qui ne méritait pas trois secondes de son attention. Le pire, c'était qu'elle n'avait pas tort. Mais alors... qu'est-ce qu'elle fichait ici ?

— Tu pouvais bien te moquer des snobs de High Valley, Henri Jay Preston ! Tu ne vaux pas mieux qu'eux ! gueula-t-elle en enfonçant un doigt sec dans mon torse. Mais ceux-là, au moins, ils gagnent leur vie convenablement ! Pas en brisant le cœur des filles après avoir extorqué de l'argent à leur père !

J'eus un bref moment d'absence, assez long pour qu'elle parvienne à ouvrir sa fichue portière, que je lui claquai au nez dès que je repris mes esprits.

— Attends. De quoi tu parles ?

Elle pointa mon 4x4 de son menton.

— Vois le bon côté des choses : sur quinze mille dollars, il te restera sûrement quelques billets quand tu auras retapé ton camion !

Elle se pencha pour récupérer son canif avant d'ajouter :

— Dommage qu'il n'y ait pas ta moto ! J'aurais bien aimé la défoncer, aussi !

Je clignai des yeux avant de comprendre le sens de ses paroles. Son père n'avait quand même pas osé !

— Je n'ai jamais touché à cet argent ! me défendis-je.

— Bien sûr ! railla-t-elle. C'est probablement la raison pour laquelle tu m'as jetée comme une malpropre du jour au lendemain !

Ses yeux ne mentaient pas. Gris, presque noirs. Elle ne me croyait pas du tout !

— Kate, ton père a juste... il m'a expliqué que je n'étais pas assez bien pour toi, et que je compromettais ton avenir, alors... je l'ai cru.

Son regard se plissa, comme si elle réfléchissait sérieusement à mon

explication, puis ses yeux bifurquèrent quelque part dans mon cou. Merde ! Comprenant ses pensées, je frottai prestement la marque qui venait d'attirer son attention.

— J'ai fichu une femme hors du bar, hier soir. Elle m'a griffé.

— Bien sûr ! siffla-t-elle.

Malgré son ton sec, des larmes brouillèrent son regard. Et merde !

— Écoute, on devrait monter prendre un café, proposai-je.

— Alors là, sûrement pas !

D'une main ferme, elle repoussa mon bras qui retenait sa portière, puis se mit à me frapper alors que je persistais à l'empêcher de partir. Pourquoi, d'ailleurs ? C'est pourtant moi qui avais tout gâché avec cette stupide mise en scène !

Quand je finis par lâcher prise, Kate ouvrit précipitamment sa portière, mais au lieu de s'enfuir, elle reporta une dernière fois ses yeux sur moi. Et malgré les larmes qui coulaient sur ses joues, elle restait fière.

— Mon père avait raison, Jay : tu ne me mérites pas !

Même si c'était pour moi une réalité, ces mots là, dans sa bouche à elle, me percutèrent de plein fouet. Cette fois, c'était sûr, je l'avais perdue. Et c'était entièrement de ma faute.

Pendant que ma vue se brouillait, Kate se laissa tomber sur son siège et démarra en trombe.

# Chapitre 45

Rien n'allait, aujourd'hui. Après la visite de Kate, qui m'avait mis K.O., je cherchai un moyen pas trop dispendieux de remplacer mon pneu et mon pare-brise. Elle devait être vraiment furieuse pour l'avoir fait éclater avec de simples cailloux ! Me glissant sous mon véhicule, j'entrepris de mettre ma roue de secours pour pouvoir me rendre au garage. C'est à ce moment que Claudie arriva. Elle se gara le long de mon 4x4 avant de jeter, sur un ton moqueur :

— C'est comme ça que tu passes tes journées de congé ?

Je sortis de ma cachette pour venir lui jeter un regard sombre. Comme si j'étais en état de soutenir son ironie !

— Qui a fait ça ? me questionna-t-elle.

— Kate, annonçai-je, parce qu'elle croit que j'ai pris ce fichu pognon dont je ne verrai jamais la couleur. Si j'avais su que ce type me causerait autant de problèmes, j'aurais encaissé ce satané chèque !

Ma sœur s'adossa à sa voiture et sourit doucement.

— Je t'interdis de le dire ! m'énervai-je en la pointant d'un doigt noir de graisse.

— Je te l'avais dit que cette gamine te causerait des soucis ! Bon, je n'avais pas prévu que tu tomberais amoureux comme un idiot, mais le résultat est le même.

Je ravalai un grognement et frappai la roue de mon 4x4 avant de banaliser les dommages :

— Ce n'est qu'une bagnole. Et je bosse au garage, alors... Dave me fera sûrement un prix.

Dans un soupir, elle se laissa tomber sur les fesses pour me faire face.

— Jay, qu'est-ce que tu fiches ?

— Qu'est-ce que tu crois que je fiche ? m'emportai-je. Tu vois bien que je

répare mon 4x4 !

— Je parle de ta vie, sale con ! Pourquoi on se fait chier à sauver ce bar si ni toi ni moi n'avons envie d'y bosser !

— Parce que c'est tout ce qu'on a, répondis-je.

De son pied, elle tapa le sol avant de cogner sa tête contre sa voiture.

— Jay, il faut qu'on fasse quelque chose. On ne peut pas continuer comme ça. Tu bosses comme un malade pour un bar qui pourrait disparaître n'importe quand. Si ça se trouve, papa va le vendre et on va se retrouver à la rue, comme des cons.

Je récupérai une cigarette que j'allumai pour que mes soupirs se transforment en fumée. Ma sœur avait raison, mais je ne voyais aucune autre alternative.

— On aurait dû prendre ce chèque, soufflai-je.

Elle me donna un coup de pied dans le mollet. Je grimaçai avant de lui jeter un regard sombre.

— Hé !

— On ne se couche pas devant l'ennemi, compris ? jeta-t-elle avec énervement. Tu ne vas pas faire la carpette devant ce gros naze !

— Mais qu'est-ce que tu veux que je fasse, putain ? m'emportai-je à mon tour. Je suis coincé, tu ne le vois pas ?

Ma sœur grogna avant d'annoncer :

— On arrête tout.

Incertain de comprendre le sens de ses paroles, je fronçai les sourcils quand elle me montra le bar d'une main.

— Si papa y tient tellement, à ce bar, il n'a qu'à s'en occuper, tiens ! Pourquoi est-ce qu'on fait tout ça ? Ce n'est même pas à nous !

— Ça finira par le devenir, présurai-je.

— Arrête ! S'il continue à s'endetter, il ne restera plus rien avant la fin de l'année. On ne va pas se démener pour une cause perdue d'avance !

Je tirai sur ma cigarette. Trop vite, car il me semblait qu'elle fondait entre mes doigts, puis je jetai le mégot au loin.

— Si on ferme, qu'est-ce que tu feras ? demandai-je.

— Oh, je me débrouillerai. Ne t'en fais pas pour moi.

Devant mon air sceptique, elle ajouta :

— Je prendrai un boulot de réceptionniste. Répondre au téléphone et noter des rendez-vous, ça me paraît bien. Et sinon, n'importe quel boulot qui me laissera libre les week-ends fera très bien l'affaire...

Elle se mit à rire avant de soupirer. En plein jour, le visage de ma sœur était complètement différent. Et il m'apparaissait aussi fatigué que le mien.

— Et toi, reprit-elle en me pointant du doigt, tu vas aller bosser dans un resto, compris ? Il est temps que tu fasses quelque chose de ta vie !

Je fis une moue avant de secouer la tête.

— Tu sais que je ne peux pas laisser tomber papa.

— C'est lui qui nous a laissé tomber ! me rappela-t-elle. Bon Dieu, Henri, tu vois bien qu'il te traite comme une merde ! Fous le camp de cet endroit avant que ça te bouffe de l'intérieur !

Je soupirai, secoué par ses paroles. Quand ma sœur m'appelait par mon premier prénom, c'était signe qu'elle était vraiment à bout de nerfs.

— Qu'aurait fait Ray ? finis-je par demander.

— Je n'en sais rien, répondit-elle d'une voix lasse, mais s'il voulait donner son avis, il n'avait qu'à rester en vie !

Avec un air sombre, je la rabrouai :

— Il n'a quand même pas fait exprès de mourir !

— Non, mais contrairement à nous, il n'est pas dans la merde ! Alors si tu veux mon avis : oublie Ray dans l'équation. Je trouve qu'on a bien assez vécu dans son souvenir, ces dernières années !

Sur ça, elle n'avait pas tort, mais la perspective de me retrouver devant le néant m'effrayait au plus haut point.

— Jay, tu cuisines comme un pro. Trouve-toi donc un boulot qui te ferait vraiment plaisir ! insista-t-elle.

— Arrête avec ça ! Je n'ai pas de formation. Personne ne voudra de moi.

— Tu ne le sauras jamais si tu n’essaies pas.

À l’entendre, tout était réglé. Il suffisait que je me lance et la vie allait me tendre les bras. Putain ! Avec toutes les emmerdes qui m’étaient tombées dessus, ces derniers temps, j’étais loin de partager son optimisme ! Et pourtant, il ne me fallut que vingt secondes pour me remémorer une certaine école, tout près du campus où irait étudier Kate...

— Je vais y réfléchir, lâchai-je simplement.

— Non, me coupa-t-elle. C’est tout réfléchi. Allez, je vais laisser un message à papa pour lui dire qu’on se barre. On a besoin de repos. S’il veut que ça fonctionne, il n’a qu’à se bouger les fesses ! Lundi, j’irai me trouver un autre boulot. Et toi aussi, compris ?

Je pinçai les lèvres avant d’avouer :

— Je ne suis pas sûr de pouvoir faire ça.

Claudie se pencha vers moi avec un regard à vouloir me dévisser la tête.

— Pourquoi tu as laissé filer cette fille ? me questionna-t-elle.

Je me rembrunis.

— Tu sais très bien pourquoi, marmonnai-je.

— Parce que tu crois que tu n’es pas assez bien pour elle, résuma ma sœur. Parce que tu n’as pas de boulot, pas d’argent, pas de situation...

Elle poursuivit, sur un ton énervé :

— Voilà ta chance, Jay ! Pour une fois dans ta putain de vie : pense à toi ! Va faire tes preuves. Et deviens un type dont tu serais fier.

— Il est trop tard. Je l’ai perdue.

Elle me ficha un nouveau coup de pied qui me fit grogner.

— Si tu restes assis sur ton cul, c’est sûr qu’il ne se passera jamais rien ! Maintenant, debout et va faire quelque chose de ta vie !

Elle se redressa la première avant d’offrir son visage au soleil.

— Je vais aller m’occuper de papa. Après, je préviendrai les employés, puis je retournerai me coucher. Je suis crevée !

Quand ses yeux tombèrent à nouveau sur moi, elle s’approcha pour

m'ébouffier les cheveux comme quand j'étais gamin.

— Garde espoir, Jay. Souviens-toi de ce que maman disait : on ne peut pas espérer que nos rêves se réalisent si on n'y croit pas nous-mêmes...

Je répondis par une moue que ma sœur fit mine de ne pas remarquer. Sur ces paroles, elle s'engouffra dans le bar pour aller passer ses appels. Assis par terre, au soleil, devant mon pneu crevé et ce pare-brise fichu, je souris. Depuis le début, je savais que je n'étais pas l'homme qu'il fallait à Kate. Je n'avais jamais été un prince charmant, ni même un *gentleman*... mais aujourd'hui, c'était peut-être ma chance de pouvoir en devenir un.



# Chapitre 46

*Quatre ans plus tard.*

J'étais en train de préparer des canapés en quantité industrielle pour le mariage de ma sœur, avec l'impression que je n'en verrais jamais la fin. Généralement, je ne faisais pas office de traiteur, mais je ne pouvais rien refuser à Claudie. Surtout dans un cas pareil. Elle s'était trouvé un boulot de secrétariat dans un cabinet d'avocats, puis s'était mise à flirter avec l'un des associés. Elle avait bien roulé sa bosse, comme on dit. Je ne m'en plaignais pas : Richard était sympathique, et ma sœur le regardait avec des yeux de midinette. Juste pour être parvenu à la rendre aussi docile, il avait toute mon admiration.

Pour ma part, j'avais suivi le plan de Kate : je m'étais rendu dans cette école qu'elle avait sélectionnée pour moi et j'y avais pris des cours de cuisine, profitant de tout mon temps libre pour la chercher sur le campus universitaire. Pour la première fois de ma vie, l'école était chouette, et j'y réussissais !

Par contre, je n'ai jamais trouvé Kate.

Ce n'était pas faute d'avoir essayé. Son numéro ne fonctionnait plus et aucune Kate McGregor ne faisait partie de la faculté de droit. De celles des arts non plus. Pour essayer de la croiser, je m'étais mis à fréquenter toutes les expositions de peinture de la ville, persuadé qu'elle finirait par s'y rendre. J'étais même devenu assez connaisseur sur les genres et les techniques. Au bout de six mois, j'avais demandé à ma sœur d'enquêter du côté de High Valley pour essayer de savoir où elle se cachait, pour apprendre que Kate était partie sans laisser d'adresse. Mon cœur avait loupé un tour. Par ma faute, elle s'était disputée avec son père et avait changé tous ses plans de carrière. Mais pour aller où ? Je ne sais par quels moyens, mais Claudie était parvenue à découvrir que Kate avait fait un cours de photographie et sillonnait les villes américaines à la recherche de contrats. La dernière fois qu'elle avait donné des nouvelles, elle était à New York et s'occupait d'un catalogue de sculptures pour un grand musée. À cette époque, je venais de boucler mes études, et je ne pouvais pas laisser mon stage en plan, mais dès que je pus rafler dix jours de congé, je vidai mes économies et partis à sa recherche. Cela faisait près de deux ans que je ne l'avais pas revue,

mais cela m'importait peu. Il fallait que je sache ce qu'elle était devenue. Que je m'assure qu'elle allait bien. C'était la moindre des choses.

Je fus sous le choc lorsque je la retrouvai. Kate ne ressemblait plus du tout à la jeune fille de mon souvenir. Elle avait coupé et teint ses cheveux en noir. Sans ces yeux qui m'avaient hanté pendant tous ces mois, j'ignore si je l'aurais reconnue. Elle portait une robe noire, elle aussi, et des bottes qui la rendaient incroyablement sévère. Ou alors c'était ce maquillage, trop présent autour de ses yeux. J'avais l'impression de retrouver une gothique, en plus classe. Ce n'était pas vilain à regarder, mais ce n'était certainement plus la Kate que j'avais tenue entre mes bras...

Je pris un moment, à l'écart de la foule, pour la suivre du regard. J'avais tellement attendu ce moment que maintenant que j'y étais, il fallait que je trouve un moyen de l'aborder sans avoir l'air d'un imbécile... quand soudain, elle s'éloigna pour aller se jeter dans les bras d'un homme en jean, muni d'un veston. Un type qui n'avait rien à voir avec moi. C'était un gringalet avec des cheveux en pagaille et des petites lunettes rondes. J'assistai, impuissant, à un baiser qui n'en finissait plus et qui me fit l'effet d'une douche froide. Putain de merde ! Kate était en couple. Elle était avec un autre homme. Pourquoi est-ce que cette idée ne m'avait jamais effleuré l'esprit ?

J'aurais voulu avoir le courage de l'aborder, juste pour vérifier sa réaction, puis sa colère me revint en mémoire et mes vieux démons refirent surface : elle m'avait oublié. Peut-être était-elle plus heureuse sans moi ? Désespéré, je repartis sans me retourner, le cœur brisé à nouveau.

Les mois qui avaient suivi n'avaient pas été de tout repos. Je mettais moins de cœur à l'ouvrage, persuadé de perdre mon temps ou de poursuivre le rêve de Kate. À quoi bon continuer alors qu'elle m'avait échappé ? Tous mes efforts me paraissaient vains. Puis, mon père, après avoir tenté de reprendre le bar, avait fait un infarctus. Mort sur le coup. En un instant, tous mes plans changèrent et je rentrai chez moi pour aider ma sœur avec la succession. Heureusement, son fiancé nous avait bien aidés avec la paperasse, mais il fallait gérer seuls notre deuil et notre culpabilité. Le plus étrange, c'est qu'après avoir abandonné le bar, c'est l'assurance décès prise par mon père qui me le rendit. Dix jours après ce drame, je devins le nouveau propriétaire du *Banditos*. Et si j'avais peu d'économies, j'avais un lieu et pratiquement toutes les installations nécessaires pour créer mon petit coin à moi. C'est comme ça que je démarrai mon restaurant

« Chez Preston ». Au début, ça ne ressemblait pas à grand-chose, mais la bouffe que je servais n'était pas mal et pas trop chère, alors je remportai un certain succès. Assez pour revoir l'aménagement et la décoration du lieu au bout d'un an. Puis pour rembourser le prêt auquel j'avais souscrit pour étudier. Au bout de deux ans, mon carnet de réservations était bien rempli et j'étais devenu un incontournable dans le bottin gastronome régional.

Alors que j'étais un moins que rien, voilà que j'étais devenu quelqu'un de respectable. On avait même fait un article sur moi dans le journal local. Et maintenant que j'étais assez bien pour Kate, elle n'était plus là. J'essayai de me la sortir de la tête. Je ramassais même des filles, de temps en temps, mais le cœur n'y était pas. À croire qu'il était toujours coincé avec le souvenir de cette rouquine.

Puis, ma sœur avait eu l'idée de se marier, et je me retrouvai à jouer au traiteur pour une centaine d'invités. Autant dire que je courais partout, ce jour-là. Juste avant que le service commence, Claudie se pointa pour vérifier l'avancement du repas. Je détestais quand elle se plantait au bout de ma cuisine pour surveiller mes faits et gestes. Ça me rendait nerveux. Pourtant, je ne faisais rien de très complexe, mais avec la quantité que je devais produire, je ne voulais surtout pas perdre une journée.

— Tu sais qui est sur la liste des invités pour mon mariage ?

— Le pape, sifflai-je pour lui montrer à quel point je m'en foutais royalement.

— Christophe McGregor.

J'appuyai trop fort sur la poche que j'utilisais pour remplir les petits fours et j'en gâchai un avant de relever un regard sombre en direction de ma sœur.

— C'est une blague ?

— Mon mari est avocat, me rappela-t-elle. Alors il se doit d'inviter certains partenaires.

Putain de merde ! Il n'avait jamais été question que je cuisine pour cet enfoiré ! Dans un grognement, j'essayai de sauver le petit four qui avait fait les frais de ma colère avant de le foutre à la poubelle. Pendant que je me préparais à poursuivre, elle ajouta :

— Il viendra seul, parce qu'il paraît qu'il est divorcé depuis l'an dernier.

Je m'arrêtai avant de faire de nouveaux dégâts et foudroyai ma sœur du regard.

— Tu peux arrêter de m'en parler ?

— Pourquoi ? C'est une opportunité ! Je pourrais peut-être lui parler de sa fille pour essayer de voir où... ?

— Non, la coupai-je.

Avec moins de concentration, je me penchai au-dessus de mes petits fours quand elle vint se poster face à moi, devant mon immense comptoir.

— Jay, arrête avec ton orgueil mal placé. Je vois bien que tu ne l'as jamais oubliée. Ça fait quatre ans, bordel !

— Elle est en couple ! lui rappelai-je. Elle est peut-être même mariée, à l'heure qu'il est !

— Tu n'en sais rien ! Bon Dieu, regarde un peu ce que tu es devenu ! Elle serait impressionnée de voir tous les progrès que tu as accomplis.

— Elle s'en fout ! Elle fait de la photo pour des grands musées.

Du bout d'un doigt, ma sœur récupérera un peu de farce qu'elle porta à ses lèvres.

— Tu pourrais refaire ton menu, proposa-t-elle avec un air coquin, et revoir ta déco, aussi, mais pour ça, il te faudrait de jolies photos.

— Arrête ! grondai-je.

Ma sœur avait vraiment un don pour trouver de bonnes idées, mais je ne pouvais pas interférer dans la vie de Kate. Il était trop tard. Le fait d'avoir réussi, et même de m'être acheté une maison à High Valley ne faisait pas de moi le prince charmant qu'elle méritait. Au contraire ! Kate était à New York, ou peut-être même à Berlin. Elle voyageait beaucoup. Je le savais, car j'avais suivi ses expositions sur le *net*, et je m'étais même acheté certaines photographies qu'elle avait mises en vente dans une petite galerie de Philadelphie.

Si j'étais parti ailleurs faire des études, j'étais finalement revenu au point de départ. Même en réfléchissant à des tas de scénarios, je ne parvenais qu'à un seul constat : nos chemins s'étaient trop éloignés. Il me semblait que le gouffre qui nous séparait était infranchissable.

— Tu comptes rester célibataire toute ta vie ? m’apostropha de nouveau ma sœur.

— Je bosse, lui rappelai-je. Tu n’as rien de mieux à faire, la veille de ton mariage ?

— Non. Et comme c’est le genre de chose qui me stresse, autant venir énerver mon petit frère.

Je relevai les yeux vers elle.

— Tu es nerveuse ?

— Tu parles ! Je vais marcher en robe blanche devant des tas de gens ! Tu imagines si je me casse la gueule ?

Elle se mit à rire devant sa blague stupide.

— Ça t’angoisse d’épouser Richard ? insistai-je.

— Alors là, pas du tout ! m’assura-t-elle. C’est plutôt le cérémonial qui m’angoisse ! Mais tu connais sa mère ! Elle veut absolument que son fils se marie en grand ! Et elle n’arrête pas de nous talonner pour qu’on fasse des bébés.

J’écarquillai les yeux.

— Des bébés ? répétai-je.

— Évidemment ! Je me marie, c’est dans l’ordre des choses que je mette des gamins au monde ! Et tu peux me croire : ceux-là, ils auront une famille moins pourrie que la nôtre !

Ses mots me touchèrent, ou alors c’était la perspective de savoir qu’elle songeait à faire des enfants. Même si j’avais les mains sales, j’en posai une sur la sienne.

— Je suis content que tu sois de ma famille, Claudie. Sans toi, je ne serais pas là.

Elle grimaça, signe que mes paroles ne la laissaient pas indifférente non plus.

— Garde tes beaux discours pour demain. Je ne te dis pas le prix que j’ai payé mon mascara. La vendeuse m’a assuré qu’il pouvait tenir même si je pleurais un océan !

Son rire revint, léger, et elle fit mine de repartir avant de pivoter à nouveau

dans ma direction.

— Si je dégote une info sur Kate, ça t'intéresse ou non ?

J'hésitai avant de répondre :

— Je voudrais juste savoir si elle va bien.

— Si elle a un mec, quoi ! résuma ma sœur.

— Non ! Enfin...

Elle pouffa devant la confusion qui m'animait. C'était plus fort que moi, quand il s'agissait de Kate, je n'arrivais jamais à rester de marbre, même devant ma sœur, qui passait son temps à se moquer de ma personne.

— Je m'occupe de McGregor, annonça-t-elle, mais tu n'as pas intérêt à rater mes petits fours !

Quand elle quitta ma cuisine, je pris trois bonnes minutes avant de pouvoir retrouver ma concentration et arriver à poursuivre ma tâche. Comment une fille que j'avais quittée depuis plus de quatre ans pouvait encore me troubler à ce point ? C'était la culpabilité, assurément ! Ou alors le parfum d'un regret qui n'en finissait plus de me hanter...

# Chapitre 47

Claudie rayonnait. C'était incroyable de la voir aussi souriante. Elle qui passait son temps à m'énerver, voilà qu'elle paraissait flotter dans sa robe de princesse, comme si tout ce stress dont elle me parlait la veille s'était évaporé. Alors que je la guidais vers l'autel, je pouvais voir Richard, son fiancé, visiblement émerveillé par sa future épouse. Ils en avaient de la chance, ces deux-là !

Lorsque je remis sa main dans celle de celui qui allait devenir son époux, Claudie me sourit :

— Un jour, tu vivras tout ça, toi aussi !

Je lui répondis par un sourire contrit, incapable de me voir dans ce genre de situation. Je n'avais jamais songé au mariage. C'était même la première fois que j'assistais à ce genre de cérémonie. Et pour une première fois, on peut dire que j'avais un tas de responsabilités : non seulement j'étais le témoin de ma sœur, mais il fallait que je me dépêche pour que le banquet soit prêt pour la réception. J'allais nourrir cent vingt-sept personnes, ce n'était pas rien !

Tout se passa sans encombre. Après l'échange de vœux, Claudie se jeta au cou de son mari pour l'embrasser. Lorsqu'elle tourna un visage tout rouge face au public, les gens applaudirent. J'étais ému. Autant je n'étais pas à l'aise d'entrer dans une église, ce matin-là, autant assister à cette manifestation d'amour me rappela à quel point j'étais seul. De l'autre côté de l'allée, il y avait une fille mignonne qui me jeta un regard gourmand. Je lui répondis par un sourire qui m'avait valu bien des petites culottes, puis je sortis par la porte de côté. Pour l'instant, j'étais trop occupé avec la bouffe, mais peut-être qu'il était temps que je me détende un peu...

Même si j'avais bien planifié la sortie des plats, c'était la folie en cuisine. Je retirai mon veston avant de remonter mes manches, puis je m'attelai à la tâche. Francis, mon assistant, avait vraiment bien géré le montage des plats pendant que j'assistais à la cérémonie, mais il fallait que je m'occupe de la préparation des entrées. Les invités n'allaient pas tarder à arriver.

Je courais partout, calculant minutieusement les temps de cuisson. Je n'avais pas droit à l'erreur. Et comme ce n'était pas ma cuisine ni mes employés habituels, j'étais anxieux. Une bourde arrivait si vite ! Dix minutes après que mes petits fours étaient partis en salle, l'un des serveurs revint :

— Ta sœur te dit de ramener tes fesses.

Un sentiment de panique me traversa.

— Quoi ? Maintenant ? Et la bouffe ?

— Je m'occupe de l'entrée, intervint Francis. Va profiter de la fête. Mais reviens pour la viande !

Je descendis les manches de ma chemise et renfilai mon veston avant de partir à travers la foule. Ma sœur, facilement reconnaissable dans sa robe, me fit un signe de la main.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demandai-je.

— Regarde qui est là.

Elle pointa quelqu'un dans la foule et je retins ma respiration. Pendant une fraction de seconde, j'espérai que ce soit Kate, mais non. Ce n'était que Christophe McGregor. Et même si quatre années s'étaient écoulées, il me semblait que ma colère envers ce type n'avait pas pris une ride.

— On va lui parler ? demanda-t-elle.

— Non. Avec mon sale caractère, ça va se terminer dans un bain de sang. Laisse tomber ton plan foireux, il vaut mieux que je retourne en cuisine.

Ma sœur glissa son bras sous le mien pour me retenir et me rappela à l'ordre d'un simple regard.

— C'est mon mariage ! Je fais ce que je veux !

— Ce n'était pas précisé dans le contrat ! la contredis-je.

Elle tira sur mon bras dans un geste brusque avant de pester :

— Tu es un Preston, compris ? Et je t'interdis de baisser la tête devant ce gros naze. Tu le vaud cent fois, Jay. N'oublie jamais ça !

Avant que je puisse protester, elle m'entraîna en direction de Christophe McGregor. À cause de sa robe, tout le monde lui céda la place et le père de Kate



n'eut d'autre choix que de se tourner vers nous.

— Bonjour, Christophe, l'apostropha-t-elle de façon indélicate.

Le regard de l'avocat se posa sur ma sœur, puis sur moi avant d'afficher un air surpris.

— Oh ! Je ne savais pas que... vous vous connaissiez, dit-il.

— Jay est mon frère, confirma Claudie. Et il est aussi le prodigieux cuisinier qui nous a concocté ces délicieux petits fours.

Probablement parce qu'elle était la mariée, elle put subtiliser un de mes canapés auprès d'un serveur. Elle le porta à ses lèvres avant de faire un bruit hautement gênant.

— Tu t'es encore surpassé, me complimenta-t-elle.

— Tu n'es pas obligée d'en faire autant ! la grondai-je gentiment.

Elle rigola sans attendre et récupéra une flûte de champagne qu'elle porta prestement à ses lèvres. Était-elle déjà saoule ? Si c'était le cas, je craignais le pire !

— Alors, Christophe, reprit-elle en reportant son attention sur l'avocat, vous vous amusez bien ?

— Eh bien... ma foi... oui. C'était une très belle cérémonie. Toutes mes félicitations, madame Travis.

J'eus l'impression qu'il était mal à l'aise devant ma sœur. Ou peut-être était-ce à cause de ma présence. En tous les cas, il cherchait à prendre congé, mais Claudie était visiblement très motivée pour poursuivre cette conversation.

— Où est votre femme ? Oh, et comment se porte Kate ? ajouta-t-elle prestement, comme si elle craignait d'oublier la question.

Malgré moi, je tendis l'oreille, prêt à rafler toute information, mais Christophe fronça les sourcils.

— Je n'ai pas envie de parler de ma fille.

Il recula d'un pas pour mettre de l'espace entre nous, que ma sœur s'empressa de combler, toujours en me retenant par le bras, comme si nous faisions front commun contre lui.

— Laissez-moi deviner : elle ne vous parle toujours pas ? railla-t-elle. On ne peut pas vraiment l'en blâmer, vu comment vous avez agi avec elle !

— Je vous défends de...

— De quoi ? le coupa-t-elle avec la prestance d'une reine. De vous dire vos quatre vérités ? Dites-moi, Christophe, ça doit quand même vous faire bizarre de venir vous régaler sur le dos de mon frère. Vous qui l'avez traité comme un moins que rien, il y a quatre ans !

— Claudie, arrête ! dis-je en tirant sur son bras qui me retenait prisonnier.

Alerté par l'éclat de voix de son épouse, Richard arriva.

— Il y a un problème ? demanda-t-il.

— Je crois que ton ami devrait rentrer chez lui, annonça ma sœur. Un type qui regarde mon frère de haut n'est pas mon invité, et je refuse qu'il s'assoie à ma table.

Elle défia son époux du regard. Même moi, je n'aurais pas osé la contredire quand elle arborait ce visage déterminé. Richard détourna lentement les yeux du côté de McGregor et dit, avec une voix dépitée :

— Je suis désolé, Christophe, mais Jay est mon beau-frère, maintenant, alors si tu as un problème avec ça...

— Mais... je n'ai pas de problème ! C'est elle qui...

Richard leva la main pour couper court aux paroles de l'avocat.

— Il vaut mieux que tu t'en ailles, le coupa-t-il.

Christophe perdit la face. Ses traits tombèrent et il parut désemparé. Si cela aurait dû me faire plaisir, il n'en fut rien. C'est probablement la raison pour laquelle j'intervins :

— Claudie, arrête ça ! dis-je simplement.

— C'est hors de question, persifla ma sœur. Tu es mon frère, tu as accompli de grandes choses, et je ne laisserai personne te regarder de haut, compris ?

J'échangeai un regard avec McGregor, et pour la première fois, je n'y vis aucune condescendance. En plus, la couleur de ses yeux me rappela une femme que j'avais vraiment aimée... Une couleur qui me noua la gorge.

— Restez, monsieur, insistai-je en lui tendant une main ferme. J'aimerais beaucoup que vous goûtiez à ma nourriture.

Claudie fronça les sourcils devant mon invitation, et McGregor parut étonné de mon offre. S'il hésita quelques secondes, il finit par se pencher vers moi et récupéra ma main avant de reprendre la parole :

— C'est gentil, mais je vais quand même rentrer. Il paraît qu'il ne faut jamais contrarier une nouvelle mariée...

Même s'il tentait de blaguer, je ne fus pas dupe. Ma sœur l'avait blessé. Soudain, j'espérais qu'elle insiste à son tour, mais elle releva simplement le menton.

— Encore toutes mes félicitations, dit-il avant de tourner les talons.

J'attendis qu'il soit hors de portée et tournai un visage agacé en direction de ma sœur.

— Tu aurais dû faire un effort !

— Pas question ! persista-t-elle. S'il avait craché une information sur Kate, peut-être que je lui aurais laissé goûter à tes médaillons de bœuf.

— Claudie !

— Je te signale qu'il ne t'a pas fait de cadeau ! Par sa faute, Kate s'imagine sûrement que tu as encaissé ce satané chèque !

Même si elle avait raison, je ne voulais plus en vouloir à Christophe. Il avait voulu protéger sa fille. Et sachant le genre de type que j'étais, à l'époque, j'aurais certainement fait la même chose...

Richard, qui nous observait sans dire un mot, ne parut même pas surpris de la réaction de ma sœur.

— Tu sais que t'as épousé une furie ? lui dis-je.

Au lieu d'en paraître contrarié, il ramena Claudie contre lui en riant.

— Oh ! Ça, je sais ! Et ne va surtout pas le lui dire, mais j'aime bien son petit caractère !

Même si j'étais déçu par ce tête-à-tête avec Christophe McGregor, j'étais néanmoins ému de ce qu'avait fait ma sœur pour moi. Chaque fois qu'elle le pouvait, elle tentait de me montrer que nous n'étions pas des moins que rien, ce

que mon père avait solidement ancré dans mon esprit. C'était pour elle que j'avais pris notre nom de famille pour inaugurer mon restaurant. Peut-être que j'espérais faire la paix avec mon passé...

Claudie glissa une main sur mon veston avant de dire :

— Tu es mon petit frère. Il n'y a que moi qui puisse te faire chier, compris ?

Je rigolai franchement, puis pointai le menton en direction des cuisines :

— Si je ne veux pas subir tes foudres, laisse-moi retourner au repas.

Avec une moue satisfaite, elle me fit signe d'y aller, visiblement ravie de la façon dont elle venait de jeter Christophe McGregor hors de sa réception de mariage.

# Chapitre 48

Chaque fois qu'Annie m'envoyait un message commençant par : « Tu ne devineras jamais la dernière... », c'était invariablement pour m'annoncer quelque chose à propos de Jay. Depuis mon départ de High Valley, c'est elle qui m'avait appris qu'il avait converti le *Banditos* en resto après la mort de son père. Je savais aussi que sa sœur allait se marier avec un avocat, et même que le mariage avait lieu la veille, car Annie y accompagnait un ami. Je ne fus donc pas surprise qu'elle me laisse un message sur mon répondeur : « *Tu ne devineras jamais la dernière... J'ai vu Jay. Et sa sœur a fiché ton père hors de sa réception de mariage, hier. Si tu veux tout savoir, rappelle !* »

Jay. Même après toutes ces années, son nom éveillait encore une douleur sourde dans le fond de mon ventre. En quittant High Valley, je m'étais promis que plus jamais je n'allais aimer un type de cette façon. Et j'avais définitivement tenu ma promesse.

Je venais de me lever. J'avais passé la nuit avec un sculpteur mégalo qui n'arrêtait pas de se vanter d'être un bon coup, puis je m'étais éclipsée au petit matin pour éviter de devoir remettre ça. J'avais toujours un goût amer en bouche quand tout était fini. Même si je m'étais défendu de comparer tous mes amants avec Jay, je n'arrivais jamais à faire autrement. Rien n'était aussi intense, mais c'était certainement une impression. Après tout, il avait non seulement été mon premier amant, mais mon premier amour. Cela falsifiait certainement mes souvenirs.

Quand j'étais partie de High Valley, j'avais attendu pratiquement dix-huit mois avant de me jeter à l'eau avec un autre garçon, et j'avais choisi un type qui avait une carrure similaire à celle de Jay pour le faire. Quelle déception ! Dès lors, j'avais enchaîné les nuits sans lendemain, jusqu'à ce que je trouve un type pas trop empoté, capable de donner un orgasme, et je l'avais gardé comme amant pendant quelques semaines avant de le laisser tomber. Pas d'attache. Ma carrière passait avant tout. Mes voyages aussi. Je restais rarement longtemps au même endroit. Six mois à New York, deux à Barcelone, trois à Paris, deux autres à Berlin. Tout était bon pour oublier mon passé.

En quatre ans, je n'étais revenue que deux fois à High Valley. La première, ce fut quand ma mère s'était séparée de mon père. Je tenais à ce qu'elle soit bien installée et à lui montrer mon appui. La seconde, c'était à Noël dernier. Dans les deux cas, j'avais évité les grandes retrouvailles, me contentant d'aller rendre visite à mes copines, puis j'étais repartie sans faire de bruit. Une fois, je m'étais arrêtée devant le resto de Jay. J'avais contemplé l'enseigne « Chez Preston » en essayant de m'imaginer l'intérieur. Je m'étais même demandé si l'argent de mon père avait servi à payer une partie de tout ça, puis j'avais continué ma route, déterminée à laisser cette partie de ma vie derrière moi.

Tout aurait été parfait si Annie n'avait pas passé son temps à me parler de Jay tous les six mois. C'est pourquoi j'attendis deux bonnes heures avant de la rappeler, bien installée dans un café de Boston.

— T'as reçu mon message ? m'interrogea-t-elle dès que je lui demandai comment elle allait.

— Hum, hum ! confirmai-je.

— T'aurais dû voir la tête de ton père, hier ! Je ne sais pas du tout ce que Claudie lui a dit, mais il est devenu tout vert. Et puis hop ! Il s'est fait mettre à porte ! Tu te rends compte ? Ton père... à la porte !

Elle rigolait avec cœur. À croire que ça lui faisait plus plaisir qu'à moi. Pour ma part, moins elle me parlait de mon père et mieux je me portais.

— Jay nous a fait un repas... waouh ! Il est très impressionnant.

Je grimaçai avant de repousser ma tasse. Pourquoi son succès m'énervait-il autant ? Probablement parce que j'avais la sensation d'y avoir contribué de la plus malsaine des façons. Qui pouvait dire à quoi avait servi tout l'argent qu'il avait gagné pour me briser le cœur ? Sentant un nœud se former dans le creux de mon ventre, je sifflai :

— On pourrait changer de sujet ?

— Ouais, mais la prochaine fois que tu viens, il faut absolument que je t'emmène à son resto.

— Alors là, pas question ! m'emportai-je.

Un silence passa et je réalisai que mon cœur s'était mis à battre la chamade devant cette offre ridicule. Elle faisait exprès de m'énervier ou quoi ?

— Tu es toujours furieuse après lui ! constata-t-elle.

— Ça n'a rien à voir !

Comme elle laissa un nouveau silence se prolonger au bout du fil, je grondai :

— Je te rappelle que ce resto, il me le doit ! Enfin... en partie.

— Ce n'est pas faux, concéda Annie, mais ça fait quand même quatre ans, cette histoire ! Il serait temps que tu passes à autre chose !

— Je suis déjà passée à autre chose !

Ma voix s'emballa, signe que le sujet ranimait une colère que je n'arrivais pas à contrôler.

— Écoute, si Jay a vraiment pris ce chèque, pourquoi sa sœur a-t-elle fichu ton père à la porte ? me questionna ma copine.

— Va savoir ! Je ne parle ni à l'un ni à l'autre !

— Justement. Il est peut-être temps que tu règles cette histoire une bonne fois pour toutes.

— Pfft !

Espérant qu'elle me fiche la paix, j'attendis, quand son verdict tomba :

— Tu fuis, Kate. Tu n'arrêtes pas de fuir.

— N'importe quoi !

— Je te rappelle que je fais des études en psychologie. Alors si tu veux me convaincre du contraire, reviens. Et affronte-le, me défia-t-elle.

Mon souffle s'emballa et je fixai le mur du fond avant de retenir un cri :

— Pas question !

— Et pourquoi pas ? Tu viens, on va bouffer au resto de Jay et tu verras ce qu'il se passe !

— Je vais lui casser le nez, voilà ce qu'il risque de se passer ! m'énervai-je. Et je ne vais pas me taper dix heures de voiture uniquement pour aller bouffer à son resto !

— Alors, continue de fuir, petite idiote ! Quand tu en auras assez de tourner en rond, tu sais où me trouver.

Sans me saluer, elle coupa prestement la ligne. Sale petite peste ! Je ne pouvais pas croire qu'elle vienne de me mettre au défi d'aller bouffer chez Preston ! Jetant mon téléphone sur la table, je récupérai mon agenda. J'avais des tas d'expositions dans les prochaines semaines. Le seul moment où je pouvais retourner là-bas, c'était... trop vite à mon goût. Dans un grognement, je recomposai le numéro d'Annie avant de siffler, déterminée :

— Jeudi de la semaine prochaine, je serai là, et tu as intérêt à m'héberger !

Son rire résonnait encore dans ma tête quand je raccrochai à mon tour. Je détestais l'idée de revenir à la maison. J'allais être obligée d'aller voir ma mère. Pire encore : j'allais devoir affronter Jay.



# Chapitre 49

J'étais aux fourneaux, en train de sortir des quiches, quand Francis arriva en cuisine.

— Jay, il y a trois filles à l'entrée qui veulent une table.

— Elles ont réservé ?

— Non, mais elles disent qu'elles te connaissent, et que tu serais un sale con si tu ne leur trouvais pas une table.

Je tournai un visage aussi surpris que confus en direction de Francis. Est-ce qu'il se fichait de moi ?

— Elles ont dit ça ?

— Ouaip.

J'ouvris la porte de ma cuisine pour jeter un œil avant de m'immobiliser devant la chevelure rousse. Putain de merde ! C'était Kate ! Je fermai les yeux avant de vérifier que je n'étais pas en train de rêver. Elle était avec des filles que j'avais déjà vues, mais dont je ne me souvenais plus des noms...

— Alors, patron ? m'interrogea Francis.

Depuis combien de temps étais-je là, à cligner des yeux, persuadé que Kate n'était qu'un mirage à l'entrée de mon restaurant ?

— Est-ce que... il reste de la place quelque part ? finis-je par lui demander.

— Bah... non. Pas vraiment.

Je lui jetai un regard noir.

— Trouve quelque chose ! Tu as dix minutes !

J'essuyai mes mains sur le chiffon à ma taille, plus pour faire disparaître ma nervosité que parce qu'elles étaient sales, puis je me décidai à m'avancer en direction de l'entrée. Merde ! C'était vraiment elle, et dès que je fus dans son champ de vision, elle ancrâ son regard gris dans le mien.

— Kate ! la saluai-je en me postant devant le lutrin d'accueil.

— Jay, répliqua-t-elle sur un ton froid.

Elle me prenait de haut, puis tapota du bout des doigts le cahier qui contenait les réservations.

— Je sais que je ne n'y suis pas, reprit-elle, mais comme je suis rarement dans le coin, et que mes copines voulaient absolument venir manger dans ton resto, je me suis dit que tu pourrais peut-être nous arranger le coup ? Après tout, quinze mille dollars, ça me donne sûrement quelques parts dans ton entreprise ?

Je serrai les dents, choqué par sa façon de me remettre cette histoire sous le nez, puis je vérifiai le carnet des réservations pour essayer de retrouver mon calme. Une chose était sûre : Kate était toujours furieuse après moi. Il fallait que je voie le bon côté des choses : je ne lui étais pas indifférent. Cela pouvait-il jouer en ma faveur ?

— En fait, j'adorerais vous trouver une table, mesdemoiselles, dis-je en essayant de trouver un quelconque trou dans l'horaire, mais il faudrait attendre au moins... trente minutes.

Dans les faits, il m'en fallait quarante-cinq, mais ça me donnait le temps de trouver une solution. Je relevai la tête, croisai le regard furieux de ma belle rouquine auquel je m'empressai de répondre :

— Cela dit, je serais ravi de vous offrir l'apéritif au bar en attendant que votre table se libère.

Au lieu de répondre, Kate vérifia du côté de sa copine, qui s'empressa de hocher la tête.

— Ça nous donnera le temps de discuter un peu, insista-t-elle.

Kate soupira bruyamment.

— C'est trop long. J'ai faim, se plaignit-elle.

Elle me jeta un autre regard froid.

— Tant pis. Peut-être une autre fois ?

Mon cœur se mit à battre comme un fou dans ma poitrine lorsqu'elle me tourna le dos. Quoi ? Elle partait ? Non ! Je me retins difficilement de lui agripper le poignet afin de la ramener de force vers moi, mais ma voix s'emballa

:

— Kate ! insistai-je.

J'attendis qu'elle m'accorde à nouveau son attention avant de lâcher :

— Tout ce que j'ai de libre, c'est la table des employés, mais elle est tout près des cuisines et c'est plutôt bruyant.

Sa copine lui ficha un coup avant de se mettre à rire.

— Tu vois ? Tout s'arrange ! C'est bon. On la prend.

Le visage de Kate se rembrunit, mais elle hocha néanmoins la tête pour accepter mon offre. Récupérant trois menus, je remarquai que Francis me dévisageait avec des yeux tout ronds.

— Tu peux préparer la table du fond ? demandai-je. En attendant, je vais leur offrir quelque chose à boire.

— D'accord, patron.

Il tendit une main vers moi.

— Tu veux que je les accompagne ?

— Non. Dresse seulement la table, je m'occuperai d'elles. Personnellement.

J'insistai sur le dernier mot. J'entendis un gloussement, mais ce n'était pas celui de Kate. Même après toutes ces années, je l'aurais reconnu sans la moindre hésitation. Au moins, j'avais une alliée dans le groupe. Voilà qui n'était pas pour me déplaire.

Au bout du bar, près de la porte de la cuisine, d'où je pouvais les voir, je déposai les menus sur la surface plane avant de tapoter le comptoir.

— Installez-vous ici, les filles. Francis va dresser votre table.

Je passai de l'autre côté du comptoir et m'accoudai face à elles.

— Qu'est-ce que je vous sers ? Profitez-en, c'est la maison qui offre.

Au lieu d'être touchée par mon attention, Kate soupira dès qu'elle fut assise sur son tabouret.

— Un verre de blanc, jeta-t-elle.

Devant son regard fuyant, je me penchai en direction du frigo sous le bar et je

récupérai une bouteille de champagne que je déposai sur la surface plane.

— Et ça ? Est-ce que ça vous irait ? Ça vous fera patienter.

Nullement impressionnée, Kate me toisa de nouveau.

— Ça veut dire que le service sera long ?

— Euh... je peux vous apporter quelques bouchées. Vous êtes bien là pour déguster ?

— Ouais, lâcha la blondinette. Allez ! Surprenez-nous !

Soudain, son nom me revint en mémoire, et précisément l'endroit où je l'avais vue la dernière fois. Je plissai les yeux sur elle.

— Annie, c'est ça ? Tu n'étais pas au mariage de ma sœur ?

— Oh que oui ! confirma-t-elle. Et tes médaillons de bœuf étaient incroyables ! Je n'en avais jamais mangé d'aussi bons !

Voilà qui faisait plaisir à entendre ! Se pouvait-il que Kate soit là grâce à elle ? Lui avait-elle tellement vanté ma nourriture qu'elle voulait absolument y goûter ?

Dans un geste assuré, je fis sauter le bouchon de la bouteille de champagne et leur versai chacune un verre. Le serveur chargé du bar s'empressa de venir me porter un seau à glace. Du coin de l'œil, je remarquai Francis qui me faisait signe de revenir derrière.

— Il faut que j'aille en cuisine, annonçai-je, mais je reviens prendre votre commande dans cinq petites minutes. S'il vous faut quoi que ce soit, demandez à Will, il s'occupera bien de vous.

Pour être sûr d'être crédible, je pivotai vers mon employé et insistai :

— Sois aux petits soins pour elles, tu veux bien ? Ce sont nos invitées.

— Bien, chef.

Je jetai un dernier coup d'œil en direction de Kate, qui regardait partout sauf dans ma direction. Elle ne paraissait ni impressionnée, ni très heureuse d'être là. C'était peut-être un coup de ses copines ? Tant pis. Pour ma part, je savais qu'une telle occasion se ne représenterait pas. Il me fallait jouer le tout pour le tout !

# Chapitre 50

Je détestais la ronde des sentiments qui s'emparaient de moi. Jay n'avait pas changé. Ou très peu. Ses cheveux étaient plus courts et son visage s'était affirmé. Pour le reste, c'était lui. Sa carrure, ses mains, sa bouche... il n'avait même pas pris un gramme ! Moi qui espérais le retrouver obèse ou chauve ! Les choses auraient été tellement plus simples !

Je bus ma flûte de champagne plus vite que prévu et le type qui s'occupait du bar s'empressa de me resservir. D'accord. Le service n'était pas mal. Et je devais admettre que c'était plutôt joli, comme endroit. Cet argent lui avait au moins permis de réaliser son rêve...

— Alors ? C'est chouette, hein ? me demanda Annie.

— Ça a beaucoup changé, répondis-je en faisant mine de regarder la décoration.

Ma copine me ficha un coup sur la main qui tenait mon verre et je lui jetai un regard de travers pour la ramener à l'ordre.

— Il vient de nous offrir du champagne ! me rappela-t-elle. Ce n'est pas rien !

Je vidai mon verre avant de grimacer.

— On ne peut pas dire que je ne l'ai pas payé, ce champagne !

— Et à plein prix ! me soutint Gisèle avant de porter sa flûte à ses lèvres.

Quand Jay ressortit de la cuisine, il déposa un plat devant nous avec trois verrines dans lesquelles de petits bâtons avaient été déposés.

— Une petite mise en bouche, les filles ? Ce sont des brochettes au foie gras et aux figes. Grillées juste comme il faut. Un vrai délice !

Il se tourna franchement vers moi et me jeta un sourire charmeur.

— Ça calmera ton appétit avant de passer à la suite.

J'eus du mal à trouver une injure à lui balancer, alors je me contentai de récupérer une brochette que je portai à mes lèvres. J'aurais aimé que ce soit trop

cuit ou trop salé, mais je ne trouvais rien à redire sur sa nourriture. Mince ! C'était vraiment divin ! Et même si j'essayai de ne pas montrer à quel point je me régalais, il ne me quitta pas du regard et son sourire s'agrandit.

— Ça te plaît ? demanda-t-il.

— Ce n'est pas mal, me sentis-je obligée d'admettre.

— C'est le pied ! rétorqua Annie. Et les bouchées que tu as faites au mariage de Claudie... elles étaient géniales, aussi.

Son attention retourna sur ma copine, avec qui il se permit de rire.

— C'est gentil de dire ça. Je me suis vraiment démené pour cette réception.

— Les gens ont adoré ! insista-t-elle en portant une nouvelle brochette à ses lèvres. Je disais justement à Kate à quel point tes médaillons de bœuf...

— Ça va ! la coupai-je avec une pointe d'énervement.

Le type de l'entrée se pointa au comptoir et Jay hocha simplement la tête.

— Prenez le temps de terminer vos bouchées, mesdemoiselles, ensuite, on vous guidera à votre table et je reviendrai prendre votre commande.

Je détestai qu'il soit aussi gentil. Et la façon dont sa veste de chef découpait son corps. Je détournai la tête, agacée par mes propres réflexions. J'étais ici pour tourner la page sur Jay, pas pour le reluquer comme une gamine !

Dès qu'il s'éloigna, je récupérai une seconde brochette que je m'empressai de porter à mes lèvres. Je regrettai qu'il n'y en ait que trois dans la verrine. De mon côté comme de celui de mes copines, tout disparut prestement.

— Mesdemoiselles...

Le type de l'entrée nous emmena tout près du bar et de la porte qui menait aux cuisines, un peu à l'écart du reste des clients. Une table de choix, quoi !

— T'as vu un peu comment il te regarde ? Tu lui plais toujours, on dirait ! me jeta encore Annie.

— Je ne suis pas là pour remettre ça, annonçai-je.

Pourtant, j'avais reluqué sa pomme d'Adam sous sa collerette de chef, et je gardais un très joli souvenir du tatouage qui traversait son corps...

— Tu voulais que je l'affronte. Je suis là. Mais après ce repas, j'espère que tu

me ficheras la paix avec lui.

Elle leva son verre dans ma direction.

— Champagne, foie gras... Qui dit qu'il voudra te ficher la paix, lui ?

Je la fusillai du regard.

— Que veux-tu qu'il fasse de moi ? Il a déjà eu l'argent de mon père !

— Mais arrête un peu avec ça ! Il a fait une erreur, c'est tout !

— Il a quand même baisé une autre fille, intervint Gisèle.

Je levai ma flûte vers elle pour la remercier d'être mon côté, puis je bus. Trop vite. Il me semblait que je vidais toujours mon verre en une seule gorgée. Il fallait vraiment que je me calme, autrement la tête allait me tourner, et j'allais faire des bêtises. Le souci, c'était que je savais très exactement laquelle il ne fallait pas que je fasse !

Je sursautai lorsque Jay revint au bout de notre table.

— Ça va, les filles ? La table vous plaît ?

— Tout va à merveille ! confirma Annie.

Elle lui jeta un regard qui me donna envie de claquer des dents. Est-ce qu'elle s'intéressait à Jay ? Depuis que nous étions là, elle passait son temps à le complimenter ! Elle n'oserait quand même pas le draguer devant moi ?

— Vous avez fait vos choix ? nous questionna-t-il encore.

— Pas encore, répondit Annie comme s'il ne s'adressait qu'à elle. Je t'avoue que je suis encore sous le charme de ces brochettes ! C'était vraiment un délice !

Alors que j'aurais dû le faire depuis longtemps, j'ouvris le menu quand Annie stoppa mon geste.

— Si tu laissais plutôt Jay nous suggérer un truc ?

Probablement parce que je refusais de relever les yeux vers lui, il s'accroupit à ma droite et s'accouda sur le dessus de la table. Ainsi, il était à notre hauteur, et je fus incapable d'esquiver son regard plus longtemps.

— Qu'est-ce qui te ferait plaisir, princesse ? me demanda-t-il directement.

Ce mot me noua la gorge et je fronçai les sourcils pour éviter de le lui montrer. Comment osait-il me sortir un truc pareil après ce qu'il m'avait fait ? Pour

retrouver une voix ferme, je reportai mon verre à mes lèvres. Jay voulait jouer ? D'accord. Dès que ma flûte fut sur la table, je plongeai mon regard dans le sien.

— J'ai un très bon souvenir de ton tartare de saumon, lâchai-je.

Le visage de Jay s'illumina et il parut sûr de lui.

— Du tartare ou de l'après-midi en question ? m'interrogea-t-il.

— Du tartare, bien sûr ! raillai-je. Cette baise était vraiment nulle !

Il resta au bout de la table, souriant, sans paraître contrarié par l'insulte que j'étais pourtant ravie de lui balancer au visage devant mes copines.

— Je ne fais plus de tartare de saumon, avoua-t-il, mais si ça t'intéresse, je peux te concocter un petit tartare de thon rouge avec un assaisonnement à te jeter par terre.

Je fis mine de ne pas être impressionnée et haussai les épaules.

— Vas-y, jette-moi par terre, lâchai-je simplement.

Un sourire ravi apparut sur ses lèvres et je regrettai de l'avoir mis au défi. Qu'avais-je fait ? Je n'étais pas vraiment en train de flirter avec lui, si ?

— J'aimerais mieux un truc cuit, se plaignit Annie.

Jay se mit à parler de ses plats avec passion et je ne compris même pas ce que mes copines commandèrent tellement je fixais la danse de ses mains.

— Je vous fais tout ça en entrée, d'accord ? Après, je vous apporterai un carré d'agneau en croûte d'épices. Vous verrez, c'est un régal !

Il se pencha vers moi avant d'ajouter :

— Avec un dessert de mon cru, ça devrait vraiment te jeter par terre, annonça-t-il avec un petit air suffisant.

Je clignai des yeux pour cesser de le dévisager, puis je fis mine de rigoler :

— Avec autant de nourriture, il y a des chances que je tombe par terre, oui !

— Elle a raison. On ne pourra jamais manger tout ça ! constata Gisèle à son tour.

— Je ferai de petites portions, promit Jay. Et vous aurez le temps de digérer entre les plats. Vous êtes bien là pour papoter entre copines, non ?



Annie opina pendant que je jaugeai l'état de la bouteille de champagne. Nous l'avions bue beaucoup trop vite. Et si j'en avais bien ingurgité la moitié, j'avais toujours l'impression d'avoir soif.

Suivant mon regard, Jay ajouta :

— Je vous fais porter une bouteille de blanc pour accompagner vos entrées ?

— Juste un verre, ça suffira pour moi, dis-je très vite.

— Un verre, d'accord. C'est une bonne idée, confirma-t-il. Ça te permettra de prendre un peu de rouge avec l'agneau. La même chose pour tout le monde ?

Du blanc ? Du rouge ? Mince ! Si ça continuait, j'allais finir bourrée !

— Allez, je repars, dit-il en se redressant. J'ai un tartare à tomber par terre à préparer...

Sa blague ne me fit pas rire. Encore moins couiner, comme le fit Annie.

— Ma parole ! Il te boufferait toute crue ! s'excita-t-elle en me fixant comme une idiote. Tu as vu comment il te regarde ?

Oui. J'avais vu. J'en avais même tout l'intérieur noué. Moi qui pensais que Jay allait me foutre dehors de son resto en lui balançant à nouveau cette histoire d'argent ! Et comment osait-il me draguer aussi ouvertement après ce qu'il m'avait fait ?

Quand on déposa un verre de blanc devant moi, je l'amenai prestement à ma bouche, puis j'annonçai à Annie :

— Autant que tu le saches, ce soir, c'est toi qui conduis.

# Chapitre 51

Quand je revins en cuisine, j'étais nerveux. Mon assistant mettait les bouchées doubles, sachant pertinemment que mes priorités venaient de changer. Kate avait demandé un tartare, et moi, comme un con, je leur avais proposé un carré d'agneau qui prenait des plombes à préparer.

Dès que le thon marina dans sa sauce, que je relevai un peu plus que d'habitude, je m'attaquai au repas principal.

— Hé ! Il y a des carrés déjà tout faits au frigo, m'informa Francis.

— Je sais, mais sur ce coup-là, je tiens à superviser chaque étape.

Il s'adossa contre le comptoir où je travaillais pour me jeter un regard anxieux.

— C'est une critique gastronomique ou quoi ?

J'arrêtai ma préparation avant de répondre, conscient que j'allais avoir l'air d'un sombre idiot :

— Non. C'est la femme de ma vie.

Francis haussa un sourcil, visiblement sceptique sur ce que je venais de dire. Quand je commençai à préparer ce qui allait me servir de croûte, il reprit, avec une voix qui ne masqua en rien son étonnement :

— Sérieusement ?

— Ouais. Et j'ai déjà tout gâché une fois avec cette fille, alors ce soir, je n'ai pas droit à l'erreur.

Il hocha la tête et, sans vérifier si cela me convenait, il prit le commandement de la cuisine, ce qui me donna tout le loisir de me concentrer sur ma tâche. Quand je terminai de dresser les assiettes contenant les entrées, je jetai un dernier coup d'œil en direction de Francis.

— Ça ira, de ton côté ?

— Je gère comme un chef, m'assura-t-il. Allez ! Va jouer les bourreaux des cœurs !

Je ne me fis pas prier pour quitter la cuisine, vérifiant au passage que je ne m'en étais pas mis partout sur la veste.

Je déposai les plats comme si j'étais un serveur dans un grand restaurant, puis je récupérai une chaise que je postai directement au bout de leur table. J'aurais pu prendre la place qui restait, mais elle était définitivement trop loin de Kate.

Contemplant la jolie assiette que je venais de mettre sous son nez, elle releva un regard intrigué vers moi.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— J'ai envie d'assister à votre dégustation, je peux ?

— Tu as peur que je tombe par terre ? me questionna-t-elle dans un rire.

— Si seulement il suffisait d'un tartare ! soupirai-je.

Elle tartina un bout de pain avec ma création avant de vérifier de mon côté.

— Dis, tu n'as pas essayé de m'empoisonner pour gagner ton pari, quand même ?

— J'essaie seulement de t'impressionner, princesse.

Au lieu de goûter son repas, elle me rabroua du regard.

— Arrête de m'appeler comme ça !

J'affichai un visage triste.

— Pardon. C'est l'habitude.

— Quelle habitude ? lâcha-t-elle, irritée. Cette histoire date d'il y a quatre ans !

Gêné de devoir l'avouer devant ses copines, je dis :

— Bah... c'est encore comme ça que je t'appelle dans ma tête...

Elle parut étonnée par mon aveu, puis baissa le regard vers son *toast*, qu'elle tenait en suspens devant elle. Enfin, elle se décida à y croquer et je détaillai chacune de ses expressions, incroyablement fier de la voir fermer les yeux pour mieux savourer mon tartare. J'avais oublié à quel point elle était sensuelle, et je me raidis lorsqu'elle lécha sa lèvre inférieure. Même après autant d'années, cette fille avait un lien toujours aussi direct avec ma queue.

— C'est bon ? demandai-je, impatient.

Elle avala sa bouchée avant de m'accorder un premier regard qui n'avait rien de froid.

— C'est... ouais ! Vraiment goûteux !

— À tomber par terre ? vérifiai-je.

Je lui arrachai un rire qu'elle tenta de contenir dès les premières notes. Enfin ! Cette fois, je sentais que les choses évoluaient !

— N'exagérons rien !

Pourtant, elle se remit à manger avec appétit, et je fus forcé de vérifier l'avis des autres filles concernant leur plat. Même si j'en crevais d'envie, je ne pouvais pas passer mon temps à dévisager Kate. C'était déjà incroyable qu'elle soit là, dans mon restaurant, à sourire devant les saveurs que j'avais créées...

Je comptai pratiquement les secondes avant de reporter mon attention sur elle :

— Alors ? Qu'est-ce que tu deviens ?

Parce qu'elle avait la bouche pleine, ce fut Gisèle qui répondit à sa place.

— Elle est photographe.

Je repris, en espérant que Kate réponde, cette fois-ci :

— Et tu photographies quoi ?

Elle grimaça avant de reposer sa tranche de pain grillée.

— Je fais des catalogues d'exposition. Je photographie les œuvres et j'en fais un joli bouquin souvenir qu'ils vendent dans leur boutique.

— Ça me paraît bien, dis-je simplement.

— Ouais. Ça paie le loyer et les voyages, lâcha-t-elle simplement.

Je l'observai se remettre à manger. Elle dévorait littéralement son plat. Et même si je savais qu'il était mal vu de déranger ses clientes, surtout pendant le repas, je continuai à l'interroger, non seulement parce que j'étais avide de tout savoir, mais parce que je voulais à nouveau sentir son regard sur moi :

— Tu ne fais pas de corporatif ?

— Hein ? Euh... non. Pas vraiment, répondit-elle. Enfin, il m'arrive de faire des portfolios d'artistes, parce qu'ils savent rarement mettre leurs œuvres en

scène, mais sinon, c'est rare. Ils n'ont pas nécessairement d'argent pour ça, d'ailleurs.

— Hum...

J'attendis encore, puis jetai :

— Des images de plats, ça ne te dit rien ?

Sur le point de boire un peu de vin, elle reposa prestement son verre sur la table pour se mettre à pouffer.

— Quoi ? Ils sont jolis mes plats, tu ne trouves pas ? insistai-je.

Secouant la tête, elle se remit à rigoler.

— Désolée. Je ne fais pas ça !

— Pourquoi ? Tu as pourtant fait une série sur des natures mortes. Et une autre sur la couleur, il me semble. Si tu regardes bien, mes plats sont très colorés.

Son rire s'estompa et elle me jaugea du regard. Merde ! Est-ce que je venais de lui avouer que je connaissais son œuvre ?

— Je peux payer, lâchai-je comme un idiot.

Retrouvant son petit air pincé, elle pesta :

— Combien ? Quinze mille ?

— Kate ! Je n'ai jamais pris cet argent ! me défendis-je.

D'une main, elle repoussa son plat, et par crainte qu'elle cherche à foutre le camp, j'ajoutai, comme un con :

— D'accord ! Va pour quinze mille ! On commence quand ?

Du coin de l'œil, je remarquai le sourire d'Annie. Était-ce bon signe ? Quand Kate plongea ses yeux dans les miens, visiblement sceptique sur l'offre que je venais de lui faire, je retins mon souffle. Quinze mille dollars, c'était hors de prix, mais je n'avais pas le choix. J'étais déterminé à jouer le tout pour le tout.

— Tu n'es pas sérieux ! jeta-t-elle.

— Si c'est ce qu'il faut pour que tu cesses de m'en vouloir, alors oui, je suis sérieux.

— Quinze mille ? répéta-t-elle. Pour une séance photo ?

— Hein ? Non ! Pas pour une séance ! Disons plutôt... pour un... menu ? Et quelques autres clichés qui iraient sur mon site web. Et si tes photos sont suffisamment jolies, je pourrais faire quelques cadres pour décorer l'endroit ?

Malgré toutes les idées qui me venaient en tête, je savais que c'était trop cher payé, mais je ne pouvais plus reculer.

— Je veux une semaine, négociai-je.

Elle fronça les sourcils avant de secouer à nouveau la tête.

— Il y a des tas de gens spécialisés en photographie culinaire. Je ne suis pas sûre de pouvoir le faire correctement.

— Je prends le risque, certifiâi-je.

— Tu es complètement fou ! rigola-t-elle.

Elle avait raison, mais pour passer une semaine avec elle, je savais que cela en valait la peine. Dans le meilleur des cas, j'aurais du temps pour mieux la connaître, peut-être même pour la séduire, mais dans le pire, je cesserais peut-être d'avoir des regrets ?

— Faisons déjà un essai, on verra bien ce que ça donne, insistai-je.

— Nah. Ça ne me dit rien.

Décidément ! Elle était coriace ! Au lieu de sauter sur l'occasion, elle recommença à manger comme si le sujet était clos.

— Tu pourrais quand même y penser ! intervint Annie.

Kate hésita avant de secouer encore la tête.

— C'est trop compliqué. Trouve-toi plutôt un artiste professionnel dans ce domaine.

— C'est toi que je veux ! me butai-je.

Les yeux de Kate s'arrêtèrent dans les miens. Avait-elle compris le double sens de mes propos ?

— On n'a qu'à faire une séance, suggérai-je. Tu verras si ça t'inspire, déjà.

— Ça, c'est une idée, m'appuya Annie.

La bouche de Kate forma une moue, signe qu'elle commençait à être contrariée. Peut-être qu'elle aurait apprécié que sa copine cesse de se placer de

mon côté, mais j'étais sincèrement content d'avoir une alliée dans cette lutte.

— Je vais y réfléchir, lâcha finalement Kate.

Elle reporta un regard froid sur ma personne.

— Est-ce qu'on pourrait manger en paix, maintenant ?

Retenant mon souffle, je me relevai, dépité de la façon dont elle passait son temps à me repousser. De toute évidence, sa colère était toujours bien présente. Ou alors, ma présence la déstabilisait. Comment savoir ? Elle daignait à peine me regarder !

— Bien. Je vais aller m'occuper de l'agneau, annonçai-je en tentant de faire bonne figure.

Quand je m'éloignai d'elles, j'avais la gorge nouée. Il fallait absolument que je trouve un moyen de lui faire accepter ce satané contrat ! Hors de question qu'elle reparte avant que j'aie tiré cette histoire au clair !

## Chapitre 52

Je buvais de l'eau pour essayer de chasser les effets de l'alcool et les pensées qui m'assaillaient. Jay faisait vraiment tout pour me revoir. Quinze mille dollars pour un contrat photo de cet ordre, c'était une somme astronomique. Et même si l'offre était tentante, je savais que c'était trop cher payé. Pour lui, d'abord, mais pour moi, surtout. Aucun montant n'était assez gros pour que je remette mon cœur en jeu.

Vu tout ce que j'ingurgitais, et aussi parce que j'avais vraiment besoin d'un moment au calme, je m'excusai pour aller aux toilettes. Alors que je me dirigeais vers le couloir du fond, j'aperçus une image encadrée sur le mur, et mes pas stoppèrent net. Je m'approchai pour être sûre que je ne rêvais pas.

— Ta première expo. C'était sur les couleurs, annonça Jay, subitement derrière moi. J'aime beaucoup la façon dont les fleurs ressortent sur leur nénuphar.

Je pivotai pour le voir, en appui contre le mur, un sourire rêveur flottant sur ses lèvres.

— Tu as acheté ma photo ?

— Deux cents dollars, confirma-t-il. Et ce n'est pas la seule. Si tu fais le tour, tu verras que mon resto expose déjà quelques œuvres de ton cru...

J'aurais voulu qu'il ne voie pas mon inconfort, mais je n'arrivais pas à croire qu'il ait réellement suivi ma carrière.

— Mais... pourquoi ?

— Parce que c'est joli, déjà, répliqua-t-il calmement.

Il se mit à rire avant d'ajouter :

— Cela dit, je n'aurais pas osé mettre ta série sur le corps... ce n'est pas vraiment adapté à un resto...

Je continuai de le scruter, forçant la note pour garder ma bouche fermée, mais j'étais incroyablement surprise par ce qu'il m'annonçait. Il avait donc vu toutes mes expositions ?



En trois pas, il s'approcha de la photographie.

— Si tu utilisais cette technique avec la nourriture, je suis sûr qu'on pourrait avoir de belles photos.

— Pour quinze mille dollars ? répétais-je, beaucoup moins acerbe que je l'aurais souhaité.

Il soupira avant de tourner les yeux vers moi.

— Si c'est ce que ça prend pour que je puisse tirer un trait sur notre histoire...

Tirer un trait sur notre histoire ? Était-ce là son véritable but ? Notre passé le hantait-il aussi ? Incapable de soutenir son regard plus longtemps, je reportai mon attention sur la photographie encadrée. Je me souvenais très bien du moment où je l'avais prise, mais je voyais difficilement le lien entre cette image et la nourriture. Pire encore : j'étais loin de pouvoir être à la hauteur du défi que souhaitait me confier Jay...

— Kate, je n'ai jamais pris cet argent, me certifia-t-il encore.

Son intonation était douce et pendant quelques secondes, je songeai que c'était possible, mais cela ne me rassura pas pour autant. Même si Jay n'avait pas accepté l'argent de mon père, il m'avait quand même quittée, et de la plus terrible des façons.

— Peu importe, dis-je en espérant clore la discussion. De toute façon, c'est trop tard pour les regrets.

Je lui tournai le dos et me dirigeai vers les toilettes des femmes quand il m'agrippa par le poignet avant de me ramener prestement contre lui. Mince ! Ce torse ! J'avais oublié à quel point il était charpenté.

— Possible que ce soit trop tard pour les regrets, dit-il d'une voix rauque, mais j'ai quand même besoin de savoir si... s'il reste toujours ce truc entre nous...

Son souffle était trop proche du mien et je détournai la tête avant de me défaire de son étreinte. Il commençait à faire drôlement chaud, dans ce resto...

— Ça ne te fait donc rien de me revoir ? me questionna-t-il franchement.

Je relevai fièrement le menton vers lui et tentai de retrouver une certaine froideur, mais je fus incapable de retirer la tristesse de ma voix lorsque je dis :

— Ça me rappelle surtout à quel point j'ai été bête.

— Oui. Moi aussi, dit-il en baissant piteusement le regard.

Je tentai de reprendre mes pas en direction des toilettes quand il m'arrêta de nouveau :

— Attends ! Je ne voulais pas dire... bête dans le sens de... Non ! Je ne regrette pas d'être tombé amoureux de toi, hein ! Mais j'aurais voulu... disons... avoir plus confiance en nous. En moi, en fait. J'ai été bête de te laisser filer, quoi !

Comment osait-il me dire tout ceci alors que je n'avais aucun endroit pour m'enfuir ? Tant pis pour ma dignité, j'allai au plus court :

— Ce n'est pas le moment de parler de ça.

— Alors accepte ce contrat, me supplia-t-il.

— J'ai dit que j'allais y songer ! m'énervai-je.

Il hocha simplement la tête, et je m'empressai d'ajouter :

— Et même si tu paies cher... ça restera juste un boulot, compris ? Ne va surtout pas t'imaginer que j'accepte en souvenir de... ou en espérant...

Pendant que je cherchais mes mots, il leva une main pour m'interrompre :

— Je t'assure que je ne m'attends à rien, sinon... à ce qu'on puisse passer à autre chose. Enfin... moi. J'en ai besoin, Kate.

Son désarroi m'était insupportable. Me jouait-il la comédie ? Pourquoi avais-je autant envie de croire qu'il était sincère ?

Mes yeux dérivèrent sur sa veste de chef. Ce vêtement lui allait vraiment bien. D'un simple pas, je m'approchai de lui pour venir caresser son col du bout du doigt. C'était un geste tout simple, mais cela ne fit que confirmer les propos de Jay. Peut-être, en effet, qu'il restait toujours ce truc entre nous. Avant de me laisser aller, je retirai ma main et dis :

— Si tu continues à m'impressionner avec ta bouffe, peut-être que ça m'inspirera...

Il retrouva un sourire plus franc.

— Voilà un défi à ma mesure.

J'eus la sensation que la tension venait de monter d'un cran et que Jay luttait

pour détourner ses yeux des miens. Merde ! J'étais en train de perdre mes défenses ! Me raclant la gorge, je demandai :

— Je peux aller pisser, maintenant ?

Il rigola franchement avant de hocher la tête.

— Ouais. Allez, je cesse de te harceler. Mais ne tarde pas trop ! Mon carré d'agneau est sûrement prêt. Tu vas voir, il est super. J'ai même gagné un prix, l'an dernier, grâce à ce plat.

— D'accord... je me dépêche, promis-je.

Je le regardai partir avec un sourire niais sur les lèvres, puis je m'engouffrai aux toilettes pour aller me passer de l'eau froide sur le visage. Après tout ce que ce type m'avait fait, pourquoi est-ce que je n'arrivais pas à rester de glace devant lui ? Cela n'avait aucun sens ! Vivement que les effets de l'alcool s'estompent !

# Chapitre 53

L'agneau de Jay était vraiment à tomber par terre. Il fondait dans la bouche. C'est à peine si je touchai à ses frites tellement je me plaisais à suçoter l'os, dont la viande se détachait comme un charme.

— Bon Dieu, ce truc est dément ! lâcha Annie.

Quand elle relâcha l'os, elle me fixa avec sérieux :

— Il faut que tu fasses ces photos. En échange, tu nous rapportes tous les restes à la maison.

— Ça, c'est une super idée, rigola Gisèle.

Incapable de faire autrement, je pouffai et me laissai tenter par une frite. Jay passa près de notre table à ce moment-là et m'envoya un sourire charmeur avant de poursuivre sa route. J'en avalai ma bouchée de travers.

— Eh bien... on dirait qu'il te plaît encore ! rigola Annie.

Je ramenai difficilement mon regard vers elle. Mince ! L'alcool recommençait-il à me monter à la tête ? J'étais là, à le dévorer des yeux ! Heureusement qu'il ne m'avait pas vue ! Consciente que ma réaction n'était pas passée inaperçue, je dis :

— J'aurais préféré qu'il ne soit plus aussi canon.

— Quelle idée ! Pourquoi ? me questionna-t-elle.

Je lui jetai un regard entendu qui la fit rigoler.

— Ah ! Je vois ! Tu songes à succomber à ses charmes...

Pour éviter de répondre, j'avouai :

— Je ne sais pas à quoi il joue, mais je ne suis pas sûre d'aimer ça.

Devant l'expression intriguée de ma copine, je me sentis obligée d'ajouter :

— Il dit qu'il voudrait qu'on essaie de régler notre histoire. Pour pouvoir... passer à autre chose...

Gisèle retira l'os de sa bouche en écarquillant les yeux.

— Il a dit ça ? Quand ?

— Quand je suis allée aux toilettes.

— Voilà la preuve qu'il ne t'a pas oubliée aussi facilement que tu le pensais ! en conclut Annie. Et ce contrat de photos, c'est une bonne idée, ça vous permettra de discuter un peu.

Quand Jay repassa près de notre table, je louchai à nouveau sur son torse avant de faire mine de m'intéresser à mon verre de vin. Il fallait que je cesse de le reluquer. L'alcool commençait sérieusement à affecter mes inhibitions et me plaçait définitivement en état de faiblesse.

À la fin du repas, Jay s'arrêta de nouveau à notre table :

— Alors, cet agneau ?

— Comme tu vois, il ne reste plus rien ! rigola Annie en désignant nos assiettes d'une main. Et Gisèle a certainement rongé ses os deux fois plutôt qu'une !

— C'était vraiment bon ! avoua-t-elle à son tour.

Le regard de Jay s'attarda sur moi et je me sentis obligée d'avouer :

— C'était exquis.

— À tomber par terre ? demanda-t-il avec un air malicieux.

Cette expression de gamin me troubla. Quand il me regardait ainsi, j'avais la sensation de revenir quatre ans en arrière, quand j'étais la seule aux yeux de Jay. Enfin... quand je croyais l'être...

— Il s'en est fallu de peu, me sentis-je obligée d'admettre.

— Arg ! Et il ne me reste que le dessert pour parvenir à mes fins ! lâcha-t-il en faisant mine d'être touché par mon opinion.

— Si elle accepte de faire tes photos, tu pourras toujours continuer de l'amadouer avec ta bouffe !

Jay se remit à rire et envoya un regard chaleureux du côté d'Annie.

— Encore faut-il qu'elle accepte !

— Si elle peut rapporter les restes à la maison, je vote pour !

Sa blague fit mouche et Jay éclata d'un rire franc. Mince ! Il fallait vraiment que je cesse de boire ce vin. Il y avait mis quelque chose ou alors... Repoussant mon verre, je soupirai bruyamment :

— Je crois qu'on va en rester là pour ce soir. Je ne peux plus rien avaler !

— Oh non ! s'attrista Jay aussitôt. Je ne te dis pas à quel point j'ai travaillé sur ce dessert ! Crois-moi, tu ne veux pas rater ça ! Et puis, il est encore tôt ! Prenez donc le temps de digérer. Je vous apporte des cafés ? Des tisanes ?

— Une tisane, je veux bien, accepta Gisèle.

— Qu'est-ce que tu nous as concocté, on peut savoir ? questionna Annie.

— Le dessert préféré de ma sœur : le délice chocolaté, raconta-t-il. Il s'agit d'un croustillant praliné sur lequel je dépose de fines couches de chocolat noir qui s'intercalent entre trois différentes mousses au chocolat, et je termine avec une nougatine croustillante aux noisettes sur le dessus.

Pendant qu'il parlait, Jay bougeait ses mains, comme pour nous montrer son dessert dans l'espace. J'étais fascinée par ses gestes, et encore plus par ses talents culinaires.

— On ne peut pas dire non à un truc de ce genre ! annonça Annie.

Elle avait raison, et même si mon estomac n'avait plus faim depuis longtemps, je me ralliai à ma gourmandise :

— Je serai forcée de courir trois kilomètres de plus, demain matin, mais tant pis ! Apporte-nous ce petit chef-d'œuvre !

Le visage de Jay s'illumina. À croire que ma réponse venait vraiment de lui faire plaisir ! Mais comment être sûre qu'il était sincère ? À l'époque, j'avais mis mon aveuglement sur ma naïveté et ma jeunesse, mais aujourd'hui, j'avais connu suffisamment d'hommes pour avoir une certaine expérience. Pourtant, face à Jay... je perdais tous mes repères.

Tisanes et cafés arrivèrent à notre table, puis des serveurs vinrent nous porter de magnifiques desserts. Si beau que je regrettai de devoir le trucider avec le bout de ma fourchette. Soudain, j'aurais aimé avoir mon appareil photo et je bougeai lentement l'assiette sur la table avant de l'immobiliser dans l'angle idéal. Jay me fixait avec attention quand je lâchai :

— Je veux bien essayer de prendre ce machin en photo.

Il me scruta avec intérêt.

— C'est vrai ? vérifia-t-il.

— Mais c'est juste un essai, lui rappelai-je.

Avec le bout de ma fourchette, j'hésitai à briser sa création. C'était magnifique ! La finition contenait des éclats de noisettes avec une sorte de caramel filé. Au bout de la table, Jay reprit sa place et se pencha vers moi.

— Tu as peur de tomber par terre ? se moqua-t-il.

— Nah, mais ça me brise le cœur de devoir détruire un aussi joli dessert, avouai-je.

Dans un rire, il récupéra ma fourchette, puis éventra la mousse sous mon nez avant de porter un bout du mélange vers moi. Sans réfléchir, j'ouvris les lèvres et accueillis la bouchée qu'il glissa sur ma langue. Quand la fourchette s'éloigna, je fermai les yeux avant de retenir un couinement ridicule qui résonna néanmoins du côté d'Annie.

— C'est le pied ! marmonna-t-elle, la bouche pleine.

Jay attendit fixement que je daigne reporter mes yeux vers lui. J'avalais ce mélange de saveurs avant de souffler :

— D'accord. Ça, c'est... vraiment à tomber par terre.

Mince ! Au lieu de me régaler uniquement avec ce gâteau, c'est Jay que je m'étais remise à dévorer des yeux, et je m'empressai de lui reprendre mon couvert pour m'attaquer uniquement au dessert.

— Alors, euh... tu veux le faire quand, cet essai ? demanda-t-il.

Je léchai discrètement ma fourchette avant de hausser les épaules.

— Je repars lundi, donc... il faudrait que ce soit demain...

L'expression de Jay s'effondra.

— Quoi ? Tu repars... Déjà ?

— C'est déjà un miracle qu'elle reste aussi longtemps ! riposta Annie.

— J'ai du travail, expliquai-je en essayant de lui rabattre le caquet.

Malgré sa moue contrariée, Jay céda :

— Bon, alors... va pour demain. Vers neuf heures ?

Mon cœur se mit à battre la chamade comme s'il me refilait un rendez-vous galant. Quelle idée ! Ce n'était qu'une rencontre professionnelle...

— Neuf heures, répétais-je pour sceller notre accord.

Devant l'air amusé d'Annie, je me raclai la gorge et jetai, avec une voix plus détachée :

— Bon, eh bien... si je veux être en forme, demain, il vaut mieux rentrer sagement à la maison.

Reportant les yeux du côté de Jay, j'ajoutai :

— Tu serais gentil de nous apporter l'addition.

— Pas question ! refusa-t-il. C'est la maison qui offre.

— Je suis capable de payer mon repas ! me défendis-je.

— J'insiste, trancha-t-il. Allez, ouste, maintenant ! J'ai suffisamment délaissé mes fourneaux pour essayer de vous impressionner. Mon assistant m'a bien fait comprendre que je ferais une partie du nettoyage !

Nullement contrarié, il se mit à rire franchement. Et même si je détestais qu'un homme m'offre quelque chose, je le remerciai et filai avant de ne plus pouvoir le faire...



# Chapitre 54

Je fixais le plafond, incapable de dormir. Je me repassais cette soirée en boucle. Jay vêtu en chef, Jay qui avait acheté certaines de mes photos, Jay qui m'offrait du champagne et qui cuisinait le plus somptueux repas qui soit. Jay, toujours. Il avait encore cette carrure à faire saliver toutes les filles, et ce sourire... Mince ! Il fallait que je dorme ! Je n'avais plus dix-huit ans pour retomber dans son piège ! Et pourtant... même Gisèle commençait à être sous son charme, à la fin de la soirée. C'était l'alcool, probablement. Le lendemain matin, avec un peu d'exercice, un tas de caféine dans le fond de l'estomac et à la lumière du jour, l'illusion allait certainement se dissiper. Enfin... il fallait l'espérer...

Annie me jaugeait du coin de l'œil pendant que je sirotais mon café. Le sommeil m'ayant fait défaut, cette nuit, j'étais sortie aux aurores pour aller courir. Longtemps. Je m'étais même rendue devant la maison de mon père avant de repartir en direction de chez ma copine. Je savais que mon retour ici n'était pas une bonne idée. Tous les mauvais souvenirs me revenaient en mémoire. Je ne devais pas les laisser me miner le moral. Et pourtant, c'était le cas. Ou alors c'était le café d'Annie qui était trop amer...

— Mal dormi ? me demanda-t-elle.

— Tu parles ! sifflai-je. Avec toute cette bouffe et cet alcool... il a fallu que je me tape une heure de course, ce matin !

Elle se mit à rire avant de me poser franchement la question :

— Alors ? Qu'est-ce que ça t'a fait de revoir Jay ?

— Je ne sais pas exactement.

Comme elle me fixait avec attention, je précisai ma pensée :

— Avoue qu'il est plutôt bizarre ! Je débarque dans son resto après quatre ans d'absence et il me sort le grand jeu !

— Peut-être qu'il t'attendait ?

— S'il voulait me revoir, il n'avait qu'à venir me chercher ! sifflai-je. Il devait savoir où j'étais puisqu'il a acheté certaines de mes photographies !

Au lieu de me fournir une explication logique à une situation qui n'en avait aucune, elle fit une moue dubitative.

— Voilà un excellent sujet de discussion que vous devriez avoir, tous les deux, et si possible, avant de coucher ensemble.

Je me braquai en fronçant les sourcils.

— Je vais juste prendre quelques photos !

— Oh, Kate ! Arrête de me prendre pour une idiote ! rigola-t-elle de nouveau. Tu le bouffais des yeux, hier soir !

— J'avais bu ! me défendis-je. Crois-moi, je serai plus professionnelle, ce matin ! Beaucoup plus !

En réalité, même si j'avais retourné la situation dans tous les sens, je devais admettre que j'avais fantasmé sur le corps de Jay, cette nuit. Je me demandais s'il était aussi doué que dans mon souvenir, ou si le fait d'avoir été amoureuse de ce type avait bonifié ses performances sexuelles dans mon esprit.

— Tu n'aurais qu'à claquer des doigts que ce type viendrait te bouffer dans la main !

— C'est plutôt ma chatte que je lui ferais bouffer, grommelai-je.

Annie me pointa du doigt.

— Ah ! Tu vois ? Tu y songes !

— Bien sûr que j'y songe ! m'énervai-je. C'est qu'il savait vraiment y faire, à l'époque !

Devant son regard amusé, je grondai :

— Je n'ai pas dit que je le ferais, mais si les choses se corsent, je ne me défilerais pas. Il est peut-être temps qu'il comprenne que je ne suis plus l'idiote qu'il a mise dans son lit, il y a quatre ans !

En réalité, je commençais même à espérer que Jay provoque la situation...

Lorsque Annie lâcha un rire étouffé, je la rappelai à l'ordre :

— Hé ! Tu m'as dit que je devais l'affronter. Je l'affronte !

— Mais je n'ai pas dit que tu devais le baiser ! Ni te venger ! Tout ce que je veux, c'est que tu règles cette histoire. Dans ta tête !

Je grimaçai avant de me lever de table.

— Écoute, dis-je pour clore la discussion, je suis une grande fille, maintenant, alors ne t'inquiète pas pour moi.

— Oh, mais ce n'est pas pour toi que je m'inquiète, se moqua-t-elle, mais pour Jay. Vu comme tu le dévorais des yeux, hier soir, tu risques de lui faire sa fête !

Un sourire s'inscrivit sur mes lèvres. D'accord, peut-être que je comptais m'amuser un peu avec lui. Avec son corps, surtout ! Tant que je planquais mon cœur, je ne risquais rien, après tout...

Alors que je me dirigeais vers sa chambre d'amie, Annie jeta :

— Surtout, n'oublie pas de rapporter de la bouffe !

## Chapitre 55

J'arrivai tel un coup de vent au restaurant de Jay, déterminée à lui montrer ce que je savais faire. Professionnellement, surtout. Il m'attendait dehors, vêtu d'un jean et d'un t-shirt noir qui laissait voir une partie de son tatouage. Il afficha un regard surpris devant ma voiture, toujours la même, en plus abîmée.

— Tu l'as encore ? rigola-t-il.

— Bien sûr ! Je n'ai pas d'argent à mettre dans un véhicule neuf. Surtout que je passe la moitié de mon temps en voyage.

Il pinça les lèvres avant de hocher la tête.

— Ouais. C'est logique.

Je lui tendis mon sac d'éclairage, puis je récupérai mon appareil photo avant d'annoncer :

— Je n'ai pas tout le matériel qu'il faudrait, mais c'est juste un essai, de toute façon.

— Ouais, OK.

Il m'ouvrit la porte, puis la verrouilla derrière nous. Prévoyait-il la même chose que moi ? Une fois la sacoche de mon appareil sur le bar, je jaugeai l'endroit d'un œil neuf. Même de jour, la lumière était insuffisante. Voilà qui ne me simplifiait pas la tâche.

— Où est-ce que tu veux qu'on s'installe ? demanda-t-il.

— C'est assez sombre. Je ne sais pas si mon *spot* suffira.

— Ce n'est qu'un essai. La prochaine fois, on louera ce qu'il faut, dit-il simplement.

La prochaine fois ? Avec de la chance, j'allais régler la question une bonne fois pour toutes, et pas plus tard qu'aujourd'hui ! Au diable ce contrat ! J'étais là pour clore le dossier Jay Preston !

Sans le regarder, je me déplaçai dans la salle complètement vide, mais il

faisait vraiment trop noir.

— Tu as des éclairages quelque part ?

Jay alluma, mais ça n'allait pas du tout. À la limite, je pouvais essayer de prendre des photos sur une table, près d'une fenêtre, mais je savais déjà que le résultat ne serait pas à la hauteur. J'aurais vraiment dû prendre plus d'éclairage avant de partir...

— Tu veux voir les cuisines ? demanda-t-il en me montrant la porte du fond.

Je le suivis derrière et plissai les yeux lorsqu'il alluma. Là, c'était clair, moderne, avec un comptoir en inox. Avec un air sceptique, je dis :

— Ouais, ça peut le faire, mais ça aurait été sûrement plus joli sur une texture chaleureuse, comme le bois.

— La prochaine fois, répéta-t-il.

Encore ces mots ! Décidément ! Il y tenait à ce contrat hors de prix ! Consciente qu'il fallait me mettre au travail, je lui montrai le comptoir en inox avant d'annoncer :

— On va se mettre ici. Sors quelques trucs à photographier, je vais chercher mon appareil.

J'allai récupérer mon joujou hors de prix, puis vérifiai l'état de ma carte mémoire et de ma pile. Quand je revins en cuisine, Jay enfilait sa chemise de chef.

— Qu'est-ce que... tu fais ? le questionnai-je.

— Je cuisine. Je n'ai pas de plats tout préparés. Je ne suis pas un *fast-food*.

Mes yeux s'accrochèrent à son col. Voilà que mon envie de passer cette matinée à faire des bêtises augmentait en flèche.

— Tu veux que je prépare quoi ? Des pâtes, un dessert ?

— Quelque chose de rapide ? proposai-je.

Il sembla réfléchir pendant dix secondes avant de proposer :

— Qu'est-ce qui te ferait plaisir ? Du bœuf ? Des fruits de mer ?

Je ris.

— Je ne suis pas là pour manger !

— On ne va quand même pas gaspiller la nourriture !

Après une hésitation, je tranchai :

— Va pour les fruits de mer. Et un dessert aussi.

Un sourire illumina son visage et il posa un regard chaud sur ma personne.

— Gourmande, va !

— Je te rappelle que c'est ton dessert qui m'a donné envie de prendre des photos.

— Je t'en referai un, me promit-il en allant récupérer des ingrédients dans un immense frigo.

Je l'observai se mettre à la tâche avant de demander :

— Tu as besoin d'aide ?

— Hum ? Non. Ça ne devrait prendre qu'une quinzaine de minutes. Peut-être vingt. Ça ira ?

Pendant qu'il était déjà en train de mélanger des épices, je demandai :

— Je peux photographier ce que tu fais ou ça risque de te gêner ?

Il se figea quelques secondes.

— Moi ?

— Hein ? Non ! me défendis-je très vite. Je pensais plutôt à tes actions. À la façon dont tu cuisines. Juste pour vérifier la lumière, déjà. Et peut-être que ça pourrait faire une série... pour ton site web ? Au fait, tu as un site web ?

— Ouais. Je ne m'en occupe pas, mais ouais. J'ai un site.

Il recommença à cuisiner avant de reporter son attention sur moi.

— Tu peux y aller. C'est une bonne idée. Au moins, tu ne t'ennuieras pas.

M'ennuyer ? À le regarder faire ? Voilà qui aurait été plutôt difficile ! En fait, la seule raison pour laquelle je songeais à faire ces photos, c'était pour éviter de le bouffer des yeux. Et peut-être aussi pour garder un petit souvenir...

Pendant qu'il faisait revenir des oignons, je pris une première photo, juste pour vérifier la luminosité.

— Je ne mettrai pas le *flash*, annonçai-je, sinon ça risque de te déranger. Par contre, les images ne seront peut-être pas très claires.

— Pas de souci, dit-il simplement.

Trois minutes plus tard, j'eus la sensation qu'il faisait dix trucs en même temps. Trois casseroles étaient sur le feu et il décortiquait des crevettes en un tournemain. Je le scrutai, fascinée par ses gestes, avant de reprendre quelques clichés.

— Et toi, tu cuisines ? me questionna-t-il.

— Jamais, avouai-je. Quoique... c'est faux : je sais faire des sandwichs. Et des pâtes, à l'occasion.

Il rigola et lança un regard rapide de mon côté avant de jeter les carcasses de crevettes dans une casserole.

— Tu penses me faire bouffer ce truc ? vérifiai-je, incertaine.

— Je fais une réduction. Tu verras, ça rehausse toutes les saveurs du plat.

Je me penchai pour récupérer un meilleur angle avant de me déplacer autour de lui. Les gros plans faisaient un bel effet. Je profitai de son silence pour capturer quelques-unes de ses manœuvres.

— Tu as pris des cours pour devenir cuistot ? l'interrogeai-je à mon tour.

— Tu parles ! Je suis allé à la Royal Académie, m'annonça-t-il dans un rire.

Je m'immobilisai pendant quelques secondes, incertaine de comprendre ce qu'il venait de me dire.

— Ouais. C'était ton idée, ajouta-t-il.

D'un geste rapide, il fit sauter le fond de sa poêle, la reposa, et recommença à parler, comme si je n'étais pas là :

— J'ai souscrit à un prêt étudiant et j'ai fait tous mes cours. J'ai même été pris en stage dans un super resto. C'est d'ailleurs là-bas que j'ai appris à faire des desserts.

Mon appareil descendit, comme si je ne pouvais pas réfléchir quand je le tenais devant moi. Au bout d'un silence, Jay m'accorda à nouveau son attention.

— J'ai fait ce qu'il fallait pour réaliser mon rêve. Grâce à toi.

Devant le silence qui passait, il ajouta :

— Je n'ai jamais pris l'argent de ton père. Je ne peux pas te le prouver, mais tu pourras poser la question à Claudie, si ça te chante : à la seconde où elle a vu ce chèque, elle l'a déchiré en morceaux.

Un autre silence passa. Interminable. Puis il reprit :

— Ton père ne pouvait peut-être pas m'acheter, mais il avait compris mon point faible : je ne me sentais pas digne de toi.

— Bah voyons ! raillai-je.

Venant récupérer un ustensile, il se posta devant moi et je retins mon souffle lorsque son visage apparut face au mien.

— Je n'avais aucun avenir Kate. J'étais là, à espérer que ma vie se passe et à attendre que mon père m'accorde un peu d'attention... Et toi, tu avais la chance d'aller suivre ce stage et de faire de grandes études... J'étais un boulet !

Je ne dis rien, estomaquée par ses mots. Le fouet en main, il repartit de son côté. Pendant au moins trois minutes, j'eus l'impression d'être dans un état second, à essayer de comprendre ce qu'il venait de m'avouer, puis notre rupture me revint en tête et je grimaçai en me remémorant les dernières paroles que je lui avais balancées en pleine poire, soit qu'il ne me méritait pas.

— Je me suis botté le cul, dit-il encore, et je me suis décidé à faire quelque chose de ma vie.

— C'est bien, dis-je simplement.

Il ne répondit pas, probablement trop occupé à mélanger ses ingrédients dans une nouvelle casserole, beaucoup plus grande, celle-ci. Pour tenter de chasser le malaise qui me gagnait, je repris mon appareil et recommençai à prendre des photos. Derrière l'objectif, Jay ne pouvait pas voir mon visage, et pendant que je capturais des images, j'avais tout le loisir de réfléchir à ses paroles. À quoi bon ? Le mal était fait, et il ne restait plus rien à sauver !

Quand il vint verser une sorte de bouillon au fond d'un plat, l'odeur m'obligea à descendre mon appareil. Mince alors ! Je salivais déjà ! Sur un plat, il disposa divers fruits de mer en les disposant esthétiquement, puis ajouta quelques herbes en guise de décoration. Lorsque son regard revint sur moi, il demanda :

— C'est assez joli, tu crois ?



Joli ? Je n'en étais pas certaine, mais soudain, j'avais très envie de goûter à son plat. Surtout à ces grosses langoustes qui avaient été poêlées, ou encore à ces morceaux de crevettes, tout au fond. Pour le principe, je tournai autour de l'assiette, mon appareil devant les yeux, et je pris quelques images avant de grimacer derrière mon petit aperçu.

— Tu peux apporter le plat de l'autre côté ? Sur ton bar ? demandai-je.

Il s'exécuta, et je m'empressai de monter mon système d'éclairage, qui n'était définitivement pas suffisant. Tant pis. Je tentai néanmoins de prendre le plat en photo, puis je secouai la tête.

— Nah, essayons plutôt sur la table, là-bas. Peut-être qu'il y a suffisamment de lumière pour que je puisse capturer quelque chose d'intéressant.

Jay m'obéit et je déplaçai ma petite lumière avant de me poster à nouveau devant l'assiette, à la faire tourner dans tous les sens avant de trouver l'angle idéal pour faire ressortir l'orangé de la langouste. Au bout de quelques déclics, je lui montrai ce que je venais de prendre via le petit écran derrière mon appareil.

— Tu vois ? Avec un peu plus de lumière, ce serait parfait.

— Moi, ça me semble bien.

— On voit que tu n'as pas l'œil.

— Non, mais j'ai le goût.

De la poche de sa chemise, il sortit une cuillère.

— Tu veux goûter ?

Je n'essayai même pas de masquer la joie que me procura sa question.

— Tu parles ! Qu'est-ce que ça sent bon !

Il rigola avant de venir découper un bout de la queue de langouste, qu'il porta lui-même à mes lèvres. Déjà, la veille au soir, j'avais trouvé son geste très érotique, mais maintenant que nous n'étions que tous les deux, je plongeai mon regard dans celui de Jay avant de goûter. Tant pis pour la drague ! Je fermai les yeux quand le goût se propagea dans ma bouche.

— Alors ? demanda-t-il, visiblement intéressé par mon avis.

— C'est le pied ! Vraiment !

Je lui arrachai la cuillère pour m'attaquer directement à son plat et goûtai la réduction avant de confirmer mes paroles :

— Mince ! Ça donne faim, ton truc !

Il se remit à rire avant de pointer en direction des cuisines.

— Je vais faire le dessert ?

Je le scrutai, perplexe. Ah ! Oui ! Le dessert ! Voilà qui m'était complètement sorti de la tête.

— Ce sera long ?

— Pas trop, non. Il doit me rester une base de croustillant. Je n'aurai qu'à faire le montage.

Je lui montrai mon appareil.

— Je peux prendre des photos ?

Il se pencha subtilement vers moi.

— Je vous suis tout dévoué, mademoiselle !

Le regard qu'il porta sur moi me noua l'estomac. Ça alors ! Comment pouvait-il toujours me faire ce genre d'effet ? Et aujourd'hui, je n'avais absolument rien bu d'alcoolisé !

Lorsqu'il me tourna le dos pour repartir derrière, je reluquai son cul avec un sourire ravi. Soudain, j'espérais que sa dévotion ne soit pas seulement liée à la bouffe...

# Chapitre 56

Toutes les dix minutes, je vérifiais si je ne rêvais pas. Kate était vraiment là, dans mon restaurant, et elle paraissait parfaitement détendue. Contrairement à la veille, elle n'avait même pas essayé de m'insulter ! Les choses étaient-elles en bonne voie entre nous ?

Le plus étrange, c'est que nous étions là, tous les deux, à faire quelque chose qui nous passionnait. Pendant que je préparais l'une de mes trois mousses au chocolat, elle prenait des photos et, à certains moments, elle affichait même un sourire gourmand. Était-ce la nourriture qui l'amadouait ou simplement cet appareil derrière lequel elle pouvait m'observer ? Peu m'importait. Au moins, pendant que nous vaquions tous les deux à nos occupations, nous discutions calmement, sans nous prendre la tête. Comme avant, quoi.

J'étais pourtant bien placé pour savoir que rien n'était comme avant. Kate n'était plus cette jeune fille naïve et rougissante que j'avais connue. C'était une femme, désormais, et elle me semblait beaucoup plus sûre d'elle, froide même. Mais peut-être n'était-ce qu'avec moi ?

M'attaquant à la dernière couche de mousse du gâteau, je demandai :

— Au fait, où est-ce que tu habites ?

— À Boston, m'annonça-t-elle sans même retirer son appareil des yeux. Enfin... disons que j'y serai jusqu'à la fin de mon contrat.

Je la scrutai avec un air absent. Boston, ce n'était pas la porte à côté...

— OK... et après ? Tu comptes aller où ?

Elle cessa de prendre des photos pour m'accorder un peu d'attention.

— Je ne sais pas, avoua-t-elle. J'ai la possibilité de faire une expo à New York, mais il faudrait que je puisse dégoter un contrat pour que ça en vaille la peine, parce que la vie est chère, là-bas. Sinon, j'attends des nouvelles pour une résidence d'artiste à Montréal. J'ai aussi postulé pour créer un nouveau catalogue dans un grand musée de Berlin, mais ça, ce serait pour l'an prochain.

Je pris au moins trente secondes avant de pouvoir rétorquer :

— Tu voyages vraiment beaucoup !

— C'est vrai, confirma-t-elle avec un sourire. La plupart du temps, je vis au milieu de mes valises.

Pour masquer ma déception, je baissai les yeux sur ma mousse, que j'allai ranger au réfrigérateur avant de m'attaquer à mes tuiles en chocolat. Lorsqu'elle recommença à photographier les cubes que je faisais fondre au bain-marie, j'osai lui poser la seule question qui m'intéressait :

— Et mes photos ? Tu crois que tu trouveras un peu de temps pour les faire ?

Dans un rire, elle me répondit :

— Allons, Jay ! Ne sois pas ridicule ! Tu n'as pas réellement l'intention de me payer quinze mille dollars pour de simples images.

Même si je n'étais pas censé détacher mes yeux du chocolat, je les relevai vers elle avant d'avouer :

— Tu sais très bien que je ne fais pas ça pour les photos !

Il fallait que je trouve le moyen de retenir Kate. Ou qu'elle revienne, dans le pire des cas. Je n'avais certainement pas attendu quatre ans pour qu'elle me file si vite entre les doigts !

Comme le silence revint entre nous et qu'elle retournait se planquer derrière son appareil, je retirai mon chocolat du feu et le coulai à plat pour pouvoir le faire refroidir. Se glissant à ma droite, Kate plongea le bout de son doigt dans le chocolat fondant avant de le porter à ses lèvres. Je la rappelai aussitôt à l'ordre :

— Je virerais n'importe lequel de mes employés qui ferait ce genre de chose... Ce n'est pas professionnel !

Au lieu de s'excuser, elle suçota son doigt de façon perverse devant moi, ce qui m'électrisa de plein fouet. Putain de merde ! Est-ce qu'elle essayait de m'allumer ? Tout en me défiant du regard, elle refit le même geste en écrasant résolument le bout de son doigt dans mon chocolat encore coulant. Sans réfléchir, j'agrippai fermement son poignet avant qu'elle ne puisse le remettre dans sa bouche et je le ramenai près de la mienne. Elle sourit. Était-ce le signe que j'attendais ? À défaut d'en être certain, je glissai son doigt entre mes lèvres et léchai le chocolat qui le recouvrait sans jamais quitter Kate des yeux. Son

regard s'illumina d'excitation. Celui-là, je l'aurais reconnu entre mille ! Tant pis pour le dessert, je profitai du fait que son poignet était toujours entre mes doigts pour la ramener prestement contre moi, puis j'attendis. Quoi ? Je ne sais pas. Un nouveau signe, probablement.

Dans un geste provocant, Kate retira la courroie de l'appareil qui le maintenait à son cou et le déposa hors de portée. Sans la moindre gêne, elle enduisit le bout de son doigt dans le mélange qui durcissait et revint me le faire manger en frottant son doigt contre ma langue. Cette fois, j'étais excité comme un fou.

— Comment comptes-tu me punir ? demanda-t-elle en glissant une main lourde sur mon torse.

Je la fis taire d'un baiser auquel elle répondit avec fougue. Elle griffa ma nuque tout en frottant sa langue contre la mienne. J'avais la sensation de rêver. Quand elle se mit à mordiller mon menton, puis qu'elle fit sauter le premier bouton de ma chemise, je la jaugeai avec étonnement.

— Ce truc te rend follement sexy ! avoua-t-elle avant de venir lécher ma pomme d'Adam.

Putain de merde ! Moi qui avais le simple rêve d'embrasser Kate, ce matin, voilà qu'elle entreprenait de retirer mes vêtements ! Ma chemise tomba sur le sol, puis elle s'empressa de retirer mon t-shirt avant de se mettre à lécher mon tatouage.

— Putain, Kate ! grognai-je.

Sa main plongea dans mon jean et tomba sur cette érection qui ne cessait de m'énerver depuis la veille au soir. Elle gloussa avant de relever les yeux vers moi.

— Tu crois qu'il y a encore ce truc entre nous ? me nargua-t-elle en faisant sauter ma braguette.

— On dirait bien, soufflai-je.

Je la fixai avec un air ahuri, estomaqué de ce qu'elle faisait. Était-ce parce que je lui avais tout avoué à propos de cet argent ?

Quand elle tomba à genoux entre moi et le comptoir, mes yeux s'accrochèrent au dessert qui venait de perdre sa priorité. Kate me prit en bouche, doucement, puis de façon plus soutenue.

— Putain de merde ! gémis-je.

Un courant d'air frais passa sur ma queue et je croisai le regard de Kate, qui paraissait amusée par ma réaction.

— On t'a déjà sucé dans ta cuisine, monsieur le chef ?

— Oh que non ! Ce n'est pas... professionnel ! marmonnai-je.

Ses ongles s'enfoncèrent dans mes fesses et elle ramena prestement ma queue entre ses lèvres.

— Kate... j'ai vraiment... Oh !

Elle me pompait à toute vitesse, et j'étais si excité par nos retrouvailles que je me sentis glisser promptement vers l'orgasme. Je gueulai comme un con en fixant le chocolat texturé par les traces de doigts. Tout bon à jeter. Et alors ? C'était le paradis !

Dès que Kate relâcha ma queue, elle se redressa pour se pendre à mon cou.

— Dis donc, c'était rapide ! se moqua-t-elle.

— Oui, mais c'était génial ! répliquai-je.

Elle frotta sa poitrine toujours vêtue contre mon torse en affichant une petite moue boudeuse :

— Et moi, alors ? Je n'ai pas droit à un petit orgasme ?

Je rigolai avant de venir écraser ses lèvres sous les miennes. Elle dévorait littéralement ma bouche. Non seulement elle était gourmande, mais je la sentais affamée. Et pas de chocolat ! Elle m'aida à balancer sa robe et je retins mon souffle lorsque ses seins apparurent dans la blancheur de ma cuisine.

— Tu m'as tellement manqué ! avouai-je en venant suçoter une pointe dressée.

— C'est plus bas que je voudrais sentir ta bouche, se plaignit-elle.

Quel empressement ! Sans attendre, je faufilai ma main dans sa culotte et malaxai son clitoris jusqu'à ce qu'elle cesse de se tortiller contre moi.

— Oui, touche-moi ! m'encouragea-t-elle. Plus fort !

Je la sentais avide de perdre la tête, alors j'y allai franchement. Moi qui espérais un lieu calme, du temps, et un lit, surtout ! Voilà que je me retrouvais à

faire jouir Kate en quatrième vitesse dans la cuisine de mon restaurant !

— Oh oui ! Comme ça ! gémit-elle en écrasant ma nuque sous ses doigts.

Elle lâcha un cri suave, terriblement long, comme s'il y avait une éternité qu'on ne l'avait pas touchée de la sorte, et même lorsqu'elle tomba dans un état second, elle caressa mes lèvres de ses doigts.

— J'ai envie de ta bouche.

— Tu es décidément très gourmande ! rigolai-je.

— Et je me souviens que tu étais très gourmet de ce côté-là ! se moqua-t-elle encore.

Je me penchai pour l'embrasser, puis je me laissai tomber sur le sol à mon tour. Je juchai sa jambe sur mon épaule avant de venir prendre possession de son sexe avec ma bouche. Kate serra ma tête entre ses mains et rugit dès que ma langue écrasa son clitoris. Avec une facilité déconcertante, j'attisai ses râles et ses cris. C'était magnifique ! Elle était là, sous mon joug, et je la rendais folle de plaisir. Même dans mes rêves les plus fous, je n'aurai jamais cru pouvoir la retrouver aussi vite. Encore moins la combler de la sorte !

— Oh oui ! gueula-t-elle.

Devant sa supplique, je la laissai atteindre l'orgasme sans attendre, mais j'aurais adoré prolonger ce moment. Dès que tout s'arrêta, je la tirai vers moi pour la prendre dans mes bras.

— Mes souvenirs étaient vrais, alors, marmonna-t-elle dans un rire.

— Quels souvenirs ? demandai-je, amusé par l'état béat dans lequel elle se trouvait.

Elle chercha mon regard et ses doigts caressèrent de nouveau mes lèvres.

— Tu sais vraiment y faire avec ta bouche, m'annonça-t-elle. On ne le dirait pas, comme ça, mais c'est assez rare, un type qui sait s'en servir correctement.

Ses mots me troublèrent. Certes, je me doutais bien que Kate n'était pas restée chaste, ces dernières années, mais je trouvais plutôt étrange qu'elle me compare aussi vite à ses autres amants. Même si c'était pour me faire un compliment.

Au loin, un bruit attira mon attention et je déposai prestement Kate sur le sol avant de grogner :

— Merde ! C'est sûrement Francis !

— Qui ? demanda-t-elle sans bouger.

Je remontai mon jean avant de m'empresse de pousser la porte qui menait en salle, tombai sur mon assistant, qui s'immobilisa dès qu'il me vit.

— Tu es... déjà là ? jetai-je, confus qu'il me trouve à moitié nu.

— Euh... ouais. Je venais préparer l'ouverture, expliqua-t-il, comme si je ne le savais pas.

Je lui fis signe de rester en place avant de marmonner :

— Tu peux me donner cinq minutes ?

— Ouais. OK.

Il paraissait aussi embarrassé que moi. Merde ! Voilà que je venais d'agir comme un parfait imbécile devant mon employé ! Revenant en direction de Kate, je l'observai se revêtir en affichant un air sombre.

— Je suppose que la séance photo est terminée, se moqua-t-elle.

— Euh... ouais.

Dès que sa robe fut en place, elle récupéra son appareil et je me glissai à ses côtés pour la ramener dans mes bras.

— Il faut que je travaille, aujourd'hui, mais on pourrait se voir plus tard. Disons... vers onze heures, ce soir ?

— Ce n'est pas obligé, répliqua-t-elle dans un rire.

Pas obligé ? Mais qu'est-ce que ça voulait dire ? Qu'elle ne voulait pas me revoir ?

— Mais... tu repars bien lundi ? vérifiai-je, incertain.

— Ouais, et alors ?

Je la forçai à me faire face. Il fallait que je voie ses yeux, mais rien ne me paraissait différent. Ou plutôt... rien ne paraissait l'atteindre...

— Je... je ne comprends pas, avouai-je, perplexe. Tu ne veux pas qu'on se revoie ?

— Bah, ça ne me gêne pas, mais ça peut être demain, aussi. C'est que tu



termine tard, et j'ai du sommeil à récupérer...

Merde ! Alors que je misais tout sur nos retrouvailles, je venais seulement de comprendre que pour Kate, je n'étais devenu qu'un simple plan cul. À croire que c'était le monde à l'envers !

D'une main lourde, elle revint caresser mon torse et retrouva un air gourmand.

— Si tu veux, je peux essayer de faire une petite sieste cet après-midi. Avec de la chance, je serai en forme, ce soir...

Sa proposition ne me plut pas autant que je l'aurais espéré, et peut-être qu'elle le remarqua, car elle retira prestement ses doigts.

— Allez, je me sauve. Bonne journée.

Elle récupéra son appareil et je lui barrai le passage lorsqu'elle essaya de quitter la cuisine.

— Tu me files ton numéro ? demandai-je.

— Pour quoi faire ?

Parce que j'avais besoin de garder un lien avec cette fille, voilà pourquoi ! Même si je sentais que la situation m'échappait, je ne pouvais me résoudre à la laisser filer. Et pourtant, je tentai de rester détaché lorsque je répondis :

— Je t'appellerai après le boulot. J'irai te chercher chez ta copine et... Disons que je te réserve une petite surprise ?

Pour le moment, ma tête était vide, mais je me doutais que je devais susciter sa curiosité. J'avais la journée pour y songer. Avec un air intrigué, elle opina. Enfin un espoir ! Je déverrouillai mon téléphone portable et la laissai y inscrire son numéro en essayant de fabriquer un nouveau plan pour la ramener dans mes filets. Lorsqu'elle me rendit mon appareil, elle se hissa sur la pointe des pieds et plaqua un baiser rapide sur ma bouche avant de s'échapper.

— À ce soir, joli cuistot ! chantonna-t-elle.

# Chapitre 57

Je riais constamment en racontant mon histoire à Annie. Surtout lorsque je lui décrivis la réaction de Jay quand j'avais pris congé de sa petite personne.

— Tu aurais dû voir sa tête ! Mais qu'est-ce qu'il s'imaginait ? Que j'allais lui tomber dans les bras d'un simple claquement de doigts ?

— Peut-être qu'il espérait avoir une deuxième chance ? proposa ma copine. Après tout, il t'a fait un sacré numéro, hier soir.

— Il est trop tard pour ça.

— Pourquoi ?

Je lui jetai un regard, souhaitant que ma réaction suffise, mais Annie insista pour que je verbalise mes arguments.

— Parce que je ne suis plus l'idiote que j'étais il y a quatre ans, déjà ! sifflé-je. Et parce qu'il m'a brisé le cœur et que je doute pouvoir lui pardonner un jour.

— Oh ? railla ma copine. Je croyais que cette histoire était réglée ?

— Elle est réglée ! certifiâi-je.

— Mais tu couches quand même avec lui.

— Techniquement, je n'ai pas couché avec lui, mais il est joli garçon et les types doués au lit ne sont pas si évidents à trouver. Autant en profiter quand on en a un sous la main !

J'ajoutai, avec un sourire taquin :

— Et je t'avoue que je n'ai pas détesté lui montrer que j'avais acquis un peu d'expérience en la matière...

— Chercherais-tu à te venger ? me questionna-t-elle.

— Mais non ! grimaçai-je. Mais même si c'était le cas, tu ne pourrais pas m'en vouloir après ce qu'il m'a fait !

En réalité, j'aurais bien aimé que Jay ne me fasse plus autant d'effet. J'aurais

pu l'allumer avant de l'envoyer sur les roses... Ça, ç'aurait été une vengeance intéressante...

— Peut-être qu'il est sincère ? suggéra Annie. Peut-être qu'il t'a quittée en croyant vraiment que c'était le mieux pour toi ?

— Tant pis pour lui. Il a eu tort, tranchai-je.

Quand mon téléphone vibra, j'affichai un sourire triomphant en lui montrant le message de Jay.

— Tu vois ? Il veut qu'on remette ça !

— Pas toi ?

Je réfléchis sérieusement à cette question. Autant je pensais qu'il valait mieux tout arrêter avant que les choses se corsent, autant je regrettais de ne pas avoir eu assez de temps pour me gaver de son corps.

— Je verrai ce qu'il propose, répondis-je de façon évasive.

Annie rigola, mais ne parut pas surprise par ma réponse.

— Tu as la tête d'une fille qui songe à fuir...

— Nah ! protestai-je. Mais n'oublie pas que je repars lundi. À part quelques baisers, je ne peux rien lui offrir.

— Tu pourrais songer à revenir ? proposa-t-elle.

Cette fois, je pouffai.

— À High Valley ? Tu es folle ? Il n'y a rien pour moi, ici !

— Qu'est-ce que tu vas chercher, encore ? me gronda-t-elle. On a des tas de galeries d'art dans le coin. Ta mère est même commissaire dans l'une d'elles !

Je n'osai pas la contrarier, mais je répondis par une grimace pour lui montrer tout l'intérêt que je portais à son idée. Moi ? Revenir ici ? Autant jeter aux poubelles tout le boulot que j'avais fait ces quatre dernières années !

Quand mon téléphone vibra une seconde fois, je jetai un œil au nouveau message de Jay, qui semblait s'impatienter.

— Alors ? Qu'est-ce que tu comptes faire ? me nargua Annie.

— Jay propose de venir me chercher en moto et de me ramener demain matin, annonçai-je en essayant de retenir le sourire qui m'animait.

— Oh ! Une nuit de sexe torride...

Je ravalai un gloussement de joie, mais cela ressemblait effectivement au plan proposé. Et même si j'eusse préféré l'inverse, il m'inspirait beaucoup. Dès que je reposai le téléphone sur la table, elle me dévisagea.

— Et qu'est-ce que tu attends pour accepter ?

— J'attends qu'il insiste, avouai-je.

Au lieu de poursuivre la conversation, nous nous retrouvâmes toutes les deux à fixer l'appareil, dans l'attente d'une nouvelle vibration. J'étais redevenue une adolescente ou quoi ? Et voilà que ce satané appareil persistait à se taire ! Dans le silence de la petite cuisine d'Annie, je sursautai lorsque la sonnerie résonna.

— Il appelle direct ! constata-t-elle.

— Chut ! dis-je avant de répondre. Allô ? Ah ! Jay ! Salut ! Oui, je réfléchissais justement à ta proposition. Ce ne serait pas plus simple si je te retrouvais à ton resto ?

Au bout du fil, il parut contrarié.

— Tu n'as pas envie de faire un tour en moto ?

La vérité, c'est que j'en crevais d'envie, mais je préférais avoir ma voiture. Et si les choses se passaient mal ?

— Je peux quand même te rejoindre chez toi, suggérai-je. Ensuite, on fera un tour.

— Mais ça ne me dérange pas de te ramener, insista-t-il. Et puis, je pensais apporter un dessert à Annie. Parce que je lui vole sa copine pour la soirée, tu vois ?

Devant moi, ma copine écarquilla les yeux et se mit à hocher frénétiquement la tête. Mince ! Entendait-elle ses réponses ?

— Attends que je comprenne, vérifiai-je, légèrement énervée. Tu comptes faire un dessert pour Annie ? Et moi, alors ?

— Toi, tu auras tout le repas. Enfin, si tu peux attendre jusqu'à neuf heures et demie pour manger. Je me suis fait remplacer, alors... Et quant au dessert... je préfère ne rien dire pour le moment. C'est une surprise.

Un tour en moto, de la bouffe et une nuit de sexe ? Comment refuser ?

— D'accord, finis-je par céder.

Devant moi, Annie leva les bras en l'air, visiblement heureuse que j'accepte. Ou alors, elle était aux anges parce qu'elle allait rafler un dessert.

À la demande de Jay, je lui refilai l'adresse et chantonnai un « à plus tard » rempli de promesses avant de raccrocher. À la seconde où mon appareil revint sur la table, Annie lâcha un cri victorieux.

— Waouh ! Tu vas te régaler !

Je souris, complètement d'accord avec elle. Sauf que je ne parlais pas seulement de la bouffe. C'était surtout le corps de Jay que je comptais déguster...

# Chapitre 58

J'arrivai chez Annie un peu plus tôt que prévu, déterminé à faire de cette soirée, quelque chose de parfait. J'étais passé chez moi tel un coup de vent pour me doucher et me changer.

Lorsque sa copine m'ouvrit, elle se jeta pratiquement sur la boîte contenant le gâteau aux éclats de caramel que je lui avais apporté.

— Si ça me donne droit à de la bouffe, tu peux l'inviter autant de fois que tu veux ! rigola-t-elle en me laissant entrer chez elle.

Je fis mine de sourire, car je savais pertinemment que Kate repartait lundi. Je n'avais pas le droit à l'erreur. Il fallait que tout soit parfait. Et dans les moindres détails.

Sur sa table de cuisine, Annie s'empressa d'ouvrir la boîte avant de lâcher un gloussement ravi devant le gâteau que je venais de lui apporter. Je lui décrivis mon dessert, mais cessai brusquement à l'arrivée de Kate. Vêtue d'une robe noire qui mettait ses courbes en valeur tout autant que le rouge de ses cheveux, elle me montra des chaussures à talons.

— Est-ce qu'il vaut mieux des talons bas pour la moto ? Sinon, je peux me changer et mettre un jean. Parce que je n'ai pas songé à prendre mes bottes.

Quoi ? Elle me proposait de choisir ses vêtements ? Mais qu'est-ce qui pouvait être mieux que cette robe ? Je déglutis avant de pouvoir répondre :

— Non, c'est... Ça ira très bien. Enfin... il vaudrait mieux que tu portes un truc plus confortable aux pieds pendant le trajet, mais après...

— J'ai des bottes, si tu veux, proposa Annie.

Annie. Merde ! Quand Kate s'était approchée, elle avait soudainement disparu de la pièce. Je les regardai essayer différentes bottes et Kate arrêta son choix sur une paire moulante qui s'arrêtait sous le genou. Lorsqu'elle ajouta sa veste et se tourna vers moi pour me montrer le résultat final, mon sourire s'affirma.

— Tu es à tomber par terre.

— Autant que ton gâteau ? se moqua-t-elle.

— Cent fois plus ! certifiâi-je.

Dans un rire, elle vint se planter devant moi.

— Je suis prête.

Sans attendre, je récupérai sa main et l'entraînai à l'extérieur. Devant ma moto, elle se remit à rire :

— Une nouvelle bécane ? Dis donc, il roule bien, ton resto !

— En fait, ça me manquait d'en avoir une. Comme il a fallu que je vende l'ancienne pour absorber certaines dettes du bar, j'ai roulé dans un 4x4 abîmé pendant pas mal de mois...

Devant le souvenir que j'évoquai, Kate pouffa.

— Mais quand j'ai eu mes premiers profits avec le resto, ça a été mon premier achat, avouai-je encore.

— Elle est très jolie, dit-elle en glissant une main sur le siège.

Le casque sur la tête, je grimpai le premier avant de l'aider à venir me rejoindre, derrière. Le sourire qu'elle affichait me rappelait l'ancienne Kate. Celle qui adorait monter sur ma moto. Lorsque ses jambes m'enserrèrent de chaque côté, elle replaça sa robe, qui remontait plus haut. Trop haut, car je vis qu'elle portait des bas, tenant en place grâce à un porte-jarretelles. Sur mon siège, je pivotai du mieux que je pus vers elle.

— Est-ce que tu essaierais de m'allumer ? demandai-je franchement.

— Dans mon souvenir, tu aimais bien les bas...

— Tellement que la dernière fois, on a commencé sur ma bécane.

Elle rigola franchement avant de hocher la tête.

— C'est vrai. Mais je crois qu'il y a un peu trop de monde sur ton parking pour qu'on puisse rejouer la scène...

J'affichai un regard triomphant.

— Peu importe. J'ai un meilleur endroit pour ça. Accroche-toi, on y va.

Je démarrai la moto dans un vrombissement, déjà follement excité devant la nuit qui s'annonçait.

## Chapitre 59

Pendant que la moto déambulait à travers les petites rues de High Valley, je souriais comme une gamine. J'avais la sensation de faire un saut dans le passé. Quand Jay venait me chercher à l'école et qu'il m'amenait chez lui. Et même si j'étais affamée, l'idée qu'il m'emmène baiser à la belle étoile m'excitait terriblement. J'essayai même de deviner où cela pouvait être lorsqu'il se gara dans une allée. Quoi ? Déjà ? Mais nous avions roulé à peine dix minutes ! Et nous étions sur une petite rue. Moi qui m'attendais au belvédère ou à un parc discret...

Lorsque je jetai un œil à la maison devant laquelle nous étions, je vérifiai du côté de Jay.

— Où est-ce qu'on est ?

Il retira son casque avant de tourner la tête dans ma direction.

— Chez moi.

Je clignai des yeux à répétition avant de me mettre à rire.

— Quoi ? Toi ? Tu habites à High Valley ? me moquai-je.

— Hé ouais. Tu croyais que j'habitais toujours au-dessus du resto ?

Je haussai les épaules.

— Pourquoi pas ? Elle était plutôt chouette, cette piaule.

D'une main, je lui montrai le quartier.

— Toi qui passais ton temps à te moquer des gens d'ici !

— C'est vrai ! rigola-t-il. La preuve que j'étais idiot. Enfin... quand tu la verras, tu comprendras pourquoi je l'ai achetée.

Il m'aida à descendre la première et me suivit sur la terre ferme. Malgré moi, j'affichais une moue empreinte de déception. Jay, mon amant rebelle, voilà qu'il s'était installé dans une maison en banlieue, dans cette petite ville huppée sur laquelle il ne cessait de cracher, à l'époque. Avait-il tant changé ?



Lorsque j'entrai chez lui, je fus contrainte d'admettre que c'était joli, et sobre. Rien à voir avec les baraques guindées que j'avais fréquentées durant mon enfance. Jay avait opté pour une décoration toute simple et je remarquai qu'une de mes photographies était accrochée au-dessus de son canapé en cuir : la ville de New York dans un plan large. Un truc tout simple qui avait quand même fait la une d'une revue touristique de la région.

— T'es déjà allé à New York ? demandai-je.

— Ouais. Mais ce n'est pas parmi mes meilleurs souvenirs, grimaça-t-il.

Alors que je m'attendais à ce qu'il me raconte son histoire, il me fit signe de le suivre en cuisine. Sans surprise, elle était immense. Vraiment idéale pour un chef !

— Impressionnant ! dus-je admettre.

— Et encore, tu n'as rien vu !

Il me versa un verre de blanc avant de sortir quelques ingrédients du frigo.

— Il faut juste que je fasse réchauffer quelques bouchées, ensuite, on pourra monter.

Parce qu'il songeait à m'emmener manger directement dans sa chambre ? Décidément, il ne perdait pas de temps ! Je l'observai s'activer dans la cuisine en sirotant mon verre de vin. Il avait toujours des épaules à couper le souffle. Et cette chemise lui allait comme un gant.

— Tu n'as jamais eu envie d'ouvrir un resto ailleurs que dans ce bled ? lui demandai-je. Avec ton talent, je suis sûre que tu aurais eu du succès partout.

Il tourna vers moi un regard souriant avant de hausser les épaules.

— En fait, la question ne s'est pas posée comme ça. Je suis allé faire des études et j'étais en stage quand mon père est mort.

Un silence passa et je chuchotai :

— Oui. J'ai appris la nouvelle. J'ai même songé à t'envoyer une carte, mais...

Il me jaugea avant d'insister :

— Mais ?

— Disons que nous nous étions quittés en mauvais termes, alors... je me suis

dit que tu trouverais peut-être mon geste déplacé.

J'affichai un rire taquin lorsque j'ajoutai :

— J'ai quand même démoli ton 4x4 !

— Alors ça, je ne suis pas près de l'oublier ! rigola-t-il.

Il s'éloigna de ses fourneaux pour venir se planter devant moi, et sa main caressa ma joue.

— Tu avais un sacré caractère, déjà !

— Oh, mais je l'ai toujours, mon cher ! répliquai-je en le dévorant des yeux.

Il sourit, lentement, puis il captura mon visage entre ses mains et déposa un baiser rapide sur mes lèvres.

— En fait, la soirée aurait dû commencer comme ça, mais devant ta copine, je n'ai pas osé t'embrasser, avoua-t-il.

Heureuse d'avoir toute son attention, je vins récupérer ses lèvres avant d'initier un baiser plus passionné. Mes mains s'accrochèrent à sa nuque, puis glissèrent contre son cou. Je cherchai rapidement à défaire les premiers boutons de sa chemise. J'avais envie de le toucher, de le lécher, de le mordiller...

— Je vois que tu es affamée ! constata-t-il en reportant un regard de feu sur moi.

— Oui. J'ai pensé à ta bouche toute la journée.

— J'ai beaucoup pensé à toi aussi, souffla-t-il avant de revenir dévorer mes lèvres.

L'excitation grimpa en flèche dans la pièce. En moi aussi. Mais au lieu de soulever ma robe pour me prendre quelque part dans sa cuisine, Jay recula d'un pas en grognant :

— J'ai besoin... de cinq petites minutes, haleta-t-il.

Je le scrutai sans comprendre pendant qu'il repartait vérifier ses bouchées. Mince ! Ne voyait-il pas que je me fichais bien de la bouffe ? De toute évidence, Jay avait bien changé ! À l'époque, jamais je n'aurais eu à quémander du sexe à deux reprises pour qu'il se jette sur moi.

Décidée à sortir l'artillerie lourde, j'allai au plus court. Je m'éloignai et

m'installai sur sa table de cuisine avant de remonter indécement ma robe pour lui montrer mon porte-jarretelles.

— Tu comptes t'occuper de moi aussi ? ruminai-je en caressant ma cuisse.

Jay écarquilla les yeux et éteignit tout.

— On va dire que c'est prêt, grommela-t-il en sortant sa plaque du four.

Laissant tout en plan, il se ramena prestement devant moi et écarta mes jambes pour y faufiler ses mains jusqu'à ce qu'il puisse toucher ma chair. Son expression de surprise me fit sourire lorsqu'il découvrit que je ne portais aucune culotte.

— Attends... tu étais comme ça sur ma moto ? vérifia-t-il, éberlué.

— Hum, hum, confirmai-je.

Ses doigts griffèrent doucement ma toison avant de se glisser en moi. Je rugis devant son empressement et je savourai ses caresses avant de chuchoter, le souffle court :

— Je croyais qu'on baiserait dehors. Je voulais te faciliter la tâche.

Attendant que je ferme les yeux sous le plaisir qu'il me procurait, il rétorqua :

— Oh, mais on va baiser dehors, princesse, mais si tu veux gueuler un bon coup, il vaut mieux que tu fasses ça ici...

Alors que j'étais sur le point de me mettre à jouir, il écarta prestement mes cuisses avant de venir remplacer ses doigts par sa langue. Oh... c'était le pied ! Je m'étalai sur sa table et savourai son talent avant de laisser mes râles jaillir. Juste avant l'orgasme, il s'arrêta et releva la tête. Dans un état second, je le fusillai du regard.

— Qu'est-ce que tu fous ?

— Je te fais languir, répondit-il avec un large sourire. J'ai bien attendu quatre ans, moi !

Aussi troublée qu'agacée par ses propos, je posai prestement mes doigts sur mon clitoris.

— Je n'ai pas besoin de toi pour jouir, tu sais ?

Dans un grognement, il chassa ma main avant de revenir me rendre folle avec

ses lèvres. J'écrasai ses cheveux sous mes doigts, le retenant fermement en place, prête à exploser à tout moment. Je gémiss, puis je me mis à crier lorsqu'il cessa tout pour la seconde fois.

— Putain, Jay, mais tu le fais exprès ! m'énervai-je.

— Oui, avoua-t-il simplement. J'ai envie que cette soirée soit inoubliable.

Mes yeux ancrés dans les siens, je fronçai les sourcils avant qu'il reparte plonger entre mes cuisses pour me faire chavirer de nouveau. Mince ! Il était trop doué ! Et ses mots me revenaient en tête pendant que mon corps chutait lentement vers l'orgasme. Jay souhaitait m'offrir une nuit inoubliable ? Voilà qui n'était pas rassurant.

Sur le point de défaillir, j'écrasai ses cheveux entre mes doigts.

— Pitié, ne t'arrête pas !

C'était autant un ordre qu'une prière, et il y céda. L'orgasme me submergea et le cri qui m'échappa fut interminable. Je restai dans un état second, à fixer un plafond trop blanc, avant que Jay se hisse au-dessus de moi, un sourire ravi sur ses lèvres encore humides. Je ramenai sa tête contre la mienne pour dévorer sa bouche. Et quelle bouche ! Même ses baisers étaient les plus délicieux qui soient...

— Tu es toujours aussi exquise, chuchota-t-il. Et maintenant que tu es calmée, ça te dit qu'on monte ?

Je souris, encore béate de l'orgasme qu'il venait de m'offrir, et je hochai simplement la tête. Il voulait qu'on monte à l'étage ? Avec joie ! Pour le reste de la soirée, je comptais bien me gaver de sa queue, aussi !

# Chapitre 60

Tout était parfait. Kate était magnifique et visiblement de bonne humeur. Affamée, aussi. Après son orgasme, pour lequel je m'étais appliqué à créer chaque son qui avait résonné dans ma cuisine, Kate s'était ruée sur mes canapés. Elle en avait englouti deux avant de gémir de satisfaction.

— C'est trop génial !

J'avais ri. Même si mon érection pulsait dans mon caleçon, je me sentais détendu. La présence de Kate valait mieux qu'une simple baise. Elle était là, chez moi, à rigoler et à m'envoyer des regards de feu. Même dans mes rêves les plus fous, je n'en aurais jamais espéré autant. Pour éviter de la dévorer des yeux trop longtemps, je lui tendis la bouteille de blanc.

— Tu apportes le vin ?

Elle fit tinter nos verres en les maintenant d'une seule main, puis empoigna la bouteille pendant que je récupérais les canapés que j'avais disposés de façon anarchique sur un plat. De mon autre main, je ramassai un plat de tartare déjà prêt, au frigo. Avec un air gourmand, elle me sourit.

— Tu essaies vraiment de m'impressionner !

— Bah, ce n'était pas le plus difficile, avouai-je, mais j'ai eu une journée chargée, et je sais que tu as un petit faible pour le tartare. Et celui-ci est au saumon, comme tu l'aimes.

Même si ses mains étaient prises, elle s'avança pour plaquer un baiser rapide sur mes lèvres, puis un regard plein de promesses apparut devant moi.

— J'ai très envie de le bouffer sur toi, ce tartare !

Mon érection parvint à une raideur qui commençait vraiment à m'incommoder, mais je m'empressai de lui indiquer la direction de l'escalier.

— Allez, viens !

Je montai à l'étage, puis poursuivis mon ascension pour accéder à la porte menant à la terrasse que j'avais soigneusement aménagée sur le toit. Avant

d'ouvrir la porte, j'allumai les lumières et laissai Kate passer la première.

— Putain de merde ! s'écria-t-elle en s'avançant sur la surface aménagée.

Sa réaction me fit rire de bon cœur.

— C'est exactement ce que j'ai dit quand j'ai visité la maison, avouai-je.

Kate se planta devant la rambarde, à l'arrière de la terrasse, là où on voyait la ville qui brillait en bas, au loin, avant de reporter son attention sur moi.

— C'est incroyable !

— Ce n'est qu'une terrasse, dis-je, même si j'étais ravi de l'avoir impressionnée.

— Elle est gigantesque ! Et elle a...

De la main où elle tenait la bouteille de blanc, elle pointa le petit coin où je faisais pousser mes herbes aromatiques.

— Un jardin ! Et un canapé et...

Elle passa devant moi pour découvrir le reste de plus près et je rigolai avant d'aller déposer les plats sur la petite table.

— Le vrai jardin est derrière, précisai-je. Et j'ai même un petit jacuzzi, aussi, si jamais... un peu plus tard...

Toujours coincée avec les verres et la bouteille de vin, elle pivota à nouveau vers moi.

— Tu es riche ! jeta-t-elle avec un ton qui dénotait une pointe de reproche.

— Bah, euh... non, pas vraiment, dis-je, gêné. Enfin... je gagne bien ma vie, mais...

Je me tus avant de reprendre :

— Avec le resto, je travaille beaucoup, alors... je voulais un endroit où je me sentirais bien, expliquai-je. Où je serais... chez moi.

Agacé par la façon dont elle me regardait, je vins la débarrasser et je nous servis du vin pour pouvoir me soustraire à son regard. Quand mes yeux retombèrent sur les petits fours, je lui fis signe de s'approcher.

— Tu devrais venir manger pendant que c'est chaud.

Kate hésita, et je regrettai soudain de l'avoir emmenée ici. Ou alors de lui avoir parlé de ce stupide jacuzzi dans lequel je n'allais pratiquement jamais. Ce n'était quand même pas cette maison qui allait tout changer entre elle et moi !

Lorsqu'elle se décida à diminuer l'espace qu'il y avait entre nous, je ne sais pas pourquoi, mais je m'attendais à ce qu'elle pose des tas de questions, mais elle me repoussa jusqu'à ce que je tombe sur le canapé et grimpa prestement sur moi pour venir dévorer ma bouche. Quoi ? Déjà ? Pendant que ses doigts défaisaient ma chemise, elle souffla :

— C'est toi que j'ai envie de manger...

Ma queue s'éveilla de nouveau à la vitesse de la lumière et je cherchai à l'embrasser, mais Kate contra mon geste en arrachant ma chemise. Dès qu'elle y parvint, sa bouche entreprit de lécher, puis de mordiller mon tatouage. Dès qu'elle chercha à défaire ma braguette, j'ouvris les yeux et bredouillai comme un con :

— On devrait... manger un peu avant de... Ça risque de... refroidir...

Sa main fouilla dans mon caleçon et je me tus lorsqu'elle enroula ses doigts autour de ma queue.

— Oh ! Voilà quelque chose qui me paraît très chaud ! chuchota-t-elle, ravie.

Avec cette fille, comment pouvait-il en être autrement ? D'une main, je tentai de ramener sa bouche contre la mienne, mais elle se glissa sur le sol pour retirer mon jean. Moi qui m'étais promis de garder le contrôle, ce soir ! Voilà que Kate me dénudait dans un temps record ! Quand ses mains écartèrent mes jambes, elle se faufila entre mes cuisses et me jeta un regard de feu.

— Je peux goûter, dis ?

J'étais estomaqué par sa façon de prendre les devants, et elle n'attendit aucunement ma permission pour prendre ma queue entre ses lèvres.

— Oh... Kate ! gémis-je en sentant mon corps s'affaisser sur le canapé.

Elle était vorace ! À croire que c'était vraiment de sexe qu'elle était affamée ! Dans un geste ferme, elle repoussa mes cuisses de chaque côté et continua de me prendre toujours plus loin entre ses lèvres. Putain ! C'était le pied ! Le vrai ! Ma tête tomba vers l'arrière et je fixai les étoiles en la laissant user de mon corps à sa guise. Cette fois, c'est sûr, j'étais au paradis ! Sauf pour une chose...

— Viens sur moi, ordonnai-je.

Comme si elle n’attendait que cela, Kate se redressa et fit lentement tomber sa robe sur le sol. De son soutien-gorge, elle sortit un préservatif. Je clignai des yeux, surpris. Depuis quand mettions-nous des préservatifs ? Enfin... je savais que le temps avait filé et que Kate avait dû se taper d’autres gars, mais je restai néanmoins surpris lorsque ses mains habiles recouvrirent ma queue. Pourtant, j’étais le premier à me protéger lorsque je baisais des filles, il n’y avait donc rien d’étrange à être emballé de la sorte. Sauf qu’avec Kate, même quand j’essayais de tout planifier, j’avais la sensation que rien ne se passait jamais comme prévu.

Elle remonta sur moi et guida mes mains sur ses cuisses. Je serrai sa peau, et les espèces d’élastiques qui retenaient ses bas pendant qu’elle guidait mon sexe vers le sien. À la seconde où je fus logé en elle, elle se pencha sur moi et posa ses mains sur mon visage.

— Tu n’as pas intérêt à me faire défaut trop vite ! me prévint-elle. Si tu savais à quel point j’ai envie de prendre mon pied !

J’eus encore cette impression de décalage entre l’ancienne et la nouvelle Kate, mais cette fois, je ne m’en formalisai pas. Cela allait exactement dans le sens du plan que j’avais en tête : la rendre ivre de plaisir jusqu’à ce qu’elle en veuille encore. Et encore. J’avais un bel avantage sur tous ses autres amants : je connaissais bien son corps. Je l’avais longuement exploré, il y a quatre ans, et je n’avais rien oublié de ses points faibles. Ni de la gourmandise qui l’habitait.

— Vas-y, ma princesse. Régale-toi.

Avec un sourire ravi, elle se hissa sur moi. C’était tout l’avantage du préservatif : il m’aidait à garder la tête froide. Kate voulait prendre son pied ? Qu’à cela ne tienne ! J’avais déjà décidé de l’expédier dans les étoiles, cette nuit. Et pas juste une fois !

Lorsqu’elle lâcha un premier râle, je forçai sa bouche à revenir sur la mienne, puis j’allai mordiller son oreille. Sans surprise, elle émit un gémissement d’excitation et son déhanchement accéléra. Si Kate avait changé, son corps, lui, était le même. Et j’avais la sensation de le connaître dans les moindres détails. Déterminée à accéder à l’orgasme, elle se cambra vers l’arrière et je suivis son mouvement en écrasant ses fesses sous mes doigts. J’adorais voir sa chevelure bouger dans tous les sens, mais je préférais largement quand elle posait les yeux sur moi. Là, au moins, j’avais la sensation que Kate me voyait, qu’elle n’était



pas en train de baiser n'importe qui. Dans un tremblement, elle posa une main rude sur ma joue.

— Putain, Jay... ne me lâche pas maintenant ! me supplia-t-elle.

— Je ne te lâcherai plus, promis-je.

Elle se pencha de nouveau vers moi, cogna son front contre le mien et accéléra de nouveau. Je nouai mes bras autour de sa taille et la laissai jouir jusqu'à ce que le bruit risque de déranger les voisins. Là, je ralentis ses passages en chuchotant :

— Doucement...

Dans un grognement, elle lutta contre mon geste avant de venir étouffer ses cris sur mes lèvres, mais le dernier s'échappa dans l'air. Vif, libérateur. Absolument magnifique ! Le plus étrange, c'était d'avoir pu assister à tout ça sans faillir. Sans même être sur le point de perdre la tête à mon tour. Kate redressa lourdement sa tête et me chercha du regard.

— C'était... vraiment chouette ! avoua-t-elle.

Ça, c'était le regard de Kate. De ma Kate. Je souris avant de ramener sa bouche sur la mienne et l'embrassai longuement. Je voulais profiter du moment où elle baissait sa garde pour tenter de créer un moment d'intimité entre nous. Quand je la basculai sur le petit canapé inconfortable de ma terrasse et que je la pénétrai de nouveau, elle posa un regard incertain sur moi.

— Attends... sérieusement ?

— Je ne voulais pas rater le spectacle, me moquai-je.

Je posai un pied sur le sol afin de la pénétrer d'un coup sec, histoire qu'elle constate que mon érection était non seulement présente, mais assez dure pour l'expédier de nouveau au septième ciel. Elle sursauta et sa main s'agrippa à mon épaule.

— T'as envie d'une balade dans les étoiles, princesse ?

Elle afficha un sourire trouble, puis émit une sorte de rire nerveux lorsque je la pris de nouveau. Je tentai de garder mes yeux dans les siens, mais son regard dérivait constamment, puis s'ancra quelque part au loin. J'accélérai. Ma queue commençait à s'impatienter, mais j'étais déterminé à soumettre le corps de Kate à nouveau. Cela me paraissait possible, puisqu'elle réagissait à chacun de mes coups de reins.

Lorsque mon souffle commença à s'emballer bruyamment, elle reporta son attention sur moi et parut observer mes réactions, mais ses yeux se fermaient fréquemment et ses soubresauts me semblèrent de plus en plus violents.

— Oh... Jay ! murmura-t-elle en se cambrant sous moi.

Mes forces me lâchèrent une à une. Kate prononçait mon nom. Kate était mienne. Enfin ! Je m'enfonçai en elle en essayant d'analyser chacun de ses rôles, mais je ne parvenais plus à réfléchir. Je voulais qu'elle se lâche, qu'elle jouisse, que nos corps ne fassent qu'un à nouveau. Dès qu'elle mordilla ma lèvre et que je pressentis sa chute, je devins comme un fou entre ses cuisses. Nos gémissements, même si nous tentions de les étouffer, firent un bruit infernal dans la nuit. Tant pis ! Quitte à être au paradis, autant que les étoiles le sachent ! Quand j'éjaculai, je donnai quelques coups supplémentaires avant de m'écrouler, puis Kate me poussa sur le côté et pivota pour s'accrocher à mon torse. Sur ce canapé, nous étions à l'étroit, et je ramenai la couverture qui traînait sur l'accoudoir pour pouvoir nous protéger du vent qui se levait. Je serrai le corps de Kate et laissai mon regard dériver dans les étoiles. Souvent, j'étais monté sur le toit pour rêvasser ainsi, m'assoupissant parfois et ne m'éveillant qu'à l'aube. Mais ce soir, je n'avais pas besoin de fermer les yeux pour avoir la sensation de rêver. Tout était absolument parfait !

# Chapitre 61

J'étais sous le choc. Non seulement Jay était aussi doué que dans mon souvenir, mais il me semblait plus endurant. Plus calme, aussi. Alors que la plupart des types me faisaient jouir avec leurs doigts, il venait de m'offrir trois orgasmes mémorables, dont deux avec sa queue. Il avait vraiment un talent fou !

Je fixais le ciel étoilé en essayant de garder la tête froide. Je ne voulais pas mélanger mes anciens sentiments pour Jay avec ce que nous vivions aujourd'hui. Il n'était plus le type rebelle dont je m'étais amourachée, et ma vie était à des années-lumière de cet endroit. Tout ceci n'existait pas.

Lentement, Jay se releva et je l'imitai pour récupérer le verre de vin qu'il me tendait. Avec un sourire heureux, il alluma deux petites bougies sur la table, puis m'offrit des bouchées. Des tas de types avaient essayé de m'impressionner en espérant m'attirer dans leur lit, mais Jay... je n'arrivais pas à comprendre la raison de son geste. Est-ce qu'il n'était pas déjà parvenu à ses fins ?

Je m'emmitouflai un peu plus dans la couverture avant de goûter à son tartare. Non seulement Jay était un amant du tonnerre, mais sa bouffe était vraiment à tomber par terre !

— Comment ça se fait que tu ne sois pas en couple ? osai-je lui demander.

Il se mit à rire, ce qui m'obligea à expliquer ma question :

— Non, parce que... tu es un super cuistot, et tu as une maison à High Valley. Les filles doivent se bousculer à ta porte...

Toujours dans le même rire, il secoua la tête :

— Pas tant que ça, en fait.

Je bus une bonne rasade de mon verre de vin. Après tout, pourquoi fallait-il qu'il se contente d'une fille ? Avec une terrasse de cet ordre, il pouvait certainement toutes se les faire ! D'autant qu'à l'époque, il avait déjà une sacrée réputation ! Et avec le talent dont il était doté, je ne doutais pas qu'il en avait fait bon usage...

— Et toi ? Pourquoi tu n'es pas en couple ? me demanda-t-il à son tour.

Je portai un de ses petits fours à ma bouche avant de lui répondre :

— Je n'ai pas le temps pour ces bêtises. Je te l'ai dit : je voyage beaucoup, et ma carrière prend pratiquement tout mon temps.

— Hum, dit-il.

Il fixa son verre de vin avant de poursuivre son interrogatoire :

— Mais tu n'as pas envie de... Je ne sais pas, moi... Trouver un endroit où tu te sentirais chez toi ?

J'avalai ma bouchée de travers en grimaçant, mais avant que je ne puisse lui balancer quelque chose de cinglant, il ajouta :

— Je ne doute pas que ta vie soit stimulante, tu sais ? Je t'envie, même, de faire tous ces voyages...

— Rien ne t'empêche de partir, sifflai-je.

Il haussa les épaules.

— Si j'ai une opportunité, pourquoi pas ?

— Ça se crée, les opportunités ! renchéris-je. Tu crois qu'on est venu m'offrir un contrat ? J'ai écrit, je suis allée frapper à des portes, je me suis rendue à des tas d'expositions pour me faire voir.

Je passai sous silence que le nom de ma mère m'avait aidée à mettre le pied dans certains musées, mais la majorité de mes contrats, je les avais gagnés à la sueur de mon front.

— C'est vrai que je n'ai pas de maison aussi chouette que la tienne, dis-je en lui montrant sa terrasse, mais j'ai vécu dans sept villes différentes en quatre ans.

— Et parmi ces villes, il y en a une que tu préfères ? Où tu comptes t'installer, éventuellement ?

Mais qu'est-ce que c'étaient que ces questions ? Je portai ma coupe à mes lèvres quand il insista, visiblement avide de connaître la réponse :

— Dans cinq ans, par exemple, tu te vois dans quel endroit ? Toujours à courir partout ou... ?

— Je n'en sais rien, avouai-je franchement. On verra où le vent me mène.

Un silence passa avant qu'il ne reprenne :

— Mais... tu n'as pas envie de te poser quelque part ? Pour... disons... te marier... et avoir des enfants ?

Je le dévisageai avec étonnement. Est-ce qu'il était réellement en train de vérifier mes plans d'avenir ? Espérant couper court à son interrogatoire, je jetai :

— Pour être honnête, ce n'est pas vraiment dans mes projets.

— OK. Et tes projets, ils ressemblent à quoi ?

— C'est encore flou, admis-je. Mais j'aimerais bien décrocher un contrat dans un magazine. C'est le genre de boulot qui me permettrait de garder un pied quelque part sans pour autant m'empêcher de voyager.

— Photographe de magazine, résuma-t-il. C'est vrai que ça pourrait être un boulot intéressant.

Il avait raison, mais le marché était saturé. J'en savais quelque chose. C'était déjà un véritable miracle que j'aie pu dénicher tous ces contrats, surtout dans un domaine où la compétition était forte. Ma mobilité était d'ailleurs un atout majeur quand il s'agissait de partir pendant des mois.

Récupérant une dernière bouchée, je me laissai choir sur son canapé et profitai de ma position pour observer le ciel étoilé.

— Et toi ? Tu te vois où dans cinq ans ? lui demandai-je à mon tour.

Il se laissa tomber à mes côtés et mordilla mon épaule avant de me répondre :

— Je n'en sais rien. Ici, probablement.

Un rire plus tard, il ajouta :

— Remarque, si tu m'avais posé la question il y a quatre ans, je n'aurais jamais cru que je me retrouverai ici. Surtout pas avec un resto !

Au lieu de poursuivre, Jay reporta son attention sur moi :

— Tu as des regrets concernant ton choix de carrière ?

— Pas le moindre, affirmai-je en soutenant son regard.

— Pourtant, ta vie serait plus simple si tu avais suivi le chemin que ton père avait tracé pour toi.

J'éclatai de rire.

— Moi ? Avocate ? Je ne veux même pas y penser !

Un silence passa, puis il reprit son interrogatoire :

— Et ton père ? Vous vous êtes réconciliés ou... ?

— Non, répondis-je simplement. Il m'a coupé les vivres en se disant que j'allais rappliquer à la première occasion, et quand il a vu que son plan ne fonctionnait pas, environ six mois plus tard, il a voulu qu'on discute. Et je lui ai dit que c'était trop tard.

— Ça fait quatre ans, Kate. Tu ne penses pas qu'il serait temps de régler cette histoire ?

— Pour m'entendre dire que j'ai gâché ma vie ? Non, merci !

La main de Jay se posa sur mon genou.

— Kate, je ne dis pas ça pour lui, mais pour toi. Quand mon père est mort, j'ai regretté d'être parti en le laissant se démerder avec le bar. Et de ne pas lui avoir dit que... même si j'avais toujours été une cause de déception pour lui, je l'aimais. J'ai passé une partie de ma vie à avoir la sensation de raviver sa douleur, parce que j'étais une pâle copie du fils qu'il avait perdu. La mauvaise partie.

Agacée par ses paroles, j'écrasai sa main sous la mienne.

— Je t'interdis de dire ça ! le grondai-je. Si ton père te voyait en ce moment, il serait certainement très impressionné par tout ce que tu as accompli !

— Arrête ! Il disait toujours que la bouffe, c'était des trucs de bonne femme ! grimaça-t-il.

— Eh bien, il n'a jamais goûté ce que tu fais, parce qu'il aurait admis aussitôt son erreur. Tu as un talent fou, Jay, et je suis bien incapable de cuisiner comme tu le fais !

Jay arbora un sourire triste, mais serein, puis il me tira prestement contre lui jusqu'à ce que je tombe dans ses bras. Son visage tout près du mien, il chuchota :

— C'est bon de te retrouver.

Je retins mon souffle et gardai les yeux ouverts pendant qu'il posait sa bouche sur la mienne. Il me fallut quelques secondes avant de pouvoir répondre à son baiser. Que venait-il de dire ? Que nous nous étions retrouvés ? Avait-il oublié

que je repartais lundi ? Je croyais pourtant avoir été claire : tout ceci ne devait être qu'un moment sans conséquence.

Même si j'étais bien, contre lui, je le repoussai mollement.

— Il vaut mieux que je rentre.

Ses yeux cherchèrent les miens et il fronça les sourcils :

— Mais qu'est-ce que tu racontes ? On n'a même pas mangé le dessert ! Et pour tout te dire, je n'avais pas l'intention de te ramener avant demain matin.

— Demain ? répétais-je, anxieuse. Mais... il faut bien que je dorme !

— Tu vas dormir ici. Avec moi.

Je le toisai d'un regard taquin.

— Dormir ? Avec toi ?

— Tout à fait, certifia-t-il.

Il me serra plus fort contre lui avant d'ajouter :

— J'ai toujours eu ce fantasme bizarre de passer une nuit complète avec toi.

— Je parlais de dormir, lui rappelai-je.

— Oh, mais tu vas dormir, m'assura-t-il.

Sa bouche revint dans mon cou, puis il me toucha de façon indécente jusqu'à ce que mon corps lui cède petit à petit. Là seulement, il chuchota :

— Je vais profiter de ton corps jusqu'à ce que tu sois épuisée. Et à l'aube, je te ferai à nouveau hurler de plaisir. Après quoi, tu auras droit à un super petit déjeuner.

Sexe et nourriture. Décidément, avec Jay, ce thème était affreusement inspirant. Surtout qu'il me faisait toutes ces promesses pendant qu'une main détachait mon soutien-gorge. Il ne perdait pas de temps !

— J'ai besoin... d'au moins six heures de sommeil, tentai-je de négocier. Et je ne veux pas partir plus tard que midi.

— Tout ce que tu veux, ma princesse, souffla-t-il en poussant ses doigts en moi.

Mince ! J'étais trop docile ! Je peinais déjà à garder une respiration fluide et

tout ce que j'espérais, c'était qu'il ne me fasse pas trop languir. Dès que j'émis un premier râle, je vins l'étouffer sur la bouche de Jay.



## Chapitre 62

Je sortis d'un sommeil agréable pendant que Jay me caressait lourdement. J'ouvris un œil pour vérifier la luminosité avant de le refermer aussitôt. À la lumière de la pièce, je devinai qu'il était tard, mais j'avais envie de dormir plus longtemps...

— Réveille-toi, ma princesse, insista Jay en déposant une série de baisers sur mon dos.

— Encore dix minutes, grognai-je.

— Tu as exigé six heures de sommeil. Là, tu empiètes sur mon temps.

Ouvrant à nouveau les yeux, je fixai le réveil avant de répéter :

— Quel temps ?

— Je dois être au resto dans deux heures, expliqua-t-il avant de venir lécher ma nuque. Et autant que tu le saches : je compte bien rentabiliser chaque minute en ta compagnie.

Il en voulait encore ? Mince ! Nous nous étions couchés pratiquement à l'aube ! Pour me prouver ses paroles, il se frotta contre moi et je perçus son érection contre mon flan. Une chose était sûre : sa queue était bien réveillée !

— Hum, marmonnai-je en essayant de retrouver une position confortable. Et si tu me baisais pendant que je fais la morte ?

— Désolé, princesse, mais ce n'est pas mon truc.

Il tira sur mon épaule jusqu'à ce que je me retourne sur le dos, puis il grimpa sur moi pour dévorer mon cou, puis mes seins. Écartant les cuisses en espérant guider sa destination, je restai sur ma faim lorsqu'il releva la tête.

— Quand je te vois aussi docile, j'ai bien envie de t'attacher à mon lit...

J'ouvris les yeux avant de soutenir son regard, un sourire gourmand déjà inscrit sur mes lèvres.

— Si tu me lèches la chatte, je veux bien que tu m'attaches à ce que tu veux.

Sans le quitter des yeux, je fis mine de m'accrocher aux barreaux de son lit et j'ouvris indécement les cuisses sous son nez, ce qui le fit pouffer.

— C'est moi qui fantasme sur une petite Kate bien obéissante et tu oses me donner des ordres ?

— Lèche-moi et tu pourras m'ordonner tout ce que tu veux, renchéris-je en soulevant le bassin vers le haut.

D'une main, il ramena ma cuisse en place et bien ouverte avant de vérifier mes paroles.

— Tout ce que je veux ? Vraiment ?

J'eus un moment d'hésitation avant de confirmer d'un signe de tête, non sans craindre son souhait, mais à la seconde où il disparut entre mes cuisses, tout le reste s'évapora de mon esprit. Non seulement il était vorace, mais il paraissait déterminé à gagner son pari. Pour le principe, je tentai de lui résister, mais il n'y avait bien que ma tête qui eût encore une once de raison. Mon corps, lui, s'évertuait à rafler chaque miette du plaisir qu'on lui offrait.

— Qu'est-ce que t'es doué ! dis-je avant de serrer les barreaux du lit entre mes mains.

Probablement pour me faire taire, il glissa ses doigts en moi et fit un mouvement langoureux de va-et-vient entre mes cuisses tout en continuant de frotter sa langue contre mon clitoris. Tant pis pour les compliments, je fixai le plafond en émettant un râle, puis un cri qui résonna jusqu'à ce que je n'aie plus aucun souffle. Apaisée, j'attendis que Jay remonte et marmonnai :

— D'accord. Demande-moi ce que tu veux.

Il bougea sans répondre et j'ouvris les yeux pour le voir déchirer un sachet de préservatif avec ses dents. Amusée par son impatience, je l'observai l'enfiler seul.

— Je te dirai ce que je veux plus tard. Là, j'ai plus urgent à faire.

Son sexe se glissa en moi, lentement, et il gémit lorsqu'il fut tout au fond. Je contemplai son visage pendant qu'il restait immobile, savourant cette première pénétration comme si elle revêtait un caractère spécial, puis il sortit légèrement sa queue avant de la ramener en moi.

— Oh... Kate ! murmura-t-il avant de venir m'embrasser.

Je répondis à son baiser en cambrant mon bassin pour mieux ressentir ses gestes. Il me dévorait du regard, se penchait pour lécher ma bouche, puis me rendait folle d'un coup de reins bien senti. Pourquoi ses gestes me troublaient-ils autant ? Quand il recommença et que mon nom jaillit de nouveau de sa bouche, je compris ce qu'il essayait de faire : Jay créait une intimité entre nous. Et même s'il cherchait à atteindre l'orgasme, il vérifiait que je le suivais dans la chute. Malgré tous mes sens en alerte, je le repoussai, comme pour tenter de rompre ce lien qui n'existait probablement que dans mon esprit. Il me dévisagea, surpris. Pourtant, je n'étais pas en état de discuter. Je me jetai simplement sur lui et m'empalai sur son sexe avant de reprendre un déhanchement plus rapide. Sous son regard scrutateur, je mentis :

— J'ai besoin que ce soit plus fort.

Pour éviter une riposte, je posai ma bouche sur la sienne. Il esquiva mon baiser pour répéter mon nom en me fixant droit dans les yeux. Je détournai la tête en accélérant ma chevauchée. Cette proximité me troublait. Elle créait des tas de nœuds dans mon estomac. À force de me déhancher sur lui, Jay se laissa tomber vers l'arrière et empoigna mes fesses pour ralentir ma fougue, si fort que je grognai pour essayer de lutter contre son geste.

— Doucement, ma princesse, haleta-t-il, j'ai envie de profiter de ce moment.

C'était bien tout le problème : je ne voulais pas prolonger ce moment. J'avais la sensation que tout était sur le point de dérapier. Même dans cette position, je n'arrivais pas à gérer ce qu'il se passait. Mon corps recommençait à céder, et je le laissai me ramener contre lui pour récupérer ma bouche, quand il me fit rouler sous lui pour reprendre le contrôle de nos ébats. Au premier coup de reins brusque, je sursautai et ma jambe remonta prestement le long de sa hanche, dans l'attente de la suite.

— Tu sens qu'il y a encore ce truc entre nous ? souffla-t-il en me prenant de nouveau.

Ma voix trembla lorsque je répondis :

— Oui...

Ses mains glissèrent sous mes épaules et je m'accrochai à sa nuque, pressentant que la suite serait intense. Et elle le fut. Jay reprit son rythme lascif et replongea son regard dans le mien. Mince ! C'était trop fort ! Je détournai la tête pour me concentrer uniquement sur ses pénétrations quand il chuchota :

— Reste avec moi.

À la seconde où je reportai mon attention sur lui, il sourit, puis son balancement accéléra.

— On le fait ensemble, tu veux ?

Je fus incapable de répondre, parce que je sentais que la situation m'échappait. Dès qu'il m'assena un nouveau coup brusque, j'échappai un cri.

— Je dois ralentir, princesse ? vérifia-t-il en diminuant la cadence.

Je griffai sa nuque avant de secouer la tête.

— Non ! Continue !

Visiblement ravi par mon ordre, il recommença, encore et encore, jusqu'à ce que j'écrase sa peau moite entre mes doigts. J'étais en feu, sur le point d'exploser, mais Jay cherchait à retarder le processus.

— Jay... j'y suis presque ! annonçai-je, les nerfs à vif.

— Moi aussi, avoua-t-il, mais je veux que ce moment parfait dure le plus longtemps possible.

Son corps tremblait sous mes doigts et même s'il ralentissait ses pénétrations, je glissais inévitablement vers la chute. Et probablement que Jay le sentit, car dans un grognement, il se remit à accélérer. Retenant mon visage près du sien, il plaqua un baiser rapide sur ma bouche avant de souffler :

— Kate... Kate !

Je compris ce qu'il voulait et je rivai mes yeux dans les siens le plus longtemps possible, puis je me cambrai pour accueillir l'orgasme qui déferlait sur moi pendant que Jay lâchait un cri assourdissant. Enfin, tout s'arrêta, et il ne resta que le bruit de nos respirations. Nos regards se retrouvèrent et Jay vint m'offrir un baiser empreint de fougue. Quand il releva la tête, il cogna doucement son front contre le mien.

— C'était parfait. Merci, princesse.

Je ne fus pas certaine de comprendre pourquoi il me remerciait. Avait-il saisi que j'avais tenté d'esquiver ses gestes, au départ ? Lorsqu'il se redressa, je m'étirai lourdement sur le matelas avant de marmonner :

— Je ferais bien une petite sieste, moi.

Le rire de Jay résonna dans la pièce et il me claqua une fesse.

— Tu as vingt minutes. Je descends préparer des crêpes. Tu veux que je te rapporte le petit déjeuner au lit ?

— Ce serait le pied ! avouai-je.

— Alors ce sera ça.

Pendant qu'il enfilait un bas de pyjama, je me réinstallai confortablement. Jay me jeta un regard ravi lorsque je remis les couvertures sur moi, puis il sortit de la pièce. Mon corps était rassasié et mon estomac jubilait déjà à l'idée du petit déjeuner à venir. Décidément ! Cette escapade était vraiment le paradis !

# Chapitre 63

Tout était parfait. Kate avait raflé deux superbes orgasmes, dont un que j'avais tenu à rendre spécial. Même si elle avait tenté de garder ses distances avec moi, je crois que je l'avais touchée. Un peu, du moins.

Une chose était certaine : cette fille me rendait toujours aussi fou. J'avais passé une partie de la nuit à la regarder dormir, incapable de croire qu'elle était revenue et étrangement persuadé qu'elle était à sa place. Ici. Avec moi. Et même si je me doutais que ces émotions n'étaient peut-être qu'un leurre, je ne pouvais pas m'empêcher de n'avoir qu'un seul objectif : la séduire de nouveau. Maintenant que j'avais eu son corps, j'en voulais davantage : il fallait que j'arrive à reconquérir son cœur.

Pressé de remonter à l'étage, je plaçai tout ce qui pouvait entrer sur le plateau de service et grimpai l'escalier avant de m'arrêter sur le seuil de ma chambre. Ce roux sur mon oreiller... c'était vraiment le plus beau tableau que j'aie vu.

Dans un grognement, Kate ouvrit les yeux sur moi.

— Hum... du café ! J'espère qu'il est bon !

Elle se redressa prestement en ramenant la couverture au-dessus de sa poitrine. Je déposai le plateau près d'elle avant de venir la rejoindre sur le lit. Devant le petit déjeuner, elle se mit à rire de bon cœur.

— Crêpes, fraises et chantilly ! En voilà un programme !

Plongeant son doigt dans la crème, elle vint le glisser dans sa bouche et se pencha vers moi pour m'embrasser. Sa langue chercha la mienne, toujours enduite de chantilly, et elle s'éloigna en se purléchant les lèvres.

— Miam. Je sens qu'on va se régaler.

Retrouvant sa place, elle glissa quelques fraises dans une crêpe, la roula et la porta prestement à ses lèvres. Encore sous le charme, je bafouillai :

— Je n'ai pas eu le temps de... J'aurais aimé... faire un meilleur repas...

— Ah, mais c'est génial, les crêpes ! me contredit-elle. Ça doit faire une

éternité que je n'en ai pas mangé, en plus !

Je souris avant de m'en préparer une, mais dès que je mis un peu de crème sur la mienne, elle jeta, dans un rire :

— Laisse-en un peu pour ta queue !

Je me figeai et lui lançai un regard incertain. Avais-je bien entendu ?

— Chantilly sur queue de cuistot, je trouve que ça le fait ! rigola-t-elle encore.

Pourtant, c'était sa crêpe qu'elle dévorait comme s'il s'agissait d'un sandwich. Je restai là, une déformation dans mon bas de pyjama, à la fixer avec un sourire niais.

— Je vois que ça t'inspire ! dit-elle en pointant mon érection du regard.

— Tu parles !

Elle mangea plus vite. Était-ce pour se resservir ou pour mettre sa promesse à exécution ? Peut-être que Kate avait compris que le temps nous était compté, et qu'elle voulait aussi rentabiliser celui qu'il nous restait. À mon tour, je me dépêchai d'engloutir ma crêpe en observant ma jolie rouquine boire son café.

— Tu ne m'as toujours pas dit ce que tu voulais, dit-elle soudain.

— Hein ? répétais-je, étrangement déçu qu'elle ne se jette pas sur moi.

— Tu sais bien : je t'ai dit que je ferais ce que tu voudrais pour que tu me lèches la chatte, mais tu ne m'as toujours rien demandé.

Mon gage ! Tiens, voilà que ça m'était complètement sorti de l'esprit ! Et même si j'avais des préoccupations bien plus physiques, je me raclai la gorge avant d'aborder le sujet qui m'inquiétait depuis la veille au soir :

— Je veux qu'on se revoie, annonçai-je d'un trait.

— Pourquoi ?

— Parce que j'aime ce qui se passe entre nous, dis-je simplement. Et je te signale que tu m'as promis ces photos.

Elle fronça les sourcils et lâcha un rire amer.

— Quelles photos ? Allons, Jay ! Tu n'étais pas sérieux à propos de ce contrat !

— Bien sûr que si ! me défendis-je. Kate, je veux ces photos !

En réalité, je voulais bien davantage que ces photos, mais pour l'obtenir, il me fallait plus de temps.

— Tu perdrais ton argent, refusa-t-elle encore.

Elle déposa sa tasse sur le plateau et chercha à sortir du lit. Quoi ? Déjà ? Et ma pipe à la chantilly ?

— Kate ! Je me fiche de l'argent ! dis-je en la retenant en place. Prends ces quinze mille dollars et fais ces fichues photos !

Possiblement alertée par la façon dont j'insistais, elle me toisa du regard.

— Pourquoi ? me questionna-t-elle encore.

— Parce que je veux te revoir.

Dès qu'elle fronça les sourcils, j'eus la sensation d'avoir donné la mauvaise réponse, alors je me repris :

— Ne va pas t'imaginer n'importe quoi ! Je veux ces photos, parce que j'aime ton travail. Jamais je ne t'aurais embauchée, autrement. Tu as une façon très personnelle de travailler la couleur avec ton objectif.

— Je ne fais pas ce genre de choses.

— Tout ce que je te demande, c'est d'essayer ! Allez, on va dire que je te donne la moitié des quinze mille avant la prise de photos et tu n'auras l'autre moitié qu'à la livraison de la marchandise, ça te va ?

Elle hésita avant retrouver un air suspicieux.

— Pourquoi j'ai l'impression qu'il y a un piège là-dessous ?

J'inspirai longuement avant de lui répondre :

— L'argent, c'est uniquement pour le boulot, mais je ne te mentirai pas : je compte faire l'impossible pour te ramener dans mon lit.

— J'y suis déjà ! railla-t-elle.

— Mais tu vas repartir, et me laisser toujours aussi affamé de ta personne.

Je déposai un baiser sur sa peau quand sa main se posa sur ma joue pour arrêter mon geste.

— Jay, il n'a jamais été question que les choses aillent plus loin entre nous.



Elle chercha à quitter le lit, mais je repoussai prestement le plateau avant de la faire tomber à nouveau sur le matelas.

— Kate, attends, grondai-je en passant une main possessive autour de sa taille. Tout ce que je veux, c'est une seconde chance !

Elle secoua la tête.

— C'est trop tard pour ça !

— Qu'est-ce que tu racontes ? Tu vois bien qu'il y a toujours ce truc entre nous !

— C'est de l'attraction, c'est tout, mais rassure-toi : dans quelques jours, une autre fera très bien l'affaire.

— Ça fait quatre ans que je t'attends ! m'énervai-je à mon tour.

Elle me frappa l'épaule fort avant de me jeter un regard de feu.

— Jay Preston ! Comment oses-tu me raconter des conneries pareilles ? Ma parole, tu me prends toujours pour la petite idiote à qui tu as pris sa virginité en lui racontant n'importe quoi ?

— Quoi ? Mais... non ! me défendis-je dans un cri.

Je luttai contre elle, mais elle était tellement furieuse qu'il me fallut grimper sur ses cuisses pour essayer de la calmer.

— Kate ! Tu ne vois pas que je suis prêt à tout pour obtenir cette seconde chance ?

— Il est trop tard pour ça ! répéta-t-elle. Si tu voulais vraiment cette chance, il fallait que tu te mignes le cul pour venir me récupérer, imbécile !

— J'ai essayé ! Mais tu t'étais volatilisée ! gueulai-je à mon tour. Et quand je t'ai retrouvée, il était déjà trop tard !

Elle me repoussa suffisamment fort pour que je sois forcé de la laisser se redresser. Mais au lieu de foutre le camp de mon lit, elle me dévisagea.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ?

— Je suis allé à New York, dans cette galerie où tu exposais, lâchai-je. Tu avais... les cheveux noirs, et ils étaient plus courts, aussi. Et puis, je t'ai vue embrasser ce type, alors... alors, je suis parti.

Kate ne dit rien pendant d'interminables secondes. Un temps précieux qui me filait entre les doigts, alors que j'étais là, à quémander cette fichue seconde chance !

— Écoute, repris-je en retrouvant une voix plus posée, je ne dis pas que tout sera parfait, ni même que ce plan foireux va fonctionner ! Tout ce que je souhaite, c'est que tu reviennes. Tu fais ces photos, tu encaisses mon chèque et... pendant que tu es là, j'essaierai de te séduire.

Je tentai d'afficher un sourire niais, mais elle ne parut pas enchantée par mon idée.

— Ça ne marchera pas, finit-elle par lâcher.

— Alors, tu n'as rien à perdre. Tu viens, tu prends ce contrat, la bouffe, les orgasmes, et puis... voilà.

J'étais incapable de lui dire qu'elle pourrait repartir. Je ne le voulais déjà plus. Comme le silence persistait entre nous, je sifflai :

— Dis au moins que tu vas y réfléchir !

— J'y réfléchirai, rétorqua-t-elle simplement, si vite que j'eus la sensation que c'était pour clore la conversation.

Dépité, je me redressai et attendis de voir si elle allait foutre le camp. Elle s'assit à son tour, face à moi, puis reposa un autre regard suspicieux dans ma direction.

— T'es vraiment venu à New York ?

— Oui. Et j'ai vu toutes tes expos. Sauf celle à Berlin, parce qu'elle était trop loin. Mais j'ai visité la galerie par internet.

Quelque chose la troublait dans mes paroles, et je devinais sans mal ce que c'était : la surprise. Pourquoi étais-je resté à l'écart pendant quatre ans, alors que je l'avais suivie discrètement dans ses déplacements ? Soudain, je n'étais pas certain d'avoir fait le bon choix...

— Kate, on a des tas de trucs à se dire, et pas assez de temps, dis-je encore. Reviens. On ira au bout de cette histoire, peu importe comment ça se finira.

— Je peux déjà te dire comment ça se terminera, Jay : je vais repartir. Je repars toujours.

Je pinçai les lèvres pour éviter de grimacer, quand elle poursuivit :

— Jay, je ne suis plus cette gamine à qui tu as brisé le cœur ! Nous sommes à des années-lumière l'un de l'autre, aujourd'hui !

— Pourtant, on s'est retrouvés comme ça !

Je claquai des doigts pour lui montrer à quel point nous avions cheminé en deux jours. Je n'étais quand même pas le seul à le remarquer, si ?

— Il n'y a pas de place pour toi dans ma vie, dit-elle tristement.

— Je ne demande qu'une toute petite chance ! Est-ce qu'on ne mérite pas ça, toi et moi ?

Elle ne répondit pas, ce qui me fit douter de ma propre question. Possible qu'elle n'en ait rien à faire de mon souhait... Détournant la tête pour éviter d'avoir l'air du parfait imbécile que j'étais, je grondai :

— Bien. Je vais aller prendre une douche avant de te raccompagner chez ta copine.

Elle ne tenta pas de me retenir, et je fichai le camp, sans demander mon reste. Tant pis pour la pipe à la chantilly ! Soudain, je n'étais plus d'humeur.

# Chapitre 64

Jay me raccompagna dans le silence le plus total. Il était triste, et pour être honnête, je l'étais aussi. Lorsqu'il gara sa moto devant l'immeuble où habitait Annie, il attendit que je descende avant de me retenir par le bras.

— Tu fais quoi, aujourd'hui ? me questionna-t-il simplement.

— J'irai sûrement voir ma mère. Et je me coucherai tôt. Je suis fatiguée.

Un faux sourire apparut sur ses lèvres. Pourquoi est-ce que j'arrivais de nouveau à le décoder ?

— Si tu as envie de revenir dormir chez moi, ce soir...

Je forçai la note pour rire, mais le cœur n'y était pas.

— J'ai besoin de sommeil. Les derniers jours ont été exigeants.

— Oui, dit-il simplement.

Lorsque je repris mon bras, il proposa aussitôt :

— Et demain ? Ça te dirait qu'on fasse un truc ? Un tour de moto ou... Je peux même demander à Francis de me remplacer au resto.

Il cherchait à me retenir. Et même si une partie de mon cœur avait envie d'accepter sa proposition, je lâchai :

— On s'appelle.

Déterminée à partir avant de ne plus en avoir le courage, je me hissai pour venir plaquer mes lèvres sur les siennes une dernière fois.

— Merci pour tout, soufflai-je avant de filer en direction de l'immeuble.

Je me réfugiai dans le bâtiment et je restai là, cachée derrière un mur, jusqu'à ce que le bruit de la moto s'éloigne. Dans un soupir, je me laissai tomber sur le sol et inspirai longuement pour éviter de me mettre à pleurer. Je n'allais pas laisser Jay me briser le cœur une fois de plus ! Ça, c'était hors de question !

Quand j'eus le courage d'entrer chez ma copine, elle bondit de son canapé et

mit son bouquin de psycho de côté pour me demander :

— Alors ? Comment c'était ?

— C'était... super, dis-je en sentant une subite envie de pleurer me gagner.

Je ravalai mes larmes, puis marchai en direction de sa chambre d'amis. Évidemment, elle me suivit et m'observa ranger mon sac avant de me questionner :

— Qu'est-ce que tu fiches ?

— Je rentre chez moi. Je suis venue, on a baisé, et maintenant... ça suffit. J'arrête les frais.

— Ça s'est si mal passé ?

— Mais non ! m'énervai-je.

— Alors... pourquoi tu es aussi à cran ?

— Parce qu'il veut qu'on se revoie, voilà pourquoi ! sifflai-je en faisant volte-face pour la foudroyer du regard.

— Et c'est un problème parce que... ?

— Parce que je ne vis pas ici ! répondis-je, agacée qu'elle ne comprenne pas d'elle-même. Et parce que je ne vais certainement pas redonner une chance à cet imbécile !

— Mais... pourquoi ?

— Pourquoi ? m'écriai-je. Autant lui redonner un couteau pour lui dire de m'achever ! Je ne suis quand même pas aussi conne !

Tant pis pour la pudeur : je récupérai des vêtements plus confortables pour la route, puis j'enfilai une culotte sous ma robe avant de mettre mon jean, non sans espérer qu'Annie fiche le camp, mais elle resta plantée sur le seuil de la pièce avant de reprendre :

— Tu l'aimes encore ?

Je pivotai pour la foudroyer du regard.

— Mais qu'est-ce que tu vas t'imaginer ? C'est que du sexe entre lui et moi, ça a toujours été ça ! Je ne sais pas ce qu'il lui prend de s'imaginer que ça pourrait être autre chose. Surtout qu'il est incapable de garder sa queue dans son

pantalon chaque fois qu'une chatte apparaîtrait devant lui...

— Dis donc... tu as l'air drôlement remontée ! lâcha-t-elle.

— Je ne suis pas remontée, mentis-je, j'essaie juste de t'expliquer que ça ne fonctionnera pas ! C'était chouette, mais c'est fini !

Je basculai la robe par-dessus ma tête avant d'enfiler un t-shirt et un pull. Trop grand, mais confortable. J'adorais le mettre pour la route. J'attachai mes cheveux et bouclai mon bagage.

— Alors... tu préfères fuir ? lâcha-t-elle encore.

— Je ne fuis pas. Je retourne simplement à ma vie.

— Hum. Je vois. Il t'a brisé le cœur, alors autant en profiter pour lui rendre la monnaie de sa pièce. Logique.

— Ça n'a rien à voir ! pestai-je.

Annie haussa simplement les épaules, nullement convaincue par mes arguments.

— Vas-y. Fuis. Tu finiras bien par te lasser de tout ça.

Je soulevai mon sac et lui jetai un regard sombre.

— Ma vie est très stimulante !

— Sûrement, oui, dit-elle simplement.

Agacée par sa façon de me prendre de haut, je fichai le camp et démarrai sans me retourner. Comment ma propre copine pouvait-elle mettre ma parole en doute ? Pourquoi ne comprenait-elle pas que je ne puisse pas accorder cette fichue chance à Jay ? Il m'avait déjà anéantie !

J'attendis d'être à la sortie de la ville avant de m'arrêter. Là, enfin, je laissai quelques larmes s'échapper.

Annie avait raison : je fuyais. Mais je préférais largement la fuite à un nouveau cœur brisé.

# Chapitre 65

J'étais de mauvaise humeur. Cela faisait deux jours que j'avais ramené Kate chez sa copine. Depuis, elle ne répondait pas à mes appels. Pas même à mes textos. Attendre me rendait fou. Avait-elle besoin de réfléchir autant ? Alors pourquoi avais-je la sensation d'avoir tout gâché ? C'était à n'y rien comprendre ! J'avais l'impression d'avoir vécu la plus belle nuit de toute ma vie ! Ça ne pouvait pas s'arrêter si vite !

J'étais en train de faire revenir des crevettes quand ma sœur entra dans la cuisine. Je devais faire la tête, car elle m'apostropha aussitôt :

— Toujours pas de nouvelles ?

— Non.

— Rappelle-la ! Les filles adorent quand les hommes font les premiers pas !

Je grimaçai avant de déposer ma poêle hors du feu.

— J'ai déjà téléphoné, mais elle n'a pas répondu. Et elle n'a même pas pris la peine de me rappeler ! Putain de merde ! Mais qu'est-ce que j'ai fait à cette fille ?

— Tu lui as brisé le cœur, me rappela-t-elle.

— Hé ! J'essaie de réparer mes erreurs ! m'énervai-je en lui jetant un regard noir.

Je déposai mes crevettes sur le plat avant qu'on vienne le récupérer. Mais ma sœur s'empressa de reprendre :

— Elle ne te fait pas confiance, ça me paraît évident. Et tu ne peux pas lui en vouloir ! Tu lui as fait un sale coup, il y a quatre ans.

Je soupirai, agacé de me repasser toujours mes derniers instants avec Kate en mémoire. J'avais forcément oublié quelque chose ! Mais quoi ?

— Peut-être que tu n'as pas autant assuré que tu le dis, se moqua ma sœur. Tu sais... tu commences à te faire vieux !

Je la fusillai du regard.

— Si c'est toute l'aide que tu peux m'apporter, je ne te retiens pas !

Elle s'adossa au comptoir pendant que je vérifiais les prochains plats à préparer. Il fallait que je me concentre, mais je n'arrivais plus à me sortir cette fille de la tête.

— Et si tu allais cogner à sa porte ?

Comme si je n'y avais pas déjà songé ! Chaque fois que j'étais passé devant chez sa copine, la voiture de Kate n'y était pas. Pas même cette nuit. Et elle n'était pas chez son père non plus. Se pouvait-il qu'elle soit chez sa mère ? C'était bien ma veine : j'ignorais où elle habitait !

— Jay, qu'est-ce que tu fiches ? s'énerva Claudie.

— Je m'occupe du resto, finis-je par dire.

— D'accord. Alors, continue d'attendre, petit con, mais ne viens pas me dire que tu auras fait tout ce que tu pouvais pour récupérer cette fille !

Agacé, je retirai mon tablier et le lui tendis avec un regard empreint de défi. Sans surprise, ma sœur le récupéra avant de me mettre en garde :

— Reviens avant le service du soir, sinon j'empoisonne tes clients !

Sa blague me donna un début de sourire et je l'embrassai sur la joue avant de foutre le camp au pas de course. Ma sœur avait raison sur une chose : j'étais un idiot. Je n'aurais jamais dû accepter que cette fille sorte à nouveau de ma vie. Qu'est-ce que je fichais ici alors qu'elle se trouvait à dix minutes de mon resto ?



## Chapitre 66

Je cognais à la porte d'Annie assez fort pour déranger l'ensemble de l'immeuble où elle habitait. Maintenant que j'avais eu le courage de monter jusqu'ici, voilà que j'angoissais. La voiture de Kate n'était toujours pas là, et je commençais vraiment craindre le pire. Quand la jeune femme blonde m'ouvrit, elle leva les yeux au ciel.

— Tu en as mis du temps !

— Où est Kate ? lui demandai-je sans attendre.

— Partie. Elle a fui dès que tu l'as ramenée chez moi.

Mon cœur loupa un battement et je haussai le ton :

— Quoi ?

— À quoi tu t'attendais, Jay ? Kate passe son temps à fuir. Elle ne fait que ça depuis qu'elle a fichu le camp de High Valley, il y a quatre ans.

Je reculai jusqu'au mur du fond, face à sa porte. Kate était partie sans dire un mot. Pourquoi ?

— Mais... elle devait uniquement repartir lundi, me rappelai-je. Elle m'a dit que... elle devait aller voir sa mère !

— Elle t'a menti. Elle est rentrée, elle s'est changée et elle est repartie à Boston.

Même si tout faisait sens, je n'arrivais pas à y croire. Pourtant, cela expliquait pourquoi la voiture de Kate était absente depuis deux jours. Pour la seconde fois, elle venait de me filer entre les doigts.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? me questionna-t-elle soudain.

Je relevai un regard perdu sur elle.

— Je ne sais pas, avouai-je.

— J'ai son adresse, si tu veux...

Annie m'offrait un lien avec Kate. À croire que dès qu'une porte se refermait, une autre s'ouvrait. Était-ce un signe ?

— Si je vais à Boston et qu'elle me claque la porte au nez ? demandai-je à mon tour.

— Ça, c'est fort possible ! Mais tu l'as ébranlée. Elle était dans un drôle d'état, en rentrant, l'autre matin...

Je l'avais ébranlée. Cela suffisait-il seulement pour avoir une chance ? J'attendis qu'Annie me refile l'adresse de Kate sur un bout de papier avant de serrer ce dernier espoir entre mes doigts.

— Bonne chance, dit-elle en refermant sur moi.

De la chance ? Cela suffirait-il ?

# Chapitre 67

Rien n'allait depuis que j'étais rentrée à Boston. Je manquais de concentration et cela se répercutait sur mon travail. Mes photos n'étaient absolument pas comme je les voulais. Le plus étrange était que je ne pouvais pas m'empêcher d'espérer un nouveau message de Jay, alors que j'avais délibérément cessé de lui répondre...

Même s'il m'en coûtait de l'admettre, la nuit que nous avons passée ensemble avait ranimé d'anciennes blessures. Comment l'homme qui m'avait trahie, quatre ans plus tôt, était devenu ce garçon gentil et attentionné ? Je ne comprenais rien à ce type ! Et même si j'eusse préféré oublier toute cette histoire pour pouvoir me remettre au boulot, des tas de questions continuaient de défiler dans ma tête.

Il était tard. Je venais de poser un plat surgelé dans le four à micro-ondes quand on frappa à ma porte.

— Qui est là ? demandai-je avant d'aller ouvrir.

— C'est moi ! Jay !

Je me figeai et eus une réaction complètement ridicule : mon cœur s'emballa et je cherchai rapidement à vérifier de quoi j'avais l'air dans le miroir, tout près de l'entrée. Mince ! Dans ce vieux pyjama, je n'étais définitivement pas habillée pour le recevoir ! Lorsque je me décidai à aller lui ouvrir, je me forçai à rester de marbre. Je ne devais surtout pas lui donner autant de pouvoir sur ma personne ! Dès qu'il me vit, il sourit, à croire qu'il n'avait pas vu mon accoutrement.

— Comment tu as su où j'habitais ? l'interrogeai-je sur-le-champ.

— Ta copine m'a donné ton adresse, avoua-t-il.

La saleté ! J'aurais dû me douter qu'Annie m'enverrait Jay à la première occasion ! C'était peut-être même son idée !

— J'ai besoin de te parler, poursuivit-il. Et ne me dis pas que j'aurais pu téléphoner, parce que tu passes ton temps à refuser mes appels.

Même s'il avait raison, je me sentis forcée de justifier mes actes :

— Je suis très occupée. On m'a rappelée d'urgence à la galerie.

Il ne chercha pas à me contredire et je restai là, sur le seuil de mon propre appartement, à attendre, incapable de croire qu'il était vraiment là.

— Il faut qu'on discute, lâcha-t-il.

Il plissa le nez avant de m'interroger du regard.

— Est-ce que... tu cuisinait ?

Incapable de faire autrement, je pouffai avant de secouer la tête.

— Moi ? Non ! C'est juste un plat surgelé.

Soudain, je me sentis gênée par le repas que j'allais bientôt avaler alors que Jay se trouvait devant ma porte.

— Tu ne vas pas manger ce truc ! s'énerma-t-il. Je vais plutôt te préparer quelque chose.

Il me repoussa pour pouvoir entrer et se figea dès qu'il passa le seuil, visiblement sous le choc devant la petitesse de mon appartement.

— Tu habites vraiment ici ?

— Habiter est un bien grand mot, rétorquai-je en refermant la porte derrière lui. Disons que j'y dors et parfois, comme ce soir, j'y mange.

Il se posta devant mon minuscule comptoir de cuisine et arrêta la cuisson de mon plat avant de me jeter un regard réprobateur.

— Je t'interdis de manger ce truc devant moi !

Je le contournai et fis repartir la minuterie du four avant de gronder :

— J'ai faim, je n'ai rien mangé depuis ce matin !

Obstiné, il stoppa de nouveau la cuisson de mon plat et empêcha ma main de s'en approcher.

— Je vais te préparer un truc. Une omelette ou...

Sans aucune gêne, il ouvrit mon frigo, affreusement vide, et tourna un visage désespéré dans ma direction.

— C'est une blague ! Tu ne manges jamais ?

— Ici, presque jamais, avouai-je, mais il y a un excellent resto juste en bas.

Devant ses yeux inquisiteurs, je soupirai, énervée de devoir tout lui expliquer :

— Je n'avais pas envie de sortir.

Je le repoussai pour pouvoir faire repartir la cuisson de mon plat et lui jetai un regard mauvais pour qu'il comprenne qu'il n'avait pas intérêt à l'arrêter de nouveau.

— Si tu me disais plutôt ce que tu veux ? lâchai-je.

— Discuter. Essayer de voir... pourquoi tu ne me rappelles pas.

Je forçai ma bouche à afficher un rictus idiot.

— À ton avis ?

— Je ne sais pas, dit-il simplement. Je t'avoue que je ne comprends pas ce qui s'est passé. Est-ce que ce n'était pas super, l'autre soir ?

Soulagée d'entendre la sonnerie m'annonçant que mon plat était prêt, je cherchai mes mots pendant que je sortais le carton contenant mes lasagnes, puis le déposai sur le comptoir avant de répondre :

— C'était très bien. C'est juste que... j'habite ici... et toi là-bas.

Je récupérai une fourchette avant de porter une première bouchée de ces lasagnes industrielles à mes lèvres. C'était trop chaud, mais tant pis. Je me rinçai prestement la bouche avec mon verre d'eau.

— Tu aurais pu te commander un truc ! me disputa-t-il encore.

— C'était trop long. Si tu commençais à parler pendant que je mange ?

Je le suivis du coin de l'œil pendant qu'il s'éloignait. Dans un coin de mon appartement, il déposa un sac de sport sur le sol, et je songeai qu'il avait peut-être apporté des vêtements. Comptait-il passer la nuit ici ? Il retira sa veste de cuir et je profitai du fait qu'il ait le dos tourné pour reluquer ses fesses. Décidément ! Il était vraiment à croquer...

Faisant le détail des lieux, il pivota avant de demander :

— Tu n'as pas de chambre ?

Je pris une nouvelle bouchée avant d'indiquer le meuble contre lequel il s'était adossé.

— C'est un canapé-lit. Plutôt confortable, d'ailleurs.

Au lieu de répondre, il hocha la tête avant de jeter :

— Alors, c'est une question de distance ?

Je récupérai mon verre d'eau avant de le scruter, incertaine de comprendre le sens de sa question.

— Quoi donc ? vérifiai-je.

— Nous deux. Tu as dit que c'était super, mais que nous habitons trop loin.

Soudain, je compris ce que Jay faisait là : il voulait que je lui rende des comptes. Sans chercher à masquer mon ton sec, je répliquai :

— Comme tu vois, ce n'est pas la porte à côté.

— OK. Admettons que j'habite ici, tu me l'accorderais, cette seconde chance ? Je veux dire... c'est seulement un prétexte ou... ?

Surprise, je repoussai mon plat, qui avait un goût de carton, et le foudroyai du regard.

— Mais c'est quoi cette question ? m'emportai-je.

— J'essaie juste de comprendre. Si je déménage, est-ce que ça réglerait tout ?

Je déglutis, incertaine d'avoir bien entendu.

— Mais... et ton resto ? paniquai-je.

Il croisa les bras avant de reporter les yeux sur moi :

— Kate, je... je crois que tu es la femme de ma vie.

Je pris quelques secondes pour me remettre du choc que venaient de provoquer ses paroles, puis je grimaçai :

— Bah voyons ! Tu as découvert ça au bout de quatre ans ?

— Quoi ? Non ! Je le savais depuis longtemps, c'est juste que...

— Que quoi ? m'énervai-je. Maintenant, je baise assez bien pour toi ?

— Non ! protesta-t-il de nouveau, mais qu'est-ce que tu vas t'imaginer ? Tu ne vois pas que j'essaie de réparer mes erreurs ?

Je détestais la manière dont mon cœur battait la chamade dans ma poitrine.

J'aurais préféré qu'il ne réagisse pas autant aux paroles de Jay.

— C'est trop tard pour ça ! sifflai-je avec une voix moins ferme que je l'aurais souhaité.

Je fouillai dans mon frigo pour récupérer une bière, même si, à bien y songer, un alcool fort aurait été préférable. Avec un peu de chance, Jay allait comprendre que je n'étais pas dans de bonnes dispositions pour l'écouter et il allait fiché le camp en moins de cinq minutes.

— Ça, ce serait mieux, annonça-t-il en sortant une bouteille de son sac.

Je reconnus la bouteille. Du *scotch*. L'un des préférés de mon père. Je lui en avais suffisamment piqué pour la reconnaître.

— Un Bowmore, confirma-t-il en la posant sur mon minuscule comptoir. Un *scotch* hors de prix. Exactement ce que j'ai servi à ton père le soir où il est venu au bar pour m'offrir quinze mille dollars. Depuis, même la vue de cette bouteille me donne la nausée.

Son préambule me rendit nerveuse. De toute évidence, Jay cherchait vraiment à vider son sac. Et il soupira avant de reprendre :

— Voici le jeu que je te propose : on va boire jusqu'à ce qu'on arrive à se parler franchement. On a le droit de poser toutes les questions qu'on veut, mais si tu réponds, tu es obligée de dire la vérité.

— Et si je ne veux pas répondre ?

Le visage de Jay se rembrunit.

— Tu peux repousser une question momentanément.

Il montra de nouveau la bouteille.

— Du moins, jusqu'à ce que l'alcool te donne suffisamment de courage pour dire tout ce que tu veux.

Je grimaçai.

— Je ne vois pas pourquoi je jouerais à ce jeu stupide !

— Parce qu'il est temps de régler ce qui ne l'est pas entre nous, annonça-t-il d'une voix ferme. Après, si tu veux vraiment que tout s'arrête, je partirai, et je ne t'embêterai plus jamais.

Son regard ne mentait pas, mais comment savoir s'il était sincère ? Peut-être était-ce un autre de ses stratagèmes ?

Sans attendre ma permission, il se mit à fouiner dans mes placards et en sortit deux verres, qu'il posa sur le comptoir.

— À te perdre, autant que ce soit sans regret, jeta-t-il encore.

Je sentis ma nervosité grimper en flèche. De toute évidence, Jay était déterminé à aller au fond des choses. Et moi, alors ? Je n'en étais pas certaine. Tout compte fait, peut-être que je trouvais plus simple de les laisser en suspens...

J'inspirai un bon coup avant de céder à sa requête.

— D'accord. Jouons à ton jeu stupide.



## Chapitre 68

Jay agrippa les verres d'une main et la bouteille de l'autre avant d'aller s'installer sur le canapé-lit. Sur la petite table basse, il déposa le tout et s'affaira à verser le liquide ambré. Pour tenter de retrouver un peu de courage, et aussi pour avoir quelque chose dans l'estomac avant de boire autant d'alcool, j'avalai deux bouchées de lasagnes sans goût et me rinçai la bouche avec de l'eau. Pourquoi étais-je aussi nerveuse ? Nous allions seulement nous dire nos quatre vérités avant de nous séparer pour de bon. Encore une fois.

Inspirant un bon coup, je me décidai enfin à m'approcher de Jay. Dès que je fus assise à l'autre bout du canapé, je récupérai un verre et le humai discrètement. L'odeur du *scotch* me rappela mon père, et en ce moment, c'était tout sauf un agréable souvenir...

— Tu es venu en moto ? demandai-je pour meubler le silence.

— J'ai pris l'avion. C'était beaucoup plus rapide.

Et beaucoup plus cher, mais ça, il ne semblait pas s'en formaliser.

— Tu comptes passer la nuit ici ? osai-je le questionner.

Il sirota son verre avant de hausser les épaules.

— Il y a un hôtel au bout de la rue, si les choses se corsent.

Autrement dit, il n'avait pas exclu la possibilité de rester chez moi. Étrangement troublée à cette idée, je me léchai nerveusement les lèvres avant de prendre une gorgée.

— Ça ne me gêne pas d'aller à l'hôtel, tu sais ? lâcha-t-il en rivant ses yeux à moi, comme pour me prouver qu'il était sérieux.

J'évitai la question en reposant mon verre sur la table basse. À ce rythme, j'allais le vider en moins de cinq minutes et nous n'avions même pas démarré ce jeu stupide.

— On commence ? m'impatientai-je.

Jay remonta un genou sur le canapé pour pouvoir pivoter vers moi et il attaqua avec une question simple qui m'intimida quand même :

— Dis-moi la vérité : tu comptais me rappeler ?

— Non, avouai-je au bout d'un silence.

Il porta son verre à sa bouche avant de gronder :

— Mais je n'ai pas rêvé ! On a passé une super nuit, pas vrai ?

— Je croyais que c'était chacun son tour ? ripostai-je.

Avec une moue, il se tut, puis hocha la tête.

— D'accord. À toi, alors...

Nullement rassurée, j'entrepris de chercher une question. J'en avais, pourtant ! Des tas ! Mais je n'avais définitivement pas le courage de les lui poser... Du moins, pas encore ! À force de fixer le *scotch* dans le fond de mon verre, je me décidai à aborder un sujet lointain :

— Si j'ai bien saisi l'histoire : mon père t'a offert quinze mille dollars pour me quitter... commençai-je.

— Oui, mais je n'ai jamais encaissé son chèque, répliqua-t-il très vite. Tu peux demander à Claudie, elle l'a déchiré dix secondes après l'avoir vu.

— Mais tu m'as quand même quittée...

Le visage de Jay s'allongea et il porta rapidement son verre à ses lèvres. De toute évidence, je venais d'aborder un sujet sensible, et il n'était pas le seul à détester devoir y replonger...

— C'est vrai, lâcha-t-il enfin, et je le regrette.

Il me scruta, comme s'il espérait que je le croie sur parole, mais j'en étais incapable. Depuis que Jay m'avait brisé le cœur, je doutais constamment de lui. Et ces quatre années n'y avaient rien changé.

— Je n'étais pas digne de toi.

— Bah voyons ! sifflai-je.

— Je le savais dès le début, pourtant, insista-t-il, mais je me suis obstiné à croire que c'était possible. Et puis, ton père est arrivé avec ses questions à la noix et... j'ai compris qu'il avait raison : j'étais un type de bar, sans formation et

sans avenir. Tu méritais tellement mieux que ça !

Ma gorge se noua et je portai prestement le verre à mes lèvres. Je le vidai, trop vite, et Jay s'empressa de m'en verser un peu plus.

— Je ne suis pas fier de ce que j'ai fait, tu sais, lâcha-t-il en reposant la bouteille sur la table basse, mais à l'époque, je ne voyais pas d'autre solution.

Je grimaçai, à la fois peinée et choquée par ses paroles. Comment osait-il me dire tout ceci alors que nos routes avaient complètement changé de trajectoire ? Croyait-il vraiment que j'allais lui pardonner sa lâcheté ? Comme le silence s'étirait entre nous, il soupira :

— Je présume que c'est à mon tour...

Il fit rouler son verre entre ses mains, visiblement nerveux, mais au lieu de me poser la prochaine question, il chuchota :

— Kate... je sais que j'ai été un sale con, il y a quatre ans, mais tu peux me croire : je ferais n'importe quoi pour avoir cette seconde chance.

Il posa un regard désespéré sur moi. Mince ! Je détestais qu'il me supplie de la sorte !

— C'est trop tard, dis-je simplement.

— Ne dis pas ça, grogna-t-il. Ça ne compte donc pas ce qui s'est passé entre nous ?

J'eus envie de lui répondre « non », mais je savais que ce serait un mensonge. Il suffisait de voir l'état lamentable dans lequel j'étais depuis mon retour.

— Écoute, nous avons peut-être une chance, il y a quatre ans, mais aujourd'hui... c'est trop tard, répétai-je.

Devant son air inquisiteur, j'ajoutai, comme s'il fallait que je me justifie :

— Nos vies sont incompatibles !

— J'emménage à Boston, s'il n'y a que ça !

Il n'était quand même pas sérieux avec cette histoire ?

— Et après ? Tu vas me suivre à New York ? À Berlin ?

— Ça suffit, me coupa-t-il. Tu me sors tous ces prétextes uniquement pour éviter de répondre à la véritable question : pourquoi tu ne me donnes pas cette

fichue chance ?

— Tu as eu ta chance, Jay ! Et tu l'as gâchée ! m'écriai-je.

Avant de le lui jeter au visage, je posai mon verre sur la table basse et bondis sur mes pieds, affreusement énervée de l'état dans lequel il me mettait par une simple question, ridicule, de surcroît. Et pourtant, j'eus l'impression qu'il venait d'appuyer à l'endroit exact où la douleur se logeait depuis si longtemps, car je pivotai à nouveau vers lui et me remis à parler, sans pouvoir m'arrêter :

— Mais qu'est-ce que tu t'imagines, bon sang ? Que je vais te redonner mon cœur après ce que tu m'as fait ? Après que je t'ai trouvé dans ce lit avec une autre ? Après avoir appris que tu m'avais jetée pour quinze mille dollars ?

— Hé ! Je n'ai pas couché avec cette fille ! C'était juste une stupide mise en scène !

— Je m'en contrefous ! hurlai-je. Tu m'as anéantie !

Je reculai jusqu'au mur, consternée par l'aveu que je venais de lui faire. Pour essayer de retrouver mon calme, j'inspirai profondément.

— C'est trop tard, Jay, répétais-je avec une voix tremblante.

J'ancrai mon regard dans le sien avant d'ajouter :

— Quatre ans trop tard.

Lentement, Jay m'imita. Il posa son verre près du mien, et je crus qu'il allait foutre le camp de mon appartement sans demander son reste, mais il s'approcha doucement de moi.

— J'ai fait une erreur, confirma-t-il, mais à la seconde où je l'ai compris, j'ai tout fait pour la réparer. Je t'ai cherchée, Kate. Je suis allé dans cette école de cuisine que tu avais dégotée pour moi. Tu sais, les papiers ? Et je flânais tous les soirs sur le campus où tu étais censée être, mais... tu n'étais nulle part !

Il jeta ses mots en bougeant la main entre nous, sans jamais détourner le regard. Regrettant d'avoir laissé mon verre derrière moi, je détournai la tête, gênée de découvrir que Jay m'avait cherchée.

— J'ai fait des tas d'expositions ! Et quand je t'ai finalement retrouvée, tu étais avec ce type, à New York, annonça-t-il tristement. Que voulais-tu que je fasse ?

Je n'osai lui dire qu'il aurait dû se manifester, parce que j'étais toujours furieuse contre lui, à l'époque. Pour sûr, je lui aurais balancé tout ce que j'avais sous la main. Ravalant des larmes, je me contentai de répondre :

— C'était probablement déjà trop tard.

Je sursautai lorsqu'il emprisonna mon visage entre ses mains avant de cogner doucement son front contre le mien.

— Donne-moi cette chance !

— Je ne peux pas, soufflai-je.

— Pourquoi ? Dis-le !

Je pris dix secondes avant de pouvoir lui répondre sans crier :

— Parce que je serai incapable de te faire confiance à nouveau.

Au lieu de s'avouer vaincu, il grogna :

— Peut-être pas demain ni dans un mois, finit-il par concéder, mais si tu me donnes cette chance, je peux te promettre que tu ne le regretteras pas.

Un silence passa, interminable, et je détournai simplement la tête. Jay recula d'un pas.

— Bien...

Du coin de l'œil, je le vis s'éloigner pour aller récupérer son sac, puis il pivota à nouveau dans ma direction.

— Je ferais n'importe quoi pour que tu m'accordes cette seconde chance, Kate, mais je ne peux pas le faire sans toi.

Il marcha en direction de la sortie et je sentis une larme rouler sur ma joue. Merde ! Même si j'étais persuadée que j'allais le regretter, à la seconde où il ouvrit la porte, je m'entendis gueuler :

— Ça ne pourra jamais fonctionner !

Sur le seuil, prêt à sortir de ma vie, Jay tourna un visage déterminé vers moi.

— Si on le veut vraiment, on trouvera une solution, jeta-t-il.

La question s'échappa de mes lèvres dans un cri :

— Comment ?

Après une hésitation, Jay referma la porte et laissa tomber son sac sur le sol. En cinq pas, il revint se planter devant moi et sa main glissa contre ma joue, essuyant une larme qui s'était échappée.

— Je ne sais pas, avoua-t-il, mais tu n'as qu'un mot à dire pour qu'on essaie de le découvrir ensemble.

Un autre silence passa et je me surpris à étouffer un rire.

— Je ne sais même pas quel mot tu attends que je dise, expliquai-je.

Il sourit, puis il se mit à rigoler avant de ramener son front contre le mien.

— OK suffira, finit-il par proposer.

Sans réfléchir, je remontai une main pour venir m'accrocher à sa nuque, que je serrai entre mes doigts. J'étais probablement la dernière des idiots, et je ne voyais pas comment nous pouvions y arriver, mais je lâchai néanmoins le mot qu'il attendait :

— OK.

Sur le visage de Jay, un sourire apparut. Magnifique. Rempli d'espoir. Puis il l'écrasa sur ma bouche et m'embrassa avec fougue. J'oubliai tout. Cette nuit, plus que tout, je voulais y croire.

# Chapitre 69

Je souris dès que le sommeil s'échappa de mon corps. Kate était entre mes bras et ses cheveux chatouillaient mon nez pendant qu'elle m'embrassait dans le cou. C'était le pied, rien de moins ! Dire que la veille au soir, j'avais cru que tout était fichu, que Kate n'allait jamais pardonner mes erreurs passées ! Puis, un seul mot avait suffi à me redonner espoir.

— Qu'est-ce que tu fais, aujourd'hui ? demandai-je.

Dans un rire, Kate chercha ma queue d'une main avant de relever les yeux vers moi.

— Je me disais que je pourrais te faire une pipe, déjà.

Ça, c'était une idée que je n'allais certainement pas refuser, mais avant qu'elle entame sa descente, je la retins contre moi.

— Il faut que tu le saches : je reprends l'avion, ce soir.

Le visage de Kate se rembrunit, ce qui me força à ajouter :

— Le resto est fermé le lundi, et j'ai demandé à Francis d'assurer le service, ce soir, mais... il faut que je sois là demain. C'est mon resto, tu comprends ?

— Bien sûr, dit-elle simplement.

À son regard, je compris que je l'avais déçue. Mais je ne pouvais quand même pas tout lâcher pour immigrer dans son canapé-lit !

— Je peux essayer de revenir dans deux semaines, proposai-je, déjà anxieux à l'idée d'annoncer cette nouvelle à mon équipe. Ce sera compliqué, parce que je dois engager un nouvel assistant et si ça se trouve...

— Ça va, m'assura-t-elle avec un sourire feint. Tu as un resto. Je comprends.

Elle fit un geste pour se relever, signe évident que mes paroles venaient de la froisser. Aussitôt, je la ramenai contre moi, et son canapé-lit grinça désagréablement.

— J'étais sérieux, hier soir, insistai-je. Je veux qu'on se donne une vraie

chance, toi et moi. C'est juste que... il y aura forcément une période d'adaptation...

— J'ai compris, répéta-t-elle plus doucement.

— Alors, pourquoi tu te sauves ?

Je posai la question franchement, en rivant mes yeux dans les siens pour qu'elle sache que je ne voulais plus de faux-semblants entre nous. Se redressant sur un coude pour mieux me voir, elle répondit :

— Le temps nous est compté et mon frigo est vide. Je dois t'emmener déjeuner avant d'aller récupérer des photos que je dois ensuite aller montrer à la responsable du musée. Si on se dépêche, on pourra revenir faire des bêtises dans ce lit jusqu'à l'heure de ton départ.

J'avais complètement oublié que Kate avait ses propres obligations. Devant mon air surpris, elle déposa un baiser rapide sur mes lèvres avant d'ajouter :

— Je vais tellement bien te baiser que tu remueras ciel et terre pour revenir le plus vite possible !

— C'est déjà le cas ! avouai-je.

Elle gloussa avant de frotter le bout de son nez contre le mien.

— Cesse d'afficher cet air coupable, Jay. Je comprends, je t'assure ! répéta-t-elle.

D'une main, elle récupéra son téléphone portable et se mit à y pianoter. Que faisait-elle ? Alors que j'étais sur le point d'avoir une pipe, voilà qu'elle me mettait complètement de côté.

— Ça, c'est mon agenda pour les prochaines semaines, annonça-t-elle en positionnant l'écran pour que je puisse le voir. Comme tu vois, je suis sur ce projet pour encore cinq, voire six semaines, mais après, je peux essayer de garder dix ou douze jours avant d'enchaîner sur le catalogue de New York, mais pas plus, car ils veulent que je photographie la mise en place de l'exposition, et il faut que j'essaie de me dégoter un appartement, aussi.

Son doigt pointa une semaine précise. *Ma* semaine. Et soudain, je compris ce qu'elle faisait : elle tentait de faire la moitié du chemin. Elle m'imbriquait dans son emploi du temps comme j'essayais d'aménager le mien pour revenir la voir.

— Ça paie bien, New York ? demandai-je.



Kate pivota la tête vers moi.

— En voilà une question indiscreète ! rigola-t-elle.

— Nah, mais... et mes photos à moi ? Tu ne peux pas décaler ton projet pour m'accorder... je ne sais pas moi, une ou deux semaines supplémentaires ? Je paie bien, aussi.

Elle se mit à rire, comme si je venais de dire n'importe quoi. Combien ça pouvait lui rapporter, un catalogue dans un musée ? Je n'en savais strictement rien !

— Ce n'est pas seulement une question d'argent, tu sais ? C'est surtout la possibilité de devenir l'une des photographes officielles d'un des plus grands musées de New York. J'ai appris hier matin que l'un des photographes prenait sa retraite et qu'ils cherchaient à le remplacer. Tu imagines ? Avec un peu de chance, d'ici quelques années, je pourrai m'établir dans cette ville au lieu de devoir déménager quatre à six fois par an !

Si cette information aurait dû me faire plaisir, il n'en fut rien. Je ne pouvais pas imaginer que Kate vive à New York, et je n'avais pas le droit de lui demander d'abandonner sa carrière. Même si j'avais sous-entendu la possibilité de la suivre quelque part, la veille, j'espérais qu'elle songe à se rapprocher, pas à s'éloigner de moi. Comment étais-je censé garder le sourire en sachant que nous allions devoir nous contenter de miettes, ces prochaines années ?

Devant la tête que je tirai, elle se redressa avant de pivoter vers moi, déterminée à me convaincre.

— Jay, c'est ça, ma vie. Je ne t'ai jamais menti sur le fait que je voyageais beaucoup.

— Je sais, dis-je très vite.

Le pire, c'était que je ne pouvais pas lui en vouloir. Le restaurant prenait énormément de mon temps, et je n'avais pratiquement jamais mes soirs et mes week-ends. Percevant mon malaise, Kate posa une main sur mon torse :

— Tu veux jeter l'éponge ? Je ne t'en voudrais pas, tu sais ?

Énervé par sa proposition, je la ramenai contre moi avant de gronder :

— Je t'ai attendue quatre ans. Tu crois vraiment que je vais jeter l'éponge aussi rapidement ?

Elle afficha un sourire et j'eus l'impression que mes mots l'avaient touchée. Avait-elle enfin baissé sa garde ? Je l'espérais. Tout allait si bien entre nous, depuis la veille au soir ! Pourquoi nos vies ne pouvaient-elles pas être plus simples, elles aussi ?

— On trouvera une solution, certifiâi-je, plus déterminé que jamais à mériter cette seconde chance.

Dans un rire, elle vint m'embrasser, puis sa main repartit en quête de ma queue, qui ne tarda pas à se dresser sous ses doigts.

— Si j'ai bien compris, chuchota-t-elle en commençant à me branler tout doucement, on n'a pas beaucoup de temps, alors il vaut mieux qu'on rentabilise chaque minute...

— Oui, soufflai-je.

Quand ses cheveux me glissèrent d'entre les doigts et que ses lèvres descendirent envelopper mon érection, je m'abandonnai au plaisir. Le temps jouait contre nous, mais je finirais par trouver une solution. Je n'avais pas d'autre choix.

# Chapitre 70

Quand Jay m'avait proposé de lui laisser cette seconde chance, j'étais loin de m'imaginer que tout allait changer entre nous. J'étais même persuadée qu'il finirait par voir que cette relation à distance compliquait tout et que nous allions tout droit vers l'échec.

Je me trompais.

Depuis son départ, il me textait tous les matins pour me souhaiter une bonne journée, et il me téléphonait dès qu'il rentrait du resto. Nous pouvions passer des heures à discuter, parfois jusque tard dans la nuit. Si n'importe quel autre type m'avait fait un truc pareil, je l'aurais viré dans la seconde, mais... c'était Jay ! À croire que cette histoire nous rendait complètement idiots, lui comme moi !

Plus les jours avançaient et plus nous nous textions. Lors de mes parcours de *jogging*, je m'amusais à lui faire visiter Boston avec des photos. En contrepartie, il adorait m'envoyer des images de plats dont il était fier, au resto.

En moins de dix jours, Jay était devenu une présence constante dans ma vie. C'était affreusement affolant. Moi qui espérais que cet éloignement lui ferait réaliser que nous perdions notre temps, voilà que je me languissais de le revoir !

Je travaillais sur une photographie quand mon téléphone sonna. Lorsque le numéro s'inscrivit à l'écran, je retins une moue déçue avant de répondre :

— Salut, Annie.

— Tu aurais pu me dire que tu étais en couple ! lâcha-t-elle dès le départ.

Je décrochai mon regard de l'écran d'ordinateur avant de demander :

— Qui t'a dit ça ?

— Jay ! Qui d'autre ? rigola-t-elle au bout du fil.

Jay avait dit que nous étions en couple ? Parce qu'il considérait que nous l'étions ?

— Ce n'est pas le cas ? vérifia Annie devant le silence qui perdurait.

— Hein ? Euh... je ne sais pas. Disons qu'on essaie.

— Quel enthousiasme ! railla-t-elle au bout du fil.

— Mais non, protestai-je, c'est juste que... c'est tellement compliqué !

Étrangement, j'étais soulagée de pouvoir le dire à quelqu'un.

— Pourtant, il avait l'air content, m'annonça-t-elle.

C'était bien tout le problème. Même si nous ne pouvions nous voir que rarement, Jay persistait à me téléphoner tous les jours. Est-ce qu'il n'aurait pas dû commencer à se lasser ? À me faire des reproches, aussi ? Et moi, alors ? Pourquoi est-ce que je gardais toujours mon téléphone à portée de main ?

— Kate ? Ça va ? demanda ma copine.

— Mais oui, la rassurai-je. C'est juste que... je ne comprends pas pourquoi on se bute à poursuivre cette relation ridicule. On se voit en quatrième vitesse tous les quinze jours, parfois même une fois par mois !

Pourtant, Jay faisait d'énormes efforts pour s'absenter de son restaurant. Il cherchait un nouvel assistant pour pouvoir venir plus souvent. La dernière fois, il avait pris le dernier vol et il était resté jusqu'au mardi matin. En plus, il s'était évertué à me cuisiner des tas de petits plats pendant que j'étais au travail, espérant m'empêcher de manger tous ces surgelés bon marché que j'achetais régulièrement. Mon frigo était plein à craquer !

— Tu n'es pas censée revenir à la fin de ton contrat ? me questionna-t-elle.

Je ravalai un soupir avant de lui répondre.

— Ouais. Je pensais pouvoir m'arrêter une douzaine de jours, mais... j'ai peur que le musée me demande d'entrer en service avant l'heure. Il paraît qu'il y a des chances pour qu'ils installent la marchandise une semaine avant...

Alors que cette perspective aurait dû m'enchanter, voilà que j'anticipais déjà la réaction de Jay quand il apprendrait la nouvelle. Lui qui faisait tellement d'efforts pour que cette relation à distance fonctionne, je craignais de le décevoir...

— J'ai l'impression qu'on s'accroche à un rêve, avouai-je tristement. Qu'on ne fait que retarder l'inévitable.

— Qui est ? me questionna ma copine.

— Tu sais bien ! Ça ne peut pas marcher ! Je vais revenir une semaine, puis repartir à New York, et si mon contrat se passe bien, il se peut que je doive m'installer là-bas pendant quelques années. Je ne peux quand même pas demander à Jay de tout lâcher pour me suivre !

Un silence passa avant qu'Annie demande :

— Tu en as parlé avec lui ?

— Ouais, mais il n'arrête pas de répéter qu'on trouvera une solution, grondai-je avec énervement. Pourtant, j'ai tourné la situation dans tous les sens et... je ne vois rien !

— Donc... c'est fichu, en conclut-elle. Ça signifie que tu vas le larguer et foutre le camp à New York, c'est ça ?

Je ne répondis pas, parce que je n'en étais pas certaine. Malgré tous mes doutes, je me sentais incapable de rompre avec Jay. J'aimais les miettes de bonheur qu'il m'apportait et j'aurais voulu les préserver le plus longtemps possible.

— Kate ? insista-t-elle.

— Je ne sais pas, grognai-je. Avec de la chance, c'est lui qui verra qu'on perd notre temps.

Un autre silence passa, puis Annie reprit :

— Au fond, tu ne veux pas vraiment lui accorder cette seconde chance...

Je sursautai sur ma chaise.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Je lui parle tous les jours et je lui envoie des tas de photos avec mon téléphone ! protestai-je.

— Ouais, mais en fait, tu attends qu'il se lasse. Tu le laisses faire tous les efforts jusqu'à ce qu'il comprenne que tu t'en fiches complètement !

— Je ne m'en fiche pas ! m'écriai-je. Mais je ne vais pas foutre ma carrière en l'air sous prétexte que Jay croit toujours avoir un béguin pour moi ! Dans ce milieu, il y a des contrats qu'on ne peut pas refuser.

— C'est ce que je dis : tu pars en te sachant battue d'avance.

Je grimaçai, consciente qu'elle n'avait pas tout à fait tort sur la question. Depuis le début, je savais que cette relation n'avait pas beaucoup de chances de

réussir, mais plus les jours avançaient et moins cette perspective m'enchantaient. Pourquoi n'était-ce pas l'inverse ?

— Je ne sais pas quoi faire, avouai-je, dépitée. Ce n'est pas comme si Jay et moi avions deux ans de relation derrière nous, non plus ! C'est juste un essai ! Et je ne vais pas te mentir : je trouve que... c'est beaucoup de boulot pour un simple essai.

— Allons, Kate ! Un homme comme lui, ça ne court pas les rues ! me lança-t-elle comme si je ne le savais pas. Et pour lui avoir parlé pas plus tard que cet après-midi, je peux t'affirmer qu'il semble vraiment déterminé à faire tous les efforts qu'il faut pour que ça fonctionne entre vous. Pourquoi pas toi ?

Je ne répondis pas, mais ma copine sembla entendre les mots qui résonnaient dans mon esprit.

— Tu as peur qu'il te brise le cœur à nouveau, c'est ça ?

— Non, enfin... je veux juste... ne pas me précipiter dans cette relation, c'est tout.

— Hum...

J'attendis, mais Annie se butait dans le silence et je m'impatientai.

— Quoi ? Vas-y, dis-le !

— Dire quoi ? me nargua-t-elle.

— Dis que je risque de tout gâcher ! Et que je risque de regretter ce garçon toute ma vie si je ne fais pas quelque chose !

Je me tus devant mon propre constat et Annie lâcha simplement :

— Moi, je n'ai rien dit.

— J'ai peur, bon sang ! sifflai-je. Est-ce que ce n'est pas normal après ce qu'il m'a fait vivre ?

— Oui, confirma-t-elle.

Nullement soulagée par ses paroles, je soupirai, et elle s'empressa d'ajouter :

— Kate, tu as accepté de donner une seconde chance à Jay, mais tant que tu ne le feras pas correctement, tu ne sauras jamais si tu as pris la bonne décision.

— Définis « correctement », s'il te plaît ?

— Plonge ! répondit-elle. Et fais-le vraiment, cette fois ! Si ça se termine par une rupture, autant que ce soit pour avoir vraiment essayé plutôt que par crainte de le faire !

Effrayée, je soufflai :

— Tu ne sais pas ce que tu me demandes !

Au bout du fil, le rire d'Annie résonna.

— Je te demande d'affronter tes peurs, Kate. Il fut un temps où tu l'aurais fait sans rechigner.

Je grimaçai.

— Ouais, eh bien... ça, c'était l'ancienne Kate.

— Je suis sûre que Jay adorait cette Kate ! Et moi aussi !

Je soupirai avant de fixer le coin de mon petit ordinateur. Étais-je seulement capable de redevenir cette fille-là ?

# Chapitre 71

J'étais fatigué et de mauvaise humeur. Depuis trois jours, c'est à peine si j'avais des nouvelles de Kate. Elle m'avait texté à quelques reprises, mais elle n'avait pas répondu à mes appels. « Trop occupée », m'avait-elle dit. Merde ! J'étais pourtant revenu la voir à Boston chaque fois que j'avais pu, et chaque putain de minute avait été parfaite ! Était-elle en train de se lasser d'attendre ? Le pire, c'est que chaque fois que j'abordais son retour à High Valley ou mon contrat de photos, elle esquivait la question.

Cet éloignement allait nous tuer. Même si je faisais tout ce que je pouvais pour préserver notre relation, je sentais que j'étais en train de la perdre. Il fallait que je trouve autre chose. Mais quoi ? En attendant, j'étais en cuisine et je devais annoncer les plats :

— Deux soupes du jour et trois salades ! dis-je.

Francis me jeta un regard de travers.

— Putain, tu fais quoi, là ! C'est ce que tu as annoncé, il y a deux minutes ! Lis la bonne fiche, Jay ! Tu es en train de tout mélanger !

— Merde ! Deux agneaux et trois tartares ! repris-je avec un ton sec.

Je réservai ma ganache avant d'aller m'affairer à la tâche. Je n'étais pas concentré. Mon plan de travail était en bordel et je faisais dix trucs en même temps, incapable d'en boucler un seul !

— Mais qu'est-ce que tu as, aujourd'hui ? s'énerva mon second.

— Je suis fatigué, OK ? Ça arrive !

Francis s'interposa entre la viande et moi.

— Va faire un *break*, ordonna-t-il. Je m'occupe de la cuisine.

Dans un soupir, je hochai la tête. Il avait raison. Mon cerveau débordait de réflexions désagréables. Je sortis par la porte arrière et fis quelques pas avant de m'arrêter à l'angle du bâtiment pour regarder un coin de ciel qui se noircissait. Pour le principe, je vérifiai mes messages sur mon téléphone et grognai en n'y



trouvant rien.

— Qu'est-ce que tu fiches là ?

Je relevai la tête, comme si on venait de me prendre en défaut, et j'aperçus Kate, devant moi, les cheveux défaits et portant un chandail trop grand pour elle. Merde ! J'hallucinai !

— Je... j'attendais... que tu m'appelles, avouai-je, incertain qu'elle soit vraiment là.

Elle se planta devant moi et croisa les bras avant d'annoncer :

— J'ai travaillé comme une folle pour boucler mon contrat dix jours plus tôt et j'ai roulé une bonne partie de la journée pour arriver avant la nuit.

Je ne rêvais donc pas ? Lentement, je posai une main sur son poignet, puis je la ramenai contre moi et la serrai dans mes bras. Dès que son parfum me parvint, je soufflai :

— Tu es vraiment là !

— Évidemment ! rigola-t-elle.

Elle releva ses yeux gris vers moi.

— Tu en fais une tête !

— J'ai cru que t'allais me quitter, admis-je avec une moue. Tu ne m'écrivais plus, et tu passais ton temps à éviter mes appels, alors...

Je la ramenai contre moi en soupirant de joie. Kate était là ! Elle était venue ! C'était incroyable !

— J'ai vraiment bossé comme une folle. Et il faudra que je boucle les dernières modifications du catalogue la semaine prochaine, mais...

— On s'en fiche ! la coupai-je.

Je posai ma bouche sur la sienne et Kate répondit à mon baiser sans la moindre hésitation. Je ne l'avais pas perdue ! Soudain, j'eus la sensation qu'un poids immense venait de s'envoler de mes épaules.

— Dis-moi que t'es là pour quelques jours ! la suppliai-je.

— Une semaine. Peut-être deux. Je suis encore en négociations avec New York.

Une semaine ? J'écrasai ses hanches sous mes mains, comme si ce mouvement tout bête pouvait la retenir contre moi. J'avais constamment l'impression que nous devions vivre notre relation à la va-vite.

Lentement, Kate glissa son nez dans mon cou et je l'entendis humer mon odeur. Un geste ridicule qui fit chavirer aussitôt tous mes sens.

— À quelle heure tu termines ? chuchota-t-elle.

— Je ne sais pas. Vers onze heures, je crois, dis-je en retenant sa bouche contre ma peau.

Elle gloussa avant de relever son regard vers moi.

— Je vais aller porter mes affaires chez Annie et en profiter pour prendre une douche. Tu me téléphones quand tu rentres ?

Je clignai des yeux.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Tu ne vas pas aller chez Annie ! protestai-je.

Je fouinai dans mes poches et détachai la clé de ma demeure pour pouvoir la lui tendre.

— Va à la maison. Installe-toi. Je vais voir avec Francis si je peux partir plus tôt.

Au lieu de récupérer la clé, elle caressa mon torse par-dessus mon tablier.

— Ça ne me gêne pas d'aller chez Annie. Je ne veux pas te déranger.

— Ne discute pas et va à la maison ! grondai-je en refermant ses doigts autour du petit objet. Et ne tarde pas trop, parce que je sens que mon quart de travail se terminera beaucoup plus tôt que prévu.

Un sourire illumina son visage fatigué et je ramenai prestement son corps contre le mien. Contre sa tête, je soufflai :

— Je suis tellement heureux que tu sois là !

Son rire la fit trembler entre mes bras.

— Ouf ! Je commençais à stresser ! avoua-t-elle. Je me demandais si tu aurais préféré que je t'avise avant de me pointer à l'improviste...

— Au contraire ! C'est vraiment la plus belle surprise que tu pouvais me faire !

Sa main se posa sur ma joue et je regrettai de ne pas m'être rasé, ce matin-là.

— Je t'attends chez toi, alors ? vérifia-t-elle encore.

— Oui.

Ses doigts glissèrent sur ma peau rugueuse, puis descendirent dans mon cou pour griffer doucement ma chair.

— Dépêche-toi, me supplia-t-elle.

— Tu n'auras pas le temps de t'installer que je serai là, promis-je.

Dans un gloussement, elle revint poser sa bouche sur mes lèvres et s'éloigna. Je l'observai pendant qu'elle s'engouffrait dans sa voiture, puis j'attendis qu'elle quitte le stationnement du Preston avant de rentrer.

Soudain, mon humeur était gonflée à bloc !

## Chapitre 72

Je bossai comme un forcené pour sortir les plats du soir en un temps record. Malgré la fatigue, j'avais retrouvé le sourire. Kate m'attendait à la maison ! Cette seule idée me donnait des ailes.

Par chance, j'arrivai à quitter le restaurant deux heures plus tôt que prévu et roulai comme un fou pour revenir chez moi. Dès que j'ouvris la porte, j'eus la sensation de faire un bond dans le passé. Kate était là, debout, devant mon comptoir, vêtue de l'un de mes t-shirts, et grignotait un plat que j'avais cuisiné la veille. Lorsqu'elle m'entendit arriver, elle tourna les yeux vers moi et son sourire me sembla radieux.

— Tu rentres tôt ! dit-elle en venant me rejoindre.

— Je ne pouvais pas faire autrement. Ce n'est pas tous les jours qu'on a une princesse à la maison !

Elle gloussa avant de reprendre ma bouche avec fougue, puis gronda :

— J'ai songé à t'offrir une bière avant de me jeter sur toi, mais j'ai changé d'avis. Allons tout de suite sur le canapé !

Son ordre me fit sourire, mais je m'empressai de secouer la tête.

— Laisse-moi au moins le temps de prendre une douche.

— Après, refusa-t-elle. Parce que j'ai envie de te chevaucher. Maintenant !

Elle se pencha pour venir mordiller mon lobe d'oreille avant de chuchoter :

— Et si tu me fais jouir, je te promets une super pipe dans la douche.

Il n'en fallait pas plus pour me filer une érection du tonnerre. Comment étais-je censé résister à cette fille ? Écrasant ses fesses sous mes doigts, j'allais la déposer sur le canapé et me remis debout pour retirer prestement ma chemise. S'agenouillant, Kate s'attaqua directement à ma braguette. Dans cet angle, je ne vis que sa chevelure rousse qui se collait sur mon ventre et son souffle chaud qui annonçait une fellation.

— Attends, tu voulais...

Mes mots s'échappèrent dans un râle pendant que mon gland s'enfonçait entre ses lèvres. Merde ! Elle voulait me rendre fou ! Mais avant que mon esprit dérape, Kate m'attira vers elle et me fit chuter sur le canapé. J'eus à peine le temps d'ouvrir les yeux qu'elle enveloppait ma queue raide d'un préservatif et grimpait sur moi.

— Désolée, mais c'est une urgence ! expliqua-t-elle avant de s'empaler sur mon érection.

Son corps se cambra vers l'arrière et elle émit un soupir ravi. Quelle fougue ! Pendant qu'elle se déhanchait sur moi, je retirai le t-shirt qu'elle avait enfilé pour dévorer sa poitrine. Ses ongles s'accrochèrent quelque part sur mon épaule et elle accéléra sa chevauchée dans un gémissement.

— Oh... Jay !

Je relevai la tête pour l'observer jouir, bêtement heureux que mon prénom vienne de franchir ses lèvres. Lorsqu'elle remarqua mes yeux rivés à elle, je dis :

— Tu m'as tellement manqué.

Ses mouvements ralentirent et ses mains caressèrent ma barbe naissante.

— Toi aussi, chuchota-t-elle.

J'eus la sensation que son aveu était difficile, mais elle ne détourna pas le regard et poursuivit sa quête. Avec un sourire niais, je soulevai ses fesses et remontai mon bassin pour dicter à la fois le rythme et la profondeur de mes pénétrations. Kate garda ses yeux rivés aux miens avant de continuer sa chevauchée, et lorsque le plaisir grimpa en elle, ses bras s'enroulèrent autour de ma tête et elle se mit à gémir avec bruit. Je suivis ses gestes et me saoulai de ses cris, puis me laissai glisser dans l'extase à mon tour jusqu'à ce que tout devienne paisible dans mon salon.

J'attendis. Longtemps. Jusqu'à ce que la respiration de Kate se calme. Puis, je chuchotai, en raffermissant mon étreinte autour d'elle :

— Je suis content que tu sois venue. J'ai pensé que tu en avais assez de nous deux, que tu étais sur le point de tout arrêter...

Un silence passa. Si long que je crus que Kate s'était endormie, mais elle releva lourdement la tête pour plonger son regard dans le mien.

— J’y ai songé, avoua-t-elle tristement.

Je fronçai les sourcils, effrayé par sa confiance, puis je demandai :

— Pourquoi ? Est-ce qu’on n’est pas bien, tous les deux ?

— Oui, mais... j’ai l’impression que... qu’on perd notre temps.

Devant mon air estomaqué, elle s’empressa d’ajouter :

— Jay ! Il faut être honnête : avec mon contrat à New York, on risque de se voir très peu durant ces prochains mois. Est-ce vraiment ce que tu veux ?

— Évidemment ! Comment peux-tu en douter ?

Elle soupira avant de se mettre à caresser ma joue.

— Nous avons tellement changé ! J’ai peur que nous cherchions à retrouver un sentiment qui n’existe plus.

Avant que je ne puisse ouvrir la bouche, elle posa ses doigts sur mes lèvres pour m’en empêcher.

— Mais je suis là, tu vois ? Parce que je veux savoir ce qu’il reste entre nous. Je veux que nous fassions un essai, toi et moi. Un vrai.

Elle m’embrassa du bout des lèvres avant de poursuivre :

— Je vais apprendre à connaître le nouveau Jay, et voir si j’arrive à lui faire de nouveau confiance.

Elle me scrutait, s’assurant que je comprenne bien chacune de ses paroles, et c’était le cas. J’avais tout fichu en l’air, la première fois, et je savais pertinemment que je n’avais plus droit à l’erreur. Mais cela suffirait-il pour que Kate me revienne ? Lorsque son visage s’assombrit de nouveau, elle avoua encore :

— Autant que tu le saches : ça me fout une trouille bleue de remettre mon cœur dans la balance.

Devant son expression qui ne masquait en rien sa frayeur, je la ramenai vers moi et avouai :

— Si ça peut te rassurer, le mien y est déjà !

Elle répondit à mon rire avant de cogner son front contre le mien. Avait-elle compris le sens de mes paroles ? Un silence passa avant qu’elle réplique, sur un

ton plus léger :

— Si ça se trouve, mon sale caractère va t'énervé, et tu vas me virer au bout de trois jours !

— À ta place, je n'y compterais pas trop ! J'ai toujours adoré ton caractère, rigolai-je.

Elle rit avec moi, mais ne tarda pas à s'assombrir de nouveau.

— Alors, j'espère que tu seras un sale type. Autrement je ne sais vraiment pas ce que je ferai quand je devrai partir pour New York !

Je compris ce qui l'effrayait. Peu importait le déroulement de cette semaine, l'issue n'avait rien de simple. Kate partirait. Mais avec un peu de chance, son cœur réapprendrait peut-être à m'aimer ?

— On trouvera une solution, promis-je.

# Chapitre 73

J'étais épuisée, et Jay devait certainement l'être aussi, mais nous n'arrivions pas à laisser le sommeil nous arracher l'un à l'autre. Emmitouflés et enlacés sous une grosse couverture sur le canapé de sa terrasse, nous regardions les étoiles pendant que Jay s'amusa à me chatouiller à fréquence irrégulière.

— Je n'arrive pas à croire que tu sois là, répétait-il pour la énième fois.

— Quand j'aurai saccagé ta cuisine en me faisant cuire un œuf, tu ne seras pas aussi content ! rigolai-je.

— Alors là, j'en doute !

Sur le meuble étroit, il pivota la tête pour essayer de me voir.

— Attends... Serais-tu en train de me dire que tu ne sais pas cuisiner ? Du tout ?

— Bah... je sais me faire cuire un œuf, plaisantai-je encore.

— Je pourrais t'apprendre à cuisiner, qu'est-ce que tu en penses ?

Je pouffai.

— Tu es fou ? Je suis une cause perdue ! Et puis, je ne vois pas pourquoi j'apprendrais à cuisiner, puisque mon petit ami fait les meilleurs plats de la Terre !

Mon compliment résonna pendant que je caressais son torse en relevant un regard charmeur vers lui, mais Jay insista :

— Il faudra bien que tu te nourrisses quand tu seras à New York. Je ne pourrai pas toujours y être !

Je souris, pas à cause de sa détermination à m'apprendre à cuisiner, mais parce qu'il n'émettait aucun doute sur le fait qu'à l'issue de cette semaine, nous serions toujours ensemble.

— L'idée est charmante, avouai-je, mais je suis sûre que le peu de temps que nous avons sera mieux investi dans un lit que dans une cuisine !



Il éclata de rire avant de ramener mon visage contre le sien.

— Oh, mais j'ai une idée assez précise de ce qu'on peut faire dans une cuisine ! Et avec de la nourriture aussi !

Quand ses doigts firent mine de griffer mon ventre, il ajouta, taquin :

— Et je suis sûr qu'avec un peu de motivation, tu seras une très bonne étudiante.

J'écartai les cuisses bien avant qu'il n'atteigne ma toison et je vis dans son regard qu'il prenait un malin plaisir à me faire languir.

— Toi, tu as une idée derrière la tête ! décelai-je.

— Des tas, admit-il en venant coller ses doigts contre mon clitoris. Je ne te dis pas à quel point l'idée de devenir ton professeur m'inspire...

Vu la vitesse avec laquelle il cherchait à m'offrir un orgasme, je n'en doutais pas le moins du monde, et lorsque le plaisir m'obligea à fermer les yeux, je me fichai bien des fantasmes qui animaient son esprit. J'écrasai ma bouche contre son torse pour étouffer les cris que j'avais envie de laisser sortir dans la nuit.

— Je te ferai l'amour dans la farine, chuchota-t-il contre ma tête, et je verserai du miel sur ta chatte avant de venir la lécher très lentement.

À l'idée de devenir son terrain de jeu, mon excitation augmenta en flèche. Soudain, les cours de cuisine prenaient une dimension très intéressante...

— Oh oui ! haletai-je en me frottant sans vergogne contre sa main.

Je cherchai ses lèvres pour masquer mon cri et Jay profita de l'instant où j'étais dans un état second pour poursuivre, visiblement très inspiré :

— Je me vois très bien lécher un coulis de chocolat ou de framboise sur tes seins...

Je rigolai, encore lasse de l'orgasme qu'il venait de m'offrir.

— J'ai du mal à croire que tu n'as pas déjà expérimenté tout ça, avouai-je en frottant mon nez contre sa peau chaude. Tu étais déjà un sacré séducteur, à l'époque !

— Pas un séducteur, un baiseur, rectifia-t-il. Au bout de vingt minutes avec une fille, j'en avais déjà marre. Puis, tu es arrivée.

Ravie par son compliment, je relevai néanmoins la tête pour le réprimander du regard :

— Tu ne vas quand même pas me dire que tu n’as rencontré personne d’intéressant ces dernières années ! À l’école de cuisine, par exemple !

Il grimaça avant de me répondre :

— J’ai baisé, c’est vrai. Pas autant que j’aurais pu, parce que... j’espérais trouver quelqu’un avec qui je partagerais quelque chose. Quelqu’un comme toi, quoi !

Malgré le trouble que ses mots provoquaient en moi, je forçai un rire à franchir mes lèvres.

— À la fin de cette semaine, tu changeras certainement d’avis. Tu verras que je suis une colocataire exécrationnelle !

Au lieu de craindre mes paroles, il caressa ma joue pour retenir mon regard vers le sien.

— Depuis que je t’ai perdue, je n’ai fait que te chercher dans les autres, avoua-t-il. Tu peux me croire, ma princesse, je ne gâcherai pas cette seconde chance.

Je déglutis devant sa promesse, puis j’allai enfouir ma tête dans son cou pour masquer l’émotion qui me gagnait. Je comprenais ses paroles. N’avais-je pas fait la même chose, moi aussi ? Tous les hommes n’avaient été que des passe-temps, ennuyeux pour la plupart. Même les bons amants ne m’avaient que rarement satisfaite. Et voilà que je venais de saisir ce que j’avais fait, ces dernières années : j’avais cherché Jay. En vain, évidemment !

— Et toi ? demanda-t-il à son tour. Il y a eu des hommes importants dans ta vie, ces dernières années ?

— Non, dis-je simplement.

— Mais... à New York, il y avait ce type...

Je ris avant de relever la tête vers lui.

— Jay Preston ! Serais-tu jaloux ?

— Nah ! Enfin... je pose seulement la question. Parce que s’il y a un type à qui je devrais casser la gueule, autant que je me prépare !

Je pouffai comme une idiote, mais il resta d'un sérieux à toute épreuve.

— Je n'ai pas l'intention de te perdre ! ajouta-t-il encore.

Mon rire s'étrangla et je ramenai prestement ma tête dans son cou pour soupirer :

— Je sens que tu ne me rendras pas la tâche facile, cette semaine !

— Arrête ! Je suis sûr que tu vas adorer mes cours de cuisine ! rigola-t-il.

Je retins ma respiration avant de préciser mes propos :

— Je parlais de mon cœur.

Son torse se raidit contre moi et il prit un long moment avant de souffler :

— Ah oui, là... il y a des chances que... ce soit plus difficile, en effet.

Un silence passa entre nous. Une émotion aussi, car je n'osai pas relever la tête. J'étais certaine que Jay pouvait voir la peur dans mon regard, et je détestais me sentir aussi faible. Surtout devant l'homme qui m'avait brisé le cœur.

— Kate, je sais que ça prendra du temps avant que tu puisses me refaire confiance, mais je ne vais pas baisser les bras, tu entends ? Je t'aime. Peut-être que tu n'es pas prête à entendre ces mots-là, mais... il faudra bien que tu t'y habitues, parce que... tu es la femme de ma vie. Ça, j'en suis sûr.

Il guida ma main sur son cœur.

— Je le sens, ici.

Mon visage se rembrunit et je retirai prestement mes doigts de sa poitrine.

— Ce que tu dis, Jay, c'est exactement ce que je ressentais, il y a quatre ans.

— Justement ! J'ai compris mon erreur ! s'empressa-t-il de rétorquer. Et tu peux me croire, maintenant que je t'ai retrouvée, je ne laisserai rien nous séparer !

— C'est ce que j'aurais voulu entendre à l'époque ! Aujourd'hui, je... Les choses ont tellement changé...

Il se redressa pour pouvoir ramener mon visage vers le sien et il gronda de nouveau :

— Les choses changent toujours, Kate. Et elles changeront certainement des centaines de fois dans les prochaines années. Mais tu vois... ce qui ne changera

pas, c'est ce qu'il y a ici.

Il força mes doigts à revenir près de son cœur en soutenant le regard sombre que je ne pouvais pas m'empêcher de lui jeter.

— Je le sais, parce que je n'ai jamais douté une seule minute que je t'aimais, ces quatre dernières années.

Des larmes me brouillèrent la vue et je détournai la tête lorsque je sentis que l'une d'elles me tombait sur la joue.

— Nos vies... sont tellement compliquées ! dis-je en reniflant.

— Ce ne sera jamais trop compliqué pour que j'accepte de vivre sans toi.

Malgré mes larmes, je lui décochai un regard noir, puis je me jetai à son cou.

— Je déteste quand tu fais ce genre de choses ! grondai-je.

— Quand je fais quoi ? Quand je dis que je t'aime et que je suis prêt à tout pour que ça fonctionne ?

Je confirmai dans un hochement de tête.

— Désolé, dit-il avec un sourire taquin, mais il va falloir t'y faire, parce que je compte le répéter tous les jours, cette semaine !

Alors, je n'avais aucune chance ! Déglutissant avec bruit, j'essuyai ma joue humide avant de demander, d'une voix tremblante :

— Et tu comptes me faire l'amour, aussi ?

— Autant de fois que tu le voudras, répondit-il en me ramenant contre lui.

Il dévora ma bouche, puis mon cou avant de faufiler ses doigts entre mes cuisses, mais je chassai les intrus pour pouvoir me hisser sur lui.

— Je te veux maintenant, annonçai-je.

D'une main, il chercha à atteindre l'un des préservatifs sur la table quand j'arrêtai son geste.

— Ne suis-je donc pas la femme de ta vie ? l'apostrophai-je.

— Mais... oui ! C'est juste que... tu semblais...

Je fis un mouvement de bassin qui guida sans mal son gland vers mon sexe, puis me laissai tomber sur lui avant de le fixer droit dans les yeux. J'attendis sa

réaction, qui ne tarda pas : ses mains se posèrent sur mes fesses et il afficha un large sourire.

— Il n’y a que toi qui... comme ça, bafouillai-je, étrangement gênée de le lui confier, d’ailleurs.

— Je t’aime comme un fou ! dit-il simplement.

Ça, c’était une réplique ridicule devant laquelle j’aurais ri cent fois ces dernières années, mais avec Jay, elle m’atteignait en plein cœur. Immobile, il attendit que je démarre ma chevauchée et j’y allai doucement, en conservant mon regard dans le sien. Au bout de quatre ou cinq pénétrations, il gémit et son corps se laissa partiellement choir vers l’arrière :

— Sans protection, c’est... beaucoup plus sensible, avoua-t-il.

Sa voix trembla, et son corps tressaillit lorsque j’accélérai mes déhanchements. Je me penchai pour venir dévorer sa bouche et il me serra étroitement contre lui.

— Je ne pourrai pas... tenir très longtemps si tu continues comme ça ! m’avisa-t-il.

— Alors, on recommencera. Parce que j’adore quand on fait l’amour comme ça ! haletai-je.

Il lâcha un rire qui s’étrangla dans un nouveau râle. Mince ! Il était magnifique ! Je caressai son torse en m’activant sur lui, écrasant ma bouche sur la sienne chaque fois qu’il était sur le point de crier, puis il retint mon corps sur lui.

— Oh... Kate ! Kate !

Son cri résonna contre ma tête et tout s’arrêta brusquement. Pendant qu’il reprenait son souffle, je me mis à rire.

— Peut-être qu’on va garder les capotes, tout compte fait !

Il fit mine de me réprimander du regard, puis pouffa avec bruit.

— Toi alors !

Il ramena ma tête contre la sienne.

— Je t’aime comme un fou !

# Chapitre 74

Lorsque Jay fila au travail, le premier jour, j'en profitai pour me reposer. Je flânai dans sa maison, utilisai sa salle de sport, me prélassai dans un bain tout en lui textant des photographies suggestives. Je m'amusais comme une folle. Me sentir chez moi dans cette maison n'avait rien d'étrange. J'avais déménagé tellement souvent, ces dernières années, que j'avais l'habitude de trouver mes repères n'importe où. Sauf qu'ici, c'était l'univers de Jay. L'univers d'un homme qui habitait au-dessus d'un bar, il y a quatre ans. Parfois, il me semblait que rien n'avait changé, mais c'était totalement faux : Jay était installé. À croire qu'il était déjà prêt à se marier et à faire des gamins. Dans ces moments-là, je le sentais à des années-lumière de ma propre existence.

En fin de soirée, j'allai le rejoindre au restaurant et m'installai au bout du bar, où Jay me servit des tas de choses à grignoter. Mince ! J'étais devenue la petite amie d'un grand chef et je restais là, dans un coin, à attendre qu'il m'offre un peu de son attention. Je ne me reconnaissais plus !

— Salut, la rouquine.

À ma gauche, une femme s'installa sur le tabouret voisin et je pris quelques secondes avant de la reconnaître : Claudie, la sœur de Jay.

— Ne me dis pas qu'il te force à bouffer ici ? plaisanta-t-elle.

Je ris avec elle.

— Non, mais comme je suis nulle en cuisine, il a sûrement peur que je m'empoisonne avec un plat surgelé.

— Quelle idée ! Mais ça ne m'étonne pas de Jay !

Ses yeux glissèrent sur moi et elle secoua la tête dans un nouveau rire.

— Tu es superbe ! On ne peut pas dire que le surgelé ne te réussit pas !

— Tu parles ! Il faudra que je fasse deux fois plus de sport après cette semaine !

Cette fois, l'étonnement lui fit froncer les sourcils.

— Tu ne restes qu'une semaine ? vérifia-t-elle.

— Environ. Ce sera peut-être dix ou douze jours, j'attends la confirmation de mon prochain contrat.

— Ah... le truc à New York, c'est ça ?

— Ouais, approuvai-je.

Soudain, j'eus l'impression d'avoir créé un malaise. Pourquoi ? J'avais pourtant avisé Jay que je ne pourrais pas rester aussi longtemps que prévu. Et pour l'occasion, j'étais même arrivée plus tôt !

— Tu sais qu'il est fou de toi, au moins ? me demanda-t-elle.

J'eus un rire nerveux et portai mon verre de vin à mes lèvres avant de hocher la tête.

— Il m'a dit un truc comme ça, ouais.

— Parce que je ne sais jamais ce qu'il ose te dire, cet idiot ! rigola-t-elle encore. Et c'est pire depuis que vous vous êtes remis ensemble. On dirait qu'il passe par des tas de phases différentes.

— Je m'en doute, oui, confirmai-je, troublée qu'elle aborde la question.

Elle attendit quelques secondes avant d'insister :

— Mais ça va ? Je veux dire... les choses vont bien entre vous ou... ?

— Oui, enfin... je crois, dis-je, gênée de discuter de ma relation avec sa sœur.

— Tant mieux ! Tant mieux !

Un silence passa, et je me sentis obligée d'ajouter :

— Ce n'est pas évident, parce que... parce que nous avons changé.

— Toi, surtout ! Mais Jay... c'est toujours Jay ! me contredit-elle.

Je lui jetai un regard de biais.

— Qu'est-ce que tu racontes ? C'est un type complètement différent ! Il a son resto, une maison à High Valley...

Claudie éclata de rire et secoua la tête.

— Il fait un truc qui lui plaît et il a des babioles en plus, mais ça reste Jay. Il n'y a qu'à le voir quand tu es dans les parages pour comprendre qu'il n'a pas

changé d'un iota.

— C'est quand même très étonnant qu'il se soit installé à High Valley ! soutins-je. Lui qui détestait les gens de là-bas !

— Oh, mais il s'en fout des gens de High Valley ! lâcha Claudie en faisant un signe vague de la main. Tout ce qu'il voulait, c'était devenir un type assez bien pour une certaine rouquine. Ou pour son père, va savoir !

Je fus incapable de retenir mon air surpris. Jay n'avait quand même pas acheté cette maison... pour moi !

— C'est une blague ? jetai-je.

M'attendant à ce qu'elle éclate de rire, je soutins son regard, mais Claudie haussa les épaules.

— Ce n'est que ma théorie personnelle, hein ? Mais il est allé à cette école que tu avais dégotée sur internet, et il t'a cherchée sur le campus où tu étais censée étudier. Puis, papa est mort, alors... il est rentré, mais il continuait de suivre tes expos et il achetait souvent des photos que tu avais prises. Il était même tellement fier de les afficher ici ou chez lui ! Bref... je ne me souviens pas d'une action de Jay dont tu n'aies pas été la source d'inspiration, ces dernières années.

Elle tapota le bar d'une main.

— Ce resto, par exemple ! Il aurait pu l'ouvrir n'importe où ! Mais non, parce qu'il se disait que tu finirais par revenir dans le coin. Parce qu'il gardait toujours espoir que tu lui laisses cette seconde chance.

Je la scrutais tout en essayant d'imaginer Jay, pendant ces années, réaliser ses rêves en pensant à moi. C'était n'importe quoi, forcément !

— Un truc pareil, ça ne s'invente pas ! rigola-t-elle de nouveau.

J'avais la bouche sèche et m'empressai de boire mon verre.

— Je ne te mentirai pas, reprit-elle encore, j'espérais qu'il finisse par passer à autre chose et qu'il se trouve une fille qui le rende heureux, surtout que ce ne sont pas les idiots qui manquent dans le coin ! Mais heureusement qu'il avait des buts, autrement, je ne suis pas sûre qu'il serait passé au travers de ces quatre dernières années ! Ça l'a aidé à reprendre confiance en lui.

— C'est bien, dis-je, la voix tremblante.



— Tu parles ! Après la mort de Ray, papa a été vache avec lui. Ce n'est pas pour rien que Jay a toujours cru qu'il ne valait pas un clou. Que c'est lui qui aurait dû mourir au lieu de Ray.

Je ne répondis pas, mais j'étais mal à l'aise de percevoir autant de tristesse chez Claudie, même si elle tentait de la masquer sous des mots empreints de colère.

— Alors, quand ton père s'est pointé pour lui dire qu'il ne te méritait pas...

— Il n'a pas eu à insister trop longtemps, en conclus-je sans trop mal.

— Ouais, confirma-t-elle. Et même si je l'ai traité d'imbécile, il n'a rien voulu entendre.

Mince ! Je fixais mon verre, la gorge nouée, regrettant de ne pas pouvoir me resservir seule. Inspirant un bon coup, je me décidai à reporter mon attention sur Claudie.

— Je peux savoir pourquoi tu me racontes ça ? la questionnai-je franchement.

— Je ne sais pas. Parce que j'aime mon frère, déjà, et parce que je me doute que tu en as bavé à cause de lui.

— Plutôt, ouais, dus-je admettre.

Elle hésita avant de poursuivre, moins confiante qu'elle l'était au début.

— Écoute, si tu as dans l'idée de lui briser le cœur pour te venger, je veux juste que tu saches que... il en a bien bavé, lui aussi.

— Ce n'est pas dans mes projets, tentai-je de la rassurer, mais ça ne veut pas dire que les choses soient simples pour autant entre nous.

— Je sais, ouais. Ton contrat à New York et tout le reste... il m'a dit.

Je hochai la tête lorsqu'elle ajouta :

— Une chose est sûre : il est prêt à tout pour que ça fonctionne entre vous. Alors si tu pouvais... ne pas le laisser tomber à la première occasion, ce serait bien.

— D'accord, je vais... voir ce que je peux faire, promis-je.

Elle força un nouveau sourire à apparaître sur ses lèvres.

— Super ! Je suis contente d'être venue t'en parler ! Tu comprends... c'est

toujours un petit con, mais ça reste mon frère...

Son regard bifurqua, son ton monta à la fin de sa phrase et je compris que Jay venait nous rejoindre.

— Qu'est-ce que tu es en train de lui raconter ? demanda-t-il, inquiet.

— Mais rien ! On papotait juste entre filles, pas vrai, Katy ?

Je lui jetai un regard perplexe. Venait-elle vraiment de m'appeler Katy ? Alors que j'étais encore sous le choc de notre conversation, je lâchai un rire ridicule avant de tourner un visage faussement neutre du côté de Jay.

— Que des trucs de filles ! mentis-je.

# Chapitre 75

Kate avait une drôle de lueur dans le regard depuis sa discussion avec ma sœur. Voilà qui me rendait nerveux ! Surtout que Claudie avait la fâcheuse manie de dépasser les bornes. Alors que j'attendais que ma sœur s'en aille pour la questionner à ce sujet, je sentis mon stress monter en flèche lorsque j'aperçus Kate se lever de son tabouret.

— Tu t'en vas ? demandai-je, étrangement angoissé à cette idée.

— Je suis fatiguée, dit-elle simplement. Je vais plutôt aller t'attendre chez toi.

— Mais... et le dessert ?

En réalité, je n'en avais rien à faire qu'elle mange un gâteau, mais je commençais à croire que quelque chose n'allait pas. Avec Claudie qui s'était pointée, un peu plus tôt, c'était tout à fait dans l'ordre du possible.

— Je n'ai plus faim, me répondit-elle encore. Si je m'endors, tu me réveilleras ?

Malgré moi, je soupesais ses mots comme s'ils révélaient un sens caché. Pourquoi fallait-il que je la réveille ? Est-ce qu'elle voulait qu'on discute ? Pendant qu'elle récupérait son sac à main, je lâchai :

— On peut se parler cinq minutes ?

— Maintenant ? vérifia-t-elle, incertaine.

— Ouais.

Là aussi, je n'étais pas sûr que ce soit une bonne idée, mais si je ne crevais pas l'abcès tout de suite, je risquais d'angoisser pendant tout le reste de la soirée. Dès que Kate hocha la tête, je l'entraînai dans mon bureau et elle gloussa à la seconde où je fermai la porte.

— Que t'a dit Claudie ?

Ma question parut la surprendre et sa réponse fut beaucoup trop vague à mon goût :

— Rien de précis.

Pour tenter de faire diversion, elle posa ses lèvres sur les miennes et noua ses bras autour de mon cou. Je grognai sous sa bouche et insistai :

— Kate, j'ai besoin de savoir.

— Pourquoi ? Aurais-tu quelque chose à me cacher ? me nargua-t-elle en pianotant sur mon torse.

— Non ! Mais... je connais ma sœur et...

Je me tus lorsqu'elle s'attaqua à ma braguette. Merde ! Est-ce qu'elle essayait d'éviter la conversation ? Avant de ne plus en avoir le courage, j'arrêtai ses gestes.

— Kate ! Je veux savoir !

Dans un soupir, elle releva les yeux vers moi.

— Elle n'a rien dit de grave, OK ? En fait... elle m'a juste donné envie de te faire le plus gros câlin qui soit.

Elle se colla contre moi et je pris quelques secondes avant de la repousser, intrigué par ce qu'elle venait de m'avouer.

— Elle t'a raconté combien j'étais triste quand tu es partie, c'est ça ? devinai-je.

— Non, enfin... peut-être un peu, finit-elle par admettre.

Ses doigts revinrent pianoter mon torse et elle hésita avant d'ajouter :

— Elle m'a parlé d'un tas de trucs décousus. De ton père, de ton manque de confiance en toi, de ton désir de me retrouver, aussi. Elle a même... sous-entendu que... mais c'est bête, alors... laisse tomber.

— Hein ? Non ! Dis-moi ! insistai-je.

— Elle a dit que tout ce que tu as fait, ces dernières années, c'était pour moi. Pour que je sois fière ou que...

J'ouvris la bouche d'étonnement. Merde ! Ma sœur avait donc tout compris ? Dans un rire gêné, Kate s'empressa d'ajouter :

— Oh, mais ne t'en fais pas. Je me doute qu'elle exagère...

— Bah... en fait... pas tant que ça, me sentis-je obligé d'admettre.

Les yeux de Kate cherchèrent les miens et je lâchai, anxieux :

— Je voulais te mériter, c'est vrai. Je voulais... être le genre de type que tu n'aurais pas eu peur de présenter à tes copines... ou à ta famille.

— Jay ! s'écria-t-elle en emprisonnant mon visage entre ses mains. Jamais je n'ai eu honte de toi !

— Je sais, soufflai-je en collant mon front contre le sien. C'est moi qui avais honte ! Parce que je savais que tu méritais mieux que ça !

Elle me repoussa, le regard sombre.

— Kate, je t'ai dit que je regrettais ce que j'avais fait ! insistai-je. Crois-moi, je sais ce que j'ai perdu ! Ce matin-là, quand tu m'as trouvé au lit avec cette fille...

Elle détourna la tête et je compris que le souvenir la heurtait encore.

— Je me sentais vraiment comme un moins que rien, lâchai-je. Et puis, j'ai trouvé ces papiers que tu avais apportés et... je ne te dis pas le coup que ça m'a fait ! Alors que je ne me voyais aucun avenir... toi, tu croyais en moi.

Je ramenai son visage devant le mien.

— Tu croyais en nous, me repris-je. Mais tu vois, quand je l'ai compris, c'était déjà trop tard.

— Tu aurais pu essayer de réparer tes erreurs au lieu de me laisser filer, imbécile !

— Pour t'offrir quoi ? demandai-je. Tu croyais que j'étais un salaud et que j'avais accepté ce putain d'argent ! Et je doute que ton père m'ait blanchi à ce sujet ! En plus, je ne pouvais même pas partir pour suivre ton plan, parce que... parce que je bossais comme un fou pour essayer de payer les dettes de jeu de mon père.

La mine sombre, j'ajoutai :

— Quand tu es venue démolir mon 4x4, j'avais vendu ma moto et j'avais pris un deuxième boulot dans un garage pour essayer de sauver le bar. Crois-moi, Kate, j'étais déjà plus bas que terre. Je n'avais rien à t'offrir, sauf des emmerdes.

Une moue triste déforma ses traits.

— Et je t'ai dit que tu ne me méritais pas, se remémora-t-elle.

— Et tu avais raison.

Sa tête se posa sur mon torse et elle força mes bras à l'enlacer.

— Tu aurais dû me dire la vérité, grogna-t-elle.

— Non, je ne le pouvais pas, parce que tu serais restée, et parce que je ne me serais jamais décidé à faire quelque chose de ma vie.

J'obligeai ses yeux à revenir dans les miens et me sentis affreusement mal d'y voir des larmes.

— Kate, sans toi, je ne serais pas l'homme que je suis, aujourd'hui.

— Allons donc ! Tu étais déjà follement doué en cuisine ! me contredit-elle. Ce n'était qu'une question de temps avant que tu exploites ce talent !

— Peut-être, mais je n'avais personne pour croire en moi, lui rappelai-je. C'est tout bête, je sais, mais sans ces papiers laissés derrière toi, ce matin-là, je n'aurais jamais su ce que je devais faire de ma vie. Et soudain, tout est devenu clair : il fallait que je réussisse pour me prouver que je pouvais mériter une fille comme toi.

Une larme tomba sur sa joue et je l'essuyai prestement. La voir pleurer m'effrayait. Je commençais à croire que je n'aurais peut-être jamais dû aborder ce sujet...

— Alors... ce resto et... ta maison à High Valley... c'était vraiment pour moi ?

— Bah... un peu, avouai-je, gêné, mais le resto, c'était aussi pour avoir un souvenir de mon père, et comme tu voyageais beaucoup, je trouvais que c'était le plus simple pour te revoir...

Kate se colla sur moi avec force et je compris que je venais de la bouleverser avec mes paroles.

— Mais si tu n'aimes pas la maison ou...

— Tais-toi ! souffla-t-elle, la voix enrouée de larmes.

J'obéis et serrai le corps de Kate, qui tremblait, contre le mien. Je ne savais plus quoi dire pour la consoler. Et je retins mon souffle lorsqu'elle se décida enfin à relever ses yeux rougis vers moi. Son menton cogna mon torse et elle chuchota, avec un drôle de sourire :

— Toi qui disais que tu n'étais pas un prince charmant...

Je lâchai un rire niais et elle revint se lover contre moi avant de soupirer :

— Je suis définitivement incapable de te résister. Je ne te dis pas à quel point mon cœur bat fort en ce moment !

— Et moi donc ! répondis-je.

C'était la vérité. Et je détestais la façon dont Kate recommençait à pleurer, comme si je venais encore de la décevoir. Putain de merde ! Peut-être aurais-je dû mentir ? Par crainte de tout gâcher, je restai là, à attendre que sa crise de larmes passe. Au bout de plusieurs minutes, elle posa à nouveau le menton sur mon torse pour m'accorder toute son attention.

— Je t'aime, Henri Jay Preston, jeta-t-elle avec une voix tremblante, et je ne te dis pas à quel point ça me fiche la trouille !

Je la fixai, incertain d'avoir bien entendu ses mots, puis je hochai prestement la tête.

— Je connais le sentiment, répondis-je. Je l'éprouve chaque minute depuis que tu es dans ma vie.

Elle sourit à travers ses larmes avant de ramener son front sur mon torse.

— On a vraiment le don de se mettre dans la merde, tous les deux ! jeta-t-elle soudain.

Je lâchai un rire niais en me remémorant ces paroles, les mêmes que nous avions prononcées, quatre ans auparavant, lorsque nous avons compris que nous étions amoureux l'un de l'autre.

— Avec toi, je veux bien être dans la merde n'importe où, plaisantai-je avant de l'étreindre avec force.

À son tour, elle se mit à rire, puis elle attendit de longues minutes avant de chuchoter :

— Tu es vraiment digne d'un prince charmant, Jay.

Son compliment me noua la gorge et je fus forcé de prendre un moment avant de lui répondre :

— Je me fiche bien du titre, tu sais ? Tout ce que je veux... c'est toi, princesse.

## Chapitre 76

Même si j'avais négocié trois jours de plus avant de devoir partir pour New York, le temps passait trop vite. Je profitais de Jay pour créer des tas de souvenirs. Il s'évertuait à me montrer comment cuisiner et moi à me gaver de son corps. Je le photographiais sans arrêt, surtout pour rapporter des images de lui lorsque je serais à New York. Il se laissait faire, faisait même mine de prendre la pose. Il était décidément adorable !

L'après-midi, je l'accompagnais au restaurant pour mitrailler ses plats avant qu'ils soient servis aux clients. C'était un prétexte ridicule pour lui coller aux basques, mais il semblait vraiment tenir à ces images, alors j'y mettais tout mon cœur.

Le soir, je passais un peu de temps avec Annie et Gisèle avant de revenir chez Jay. Je l'attendais toujours après le travail.

J'étais en train de grignoter la soupe du jour de Jay quand mon téléphone sonna. Je jetai un œil au numéro avant de grimacer.

— Un souci ? demanda-t-il, planté de l'autre côté du comptoir.

— C'est ma mère. Il faut que je le prenne.

Je collai l'appareil sur mon oreille avant de feindre une voix enjouée :

— Salut, maman.

— Dis-moi, ma chérie, j'ai vu Annie, ce matin, et elle me disait que tu étais en ville ? Tu comptais venir me voir, quand même ?

— Mais... oui, mentis-je très vite. On pourrait aller manger un midi, si tu as le temps...

— J'ai toujours du temps pour ma fille, quelle idée ! Que dirais-tu de demain ?

Je pinçai les lèvres. Jay était en congé, le lundi, et je n'avais pas très envie de m'éloigner de lui, surtout si près de mon départ.

— Demain, je ne suis pas libre, annonçai-je.



Jay me fit signe et je lui accordai toute mon attention en demandant à ma mère d'attendre.

— Pourquoi tu ne l'invites pas à dîner à la maison ? proposa-t-il.

Mon air s'assombrit. Voilà une idée qui ne me plaisait pas beaucoup. Un repas rapide, sur l'heure du midi, était de loin préférable à une soirée chez Jay qui risquait de s'éterniser. Et pourtant, il insista :

— J'ai très envie de rencontrer ta mère !

Là, j'étais coincée, et je m'entendis répéter la proposition de mon petit ami au bout du fil.

— En voilà une bonne idée ! File-moi son adresse ! Que faut-il apporter ?

— Écoute, je te le passe, vois ça avec lui.

Comme pour le punir de gâcher notre soirée en invitant ma mère, je tendis mon téléphone à Jay, qui parut ravi de pouvoir prendre la parole. Il discuta avec elle pendant près de cinq minutes, lui répétant de ne rien apporter et qu'il était impatient de faire sa connaissance. Soudain, il tourna la tête en direction des cuisines et fit un geste à Francis avant de poursuivre :

— C'est une bonne idée. Non, il n'y a aucun souci, au contraire ! Bien sûr ! Bon, il faut que j'aille filer un coup de main en cuisine. On se voit demain, alors ? Super ! Au revoir, Diane.

Lorsqu'il posa mon appareil sur le comptoir, devant moi, il affichait un sourire radieux.

— Tu gâches une soirée à deux pour inviter ma mère à manger ?

— Kate, tu repars dans trois jours. Je ne peux pas croire que tu n'aies pas donné signe de vie à tes parents !

Je levai les yeux au ciel, énervée.

— Quand j'habitais ici, j'étais toujours seule, lui rappelai-je. Et je ne veux plus revoir mon père !

— Alors là, c'est raté, parce qu'il sera là, demain soir, annonça-t-il.

Il se pencha par-dessus le comptoir pour venir plaquer un baiser rapide sur mes lèvres, puis s'éloigna en direction de la cuisine. Consternée, je descendis du tabouret pour aller à sa suite.

— Qu'est-ce que tu dis ?

Sur le point de disparaître derrière la porte de service, il s'arrêta pour reporter son attention sur moi.

— Ta mère m'a demandé si elle pouvait inviter ton père. J'ai dit qu'il n'y avait aucun souci.

— Ma parole, tu es fou ? m'écriai-je. Hors de question qu'il vienne chez toi !

Jay m'agrippa par les épaules et rectifia mes propos :

— Il ne vient pas chez moi, mais chez nous. Et c'est ton père, Kate. Tu ne peux pas le garder à l'écart de ta vie jusqu'à la fin des temps !

— Pourquoi pas ? De toute façon, il n'a pas le temps de s'occuper de moi ! Il est beaucoup trop occupé à travailler ! raillai-je, énervée.

Avant qu'il ne puisse ouvrir la bouche, j'ajoutai :

— Et il n'a pas intérêt à dire le moindre mot déplacé à ton endroit où je le fous dehors, compris ?

Jay sourit, puis se mit à rire doucement.

— Ça me va. Mais je crois qu'il veut seulement faire la paix avec toi.

— Il nous a pourri la vie pendant quatre ans !

— Non, Kate, c'est moi qui nous ai pourri la vie, me contredit-il. Je n'aurais jamais dû me laisser atteindre par ses paroles. C'est moi qui ai tout gâché, pas lui.

— Il n'avait pas à te faire cette proposition.

— C'est vrai, confirma-t-il avec un calme épatant, mais il voulait juste essayer de protéger sa fille. Qui sait si je n'en ferai pas autant avec la nôtre ?

Au lieu de poursuivre la conversation en cours, je le fixai, ahurie qu'il parle d'une fille imaginaire que nous pourrions avoir. Jay espérait-il des enfants ? Quand ? Parce que le moment était drôlement mal choisi pour y songer !

Profitant de mon moment de silence pour ramener sa bouche sur la mienne, il replongea un regard serein dans le mien.

— Je dois y aller, mais ne t'inquiète surtout pas pour demain soir. Je suis sûr que tout se passera bien.

Cette fois, il disparut derrière la porte, et je restai là, à fixer le vide avec un goût amer dans la bouche. Déjà qu'un repas avec ma mère ne me disait franchement rien, je ne pouvais pas croire que mon père allait se pointer chez Jay ! Il en avait, du culot, celui-là !

# Chapitre 77

J'étais affreusement nerveuse en attendant l'arrivée de mes parents. Jay cuisinait un bœuf en croûte en écoutant un peu de musique, un verre de vin à la main. Il était vraiment détendu. Alors pourquoi étais-je aussi angoissée ? Je ne comprenais pas pourquoi ma mère tenait à emmener mon père. Aux dernières nouvelles, ils étaient séparés. Étaient-ils restés en bons termes ? Si j'avais répondu à ses appels, je présume que j'en saurais davantage sur la question...

Quand la sonnette retentit, je scrutai Jay avec un regard inquiet.

— Va ouvrir !

— J'ai peur, avouai-je.

— Kate, ce sont tes parents ! Vois plutôt l'occasion de te réconcilier avec eux !

Le problème, c'était que je n'en voyais pas l'intérêt. À quoi bon remettre nos vieilles querelles sur le tapis ? Est-ce que je ne m'en sortais pas très bien sans eux ? Avec une moue boudeuse, je m'éloignai et allai ouvrir. Je souris à ma mère et jetai un simple regard du côté de mon père. Il avait vieilli. Ses traits étaient tirés et il avait des cheveux blancs. Enfin... plus que dans mon souvenir.

— Katerina, me salua-t-il.

Je laissai ma mère m'embrasser sur la joue avant de leur proposer d'entrer, m'éclipsant rapidement pour éviter que mon père essaie d'en faire autant. Derrière moi, Jay arriva et tendit une main à chacun d'eux.

— Monsieur et madame McGregor, bienvenue chez nous.

— C'est une très jolie maison, avoua ma mère en jetant un œil autour d'elle.

— C'est petit, mais on s'y sent bien, répondit Jay en passant un bras autour de mon épaule, comme pour m'inclure dans ses propos. Je vous offre à boire ?

— Avec plaisir. Du blanc, si vous avez, accepta ma mère.

Il n'en fallait pas plus pour nous retrouver autour de l'îlot de la cuisine, où Jay nous servit en annonçant ce qu'il avait préparé. Ma mère parut étonnée.

— C'est vrai ! Vous êtes un grand cuisinier. J'ai entendu beaucoup de bien de votre restaurant.

— S'il vous prend l'envie de venir y manger, appelez-moi. Je vous réserverai une bonne table, promit Jay.

Je restai là, à fixer mon verre, agacée par ces discussions polies qui ne menaient nulle part, quand il ajouta :

— Vous y êtes aussi le bienvenu, monsieur.

— C'est gentil, dit enfin mon père. Et je vous remercie de m'avoir invité, ce soir.

— C'est tout naturel, se défendit Jay.

Je jetai un regard sombre en direction de mon petit ami. Non, ce n'était pas naturel de permettre à un type qui avait gâché quatre années de nos vies de venir manger sous notre toit, mais il m'avait répété que c'était une étape nécessaire. Pour moi, surtout, parce qu'il tenait à ce que je me réconcilie avec eux.

Un silence passa durant lequel Jay retourna vérifier son repas. Je m'évertuais à éviter le regard de mes parents et sirotais mon verre un peu plus vite qu'il ne l'aurait fallu.

— Alors ? jeta soudain ma mère. Annie m'a dit que tu repartais bientôt pour New York ?

— C'est juste, confirmai-je, ravie de pouvoir parler de mon travail. On m'a offert de devenir la photographe officielle du MoMA.

— Oh, mais alors... c'est un contrat à long terme ? vérifia ma mère, incertaine.

— Probablement, opinai-je. Disons que c'est un essai de trois mois. Après... on verra.

Cette fois, c'est le regard de Jay que j'évitai. Je ne voulais pas qu'il croie que j'avais l'intention de revenir m'installer chez lui à l'issue de ces trois mois, même si, pour être honnête, il m'arrivait souvent d'y songer. Les derniers jours avaient été si parfaits qu'il me semblait déjà irréel de quitter cet endroit pour me retrouver dans un appartement minuscule où Jay ne serait pas. Même si nous étions répété que nous trouverions une solution, je n'en voyais qu'une, et je n'étais toujours pas prête à l'évoquer.

— Mais... vous n'habitez pas ensemble ? questionna mon père, visiblement perplexe par ce que je venais d'annoncer.

— Pas vraiment, intervint Jay, de l'autre côté de sa cuisine. Enfin... Kate sera toujours la bienvenue ici ! Elle a la clé et elle sait que cette maison lui sera toujours ouverte, mais... elle a aussi des rêves à réaliser, et je suis content qu'elle ait cette opportunité.

Il tourna un visage souriant dans ma direction qui me noua la gorge. Alors que je me sentais coupable de partir en laissant un bonheur aussi parfait sous ce toit, Jay était heureux pour moi. Vraiment heureux. Comment y arrivait-il, d'ailleurs ? Pour ma part, je ne cessais plus de craindre le jour où j'allais m'éloigner de lui...

— La distance ne sera pas évidente, intervint ma mère.

— C'est vrai, mais nous ferons la navette à tour de rôle, poursuivit Jay. Tant qu'elle trouve un appartement avec une cuisine digne de ce nom, ça m'ira !

Son rire résonna dans toute la pièce et je fus soulagée qu'il vienne me serrer contre lui. Moi qui croyais qu'il faisait tout ceci pour essayer de me convaincre de rester ici ! Jay me laissait libre de partir, de poursuivre mes rêves et promettait de m'attendre. Encore et toujours. Comment pouvais-je avoir autant de chance ?

— Si tu cherches quelque chose de bien situé, j'ai quelques amis à New York, annonça mon père.

— Tu crois que l'un d'entre eux pourrait avoir un petit quelque chose pour Kate ? questionna ma mère.

— Je ne risque rien à demander.

Mon père tourna un regard dans ma direction pour voir ce que j'en pensais et je m'empressai de refuser son offre :

— Ne t'inquiète pas pour moi, ce n'est pas la première fois que je m'installe là-bas. J'ai aussi quelques contacts.

La main de Jay caressa mon épaule.

— Je crois que ton père aimerait vraiment te filer un coup de main, insista mon petit ami.

Mon père lui sourit, comme pour le remercier de prendre sa défense, et je me sentis forcée de hocher la tête.

— On verra. Demande toujours.

— Je passerai quelques appels demain matin, confirma mon père.

— C'est gentil. Merci, monsieur, s'empressa de dire Jay.

— Appelle-moi Christophe, grimaça mon père.

— On devrait se tutoyer, ajouta ma mère. Après tout, nous sommes en famille.

— Ça, c'est une bonne idée, soutint Jay.

Je fus incapable de retenir une moue sombre et soupirai bruyamment pour leur faire part de mon mécontentement. Allions-nous vraiment agir comme de vieux amis ? Après ce que mon père nous avait fait ?

Me détachant de Jay, je jetai :

— Je vais mettre la table.

Ma mère s'empressa de venir m'aider, et je me demandai si je n'avais pas fait un mauvais choix en laissant mon père et Jay dans la même pièce. De ce fait, je me dépêchai de poser les couverts sur la table, anxieuse à l'idée qu'ils se disputent alors que je n'étais pas là.

— Il a l'air très gentil, me confia ma mère.

— Il l'est, confirmai-je.

Je pris quelques secondes avant d'ajouter, sur un ton sec :

— S'il ne l'était pas, jamais il n'aurait permis à papa de venir ici ! Surtout après ce qu'il nous a fait !

Ma mère me jeta un regard sombre.

— Kate, ton père essaie d'arranger les choses.

— En s'incrutant comme il le fait ? Super, son idée ! raillai-je.

— À qui la faute ? Tu ne réponds jamais à ses appels. Ni aux miens, d'ailleurs ! me rabroua-t-elle aussitôt.

Je lâchai les fourchettes en tas sur la table avant de répliquer :

— C'est quoi cet intérêt soudain pour ma personne ? Quand j'habitais avec vous, je passais la plupart de mon temps seule ! Maintenant que j'ai débarrassé le plancher, je vous manque ?

— Kate !

La voix de mon père interrompit notre conversation. Il se posta dans l'entrée de la salle à manger, son verre à la main. Il m'avait certainement entendue, puisque je n'avais même pas pris la peine de baisser le ton pour apostropher ma mère.

— Nous avons fait des erreurs, c'est vrai, mais je t'interdis de parler à ta mère de cette façon !

— Si vous ne vouliez pas entendre vos quatre vérités, il ne fallait pas venir ! lui dis-je.

— Engueule-moi si tu veux, je ne m'en formaliserai pas, mais ta mère ne mérite pas ça, insista-t-il.

Je pris quelques secondes avant de comprendre :

— Vous êtes de nouveau ensemble !

— C'est faux, me contredit ma mère, mais nous essayons de nous retrouver, c'est vrai.

— Pourquoi pas ? pestai-je. Maintenant que vous n'avez plus d'enfant, c'est sûrement plus facile...

— Kate, arrête ! intervint Jay.

Je le foudroyai du regard, puis je l'engueulai à son tour :

— Ce repas était une très mauvaise idée !

Déterminée à quitter la pièce, je me dirigeai vers l'escalier, mais mon père me barra le chemin.

— Je ne suis pas là pour me disputer avec toi, Katerina, mais pour te faire mes excuses.

— Ce n'est pas à moi que tu dois faire des excuses, mais à Jay ! m'écriai-je.

— D'accord.

Surprise, j'attendis, incertaine d'avoir bien compris, et mon père pivota en direction de mon petit ami. Il prit dix bonnes secondes avant d'ouvrir la bouche :

— Je suis désolé de m'être interposé entre Kate et toi, il y a quatre ans. Je croyais savoir ce qui était le mieux pour ma fille, mais en réalité... je ne savais



pas que l'art la passionnait autant.

J'eus envie de lui balancer une injure, mais je refermai la bouche, sous le choc de ses excuses. Lorsqu'il reporta son attention sur moi, mon père ajouta :

— Il n'a jamais pris cet argent. J'ai menti.

— Je sais, dis-je simplement.

Jay soupira, comme si j'avais encore le moindre doute à ce sujet, puis il lança, pour chasser le malaise qui régnait dans la pièce :

— Quelqu'un a faim ?

— Moi ! avoua ma mère. Ça sent tellement bon !

Elle lâcha un rire nerveux et s'empressa d'aller aider Jay à la cuisine. Je me retrouvai donc seule avec mon père.

— Je suis désolé, dit-il encore, à moi, cette fois-ci.

— Tu peux ! sifflai-je. À cause de toi, Jay et moi avons perdu quatre ans de nos vies !

Il baissa la tête avant de me répondre :

— C'est vrai. Mais vous vous êtes retrouvés. Est-ce que ce n'est pas l'essentiel ? Et il a bien réussi, depuis. Il me semble même avoir lu une critique élogieuse à propos de son restaurant, il y a quelques mois...

— C'est possible. Sa cuisine est géniale ! avouai-je.

— Et tes photos le sont tout autant ! rétorqua mon père.

Son compliment me gêna, alors je dis simplement :

— Merci.

Un silence passa, et j'aurais aimé pouvoir y couper court pour aller rejoindre Jay et ma mère dans l'autre pièce, mais mon père lâcha un petit rire.

— Une chose est sûre : tu as le caractère des McGregor !

Je fis mine de sourire, mais en réalité, j'étais plutôt étonnée qu'il n'essaie de pas de me provoquer davantage. Et j'affichai un air soulagé lorsque Jay revint avec les entrées. Sans attendre, je récupérai la bouteille de vin qu'il pointa du regard et je resservis tout le monde.

Jay serrait mes doigts pendant que ma mère parlait des dernières expositions dont elle s'était occupée. J'écoutais en essayant de ne pas m'impatienter, mais je n'arrivais pas à comprendre ce que nous faisons là, tous les quatre, à agir comme si tout était normal. Sous prétexte que mon père s'était excusé, fallait-il nécessairement que je lui pardonne ? Dans les faits, je n'étais pas certaine d'en être capable.

— Et toi, Kate ? Quand exposeras-tu de nouveau ? me questionna ma mère.

— Pas de sitôt, dus-je avouer. Ces catalogues me prennent beaucoup de temps, et si ça fonctionne bien avec New York, je risque de faire ça à temps plein.

— Oh... eh bien... c'est dommage ! dit-elle. Nous avons beaucoup aimé ta série sur la nature morte.

— C'est vrai. Elle était très réussie, soutint Jay.

Encore surprise qu'ils parlent de mes photographies de la sorte, je bredouillai :

— Eh bien... je n'ai pas de projets de cet ordre. Et pour être honnête : les catalogues paient mieux que les expos.

— Ça, c'est sûr ! rigola ma mère. Mais si tu as envie de te rapprocher de High Valley, je peux voir avec les galeries du coin s'ils cherchent une photographe.

J'étouffai un rire.

— Je doute qu'ils paient aussi bien que New York !

— Hum... évidemment, mais ça te permettrait de passer un peu de temps ici.

D'un regard discret, elle pointa Jay, et je regrettai de m'être moquée de son offre devant lui. Mince ! J'étais idiote ou quoi ? Ma mère me donnait une solution de revoir Jay et je l'avais pratiquement refusée pour une question d'argent !

— Eh bien... je ne dis pas non, dis-je prudemment, mais il faut voir comment les choses s'agenceront avec mes autres contrats...

Soudain, j'étais gênée de faire passer New York en premier lieu, surtout devant Jay. Aurait-il préféré que je tempère mes propos ? Espérait-il que je vienne m'installer par ici ? Pourquoi n'avions-nous jamais abordé franchement cette question ?

— Je trouve que l'idée de ta mère n'est pas sans intérêt, intervint mon père.

Après tout, il faudra bien que tu reviennes. Jay a son restaurant et une maison dans un bon quartier. Il a certainement travaillé très dur pour y arriver.

Avant que je ne puisse ouvrir la bouche, mon petit ami serra mes doigts sous les siens et, pour la première fois de la soirée, usa d'un ton sec :

— Je suis désolé, Christophe, mais ce point ne regarde que Kate et moi.

Même s'il parut contrarié par l'intrusion de Jay, mon père hocha la tête, et après un coup d'œil en direction de ma mère, reporta son regard sur moi.

— C'est juste. Tout ce que je voulais, c'est que tu saches que... si tu songes à revenir, ta mère et moi t'offrirons tout notre soutien. Nous avons des contacts non négligeables dans la région, alors...

— Merci, le coupai-je prestement.

J'attendis que le silence se prolonge avant d'ajouter :

— Pour l'instant, ça ne m'intéresse pas, mais peut-être qu'après ce contrat... j'y songerai.

Je vérifiai l'effet de mes paroles du côté de Jay, mais il trancha simplement :

— Nous verrons cela plus tard.

Je ne répondis pas, mais j'étais légèrement intriguée par sa réaction. N'aurait-il pas dû se sentir soulagé que je songe à revenir vers lui ?

## Chapitre 78

Dès que je me retrouvai seule avec Jay, il s'empressa de retourner ranger la cuisine avant de jeter, avec un air satisfait :

— Ça s'est plutôt bien passé, finalement.

— Hum, dis-je simplement.

Devant ma réaction, il fit mine de me réprimander du regard.

— Il fait des efforts. Tu ne peux pas dire l'inverse.

Sur le point de ramasser des verres, il me pointa d'un doigt :

— Je ne peux pas en dire autant de toi.

— Je n'ai pas demandé à les recevoir, soufflai-je. Et je me porte très bien sans eux !

— Kate, me gronda-t-il, tu as la chance de toujours avoir tes deux parents ! N'oublie pas que certains n'ont pas cette chance !

Je grimaçai.

— Et où étaient-ils quand j'habitais avec eux ? Tu peux me le dire ?

Laissant tout en plan, il vint me prendre dans ses bras et je regrettai de m'être emportée. Je me doutais que les intentions de Jay étaient nobles, mais j'étais encore amère de ce qu'avait fait mon père. Et encore plus de la vitesse avec laquelle mon petit ami lui avait permis de revenir dans nos vies.

— Quand ma mère est partie, commença-t-il, elle m'a dit quelque chose de très difficile que j'ai mis beaucoup de temps à comprendre : les enfants ne viennent pas au monde avec un mode d'emploi. Même si cela paraît bête, les adultes ne savent pas toujours quoi faire avec eux. Si cela se trouve, nous ne ferons pas mieux.

Je fus étonnée qu'il parle d'avoir des enfants et osai lui poser la question :

— Tu penses déjà à ça ?

— Oui et non. Je sais bien que ce n'est pas pour tout de suite, mais ça m'est arrivé, avoua-t-il. Toi, par exemple, tu reproches à tes parents de ne jamais être là, mais nous avons tous les deux des métiers exigeants. Je n'ai jamais mes week-ends et tu es constamment en voyage...

Je fronçai les sourcils pour essayer de le rappeler à l'ordre :

— Mais je n'ai pas d'enfant ! Et si j'en avais, je ferais ce qu'il faut, évidemment !

— Je sais, me rassura-t-il, mais ça ne veut pas dire qu'on ne fera pas d'erreurs.

— Pas ce genre d'erreur, sifflai-je. Mince, Jay ! Mon père t'a délibérément chassé de ma vie ! Comment peux-tu l'oublier ? Sans son intervention, nous aurions peut-être toujours été ensemble !

— Peut-être que oui. Et tu aurais sûrement été avocate. Cela aurait-il mieux valu ? Je ne sais pas, Kate.

Devant son air sombre, je le repoussai et vins me poster dans un coin de sa salle à manger avant de croiser les bras.

— Alors quoi ? Tu penses que cette séparation était bénéfique ? C'est pour ça que tu me laisses repartir sans rechigner ?

À son tour, il se rembrunit et se rapprocha de moi.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Ça n'a rien à voir ! Mais tu ne peux pas dire que la vie ne nous a pas fait un cadeau incroyable en faisant en sorte que nos chemins se croisent de nouveau ! Déjà que c'était un magnifique hasard, la première fois...

Je ne répondis pas, mais sur ce point, j'étais plutôt d'accord avec lui. Quand il vit que j'étais de meilleure humeur, il me ramena dans ses bras avant de poursuivre :

— Quant à te laisser repartir sans rechigner, je ne suis pas d'accord. Que les choses soient claires, Kate : rien ne me ferait plus plaisir que tu restes ici, mais je sais à quel point ce contrat est une opportunité pour toi. Et plus encore combien il est grisant de réaliser ses rêves... et moi, c'est ce que je veux pour toi, ma princesse.

Touchée par ses mots, je déglutis.

— Alors on va rester séparés pendant des mois, en conclus-je.

— Peut-être pas, non.

Intriguée, je plissai les yeux pour l'interroger du regard quand il reprit.

— Je vais déjà te laisser vivre ce moment et venir te voir chaque fois que je le pourrai, mais si les choses se passent bien, là-bas, j'ai ma petite idée pour la suite.

— Ce qui veut dire ? insistai-je.

— Rien n'est sûr, et je dois faire des démarches pour voir la faisabilité de mon projet, mais... je songeais à ouvrir un autre Preston à New York...

Il me questionna du regard, mais je pris plusieurs secondes avant de comprendre l'idée qu'il venait d'évoquer.

— Tu veux... venir à New York avec moi ? répétai-je.

— Pas tout de suite, mais éventuellement... qui sait ?

Cette information me surprit et il s'empressa d'ajouter :

— Évidemment, tu as intérêt à trouver un appartement avec une bonne cuisine !

Je lâchai un rire nerveux devant ce plan ridicule.

— Jay, tu ne vas pas... Et ton resto ? Cette maison ? demandai-je.

— Bah... ils resteront ici, lâcha-t-il simplement. Et puis, nous en avons pour des mois, peut-être même des années avant qu'un tel projet puisse se concrétiser. Ça nous donnera le temps de voir venir.

— Mais... je ne veux pas que tu abandonnes tout ça pour moi, soufflai-je.

— Je n'abandonne rien du tout, me rassura-t-il en fortifiant son étreinte autour de ma taille. Et puis, ce n'est qu'une idée. Ce qui compte, aujourd'hui, c'est que tu saches que je t'appuie dans tes projets et que je crois en toi. Et surtout que je n'ai absolument pas l'intention de sortir de ta vie.

Je pris un instant avant d'avouer, la voix enrouée de larmes :

— C'est... la plus belle preuve d'amour que tu pouvais me faire...

# Chapitre 79

Il était tôt lorsque je rentraï à la maison. C'était notre dernière soirée, et Jay avait pris congé pour que nous la passions ensemble, mais il avait dû aider son second, dans l'après-midi, pour ne pas le laisser surchargé, le soir. Pour ma part, j'avais du boulot avant de prendre la route pour New York. Je devais absolument trouver un concept à présenter au musée pour leur nouvelle exposition, mais comme je n'avais que Jay en tête — et aussi le cafard à l'idée de l'abandonner —, ma créativité était visiblement plus bas que terre.

La seule question qui me revenait en tête était : qu'est-ce que j'allais fiche à New York alors que mon bonheur était ici ? J'aurais aimé répondre que j'étais sur le point de réaliser mon rêve, mais là encore, c'était complètement faux. Jamais je n'avais eu le rêve de photographier les œuvres des autres. C'était une opportunité monétaire, un boulot possiblement plus stable que tous les autres, mais cela valait-il la peine que je perde Jay au passage ?

Je faisais défiler de vieux catalogues de mon cru, incapable de me concentrer à la tâche, puis soupirai avant d'ouvrir un dossier qui contenait les images des plats de Jay. Mon sourire revint. Surtout lorsque je tombai sur un Jay radieux en train de cuisiner.

Et là, d'un seul coup, une idée germa dans mon esprit. Une idée ridicule, mais elle me plut. Assez pour prendre le temps d'y réfléchir, et avec beaucoup plus d'application que le concept photo que j'étais censée produire...

Quand Jay rentra, j'étais installée à la table de sa cuisine avec des tas de documents éparpillés devant moi.

— On dirait que ça travaille, par ici ! rigola-t-il.

— Il faut qu'on discute, annonçai-je sur un ton sérieux.

Jay me scruta, étonné, et je pointai la place face à la mienne, avide qu'il s'y installe, non sans être anxieuse de devoir lui parler de mon idée.

— J'ai des questions pour toi, dis-je à la seconde où ses fesses furent assises sur la chaise.

Il lâcha un rire nerveux.

— Pourquoi est-ce que j'ai l'impression que mes réponses sont très importantes ?

— Parce que je crois que j'ai trouvé une solution.

Surpris, il haussa un sourcil suspicieux.

— Une solution à quoi, exactement ?

— J'ai quitté mon boulot, lâchai-je d'un trait.

Les traits de Jay s'étirèrent et sa question résonna en force dans sa cuisine :

— Quoi ?

— Ça ne veut pas dire que j'emménagerai chez toi, m'empressai-je d'ajouter. Seulement... je n'ai plus envie de partir.

Il bondit de son siège, si prestement que je sursautai de mon côté.

— Kate ! Nous avons convenu que tu devais partir à New York pour pouvoir réaliser tes rêves.

— Oui, eh bien... tout ça n'a rien à voir avec mes rêves, avouai-je. Bon sang, Jay ! Je fais des catalogues ! Ce que tu fais ici est bien plus important !

Il me gronda aussitôt :

— Je cuisine ! Ça n'a rien d'exceptionnel !

— Mais ça, c'est vraiment ton rêve !

Lentement, il reprit sa place en conservant son regard braqué sur moi.

— OK, alors... quel est le tien si ce n'est pas de faire un catalogue ?

Mon visage se rembrunit, puis j'évitai la question :

— En fait, il se trouve que j'ai eu une idée très bizarre, et je ne sais pas si ça va t'intéresser, mais j'ai téléphoné à un éditeur et lui... il a bien aimé.

Il cligna des yeux avant de tenter de deviner ce que j'avais en tête :

— Tu comptes publier un livre avec tes photos ?

Soudain, je sentis le rouge me monter aux joues avant de lui répondre :

— Plutôt... un livre de recettes.



Un silence passa et, par crainte de savoir ce qu'il pensait de mon idée, je m'empressai d'allumer l'écran de mon ordinateur, que je tournai vers lui.

— J'ai fait un petit essai avec tes photos...

Je fis mine de lui montrer deux pages, montées à toute vitesse, cet après-midi, pour lui montrer l'effet escompté. Jay scruta mon écran, puis reporta son attention sur moi.

— Attends un peu... Je croyais que... ce n'était pas ton truc de photographier des assiettes ?

— C'est vrai. Mais les tiennes sont belles. Et je trouve que je me débrouille assez bien, tout compte fait.

Il hocha la tête et retourna jeter un œil sur ma maquette. J'en profitai pour ajouter :

— Le problème, c'est que je vais avoir besoin de recettes. Et d'un modèle hyper mignon pour poser...

Quand ses yeux revinrent sur moi, je cessai de respirer.

— Attends, tu es en train de me dire que... tu veux faire un livre avec mes recettes ?

— Oui, enfin... avec toi, surtout, dis-je avec une petite voix.

Comme il ne réagit pas tout de suite, je revins à mon idée de base :

— Ce qui intéressait mon éditeur, c'était l'idée des variantes à partir de plats qu'on fait déjà, comme des lasagnes, par exemple. Il m'a suggéré de le recontacter d'ici quatre ou cinq semaines pour lui proposer une idée plus précise, mais là, je vais avoir besoin de toi.

— Pour des recettes ? vérifia-t-il.

— Pour des recettes et...

Je me levai et m'approchai de lui, soulagée lorsqu'il m'ouvrit les bras pour m'accueillir sur ses cuisses.

— Pas uniquement pour ça, avouai-je dans un souffle.

Il semblait encore sous le choc de mes paroles, puis une autre question franchit ses lèvres :

— Alors... tu ne pars pas demain ?

— Non. Enfin... ça ne signifie pas que je doive nécessairement venir habiter chez toi, non plus.

Sa prise autour de ma taille se resserra.

— Qu'est-ce que tu racontes ? On n'est pas bien, tous les deux ?

— Si, mais... ce n'était pas le plan initial...

Il ramena mon visage tout près du sien.

— Le seul plan qui compte à mes yeux, c'est celui où tu es dans ma vie, Kate.

Je soupirais, étrangement soulagée, lorsqu'il retrouva un air contrit.

— Tu es sûre que tu ne vas pas le regretter ? Parce que je te l'ai dit, et j'étais sincère, Kate : je suis prêt à te suivre, s'il le faut.

Je nouai plus étroitement mes bras autour de son cou et frottai mon nez contre le sien.

— J'ai envie de faire quelque chose pour nous.

— Un livre de recettes ? vérifia-t-il.

— Le plus beau livre de recettes de la planète, rectifiai-je. Avec un type hyper sexy à l'intérieur.

Il afficha un air apeuré.

— Qui ça ? Moi ?

— Oh que oui ! On va faire de toi un type super connu ! Les gens viendront de partout pour manger chez Preston !

Pendant que j'embrassai ses lèvres, il recula légèrement la tête pour mieux me voir.

— Kate, je ne veux pas que tu fasses quelque chose pour moi...

— Oh, mais ce n'est pas pour toi que je fais ça ! dis-je en faisant mine de m'énerver.

Il me dévisagea pendant que je revenais prendre de nouveau ses lèvres. Quand il consentit à fermer les yeux, je soufflai :

— C'est pour nous, Jay. Parce que j'ai envie de donner une vraie chance à

notre histoire. Et je dois avouer que... j'aime bien la photo. Et ta bouffe. Et il se trouve que j'ai l'intention de passer le reste de ma vie avec toi.

Sur le point de revenir prendre possession de sa bouche, Jay bloqua mon geste et un regard trouble replongea dans le mien.

— Tu es sérieuse ?

— Quand je parle boulot, je suis toujours sérieuse, dis-je en cherchant à remonter son t-shirt vers le haut.

Il arrêta mes gestes et fit mine de me gronder :

— Kate ! Tu te rends compte que tu changes à nouveau la trajectoire de ta vie ?

Je m'immobilisai avant de hausser les épaules.

— Au contraire, en fait... j'ai plutôt l'impression d'être exactement là où je dois être...

Je crus voir des larmes dans le regard de Jay, mais il s'empressa de m'étreindre à m'en couper le souffle.

— Je ne sais pas ce que j'ai fait pour mériter cette seconde chance, mais... merci, princesse.

Dans un gloussement, je demandai :

— Alors, ça te dit qu'on essaie ?

Le rire de Jay me berça.

— Quelle question ! Avec toi, je dirais oui à tout !

# Épilogue

*Dix-huit mois plus tard*

J'étais nerveux pendant que Kate arrangeait mon nœud de cravate. Je savais bien que cette *interview* télévisée n'allait rien changer à notre vie, mais j'avais toujours peur des questions qu'on pourrait nous poser. Pour la partie concernant la photographie, je pouvais compter sur mon épouse pour y répondre, mais pour les recettes... la plupart du temps, je ne savais même plus lesquelles figuraient dans le premier volume ! Surtout que nous venions tout juste de boucler le second...

— Arrête de mordre tes lèvres, elles seront toutes gonflées, rigola-t-elle.

— Je n'aime pas la télé, expliquai-je. Ni le maquillage. Pourquoi est-ce qu'il faut qu'ils en mettent autant ?

— À cause de l'éclairage. Et arrête de t'en faire, tu es hyper sexy dans cette chemise.

Elle caressa mon torse avec un air gourmand. Comment étais-je censé réfléchir à cette entrevue quand ma femme me regardait de la sorte ? Lorsqu'on nous avisa que c'était à nous dans deux minutes, mon anxiété remonta d'un cran.

— Je ne suis pas prêt ! Imagine qu'on dise n'importe quoi ?

— Pourquoi on dirait n'importe quoi ? T'es le pro de la bouffe et je suis la pro des images. On ne peut pas se tromper ! tenta-t-elle de me rassurer.

Elle riait. Jamais je n'avais vu Kate plus heureuse que ces derniers mois. Elle s'était installée chez moi, m'avait traité de fou quand je lui avais demandé de m'épouser, puis s'était jetée à mon cou en pleurant avant d'accepter. Et tout ça bien avant que notre livre ait tout ce succès médiatique.

Kate avait eu une idée de génie. Elle en avait constamment, en fait ! Depuis quelques semaines, elle s'était remise à la peinture, et elle s'amusait follement dans son petit studio, que j'avais emménagé pour elle.

Même si elle habitait avec moi, nous n'avions pas beaucoup de temps. Les

ventes de notre premier livre de recettes avaient été surprenantes et nous avions dû enchaîner sur le second dans la foulée. Et depuis qu'une émission de télévision en avait fait une bonne critique, il y avait une liste d'attente au Preston. Heureusement que Francis et Charles assuraient le bon fonctionnement du resto quand je devais m'absenter !

Bref, Kate et moi étions devenus une équipe. Pas seulement dans la vie de tous les jours, mais au niveau professionnel aussi. Elle m'épatait constamment. Et depuis que nous étions mariés, j'avais l'impression que plus rien ne l'arrêtait. Elle avait recouvré sa confiance en elle. Et en nous.

Une fois sous les projecteurs, elle glissa ses doigts entre les miens et se mit à répondre aux questions qu'on nous posait. Je retrouvai aussitôt notre complicité. Chaque fois qu'elle le pouvait, Kate me complimentait sur mes talents culinaires et arrivait aisément à parler d'une recette ou deux qu'elle aimait particulièrement. Décidément, elle avait un talent fou devant la caméra !

— Et le prochain livre contient une partie sur les soupes-repas. C'est dommage que vous ne puissiez pas avoir les odeurs, mais celle à la citronnelle... miam ! C'est l'une de mes préférées !

Je souris devant son expression.

— Je suppose que vous comptez sortir un troisième volume ? nous questionna-t-il.

Lorsque Kate tourna les yeux vers moi, je compris que c'était à mon tour de parler, alors je hochai la tête.

— En fait, j'aimerais faire un livre sur les desserts. Il y en a déjà beaucoup, c'est vrai, mais je voudrais quelque chose d'un peu plus complexe. Avec des étapes très bien expliquées.

— Je vois que vous ne manquez pas d'idées ! rigola l'*interviewer*.

— Mon mari adore les desserts, intervint Kate en me gratifiant d'un regard empli d'amour, et j'aime beaucoup les photographier.

— Et les manger aussi, ajoutai-je dans un rire.

— Oui ! confirma-t-elle.

Qu'elle était belle ! Je la regardais dans cette lumière beaucoup trop blanche et, à certains moments, j'avais la sensation de ne plus pouvoir en détacher les

yeux.

— Pour ma part, continua mon épouse, j'aimerais beaucoup qu'on fasse un livre avec des recettes pour bébés. Des trucs tout simples, parce que je ne suis pas très douée en cuisine, mais je trouve que cela permettrait aux nouveaux parents de ne pas avoir à utiliser des produits déjà tout prêts dans les commerces...

Je clignai des yeux pendant que l'*interviewer* demandait :

— Mais... est-ce que vous... ? C'est dans vos projets de... ?

Je secouai prestement la tête.

— En fait, ma sœur a eu un bébé, il y a deux mois. C'est elle qui nous a parlé de cette idée de nourriture pour bébé... J'ai fait quelques tests, mais je travaille encore sur le projet...

Kate secoua ma main dans la sienne pour reprendre mon attention.

— Il faudra que tu mettes les bouchées doubles, mon chéri.

— Oui. Enfin, j'ai encore quelques semaines ! Clovis n'est pas encore à la purée !

Lorsque je croisais le regard de Kate, j'eus un moment d'absence devant son petit air taquin.

— Quoi ? demandai-je, intrigué.

— Disons qu'on risque d'en avoir besoin, nous aussi. Éventuellement...

Je la dévisageai, incertain, et suivis son geste lorsqu'elle posa une main sur son ventre tout plat.

— Les enfants de cuistot, je présume que c'est gourmet ! ajouta-t-elle.

— Alors ça ! C'est une super nouvelle ! s'écria l'*interviewer*.

Sous le choc, je demandai :

— Attends, tu me fais marcher ?

En guise de réponse, elle secoua simplement la tête, mais comme je fus incapable de réagir, elle se mit à rire nerveusement :

— Il vaudrait mieux que tu sois content ! Surtout à la télé !

Je sursautai avant de la prendre prestement contre moi.

— Bien sûr que je suis content ! dis-je. C'est que... je n'arrive pas à y croire !

Tant pis pour les caméras, je pris son visage en coupe et me mis à rire comme un idiot.

— Pour une surprise... c'est... wow !

— Tu es content, c'est vrai ? vérifia-t-elle.

— Quelle idée ! Oui !

Je cognai mon front contre le sien.

— Je t'aime tellement, toi !

— Eh bien... ça, c'est du direct comme on l'aime !

Je me détachai de Kate, conscient d'avoir tout oublié, puis je jetai un regard en coin à mon épouse. Pourquoi avait-elle tenu à m'annoncer cette nouvelle à la télévision ? Dès que l'on cria « Coupez ! », je me tournai vers elle.

— Pourquoi tu ne me l'as pas dit avant l'*interview* ?

— Parce que je voulais ta réaction filmée, quelle idée ! Tu pourras montrer à notre bébé à quel point ses parents étaient heureux qu'il arrive.

— Tu es complètement folle ! dis-je en riant.

— Folle de toi, oui, chuchota-t-elle avant de revenir se jeter à mon cou.

Je soupirai en l'étreignant.

— Merci de m'avoir donné cette deuxième chance.

— Merci à toi pour cette vie magnifique.

Je soupirai pour chasser mes larmes, heureux de ces mots. Et pourtant, j'aurais pu lui redire les mêmes mots. Oui. Grâce à Kate, notre vie était magnifique.

**FIN**